
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

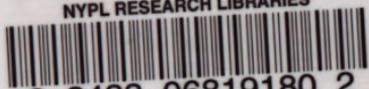
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

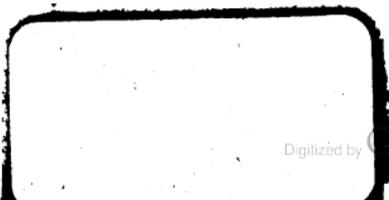
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06819180 2



Handwritten scribbles or faint markings, possibly including the letters 'YZ'.

...

.

.

POESIES

— E T

CANTIQUES SPIRITUELS

SUR DIVERS SUJETS

QUI REGARDENT LA VIE INTÉRIEURE,

O U

L'ESPRIT DU VRAI CHRISTIANISME.

PAR MADAME J. M. B. de la

MOTHE-GUYON.

Divisés en quatre Volumes.

T O M E I I.

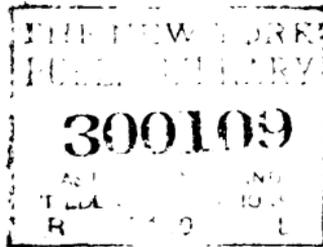


A P A R I S,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

E. W.



VOL. II. Cant. II.

**Que ne puis-je en tous lieux crier à tout le monde ,
Qu'on se rend malheureux , qu'on doit Vous seul aimer ;
Que cette Beauté sans seconde
Est ce qu'on doit seul estimer !**

T A B L E

DES CANTIQUES

ET ABREGÉ DE LEUR CONTENU.

PREMIERE PARTIE.

Instructions pour les ames qui aspirent à un
Intérieur solide.

CANT. I.	<i>V</i> O U L O I R indifféremment ce que Dieu veut.	Pag. 1
II.	<i>Aimer Dieu seul.</i>	3
III.	<i>Adorer Dieu en esprit & vérité.</i>	5
IV.	<i>Dieu seul aimable.</i>	ibid.
V.	<i>Dieu est le restaurateur de l'ame.</i>	6
VI.	<i>Le seul Amour de Dieu est subsistant.</i>	7
VII.	<i>Jésus seul aimable.</i>	8
VIII.	<i>Voies & conduite de Dieu, aimables.</i>	9
IX.	<i>Ou Dieu, ou Soi-même.</i>	10
X.	<i>Aimer ou périr.</i>	ibid.
XI.	<i>Dieu n'est point connu ni aimé.</i>	12
XII.	<i>Cœurs ingrats appelés à l'Amour.</i>	14
XIII.	<i>Ce que Dieu exige de ses Enfants.</i>	15
XIV.	<i>La puissance est à Dieu seul.</i>	16
XV.	<i>Toute gloire à Dieu seul, & rien à l'homme.</i>	17
XVI.	<i>Notre rien adore le tout de Dieu.</i>	18
XVII.	<i>Reposer en Dieu.</i>	20
XVIII.	<i>Contre l'amour intéressé.</i>	ibid.

* 2

XIX.	<i>Sur le même sujet.</i>	Pag. 21
XX.	<i>Contre les ruses de l'amour propre.</i>	22
XXI.	<i>L'amour propre & la Vérité, incompatibles.</i>	23
XXII.	<i>La Vérité & l'Amour pur, rebutés & acceptés, de qui.</i>	24
XXIII.	<i>Devotion propriétaire.</i>	25
XXIV.	<i>L'œil malin, & l'œil simple.</i>	26
XXV.	<i>Vraie dévotion du pur Amour.</i>	27
XXVI.	<i>Contre la sagesse des prudens du siècle.</i>	29
XXVII.	<i>Contre la fausse prudence.</i>	30
XXVIII.	<i>Folie des gens du monde.</i>	31
XXIX.	<i>Aimer Dieu, se haïr soi-même.</i>	32
XXX.	<i>Aimer la petiteesse.</i>	33
XXXI.	<i>Se laisser dénuer & se renoncer.</i>	34
XXXII.	<i>Imiter Jésus-Christ par l'abandon à la force de Dieu.</i>	35
XXXIII.	<i>L'amour pur & d'abandon.</i>	36
XXXIV.	<i>Le cœur souple & enfantin.</i>	38
XXXV.	<i>Changement des cœurs par l'abandon à Dieu.</i>	40
XXXVI.	<i>Rareté de l'abandon à Dieu.</i>	41
XXXVII.	<i>Souffrir & s'abandonner à Dieu.</i>	42
XXXVIII.	<i>Pour être à Dieu il faut aimer la croix.</i>	44
XXXIX.	<i>Ne se soustraire à la peine.</i>	45
XL.	<i>Les opprobres & les souffrances font les plaisirs des amants de Jésus.</i>	46
XLI.	<i>Justice de Dieu, aimable.</i>	47
XLII.	<i>Justice divine, aimable pour Dieu.</i>	48
XLIII.	<i>Conversion souhaitable du pécheur obstiné par les rigueurs de la justice divine.</i>	49

DES CANTIQUES.

XLIV.	<i>Heureux ceux que la Justice Divine purifie!</i>	Pag. 50
XLV.	<i>L'Amour désintéressé.</i>	52
XLVI.	<i>Sur le même sujet.</i>	53
XLVII.	<i>Aimer Dieu pour Dieu même.</i>	54
XLVIII.	<i>Aimer Dieu purement.</i>	55
XLIX.	<i>L'Amour doit outrepasser tout.</i>	57
L.	<i>Amour d'unité & de conformité.</i>	59
LI.	<i>Unité d'amour.</i>	60
LII.	<i>L'Amour constant.</i>	61
LIII.	<i>L'Amour suffit.</i>	62
LIV.	<i>L'Hirondelle, emblème de l'ame amante.</i>	ibid.
LV.	<i>Hors de l'Amour tout est mensonge.</i>	64
LVI.	<i>Exhortation au pur & simple Amour.</i>	65
LVII.	<i>Voie au pur Amour.</i>	ibid.
LVIII.	<i>Attraits & communications de l'Amour.</i>	66
LIX.	<i>Effets victorieux de l'Amour divin.</i>	68
LX.	<i>Nullé liberté que dans l'Amour pur.</i>	69
LXI.	<i>L'Amour sans crainte, mais non sans humilité.</i>	71
LXII.	<i>Excellence de l'Amour pur.</i>	74
LXIII.	<i>Générosité du véritable Amour.</i>	75
LXIV.	<i>Glorieux martyre d'amour.</i>	77
LXV.	<i>Sacrifice de la raison à la foi.</i>	78
LXVI.	<i>L'Amour est vain sans l'esprit de foi.</i>	79
LXVII.	<i>Conduite sûre de la foi & de l'amour.</i>	81
LXVIII.	<i>Bonheur de la vie de foi.</i>	83
LXIX.	<i>Ténèbres de la foi.</i>	84

LXX.	<i>Obscure nuit de la foi.</i>	Pag.
LXXI.	<i>La foi aveugle & nue.</i>	
LXXII.	<i>S'anéantir devant Dieu.</i>	
LXXIII.	<i>L'Amour impitoyable contre le m</i>	
LXXIV.	<i>Perte de tout dans le néant.</i>	
LXXV.	<i>Bonheur du néant.</i>	
LXXVI.	<i>Sainte Solitude.</i>	
LXXVII.	<i>Divine Solitude de l'ame quitte du m</i>	
LXXVIII.	<i>Témoignage de l'adoption divine.</i>	
LXXIX.	<i>Enfance Chrétienne.</i>	



SECONDE PARTIE.

Dispositions d'une ame intérieure selon ses
différens états.

LXXX.	<i>Oraison de Contemplation.</i>	Pag. 99
LXXXI.	<i>Cantique intérieur & sans bruit.</i>	100
LXXXII.	<i>La Parole intérieure.</i>	101
LXXXIII.	<i>L'Ame ravie de la beauté de Dieu.</i>	idid.
LXXXIV.	<i>Résolution d'aimer Dieu.</i>	103
LXXXV.	<i>Bonheur à aimer Dieu.</i>	104
LXXXVI.	<i>Dieu seul aimable.</i>	105
LXXXVII.	<i>Aimer Jésus constamment.</i>	ibid
LXXXVIII.	<i>L'Amour, agissant envers l'homme.</i>	106
LXXXIX.	<i>Solitude heureuse : malheur des hommes.</i>	108
XC.	<i>Jésus la joie de l'ame.</i>	ibid.
XCI.	<i>Quitter tout pour trouver Dieu.</i>	110
XCII.	<i>Aimer Dieu sans égard au monde.</i>	111
XCIII.	<i>L'Amour sans retour sur soi.</i>	112
XCIV.	<i>Sur le même sujet.</i>	ibid.
XCv.	<i>Aspiration de l'ame languissante d'aimer.</i>	113
XCVI.	<i>Amour de reconnoissance, & pur.</i>	115
XCvII.	<i>Jésus trouvé.</i>	116
XCvIII.	<i>Aspirer après la solitude.</i>	117
XCIX.	<i>L'Amour divin suffit.</i>	118
C.	<i>Qu'il faut aimer la croix.</i>	119
CI.	<i>Suivre Jésus-Christ souffrant.</i>	120

CII. <i>Amour du mépris; mépris de la gloire.</i>	Pag. 121
CIII. <i>Désir des souffrances : désir de rien que de Dieu.</i>	122
CIV. <i>Joie de souffrir pour Dieu.</i>	124
CV. <i>Préférer la croix aux douceurs.</i>	125
CVI. <i>Qui a perdu le moi ne craint plus de souffrir.</i>	126
CVII. <i>Qui est tout à Jésus-Christ, n'a plus rien à craindre.</i>	128
CVIII. <i>L'ame amante trouve Dieu par-tout.</i>	129
CIX. <i>L'amour fort au milieu des souffrances.</i>	130
CX. <i>Procédé de l'Amour pour faire venir l'ame à l'abandon & acquiescement absolu.</i>	131
CXI. <i>Correspondance de l'ame aux rigueurs du divin Amour.</i>	133
CXII. <i>La croix purifie l'amour.</i>	134
CXVIII. <i>Il faut mourir pour revivre.</i>	135
CXIV. <i>S'abandonner à Dieu dans ses miseres.</i>	136
CXV. <i>Bonheur du dépouillement.</i>	137
CXVI. <i>Plaintes dans l'extrémité des épreuves intérieures.</i>	138
CXVII. <i>Consolation & résignation dans les peines spirituelles.</i>	149
CXVIII. <i>Justice de Dieu, non cruelle.</i>	142
CXIX. <i>Aimer la divine Justice.</i>	143
CXX. <i>Amour pur de la justice de Dieu & de sa gloire.</i>	144

CXXI.	<i>L'Ame éprise de pur Amour s'offre à la justice de Dieu.</i>	Pag. 145
CXXII.	<i>L'ame dévouée à la divine Justice.</i>	146
CXXIII.	<i>Sur le même sujet.</i>	148
CXXIV.	<i>Aveu de notre néant.</i>	150
CXXV.	<i>Ne s'appuyer sur soi-même.</i>	151
CXXVI.	<i>Le pur amour ôte la présomption.</i>	153
CXXVII.	<i>L'Amour sans sécurité.</i>	ibid.
CXXVIII.	<i>Captivité Chrétienne sous l'Amour.</i>	155
CXXIX.	<i>Perte de l'ame par l'amour.</i>	157
CXXX.	<i>Sur le même sujet.</i>	ibid.
CXXXI.	<i>L'Amour d'abandon.</i>	158
CXXXII.	<i>Abandon de l'Amour pur à la volonté de Dieu.</i>	159
CXXXIII.	<i>Ne se plaire que dans la volonté de Dieu.</i>	161
CXXXIV.	<i>L'ame amante & abandonnée à Dieu.</i>	162
CXXXV.	<i>Souplesse du pur amour.</i>	164
CXXXVI.	<i>Amour enfantin, mais sincère.</i>	165
CXXXVII.	<i>Amour de l'enfance Chrétienne.</i>	166
CXXXVIII.	<i>Comment l'humble agit avec Dieu.</i>	168
CXXXIX.	<i>Bien de la petitesse.</i>	171
CXL.	<i>Etat d'enfance Chrétienne.</i>	173
CXLI.	<i>Sur le même sujet.</i>	174
CXLII.	<i>Souplesse de l'ame dans l'état d'enfance Chrétienne au milieu des souffrances.</i>	176
CXLIII.	<i>Indifférence d'une ame simple.</i>	177
CXLIV.	<i>Désir d'une ame enfantine de voir Dieu aimé.</i>	178
CXLV.	<i>Bonheur du pur Amour.</i>	180
CXLVI.	<i>Sur le même sujet.</i>	182

CXLVII.	<i>Désir de quitter le moi pour passer Dieu.</i>	Pag.	18
CXLVIII.	<i>Amour véritable après la perte du moi</i>		18
CXLIX.	<i>Heureuse perte du moi.</i>		18
CL.	<i>Heureux oubli de soi.</i>		ibi
CLI.	<i>Bonheur de l'ame morte à soi.</i>		18
CLII.	<i>Abandon dans l'état de perte.</i>		19
CLIII.	<i>Vie nouvelle après la mort.</i>		19
CLIV.	<i>Routes par lesquelles Dieu mene un ame à la Vie Apostolique.</i>		19
CLV.	<i>L'Amour tout seul.</i>		19
CLVI.	<i>Soumission à la volonté de Dieu.</i>		19
CLVII.	<i>Aimer Dieu pour Dieu même.</i>		19
CLVIII.	<i>Repos dans le seul Amour - Dieu.</i>		20
CLIX.	<i>Perte en Dieu.</i>		20
CLX.	<i>Se perdre en Dieu. Amour du prochain</i>		20
CLXI.	<i>Je ne vis plus ; mais Jésus vit en moi</i> <i>Gal. II. v. 20.</i>		206
CLXII.	<i>Dieu seul.</i>		207



TROISIEME PARTIE.

Sentimens & transports d'une ame perdue en Dieu, & appelée par lui à aider le prochain.

- CLXIII. *Dieu veut notre cœur tout entier.* 210
 CLXIV. *Bonheur d'aimer Dieu avec foi & obéissance.* 211
 CLXV. *Vivre pour aimer.* 213
 CLXVI. *Toute puissance non soumise à l'Enfant-Dieu, n'est rien.* 214
 CLXVII. *Pauvreté enfantine & Chrétienne.* 215
 CLXVIII. *Vœux pour l'Amour désintéressé.* 216
 CLXIX. *Perte du moi. Dieu seul.* 217
 CLXX. *Ne regarder que Dieu, & non soi-même.* 218
 CLXXI. *L'Amour pur, dégagé & secret.* 220
 CLXXII. *L'Amour imperceptible & perdu en Dieu.* 221
 CLXXIII. *Simplicité & largeur de l'Amour.* 223
 CLXXIV. *Se résoudre à vivre.* 224
 CLXXV. *Conduite d'abandon à Dieu.* 225
 CLXXVI. *Abandon à la Justice de Dieu.* 227
 CLXXVII. *Souplesse de l'amour.* 228
 CLXXVIII. *Exhortation à l'abandon.* 230
 CLXXIX. *Se laisser conduire à la Sagesse divine.* 231
 CLXXX. *Abandon sans nul retour sur soi.* 232
 CLXXXI. *Abandon pur & désintéressé.* 234
 CLXXXII. *Bonheur & sûreté de la perte en Dieu.* 236
 CLXXXIII. *Pureté d'amour dans une ame morte à soi.* 239

	Pag.
CLXXXIV. <i>L'enfance spirituelle.</i>	244
CLXXXV. <i>Sur le même sujet.</i>	244
CLXXXVI. <i>Aimer en enfant.</i>	244
CLXXXVII. <i>Etat d'enfance spirituelle accompagnée de croix.</i>	244
CLXXXVIII. <i>Sur le même sujet.</i>	246
CLXXXIX. <i>Simplicité enfantine avec Dieu.</i>	247
CXC. <i>Souffrances de Jésus-Christ & celles d'une ame choisie.</i>	249
CXCI. <i>Plaisir à souffrir pour Dieu.</i>	250
CXCII. <i>Prière pour les enfans de Dieu.</i>	252
CXCIII. <i>Prière pour soi & pour le prochain.</i>	253
CXCIV. <i>Recevoir l'épanchement du cœur.</i>	255
CXCV. <i>Indifférence à aider aux ames.</i>	ibid.
CXCVI. <i>Indifférence à tout sous la conduite de Dieu.</i>	256
CXCVII. <i>Plaintes sur le peu de correspondance des bons mêmes.</i>	258
CXCVIII. <i>Délicatesse de l'amour divin.</i>	260
CXCIX. <i>Croix de la Vie Apostolique.</i>	261
CC. <i>Croix de la Vie Apostolique.</i>	262
CCI. <i>Douleur du refus qu'on fait de la conduite de l'Amour.</i>	264
CCII. <i>Douleur de ne voir pas Dieu aimé, & qu'on n'enseigne pas bien à l'aimer.</i>	267
CCIII. <i>Désir que tous aiment Dieu.</i>	268
CCIV. <i>Instances à Dieu, pour qu'il se fasse des amants.</i>	269
CCV. <i>Résignation d'une ame Apostolique.</i>	270
CCVI. <i>On se rebute de la simplicité.</i>	271
CCVII. <i>L'ame demande secours pour l'Eglise.</i>	272

CCVIII.	<i>Dieu loué par les enfans.</i>	Pag. 274
CCIX.	<i>Plainte sur le déchet des bons.</i>	275
CCX.	<i>Souffrances pour le peu de correspondance des bons même.</i>	276
CCXI.	<i>Vœu pour la conversion des hommes.</i>	279
CCXII.	<i>Complainte de ne pas voir fructifier à souhait la vérité.</i>	280
CCXIII.	<i>Amour maternel pour les ames.</i>	282
CCXIV.	<i>Sur le même sujet.</i>	284
CCXV.	<i>Sur le même sujet.</i>	285
CCXVI.	<i>Sur le même sujet.</i>	287
CCXVII.	<i>Enfans de Dieu inconnus au monde & à eux-mêmes.</i>	289
CCXVIII.	<i>Comment profiter des instrumens dont Dieu se sert pour le bien des ames.</i>	290
CCXIX.	<i>Croire par-dessus les sentimens.</i>	292
CCXX.	<i>L'amour pur peu suivi.</i>	293
CCXXI.	<i>Indifférence pour être employé à aider aux ames ou non.</i>	294
CCXXII.	<i>Le malheureux moi, obstacle à l'amour de Dieu.</i>	296
CCXXIII.	<i>L'amour pur n'est point goûté.</i>	298
CCXXIV.	<i>Ne point s'égarer des voies de l'amour pur.</i>	299
CCXXV.	<i>Prières ardentes pour le prochain.</i>	301
CCXXVI.	<i>Sur le même sujet.</i>	302
CCXXVII.	<i>Sur le même sujet.</i>	303
CCXXVIII.	<i>Sur le même sujet.</i>	305
CCXXIX.	<i>Douleur sur la perversité des hommes.</i>	306
CCXXX.	<i>L'ennemi cherche à semer la zizanie parmi le bon grain.</i>	307
CCXXXI.	<i>Sur le même sujet.</i>	308

XIV TABLE DES CANTIQUES.

CCXXXII.	<i>Présens efforts de Satan contre l'Amour</i>	Pag. 310
CCXXXIII.	<i>Dieu résiste au superbe & donne sa grace à l'humble.</i>	312
CCXXXIV.	<i>Vraie liberté. Etat du néant.</i>	315
CCXXXV.	<i>Rareté des vrais enfans de Dieu.</i>	317
CCXXXVI.	<i>Souhaits pour le règne de l'Amour.</i>	320
CCXXXVII.	<i>Désir, que Dieu ait & se rassemble des Amateurs, par le moyen de l'oraison.</i>	ibid.
CCXXXVIII.	<i>Désir ardent pour le règne de J. Christ.</i>	322
CCXXXIX.	<i>Sur le même sujet.</i>	324
CCXL.	<i>Sur le même sujet.</i>	325
CCXLI.	<i>Jésus-Christ viendra punir les méchans.</i>	327
CCXLII.	<i>L'amour-propre sera détruit.</i>	328
CCXLIII.	<i>Venue de Jésus-Christ vers son peuple.</i>	331





POESIES ET CANTIQUES
SPIRITUELS

Sur divers sujets qui regardent la Vie Intérieure.

PREMIERE PARTIE.

Instructions pour les ames qui aspirent
à un Intérieur solide.

CANTIQUE PREMIER.

Vouloir indifféremment ce que Dieu veut.

AIR : *Branle de Metz; ou, Un berger tendre
& sincere.*

POURQUOI tant d'impatience
Dans la moindre affliction ?
Il faut entrer tout de bon
Dans la sainte indifférence :
Voulant tout ce que Dieu veut,
Il exaucera nos vœux.

Quand on veut ce qu'il ordonne,
Notre plaisir fait le sien ;
Riche & content de son bien,
Toute chose on abandonne :

Tome II. Cant.

A

Voulant tout ce que Dieu veut ,
Il exaucera nos vœux.

Son bien n'est que pour lui-même ,
Nous n'en voulons rien pour nous ;
Comme caresses ses coups
Sont reçus du cœur qui l'aime :
Voulant tout ce que Dieu veut ,
Il exaucera nos vœux.

Je prends plaisir qu'il possède
Tous les biens, & moi les maux :
Mes douceurs sont les travaux ;
Tout autre bien je lui cède ;
Voulant tout ce que Dieu veut ,
Il exaucera mes vœux.

Il est grand , faint , adorable ;
Et je suis un pur néant ;
Je fais mon contentement
D'un état si misérable :
Voulant tout ce que Dieu veut ,
Il exaucera mes vœux.

Dieu toujours est immuable
Son bonheur ne peut changer ;
Je ne cours aucun danger
Quoique mon fort soit muable :
Voulant tout ce que Dieu veut ,
Il exaucera mes vœux.

Je ferai toujours constante
Dans son amour , dans la foi ,
Si je ne veux rien pour moi ,
Si de son amour contente ,
Je ne cherche d'autre bien
Que de n'être & n'avoir rien.

Enfin qu'est-ce qui nous manque ?
N'avons-nous pas tout en Dieu !
Foible & pauvre en ce bas lieu
Tout mon bien est à la banque ;

S P I R I T U E L L E S .

Je ne cherche aucun appui :
Il est ce qu'il est pour lui.

Si vous voulez quelque chose
Ailleurs , allez le chercher ;
Si mon Dieu ne vous est cher ,
Vous-même en êtes la cause :
Vous ne trouverez qu'en lui
Votre force & votre appui.

Que mon cœur t'est redevable !
Tu l'instruis dans le secret :
Notre ame est le cabinet
D'un trésor inestimable :
Le monde n'en connoît rien ;
Et c'est ce qui fait son bien.

L'ame l'ignore elle-même :
On l'ouvre certain moment ,
On le ferme promptement ;
Car la Sageffe Suprême ,
Fait son jeu de le montrer ,
Comme de le resserrer.

I I .

Aimer Dieu seul.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

UN faux amour tient dans nos cœurs la place
De l'amour pur & désintéressé :
Nous ne laissons point de lieu pour la grace ;
Le cœur est plein , l'esprit embarrassé.

Toi qui fais le bonheur du cœur qui t'aime ,
Tu n'as presque point de fidele amant :
Chacun est plein de l'amour de soi-même
Et ne cherche que son contentement.

On n'en trouve point, Majesté Suprême,
 Qu'en se donnant totalement à toi :
 Les faux plaisirs font l'amertume même ;
 On ne trouve le vrai que dans ta loi.

Un Dieu si grand, tout parfait, tout aimable,
 Ne fauroit-il donc fixer ton amour !
 Que ton état, hélas ! est déplorable
 En préférant la nuit à ce beau jour !

Brillant Soleil, l'homme fuit ta lumière ;
 Il ne fauroit souffrir la vérité :
 Comme un hibou il ferme sa paupière
 Et ne peut l'ouvrir qu'en l'obscurité.

Il nomme jour ses profondes ténèbres,
 Se cache & se dérobe à ton beau jour :
 C'est ainsi que font les oiseaux funèbres
 Et l'homme qui méprise ton amour.

Amour sacré, que ta délicatesse
 Charme celui qui te connoît un peu !
 Tu ne faurois souffrir cette bassesse
 Qui préfère une idole à ce beau feu.

Tu veux chez nous la place toute entière ;
 Tu ne faurois souffrir de concurrent :
 Il est juste que la Beauté Première
 Possède seule le cœur de l'amant.

Peut-on en t'aimant aimer autre chose !
 Celui qui le fait, ne te connoît pas :
 Et son amour propre est l'unique cause
 Qui l'empêche de goûter tes appas.

O faux amour, source de toute peine,
 Quand feras-tu banni de tous les cœurs ?
 Quand n'auront-ils pour toi que de la haine ?
 Je verrai lors la fin de mes douleurs.

I I I.

Adorer Dieu en esprit & vérité.

AIR : *L'éclat de vos vertus & celui de vos graces.*

VENEZ mes chers Enfans, venez à la fontaine
 Que mon divin Époux vous prépare en ce jour :
 Vous pouvez y puiser sans peine
 Et la petitesse & l'amour.

Ne vous arrêtez point aux citernes rompues ,
 Qui ne peuvent garder ni contenir les eaux ;
 Celles de Jésus-Christ dénuent
 Elles adoucissent les maux :

Il les promet, ces eaux , à la Samaritaine ;
 Lui disant que des flots jailliroient de son sein ,
 Et qu'elle puiseroit sans peine
 Dans les trésors du Souverain.

Ce Dieu saint, pur Esprit , veut que l'esprit adore :
 On ne peut l'adorer que dans la vérité.
 Chercher d'autre moyen encore ,
 Seroit une témérité.

I V.

Dieu seul aimable.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours , nous
 devons les en croire.*

DIEU mérite lui seul nos vœux & nos louanges ,
 C'est usurper ses droits que vouloir être aimé ;
 On veut de tous du moins être estimé :
 Mon Dieu fait bien comme on se venge.

Vous seul êtes puissant , juste , saint , immuable ;
 Nous voulons occuper votre place en autrui :

C'est ce que fait l'homme rempli de lui.

Ingrat , dis moi , qu'as-tu d'aimable !

Toi , sépulcre blanchi , ne couvrant qu'un squelette ,
 Chez qui la pourriture a détruit tous les traits.

Mon Dieu possède seul tous les attraits ,

Ingrat , qu'est-ce que tu souhaites !

V.

Dieu est le restaurateur de l'ame.

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

SOURCE de lumière & d'ardeur ,
 Venez dans le fond de mon cœur ;

Daignez consumer l'ame
 De votre petit serviteur ,
 Par votre douce flamme.

Venez , ô mon Souverain Bien ,
 Venez , & faites de mon rien
 Tout ce qui peut vous plaire ;
 Je suis sans force & sans soutien
 Dans l'extrême misère.

O mon Seigneur , vous savez bien
 Que l'homme en soi-même n'a rien
 Qui ne lui soit nuisible :
 Votre pouvoir est son soutien ,
 En manière invisible.

Remplissant l'intime du cœur
 Vous versez une douce ardeur ,
 Bienheureuse lumière ,
 Vous qui détruisez le pécheur
 Au juste êtes prospère.

S P I R I T U E L L E S .

Vous l'échauffez dans sa froideur,
Et vous guérissez sa langueur,
Vous lavez sa souillure ;
Dans le froid vous êtes chaleur,
Dans sa soif une eau puré.

C'est vous qui tarifiez ses pleurs,
Le consolez dans ses douleurs ;
Mort, vous êtes sa vie :
Vous recompensez ses malheurs,
Rendant l'ame ravie.

V I.

Le seul Amour de Dieu est subsistant.

AIR : *Taisez-vous ma Musette.*

ENTONNONS le cantique
D'amour, de simple foi ;
Quittons la fausse politique,
Qui fait qu'on s'occupe de soi.

Tout est passé, tout passe,
Et passera toujours ;
Il n'en restera plus de trace,
Si ce n'est celles de l'amour.

Aimons, cher petit frere,
Aimons Dieu seulement :
Tout autre amour est téméraire,
Et même indigne d'un amant.

VII.

*Jésus seul aimable.*AIR : *Creusons-nous un tombeau.*

AIMONS tous le Sauveur,
 Puisqu'il est seul aimable :
 Donnons-lui notre cœur,
 Rien n'est plus équitable ;
 Qu'il mérite d'honneur,
 Et qu'il est adorable !

Jésus est glorieux ,
 Ah ! que j'en suis contente !
 Quoiqu'il soit dans les Cieux,
 Il souffre sa servante :
 Ses dons sont précieux ,
 Ils passent mon attente.

Il possède tout bien ,
 Et moi toute misère :
 Je n'ai point de soutien,
 Je ne m'en soucie guère :
 De rester dans mon RIEN
 Est mon unique affaire.

Je ne prens de plaisir
 Que dans sa seule gloire :
 Je n'ai point de désir ,
 Si j'ai bonne mémoire ;
 Vers lui vont mes soupirs ,
 Du moins j'ose le croire.

Je vois sa Majesté
 Brillante de lumière ;
 J'adore sa beauté

SPIRITUELLES.

Dans la source première ;
Et dans sa vérité
J'ai ce qui peut me plaire.

VIII.

Voies & conduite de Dieu , aimables.

AIR : *On n'aime plus en nos forêts ; ou ,
Vous croyez faire un grand effort.*

MON petit Maître a mille appas ,
Je vous le dis en confiance :
Vous devez marcher sur ses pas ,
Avec lui faire une alliance
Qui subsiste éternellement ;
Vous agirez fort prudemment.

Le lâche me dit , je ne peux
Suivre sa conduite adorable :
Je lui réponds , si tu le veux
Tu la trouveras fort aimable :
Elle n'a jamais de rigueur ,
Si ce n'est pour un lâche cœur.

Le cœur amoureux de son Dieu
Trouve sa rigueur si charmante
Qu'il veut tout brûler de son feu :
Et si cet amour le tourmente ,
Son tourment est si favorable
Que ce feu le rend bienheureux.

O vous qui venez dans ces lieux
Quittant un climat tout de glace ,
Vous ne serez jamais heureux
Qu'en vous délaissant à la grace ,
Qui conduira si bien vos pas
Que vous n'aurez plus d'embarras.

L'homme est toujours embarrassé
 Lorsqu'il veut se guider soi-même :
 Du premier pas il est lassé ,
 Sa peine lui paroît extrême :
 Celui qui donne à Dieu son cœur
 Est plein d'une nouvelle ardeur.

IX.

Ou Dieu , ou soi-même.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours, nous
 devons les en croire.*

JE te livre en ce jour à mon cher petit Maître ,
 Tu le verras bientôt armé contre le MOI ;
 Il ne veut plus qu'on te trouve chez toi :
 Choisis , car tu ne dois plus être.

Tu recevois jadis des douceurs , des louanges ;
 Mais avant qu'il soit peu tout va s'évanouir :
 S'il fait du bien , il fait aussi punir
 L'ingrat sur lequel il se venge.

Si tu veux être à lui , va , quitte toi toi-même ;
 Il ne sauroit souffrir un partage , un milieu :
 Il faut quitter ou toi-même , ou ton Dieu ;
 Choisis , ce sont les deux extrêmes.

X.

Aimer ou périr.

AIR : *Mon cher troupeau cherchez la plaine.*

QUE je plains le cœur insensible
 Qui se dérobe à ta bonté !

Qu'il est à foi-même nuisible ,
S'écartant de ta volonté !

C'est lui qui se rend misérable
Quand tu voudrois le rendre heureux :
Que son état est déplorable ,
Quittant ton feu pour d'autres feux !

O feu tout rempli de délices !
O feu centre de notre cœur !
On te préfère des supplices
Qui me font trembler de frayeur.

Il faut , il faut que le cœur brûle
Du feu d'enfer , ou de l'amour :
Celui qui de l'amour recule ,
Trouve l'enfer pour son séjour.

Si je disois ce que je pense ;
Je ne connois qu'un seul enfer ,
Ni n'estime aucune souffrance ,
Seigneur , que de ne pas t'aimer.

Fai de moi ce que tu veux faire ;
Je te veux aimer constamment :
Que l'amour pur soit mon salaire ;
Qu'il soit lui-même mon tourment.

Qu'à jamais son feu me dévore ,
Quelque mal qu'il faille souffrir :
Je bénis l'amour , je l'adore ;
Que lui seul daigne me punir.

Doux amour , ma béatitude !
Divin amour , mon seul tourment !
Tourment qui ne peut être rude
Pour un tendre & fidèle amant.

Homme , qui te cherches toi-même ,
Et qui ne cherches point ton Dieu ,
Tu ne connois pas comme on aime :
Tu bruleras d'un autre feu.

Le feu que je veux & désire ;
 Le feul que tu m'as préparé ,
 Brûle dans ton divin Empire :
 Ah! qu'ailleurs il est ignoré !

C'est, cher Epoux , ce qui m'afflige :
 Ta gloire est l'unique flambeau
 Qui me conduit, & qui m'oblige
 A montrer un pays nouveau.

Je parle amour ; & l'on t'ignore :
 Que ne reformes-tu les cœurs !
 Qu'on t'aime & que chacun t'adore ,
 C'est le but où tendent mes pleurs.

Acheve , acheve de détruire
 Ce qui s'oppose à ton amour :
 Ah! daigne les esprits instruire ;
 Fais luire sur eux un beau jour.

X I.

Dieu n'est point connu ni aimé.

AIR : *l'éclat de vos vertus & celui de vos graces:*

VENEZ petits oiseaux sous ce sombre bocage ;
 Et chantons à l'envi les louanges de Dieu :
 Je cherche quelque antre sauvage ;
 Dieu n'est connu dans aucun lieu.

Les hommes d'aprésent lui font même la guerre ;
 Ils ne peuvent souffrir qu'il soit l'unique appui :
 J'ai parcouru toute la terre ,
 Pour trouver un cœur tout à lui.

On dit qu'on veut l'aimer , en aimant autre chose ;
 C'est beaucoup de ne pas les aimer plus que lui :
 L'homme en cet amour se repose ;
 En son œuvre il met son appui.

Je ne faurois donc plus vivre parmi les hommes ;
 O mes chers oisillons , vous me plaidez bien plus :
 L'amour dans le siècle où nous sommes ,
 S'il est pur , paroît un abus.

Mon Dieu qui vous créa pour chanter ses louanges ,
 Trouve en vous ses desseins parfaitement remplis :
 Unissons-nous au chœur des Anges ;
 Louons-le avec ces purs Esprits.

Je veux toujours aimer & bénir l'Amour-même ;
 Je le veux célébrer sans fin par mes chansons ,
 Et préférer l'amour suprême
 A toutes leurs fausses raisons.

Que n'ai-je mille cœurs , ô Seigneur de mon ame !
 Je les employerois afin de vous bénir :
 Si vous entretenez ma flamme ,
 Pourroit-elle jamais finir ?

L'amour pur & divin rend la flamme immortelle ;
 L'objet est trop parfait pour cesser de l'aimer :
 Ah ! elle devient éternelle ,
 Quand un Dieu nous a sçu charmer.

Cessons de nous aimer nous trouverons la vie ;
 Car notre propre amour nous conduit dans la mort :
 Que notre ame soit affranchie
 Du MOI par un si noble effort !

Que ne puis-je en tous lieux crier à tout le monde ,
 Qu'on se rend malheureux, qu'on doit vous seul aimer ;
 Que cette Beauté sans seconde
 Est ce qu'on doit seul estimer !

Mais on ne me croit pas : que le cœur est volage !
 On court incessamment après la vanité :
 Ce n'est qu'en ce petit bocage ,
 Que je goûte la vérité.

XII.

Cœurs ingrats appelés à l'amour.

AIR : *L'éclat de vos vertus & celui de vos graces.*

L'Eclat de vos bontés, & celui de vos graces,
Devroit, mon cher Epoux, enlever tous les cœurs,
Mais ils redoublent leurs audaces,
Quand vous redoublez vos faveurs.

Cœurs ingrats, ferez-vous à Dieu toujours rebelles ?
Ne vous rendez-vous point à son attrait vainqueur ?
Vous êtes fans cesse infideles,
Et suivez l'esprit séducteur.

Faites de l'oraïson l'heureuse expérience,
Ecoutez Dieu parlant au fond de votre cœur ;
Par une simple obéissance
Vous parviendrez au vrai bonheur.

Lors découvrant en Dieu mille adorables charmes,
Qui font tout le bonheur de ses Saints dans les Cieux,
Vous lui rendrez bientôt les armes :
Homme aveugle, ouvre un peu tes yeux !

Contemple sa bonté, sa longue patience :
Il te supporte, il t'aime, il te prévient d'enhaut ;
Tu le payes d'indifférence ;
Cœur ingrat, qu'est-ce qu'il te faut ?

Percée de douleur, je languis, je soupire
De voir qu'un Dieu si bon n'est presque pas aimé.
Ah ! range-toi sous son empire ;
Et tu seras bientôt charmé.

X I I I .

*Ce que Dieu exige de ses Enfans.*AIR : *Songes agréables.*

MON cher petit Maître
 Qui me donne à vous ,
 M'apprend qu'il faut être
 Humble , simple & doux ;
 O mes Enfans ,
 Soyons obéissans !

La foi , la souplesse ,
 Est tout ce qu'il veut :
 Que la petiteffe
 Nous rend bienheureux !
 O mes Enfans ,
 Soyons obéissans.

Vertu trop sévère ,
 Tu n'es pas pour nous ;
 Notre divin Pere
 Se montre jaloux
 De ses enfans ,
 Qu'ils soient obéissans.

Car le sacrifice
 Lui plait beaucoup moins :
 L'ame sans malice
 Attire ses foins.
 O mes Enfans ,
 Soyons obéissans !

Mais chacun veut vivre
 Suivant son vouloir :
 On ne fauroit suivre

Ce divin pouvoir.
O mes Enfans ,
Soyons obéissans.

X I V.

La puissance est à Dieu seul.

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts , ou ;
Que ces bergers vivent contents.*

A Dieu seul la gloire & l'honneur ,
L'empire , la force & puissance !
Nous lui devons tout notre cœur ,
Une parfaite obéissance ,
Comme au seul & souverain Bien ;
Car notre partage est le RIEN.

Vivez , réglez , mon cher Epoux ,
Etendez par tout votre empire :
Qu'on n'adore & n'aime que vous ,
Que pour vous notre cœur soupire.
Vivez & réglez , mon Seigneur ,
Dans notre ame & dans notre cœur.

La force se renferme en vous ;
Tout le reste n'est que foiblesse :
L'empire n'est dû qu'à l'Epoux :
Notre ame devient larronneffe ,
Quand elle prétend autre bien
Que vivre & mourir en son rien.

La puissance est au seul Seigneur ,
Et je bénis mon impuissance :
Car bien loin d'être usurpateur ,
Je me plais dans mon indigence ;
Et je n'aspire à d'autre bien ,
Que de n'être & ne vouloir rien.

Dieu

Dieu seul est grand , faint & parfait ;
 Et l'homme n'est rien que misere :
 Il est à celui qui l'a fait ;
 Mais par un désir téméraire ,
 Il fort bien souvent de son rien ,
 Afin d'usurper quelque bien.

X V .

Toute gloire à Dieu seul , & rien à l'homme.

AIR : *La jeune Iris : ou , Gardez - vous bien , trop aimable jeunesse.*

J'AIME mon Dieu cent fois plus que moi-même ;
 Je crois encor ne l'aimer point assez :
 Pour aimer comme on doit l'Être Suprême ,
 Il faut que tous les sens soient surpassés.

Gloire de Dieu , tu parois étrangere ;
 L'homme ne fait aucun compte de toi :
 Lui le premier , toi toujours la dernière ;
 C'est renverser la raison & la foi.

La raison veut qu'étant cause première ,
 On te rende le plus sublime honneur :
 La foi s'avèugle auprès de ta lumière
 Faisant , Seigneur , connoître ta Grandeur.

Cependant l'homme aveugle & téméraire ,
 Dément sa foi , son esprit , sa raison ;
 Il veut que sa gloire aille la première ,
 Osant faire avec Dieu comparaison.

Néant , néant , apprends à te connoître :
 Dieu seul est tout ; tout le reste n'est rien :
 Quand il faudra vers ce grand Tout paroître ,
 En toi tu ne trouveras aucun bien.

Tome II. Cant.

B

O gloire, ô Dieu, puissance souveraine,
 Quand viendras-tu montrer tout ton pouvoir !
 Quand viendras-tu terrasser l'ame vaine !
 Alors elle connoitra son devoir.

Que je passionne, ô Seigneur, ta gloire !
 Si j'ai pour elle un zèle trop pressant,
 Je le dois, Amour, à cette victoire
 Que tu remportas jadis sur mes sens.

Mes sens, ma raison trouvent équitable,
 D'être tous employés à ton honneur :
 J'espere de n'être jamais capable
 D'usurper tes droits, ô Dieu, mon Seigneur.

O mon ame demeure anéantie ;
 Ne pense jamais à ton intérêt :
 N'aye plus de bien, d'honneur ni de vie ;
 Que Dieu fasse de toi ce qu'il lui plaît.

Adore le décret de sa Justice,
 Aime ce qu'il ordonnera de toi,
 Renonce à tout, demeure en sacrifice ;
 C'est là le reconnoître pour vrai Roi.

XVI.

Notre rien adore le tout de Dieu.

AIR : *Les Folies d'Espagne* : ou, *Je ne saurois offrir
à ma bergere.*

DIEU trois fois saint que tout mon cœur révere,
 Ma misere admire ta Sainteté :
 Le foible, en toi trouve l'appui d'un Pere
 Malgré son rien, s'il hait l'iniquité.

Mes ténèbres font briller ta lumiere ;
 Mon mensonge fait voir ta vérité :

Même le corps redevenu poussière
Rend son hommage à ton Eternité.

Ma pauvreté se perd en ta richesse ,
Mon impuissance auprès de ta grandeur :
Ta force est le soutien de ma faiblesse ,
Et ton amour le plaisir de mon cœur.

Il est content lorsque tout l'abandonne ;
Plus il est dépouillé , plus il est bien :
Tout ce qu'il a , de bon cœur il le donne ;
Il a tout sitôt qu'il ne veut plus rien.

Je laisse aux grands la grandeur , la sagesse ;
Car ta Sagesse , ô mon Dieu , me suffit :
Toute grandeur cède à la petitesse ,
Sitôt qu'un peu l'on connoit Jésus-Christ.

Toute science est un flux de pensée
Qui rend mauvais , loin de rendre meilleur :
L'ame n'en est que plus embarrassée ,
Et plus sujette à tomber dans l'erreur.

Dieu saint , Dieu fort , c'est ta Toute-puissance ,
Qui soutient ton foible & petit enfant :
Toi seul enfermes la magnificence ;
Le reste n'est qu'un songe décevant.

Tu renfermes le véritable Empire ,
Tu possèdes la Souveraineté ;
L'orgueil est une source de martyre :
En toi le RIEN est plein de dignité.

C'est dans le RIEN qu'on te rend l'humble hommage
Que l'homme vain voudroit te dérober :
Si le NÉANT ne devient son partage ,
Du plus haut faite on le verra tomber.

Le RIEN n'appréhende point de descendre ;
Il reste dans l'étage le plus bas :
Tout l'Univers seroit réduit en cendre ,
Que son cœur ne s'en ébranleroit pas.

B 2

XVII.

Reposer en Dieu.

AIR nouveau.

HEUREUX qui, loin de tout le monde,
 Goûte son Dieu dans une paix profonde !
 Qui l'écoute, & parle à son tour
 De la douceur de son amour !

Heureux qui s'oubliant soi-même,
 Peut s'abîmer dans cet Etre Suprême !
 Qui borne en lui tous ses désirs ;
 Et dont lui seul fait les plaisirs !

Heureux qui mort à toute chose,
 Vit en son Dieu, dans son sein se repose ;
 Sans avoir aucun soin pour soi,
 S'abandonnant tout à son Roi !

O vous qui connoissez ma flamme,
 Laissez toujours ainsi dormir mon ame,
 Gardez-vous bien de l'éveiller,
 Si mon Dieu la fait sommeiller.

XVIII.

*Contre l'amour intéressé.*AIR : *Je ne veux de Tirsis entendre les chansons.*

JE ne veux de mon Dieu ni faveurs ni bienfaits ;
 Je ne puis vouloir que lui-même :
 Il produit les désirs parfaits ;
 Le cœur pense ainsi quand il aime.

Qui veut les biens de Dieu , n'est pas digne de lui :
 Ce grand objet veut toute l'ame,
 Ah , qui s'abandonne aujourd'hui !
 Et qui veut brûler de sa flamme !

Chacun veut de l'amour la paix & la douceur ;
 On en abhorre l'amertume :
 Point d'amour s'il n'est sans douleur ;
 A souffrir nul ne s'accoutume.

Mon Dieu mérite tout , tu ne fais rien pour lui ;
 Et si tu veux la récompense.

„ Je ne puis marcher sans appui ;

„ Je laisse là la Providence.”

Je ne puis plus souffrir ce discours insolent :

Si j'étois maître de la foudre ,

Je la lancerois à l'instant ,

Pour réduire ces cœurs en poudre.

O vous , aimable Objet de mes chastes desirs ,

Ah , donnez-moi des cœurs dociles !

Qui finissent mes déplaisirs ,

Et rendent mes douleurs tranquilles.

XIX.

Sur le même sujet.

AIR : *Quatrains de Pibrac.*

DE l'intérêt chacun a de la honte ;
 Si je vous fers , dit-on , c'est par amour :
 Mais pour mon Dieu l'on donne un autre tour ;
 Cédez , amour ! que l'intérêt surmonte !

Aveuglement de tous tant que nous sommes !
 L'intéressé vers nous , paroît ingrat ;
 Le pur amour vers Dieu , rend scélérat :
 L'intérêt pour Dieu , l'amour pour les hommes !

O vérité , que par - tout l'on ignore ,
 O vérité , délices de l'esprit ,
 O vérité , que j'aime & que j'adore ,
 Reçois mon cœur & ce petit écrit.

X X I I.

*La Vérité & l'amour pur , rebutés & accep-
 tés , de qui.*

*AIR : Enfarinez bien votre tête : ou , L'autre jour
 je m'aperçus en songe.*

O PUR Amour que l'on ignore ,
 O chaste & simple vérité ,
 Que l'homme a de témérité
 De vous combattre ! Et plus encore ,
 Il vous étouffe entièrement :
 Ah , le mensonge est triomphant !

D'où vient , ô Vérité Suprême ,
 Qu'ayant même force que Dieu ,
 Vous ne trouvez presque aucun lieu
 Où l'on vous écoute & vous aime ?
 C'est que vous n'entrez dans le cœur
 Qu'avec l'opprobre & la douleur.

Le mépris qui vous accompagne ,
 Fait que tout le monde vous fuit ;
 Le cœur par la gloire séduit
 Ne veut point de cette compagne :
 Ah , l'amour pur coûte trop cher ,
 Personne n'en veut approcher !

Que mon cœur lui serve de trône
 Malgré les ennuis , les douleurs ,
 Malgré sa foiblesse & ses pleurs ,
 Malgré le tourment qui l'étonne ,

Et sans jamais se rechercher
 Quoique l'amour lui coute cher.

X X I I I .

Dévotion propriétaire.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

ON ne te traite point en Dieu,
 Souverain Auteur de mon ame :
 On ne brûle point de ton feu ;
 Si quelquefois on te reclame,
 Ce n'est que pour nos intérêts,
 Pour ta seule gloire jamais.

Ou l'on t'offense impudemment,
 Ou bien devôt propriétaire
 Entêté de son jugement,
 De sa pratique volontaire :
 Cet or n'est pas de bon aloi,
 Il est indigne de mon Roi.

Nulle simplicité de cœur,
 Aucun désir de la souffrance,
 Point de charité, de douceur,
 Ni de repos de conscience ;
 Le trouble & l'agitation
 Composent la dévotion.



X X I V.

L'œil malin, & l'œil simple.

AIR : *L'éclat de vos vertus & celui de vos graces.*

Vous vous laissez, Seigneur, & votre patience
 Dans ce tems de péché va changer en fureur ;
 Au crime on donne récompense,
 Et pour la vertu la douleur,
 Tous les cœurs corrompus ne songent qu'à nous
 nuire,
 Mesurant vos enfans sur leur corruption ;
 Ils leur font souffrir le martyre
 Par leur fausse accusation.

Le cœur simple ne voit que du bien dans son frere,
 Il n'imagine pas qu'il veuille faire mal ;
 Et le jugement téméraire
 Est loin de ce cœur tout royal.

Mais le cœur corrompu corrompant toute chose,
 Aux bonnes actions donne un très-mauvais tour :
 Les maux que sa malice cause,
 Tomberont sur lui quelque jour.

Un œil bien épuré voit toute chose pure,
 Un œil simple & candide est toujours lumineux ;
 En fuyant l'humaine nature
 Il a la lumière des Cieux.

Hélas ! que l'œil malin cause de peine aux autres !
 Ainsi que la vipère il verse son venin.
 Enseignez-nous comme aux Apôtres,
 Ce que c'est que cet œil malin.

La source de tous maux & de toute injustice,
Qui nous fait approuver en nous tous les péchés,
 Pour en trouver avec malice
 En ceux qui sont plus détachés.

Si, comme dit Jésus, on se jugeoit soi-même,
 Que nous ferions touchés de notre propre erreur,
 Implorant la Bonté Suprême
 Pour l'attirer sur notre cœur !

Nous ne songerions plus à juger notre frere,
 N'ayant que du mépris pour ce que nous faisons ;
 Et connoissant notre misere
 Sous lui nous nous abaifferions.

La vraie humilité fait cas de tout le monde,
 Elle ne voit que soi digne de tout mépris ;
 Et si l'on l'abimoit dans l'onde,
 Son cœur n'en feroit pas surpris.

Croyant tout mériter, de rien il ne se fâche,
 Il est toujours rempli de respect pour autrui ;
 Jamais son cœur ne s'y attache
 Que pour s'édifier en lui.

Il n'y voit que du bien regardant toutes choses
 De ce côté parfait dont l'humble charité
 Envisage toutes les causes :
 Il est alors en vérité.

X X V.

Vraie dévotion du pur Amour.

AIR : *La jeune Iris ;* ou, *Les folies d'Espagne.*

O cher Époux, je me livre sans feinte
 A tous les coups qui tomberont sur moi ;
 Ils ne fauroient donner aucune atteinte
 Qui ne plaise à l'amant de mon grand Roi.

Un vrai amant ne compte point pour peine
 Les tourmens même les plus rigoureux :
 S'il fuit la croix, que son amour est vaine !
 S'il l'aime, il peut bien se dire amoureux,

Quand on se plaint de la moindre souffrance ,
 Que notre cœur est indigne de Dieu !
 On le possède par la patience :
 Qui souffre bien , ah que pur est son feu !

Tous les dévots pleins de délicatesse
 Comptent pour beaucoup les moindres travaux :
 Quoique zélés , ils font voir leur mollesse ;
 En se laissant abattre aux moindres maux.

Leur propre vouloir qui toujours subsiste ,
 Donne le branle à leur dévotion ;
 Aussi pour peu qu'à quelqu'une on résiste
 Vous les voyez tout en émotion.

Il faut aller à toutes les Eglises ;
 Être dévots , c'est courir en tout lieu :
 Qui ne fait pas comme eux les scandalise :
 Ils se croient les seuls amis de Dieu.

O pur amour , que ce que tu (a) fais faire
 Est éloigné de ces dévotions !
 Tu nous conduis par une route amère ;
 Et tu combats nos inclinations.

La propre volonté n'est point admise ;
 Tout ce qui vient par elle te déplaît :
 Une dévotion simple & soumise
 Sera pour toi toujours pleine d'attraits.
 Ne rien vouloir que ce que Dieu nous donne ,
 Ne rien avoir & demeurer contents ,
 Qu'à tout souffrir notre cœur s'abandonne ;
 C'est le caractère des vrais amants.

Sans intérêt servir ce que l'on aime ,
 Qu'on soit récompensé par la douleur ,
 Qu'on se haïsse & méprise soi-même ;
 Ah ! c'est l'amant digne de son Seigneur !

(a) ou fais.

X X V I.

*Contre la sagesse des prudens du siecle.*AIR : *La paix & la solitude.*

ON croyoit me rendre sage,
 On l'auroit assez voulu :
 Mais c'eût été grand dommage,
 C'est pourquoi l'on ne l'a pû.

Que je suis bien !

Je veux rester dans mon rien !

Je n'envie point la sagesse,

Qu'on me laisse mon butin !

L'enfance & la petiteffe

Sont à présent tout mon bien :

Je ne veux rien ,

Que chacun garde le sien !

Un jour la sage Michole

Difoit au saint Roi David :

Avec votre danse folle

Vous vous mettez en crédit :

Ah ! qu'il fait bon

Voir un Roi comme un boufon !

David lui dit : Je veux être

Encor cent fois plus petit ,

Je veux devant tous paroître

Méprisable & sans esprit :

Ah ! le grand bien

Que Dieu soit TOUT & moi RIEN !

En connoissant ma bassesse

Je réhausse sa grandeur :

Je veux , par ma petiteffe,

Par l'humilité du cœur,
 N'être plus rien;
 Afin qu'il soit tout mon bien.
 „ Des servantes méprisables
 „ A découvert vous ont vu ;
 Devant l'Arche redoutable
 Je veux bien paroître nud,
 Et n'être rien ;
 Dieu seul deviendra mon bien.
 Ton orgueil insupportable
 Détruira tes descendans ;
 Jamais autour de ta table
 Tu ne verras tes enfans :
 Ta vanité
 Fera ta stérilité.

X X V I I.

*Contre la fausse prudence.*AIR : *Songes agréables.*

O fausse prudence,
 Folle vanité !
 Quelle est ta science !
 La témérité !
 O quel appui
 Le sage trouve en lui !
 Il s'estime sage ;
 Et je n'en crois rien :
 Tout son avantage
 Est l'ombre du bien.
 O cher Époux,
 Arrache-nous de nous !

Cent fausses démarches
 Fait l'homme prudent :
 Mais si tu ne marches
 Non plus qu'un enfant ,
 Tu n'en fais pas ,
 Dieu te porte en ses bras.

Hommes téméraires ,
 Que vous êtes fous ,
 Si vous osez croire
 De vous garder tous !
 Un petit vent
 Abat l'homme prudent.

L'enfant se dégage
 De ses mauvais pas ;
 Il a l'avantage
 D'être entre les bras
 De son Amant ,
 Et se rit du prudent.

X X V I I I .

Folie des gens du monde.

AIR : *Mon cher troupeau : ou , Reveillez-vous.*

JE veux ce qui te glorifie :
 Pour moi je ne puis rien vouloir :
 En tout tems je me sacrifie ,
 Et me soumets à ton pouvoir.

Si quelquefois je m'intéresse
 Aux événemens d'ici bas ;
 C'est qu'ils démontrent ta Sagesse :
 Hors de là je n'y pense pas.

Je regarde comme mon frere
 Celui qui fuit ta volonté ;

Je n'ai de patrie & de mere,
Qu'ou je trouve de l'équité.

Lorsque les hommes se déchirent,
Que je plains leur aveuglement !
Voulant accroître leur empire,
Ils se creusent un monument.

Je suis touché de leur folie :
Au lieu de se donner à toi,
Ils suivent en tout leur manie ;
Et leur fureur leur fert de loi.

La vanité qui les gouverne
A commencé dès le berceau ;
Les dominant en souveraine
Elle les conduit au tombeau.

Toujours pleins de leur propre gloire ;
Ne songeant qu'à leurs intérêts,
Lorsqu'ils remportent la victoire
Ils s'en donnent tout le succès.

Loin de voir ta main vengeresse,
Qui punit par eux nos forfaits ;
On attribue à sa sagesse
De nous avoir ainsi défaits.

X X I X.

Aimer Dieu, se haïr soi même.

AIR : *La jeune Iris me fait aimer ses chaînes.*

DIVIN Amour, doux centre de ma vie,
Sans toi, sans toi je reste dans la mort :
C'est toi qui m'as de douleur affranchie,
Et c'est toi qui dois terminer mon sort.

Si je ne meurs d'amour, fais que j'en vive ;
Je ne puis être un instant sans t'aimer :

Fais

Fais qu'en tout tems , en tous lieux je te suive ,
Par tout ce que la justice a d'amer.

O pur amour , tout le monde t'ignore !
On ne connoît que le propre intérêt :
Celui qui t'aime & qui se hait , t'adore ;
C'est , mon Seigneur , le culte qui te plaît.

Aimer Dieu & s'aimer est tromperie :
L'amour suppose le renoncement ;
Ne pas aimer Dieu , c'est idolâtrie ,
Et c'est s'aimer soi-même seulement.

Seigneur , qui t'aime en vérité t'adore ;
Qui s'aime trop , s'idolâtre à son tour :
Te dirai-je ce que je pense encore ,
L'homme ne s'aime pas d'un bon amour.

Pour s'aimer il faut se haïr soi-même ;
C'est là le seul moyen de se sauver ;
Après soi l'on traîne un malheur extrême ,
Que l'on ne verra que pour l'éprouver.

Rend à ton Dieu ce que l'amour exige ;
Et tu verras qu'il doit seul être aimé ;
Je regarde l'homme comme un prodige ,
Qui s'est lui-même à tous maux condamné.

Tous biens font renfermés dans l'amour même ;
Tous les malheureux font privés d'amour :
Souffrir par amour est le bien suprême
Un jour sans amour est un mauvais jour.

X X X.

Aimer la petiteffe.

AIR : *Taisez-vous ma musette.*

AIMONS la petiteffe ;
Elle nous porte en Dieu :

Tome II. Cant.

C

Dieu , feul ; nous , pauvreté , foibleffe :
Le RIEN est notre propre lieu.

Mais l'ame audacieuse
Veut se faire valoir :
Dieu contre cette ame odieuse
Semble armer son divin pouvoir.

D'abord il la terrasse ;
Elle ne paroît plus :
Il détruit d'un coup son audace ,
Et tant de vouloirs superflus.

Le RIEN rien n'appréhende ;
Il ne peut plus tomber :
Le RIEN jamais rien ne demande ;
Car il n'a rien à demander.

X X X I.

Se laisser dénuer & se renoncer.

AIR : *La bergere. Nanette.*

JE voudrois faire entendre
A tous mes chers enfans ,
Qu'ils ne doivent plus tendre
Qu'au parfait dénûment.

Sitôt que la fécheresse
De près les presse ,
Bientôt dessus leur pas
Ils retournent , hélas !

Toujours dans l'inconstance ,
Aucune fermeté ;
Une fausse prudence
Tient leur cœur arrêté ;
On craint , si l'on se délaisse
A la Sageffe ,

De perdre son appui :
C'est le mal d'aujourd'hui.

Chacun a pour son œuvre
Un grand attachement ;
Nul ne veut être pauvre ,
On craint le dénûment :
On veut posséder & vivre ;

Mais il faut suivre
Jésus nud sur la croix ,
Jusqu'aux derniers abois.

Renoncez-vous vous-même ,
Nous a dit Jésus-Christ :
C'est le signe qu'on m'aime ;
Et que le Saint Esprit
Possède toute votre ame ,
Et que sa flamme
Consumera bientôt
Vos plus secrets défauts.

X X X I I .

*Imiter Jésus-Christ par l'abandon à la force
de Dieu.*

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

JÉSUS est le chemin, la vérité, la vie,
Qu'il faut suivre par-tout, & toujours l'écouter,
Il doit aussi lui seul nous animer.

Grand Dieu, c'est mon unique envie.

Quittez tout, dit Jésus, renoncez à vous-même,
Chargez-vous de la croix, & marchez après moi :

Mon joug est doux, agréable est ma loi
Pour qui se hait autant qu'il m'aime.

Si j'ai quitté les Cieux & le sein de mon Pere,
Pour venir épouser les mépris, les douleurs ;

Si je me fais chargé de tes langueurs ,
 Dis-moi , qu'est-ce que tu dois faire ?
 Il est juste , Seigneur , qu'à toi l'on s'abandonne
 Qu'on aime le mépris , qu'on souffre la douleur
 Mais tu connois le foible de mon cœur ,
 Grand Dieu , fais ce que tu m'ordonnes
 Je me connois , Seigneur , c'est pourquoi j'
 préhende
 De m'égarer croyant accomplir ton vouloir ;
 Car notre cœur se laisse décevoir :
 Grand Dieu , fais ce que tu demandes.
 Tu nous donnes , Seigneur , le vouloir & le faire
 Que pouvons-nous sans toi que tomber chaque jour
 Osons-nous bien compter sur notre amour ?
 Grand Dieu , c'est à toi de tout faire.

XXXIII.

L'Amour pur & d'abandon.

AIR : *Ah , que l'amour paroît charmant !*

QUE mon divin Maître est charmant !
 Ne lui viendra-t-il point d'amant ?
 Si j'en ai de l'empressement ,
 Ce n'est que pour sa gloire ;
 Car je ne veux assurément
 Qu'elle pour ma victoire.
 Ah , que l'homme a peu de raison
 Lorsqu'il condamne l'abandon !
 S'il en avoit goûté le don ,
 Qu'il seroit à son aise !
 Il n'est rien que cela de bon :
 Tout le reste nous pèse.
 Le néant , le mépris de foi ,
 Le pur amour , la simple foi ,

Le feroient vivre comme un Roi,
 Même dans la souffrance :
 Mais il ne connoît d'autre loi
 Que son indépendance.

Lorsqu'il croit être en liberté,
 Il est dans la captivité ;
 Il ne sent pas la vérité,
 O l'horrible esclavage !
 Reçois en toi la charité,
 Si tu veux être sage.

Point d'amour, point de liberté ;
 Sans Dieu tout est captivité :
 On goûte en lui la vérité ;
 O bienheureux échange !
 Car la divine charité
 D'un Démon fait un Ange.

Quand on aime Dieu purement
 On goûte un doux rassasiment :
 Tout y plaît, même le tourment.
 Adorable justice !
 Vous changez en contentement
 Le plus affreux supplice.

Vous avez peu de serviteurs,
 Que n'enlevez-vous tous les cœurs !
 Faites - vous dès adorateurs
 Par l'effet de vos charmes :
 Triomphez promptement des cœurs,
 L'amour n'a que trop d'armes.



.XXXIV.

*Le cœur souple & enfantin.*AIR : *Songes agréables.*

QUE veut ta Sagesse (a),
 De mon pauvre cœur ?
 Je veux la souplesse,
 Et non la roideur :
 C'est à ce prix
 Qu'on connoît qui je suis.

Je hais la prudence,
 La sévérité :
 Que j'aime l'enfance
 Et la pauvreté !
 C'est à ce prix
 Qu'on connoît qui je suis.

Que la petiteffe
 A pour moi d'appas !
 Fais que la foiblesse
 Ne t'étonne pas.
 Ah, la roideur
 Ne peut plaire à mon cœur !

Que l'obéissance
 Soit tout ton bonheur :
 Car la résistance
 Me fait de l'horreur.
 Ah, la roideur
 Ne peut plaire à mon cœur !

Une vie austère
 Te paroît un bien :

(a) *Autrement Hauteffe.*

Elle a son falaire ;
 Et je n'en dis rien :
 Mais un enfant
 Fait mon contentement.

Une eau congelée
 Ne s'écoule pas ;
 Une ame fixée
 Ne se répand pas.

Ah , pour l'amour
 Il faut qu'elle ait son cours.

L'amour ne possède ,
 Et n'est le vainqueur
 Que de qui lui cède
 Son ame & son cœur :
 C'est à ce prix
 Qu'on connoît qui je suis.

La Bonté suprême
 Porte entre ses bras
 Un enfant qui l'aime :
 Sitôt qu'il est las ,
 Il trouve en lui.
 Sa force & son appui.

Que l'homme est à plaindre
 Qui croit m'honorer
 A force de craindre ,
 Et se tourmenter !

Un pauvre enfant
 Me plaît infiniment.

Je veux qu'à ma mode
 On sache m'aimer ;
 Toute autre méthode
 Ne me peut charmer :

Un pauvre enfant
 Me plaît infiniment.

Dans le nouvel âge
 La simplicité

Aura l'avantage
 Sur l'austérité :
 Le Paradis
 C'est d'être bien petits.

Nous doutons peut-être
 Quel est le vouloir
 De mon divin Maître ?
 Il nous l'a fait voir :
 Soyez enfans ,
 Dit-il , en tous les tems.

Il a voulu naître ,
 Ce divin Epoux ,
 Il voulut paroître
 Enfant avec nous ,
 Pour nous montrer
 Qu'il falloit l'imiter.

Fi de la sagesse ,
 Fi de la grandeur !
 Chere petiteffe ,
 Tu charmes mon cœur :
 Le Paradis
 C'est d'être bien petits.

X X X V.

*Changement des cœurs par l'abandon à
 Dieu.*

AIR : *Roulette.*

VEUX - TU de l'oraïson
 Faire l'expérience ,
 Du parfait abandon ,
 De l'amoureux silence ;
 L'esprit se ferme ,

Le cœur s'ouvre entierement :
Alors la foi sera ferme ,
L'aimé possédant l'amant.

Mon Seigneur & mon Dieu
Que j'aime & que j'adore ,
Cherchez donc quelque lieu
Où l'on vous aime encore :
Mon petit Maître ,
Faites-vous des cœurs nouveaux ,
Où l'on vous puisse connoître
Et vous aimer sans défauts.

Ne soyez plus qu'un cœur ,
Qu'un esprit , & qu'une ame ;
Vous n'avez qu'un Seigneur ,
Vous brûlez d'une flamme :
La petiteffe
Vous donnera l'union ;
La véritable sagesse
Fera votre liaison.

Différens sentimens
Altèrent la tendresse ,
Et les raisonnemens
Détruisent la sagesse :
Mon divin Maître
Peut lui seul vous la donner ;
Et changer votre propre être
Afin de le dominer.

X X X V I .

Rareté de l'abandon à Dieu.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

OU sont les enfans , cher Epoux ,
Qui se livrent à vous sans feinte ;

Qui se soumettant à vos coups ,
 Ne forment pas même une plainte ;
 Et qui sous le poids des douleurs
 Trouvent le repos de leurs cœurs ?

- „ Ce sont ceux qui n'aiment que moi ,
 „ Sans s'intéresser pour eux-mêmes ,
 „ Me suivant dans l'aveugle foi :
 „ Ce sont ceux qui m'adorent , m'aiment
 „ Sans rechercher leur intérêt ,
 „ Ne pensant qu'à ce qui me plaît ”.

Hélas ! on se cherche toujours ,
 On craint toujours de se méprendre ,
 On ne fuit point le même cours ,
 On remonte , on veut se défendre ;
 Loin de s'abandonner à Dieu ,
 On veut retourner en son lieu.

Si l'on favoit s'abandonner ,
 Et qu'on eût un peu de courage ,
 Dieu viendroit en peu couronner
 Notre abandon & son ouvrage ;
 Il nous conduiroit par la main
 De l'amour pur & souverain.

X X X V I I .

Souffrir & s'abandonner à Dieu.

AIR : *Les bergeres de Maintenon.*

JE ne saurois m'empêcher de vous dire ,
 Mon cher ami , que le plus dur martyr ,
 Est le vrai bien pour quoi mon cœur soupire.

On craint la croix ; on la fuit avec peine :
 Certains dévôts n'ont pour elle que haine ;
 Le moindre mal les accable & les gêne.

Mais , cher ami , ne faisons pas de même :
Souffrons , mourons sous le Vouloir Suprême ;
Lors nous saurons ce qu'on peut quand on aime :

L'amour sacré donne au cœur la constance ,
Lorsqu'il veut bien l'accabler de souffrance :
Car la douleur produit la patience.

Il faut souffrir ce que l'homme barbare
D'un cœur malin en secret nous prépare :
Supportons-nous lorsque l'esprit s'égaré.

Il faut souffrir nos extrêmes misères ,
Dans notre esprit mille choses contraires ,
De notre cœur les désirs téméraires.

En reprimant constamment son audace ,
N'attendons rien de nous , mais de la grâce :
Disons , Seigneur , que faut-il que je fasse ?

Il faut souffrir de Dieu la dure absence ,
Qu'il éprouve en tout tems notre constance ,
Attendre de lui la persévérance.

Il faut souffrir souvent notre impuissance ,
Malgré nos maux vivre dans l'espérance ,
Et se tenir dans l'humble dépendance.

Nous ne pouvons que gêner son ouvrage :
C'est nous qui faisons chez nous le dommage ;
L'esprit malin y fait moins de ravage.

Divin Amour , renverse toute chose ,
Fais qu'en toi seul toujours le cœur repose ,
Perds-nous enfin dans la Première Cause.

Divin Amour , ah ! daigne nous instruire :
Sans toi le cœur peut se laisser séduire ;
Il s'égaré lorsqu'il veut se conduire.

Il se croit bien aux mains de sa prudence ;
Il ne veut point suivre la providence :
Aussi n'a-t-il point la persévérance.

On marche bien fitôt qu'on s'abandonne :
Dieu dont l'amour ne délaisse personne ,
Veut que le cœur entierement se donne.

Celui qui prend encor soin de foi-même ,
Se donne-t-il à cet Etre Suprême ?
Sait-il assez comment Dieu veut qu'on l'aime ?

Apprenez-nous , mon cher Maître , de grace ,
Comment on doit éviter cette audace ?

„ Il faut un cœur où je me satisfasse.

„ Je ne me plais que dans la simple enfance ,
„ La pauvreté & l'humble obéissance :
„ Je ne saurois souffrir la résistance.

„ Je veux qu'on soit petit , simple & sincere ;
„ Qu'on se repose ; & qu'on me laisse faire :
„ Sitôt qu'au cœur je parle on doit se taire.

„ C'est moi qui seul veux agir dans les ames ;
„ C'est moi qui les trouble , puis qui les calme :
„ Je veux enfin les brûler de ma flamme ”.

Ah ! fais , Amour , fais ce que tu commandes :
Je ne puis rien : que ma foiblesse est grande !
Ah , donne-moi ce que tu me demandes !

XXXVIII.

Pour être à Dieu il faut aimer la croix.

AIR : *La jeune Iris me fait aimer ses chaînes.*

MON petit Maître a mille & mille charmes :
Que ne puis-je être à lui jusqu'au trépas ?
Qui pourroit ne lui pas rendre les armes ,
Sinon celui qui ne le connoit pas ?

Il veut un cœur petit , humble , sincere ;
Que son amour n'ait aucuns intérêts :

Et que toujours occupé de lui plaire
Il soit soumis en tout à ses arrêts.

Si l'on veut être en tout au petit Maître ,
On fait trop peu pour qu'il nous prenne à foi ,
Si l'on ne laisse détruire son être ;
Que notre ame est indigne de mon Roi !

Pour être ainsi quittez votre sagesse ,
Livrez-vous à jamais au pur néant :
Cher N. vous aimez trop votre richesse ,
Et ne pratiquez point le dénûment.

La voix de Dieu s'est faite assez entendre
Dans le secret au fond de votre cœur :
Mais pour la mort vous n'avez rien de tendre ;
Et la croix vous a rempli de terreur.

X X X I X.

Ne se soustraire à la peine.

AIR : *Profitons des plaisirs , Bergere.*

SI dans la peine plus étrange
Vous ne trouvez nulle douceur ,
Ne prenez point le change ;
Ce seroit une erreur ,
A l'amour qui se venge
De dérober son cœur.

En vain l'on change de demeure ,
Espérant de trouver un port :
La loi qui veut qu'on meure
Doit conduire à la mort :
La souffrir tout - à - l'heure
Est le plus heureux sort.

Si cette loi vous semble dure ,
Si vous n'y pouvez consentir ,

Si chez vous la nature
 Pouffe quelque soupir ,
 En vain à la foi pure
 Croyez-vous parvenir.

Celui qui veut Dieu pour lui-même ,
 Regarde comme un attentat
 Dans sa douleur extrême
 De changer son état :
 La volonté suprême
 Veut un FIAT ; FIAT.

X L.

Les opprobres & les souffrances font les plaisirs des amans de Jésus.

AIR : *Ah ! que l'amour paroît charmant.*

IL est vrai , mon divin Epoux ,
 Que les hommes qui sont à vous
 Sont haïs , rebutés de tous ;
 On n'en fait aucun compte ;
 On les regarde comme foux ,
 Et chacun en a honte.

C'est ce que vous avez prédit ,
 Ce que l'Evangeliste écrit ,
 Que les Apôtres nous ont dit :
 Ils étoient tout de même ;
 Méprisés , sans aucun crédit ,
 Dans un rebut extrême.

Mais le Roi de tous les amans
 N'est-il pas mort dans les tourmens ,
 Contredit du peuple & des grands ,
 Traité comme un infâme ?
 Ce fut là les contentemens
 Du Sauveur de mon ame.

Il faut donc faire nos plaisirs
 De ce qui combat nos désirs :
 Abimé dans les déplaisirs
 On goûte des délices ;
 On rit en poussant des soupirs
 Au milieu des supplices.

Je ne veux plus penser à moi ,
 Je ne veux penser qu'à mon Roi ;
 Car c'est le propre de la foi ,
 De s'oublier soi-même ;
 Et de n'avoir plus d'autre loi
 Que le Vouloir Suprême.

X L I .

Justice de Dieu , aimable.

AIR : *Je ne veux de Tirsis entendre les chansons.*

L'HOMME se plaint en-vain , grand Dieu , de ta
 rigueur :

Ta Justice n'est point sévère :
 Elle fait charmer le bon cœur ,
 Qui la reçoit comme d'un Père.

On ne souffriroit rien , si loin de résister
 On s'abandonnoit sans réserve ;
 Et qu'on voulût bien la porter
 Sans se donner aucune trêve.

Mais notre propre amour attire son courroux :
 Celui qui la sert sans feintise ,
 Trouve qu'en elle tout est doux :
 Plus tu frappes , plus on la prise.

On fait qu'elle punit pour nous combler de biens ;
 C'est par son soin qu'on restitue
 A Dieu tant d'indignes larcins ,
 Qu'on vouloit cacher à sa vue.

Toujours fidele à Dieu , tu punis le pécheur ,
 Pour le tirer de son offense :
 Tu tâches de changer son cœur ,
 En inspirant la pénitence.

Lorsqu'on est arrêté par la propriété ,
 Tu redoubles tes pures flammes :
 Tu fais sentir ta dureté ,
 Afin de purifier nos ames.

L'amour-propre ne peut compâtir avec toi ;
 Il faut qu'il te cède la place.
 Tu le punis , mais en grand Roi ,
 Mesurant aux douleurs ta grace.

Si je quitte le MOI , je trouve sa faveur ;
 Elle est alors béatitude :
 Elle charme & remplit le cœur ;
 Pour nous elle n'a rien de rude.

Justice , tout mon cœur se foumet à tes coups ;
 Quand on aime ils sont adorables :
 Tu fléchis de Dieu le courroux ;
 Est-il rien de plus délectable ?

X L I I.

Justice divine , aimable pour Dieu.

AIR : *Petite abeille ménagere.*

JUSTICE de mon divin Maître ,
 Qui te nourris de tes rigueurs ,
 L'amour par toi nous fait connoître
 Ce qu'on doit au Souverain Etre.
 Honorons-le par les douleurs ,
 Car il méprise les douceurs.

Tu trouves , divine Justice ,
 Chaque jour un nouveau tourment :

Je

Je ne vois forte d'exercice,
 Jusques au plus affreux supplice,
 Que tu n'inventes à tout moment
 Afin d'affliger ton amant.

Plus aimable qu'on ne peut dire;
 Plus obstinée en ta rigueur,
 Sans que ton douloureux martyre
 Fasse désertir ton empire:
 C'est à qui donnera son cœur,
 Pour l'immoler à ta fureur.

X L I I I.

*Conversion souhaitable du pécheur obstiné, par
 les rigueurs de la justice divine.*

AIR : De Birene; ou, Où êtes vous Birene mon ami.

C'EST à ce jour, cher Époux, cher Amant,
 Que l'on verra ta divine justice
 Par un sévère & soudain châtement
 Renverser le pécheur avec son vice.

C'est à ce jour que l'homme scélerat
 Aura recours à ta miséricorde:
 Son cœur soumis sous la main qui l'abat,
 Ne verra plus dans son sein de discorde.

On ne te connoit, on ne t'aime point,
 Toi dont l'amour est plein de tant de charmes,
 Frappe, frappe, & chacun fera témoin
 De sa douleur ainsi que de ses larmes.

Tu marques trop de bonté, de douceur,
 Le cœur ingrat sans t'aimer en abuse:
 Fais-lui sentir l'excès de ta fureur
 Qu'il reste accablé sans chercher d'excuse.

Tome II. Cant.

D

Comment peut-il excuser ses forfaits ,
Lui qui cent fois ta grace a méprisée !
Fais-voir de cet hypocrite les faits ,
Que sa honte serve à tous de risée.

Ah reduis-le dans le dernier mépris ,
Que sa crainte devienne salutaire ,
Que ses remords , ses soupirs & ses cris
Fassent sentir qu'il te connoit pour Pere.

X L I V.

Heureux ceux que la Justice Divine purifie !

AIR: *Rochers, vous êtes sourds, vous n'avez rien de tend.*

ENVOIE dans nos cœurs ta très-pure lumière ;
Et nous conserve en toi , mon adorable Époux.
Donne-nous cet amour si suave & si doux ,
Et ne nous punis pas dans ta juste colère.

Nous aimons , ô Seigneur , ta divine Justice ;
Mais nous craignons encor les traits de ta fureur :
Ta colere t'éloigne enfin de notre cœur ;
La Justice te rend à nos douleurs propice.

Justice de mon Dieu , ah ! sois-nous favorable :
Ne nous pardonne rien , afin qu'au dernier jour
Nous nous trouvions enfans de ton plus pur amour ;
Et daigne nous punir , deviens inexorable.

Ceux que sans épargner tu rends purs sur la terre ,
Seront presqu'assurés d'être conduits aux Cieux :
Je fais que ce sont ceux qui t'adorent le mieux
Pour lesquels tu paroîs rigoureux & sévere.

Il n'en est pas ainsi de la fureur divine ,
Qui laisse le pécheur dans la prospérité ;
Il abonde de bien , de bonheur , de santé ,
Et se trouve engraisé d'une averse rapine.

Il se croit déjà saint lorsque tout lui prospère ;
 Chacun lui fait la cour , & dit du bien de lui :
 Mais le pauvre a Dieu seul pour son unique appui ;
 Il lui tient lieu de biens , de bonheur & de père.

C'est en Dieu seulement qu'il trouve son refuge :
 Il aime sa rigueur , il veut son jugement ;
 Et lorsqu'il est percé d'un trait plus véhément ,
 Il ne reclame point contre son divin Juge.

La frayeur de la mort quelquefois l'environne :
 Il ne se dément point dans son pur abandon ;
 Et puisque de lui-même il fit à Dieu le don ,
 Il trouve encor pour lui la Justice trop bonne.

Il souffre sa rigueur en action de grace ;
 Il soutient tout son poids ; il est humble & constant :
 Et sans vouloir sortir de son profond néant ,
 Il est petit sans fard , courageux sans audace.

Il fait que n'étant rien , il te doit toute chose
 Et qu'il faut se soumettre à tes décrets divins ;
 Il ne retire point son ame de tes mains ,
 En t'aimant comme fin & comme unique cause.

Qui présume de soi, grand Dieu, t'est plus contraire
 Que le plus grand pécheur , qui connoit son forfait ,
 Et qui reçoit ta grace ainsi qu'un grand bienfait ,
 Qui craint avec raison l'effet de ta colere.

Mais le présomptueux , qui se conduit soi-même ,
 Et qui rend sa raison arbitre de sa foi ,
 Qui suit son propre esprit comme sa seule loi ,
 Attire contre lui le bras du Dieu suprême.

Il veut juger de tout : qu'il se juge soi-même ;
 Il le fait , il est vrai , mais d'un inégal poids ;
 Il mesure le pauvre aux plus sévères loix ,
 Et n'a pour son péché qu'une indulgence extrême.

Que je ne craigne point tout ce que tu veux faire
 De moi ni dans le tems , ni dans l'éternité ;

Que toujours partisan de ta juste équité ,
Je laisse entre tes mains la peine ou le salaire !

Préserve-moi, Seigneur, de tous les deux extrêmes.
De l'insolente audace , ainsi que de la peur :
Puisque je suis à toi , grand Dieu , de tout mon cœur,
Fais qu'humble sous tes coups , j'aie l'amour suprême.

Si la peur me faisit , je dois souffrir sans peine
De m'en voir assaillir sans vouloir me l'ôter :
Je dois la soutenir ; & je dois supporter
Le poids de ton amour , & le poids de ta haine.

X L V.

L'Amour désintéressé.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites.*

SEIGNEUR , on ne te connoit guere ;
Si l'on te cherche , ce n'est que pour foi :
On ignore ce grand mystere
De l'amour , de la pure foi.

Il te faut chercher pour toi-même ,
Il faut t'aimer d'un amour souverain :
Le cœur est parfait lorsqu'il t'aime
Sans vouloir d'intérêt humain.

Il faut que tout il abandonne
Soit pour le tems , soit pour l'éternité ;
Voulant que ta justice ordonne
De son fort dans ton équité.



X L V I.

Sur le même sujet.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on doit s'enflammer ?*

IL n'est rien que le pur amour,
 Qui soit digne de Dieu, ni qui puisse lui plaire :
 Je serois mille fois trop indigne du jour,
 Si je n'aimois ce grand Dieu sans salaire.

Que chacun cherche l'intérêt,
 Je n'en saurois trouver que dans ce qui l'honore :
 Mes vœux & mes désirs seront rendus parfaits,
 Si tout mon cœur l'aime seul & l'adore.

Croyons-nous savoir l'adorer,
 Si l'on ne l'aime pas au-dessus de soi-même ?
 C'est s'aimer plus que lui, c'est le déshonorer,
 Si ce n'est pas sans intérêt qu'on l'aime.

Qu'est-ce que le propre intérêt ?
 Se préférer à Dieu ; c'est une idolâtrie ;
 C'est le vouloir pour soi ; c'est haïr ses décrets :
 Peut-on l'aimer avec cette manie ?

Cependant cet homme orgueilleux
 Ose accuser d'erreur l'amour chaste & fidèle :
 D'un mauvais argument il est si glorieux
 Qu'il insulte les beautés éternelles.

Il ne sent point la vérité ;
 Il ne connoit point Dieu, l'aveugle & misérable :
 Il ne se conduit plus que par la vanité,
 Otant à Dieu ce qu'il a d'admirable.

Rien n'égale sa Majesté :
 C'est un Être Parfait ; il est le seul aimable :
 Rien n'est beau hors de lui : car il est la beauté :
 Tout dérive de ce Tout adorable.

Que dois-je aimer ou bien haïr ?
 Je dois aimer mon Dieu, & me haïr moi-même :
 Ne penser qu'à lui seul, l'aimer & le bénir ;
 N'avoir pour moi rien qu'un mépris extrême.

X. L V I I.

Aimer Dieu pour Dieu même.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE ne suis point surpris quand je vois les mortels
 Contre l'amour pur & fidèle ;
 Eux qui, se dressant des autels,
 Se croient leur fin éternelle.

S'ils connoissoient de Dieu la grace & la beauté,
 S'ils favoient bien ce qu'il mérite,
 Auroient-ils la témérité
 De blâmer l'amour gratuite ?

Toujours rempli de foi pourroit-on s'élever
 Si fort au-dessus de soi-même,
 Pour aimer & pour contempler
 En elle la Beauté Suprême ?

Que l'amour gratuit a de charmes pour moi !
 Ce grand Dieu m'aime ainsi lui-même.
 L'amour s'épure par la foi ;
 Je veux aimer Dieu comme il m'aime.

Je ne puis rien pour lui ; il a tout fait pour moi :
 Mais il m'a formé pour soi-même.
 Ce qu'il demande je lui dois
 Comme au Tout, comme au Bien Suprême.

L'homme dessus la terre & l'Ange dans les Cieux,
 Voulant égaler leur Principe
 Devinrent pervers, odieux :
 A leurs crimes je participe.

Sitôt qu'avec mon Dieu je fais comparaison,
L'amour-propre de moi s'empare,
Je l'aime par réflexion,
Et je suis l'objet le plus rare.

Ah ! que l'homme est ingrat qui t'aime pour tes biens !
Qu'aime-t-il si ce n'est soi-même ?
Lorsque tu brises ses liens,
Il balance s'il faut qu'il t'aime.

Il règle son devoir par ses biens, ses plaisirs ;
Il se séduit quand il t'adore :
Il est l'objet de ses desirs,
Et prétend quelque grace encore !

Venez , Amour divin , versez-vous dans les cœurs ,
Apprenez-leur la loi suprême :
Dieu mérite seul nos ardeurs ;
C'est pour lui seul qu'il veut qu'on l'aime.

X L V I I I.

Aimer Dieu purement.

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

JE voudrais être tout à vous,
O Jésus, mon divin Époux,
Sans égard à moi-même ;
Recevant l'amer & le doux
De cette main que j'aime.

Je hais cette distinction
De douceur & d'affliction :
Tout est de même sorte
Au cœur qui sans réflexion
Suit l'Amour qui l'emporte.

Je ne vois que retour sur foi ;
 Ah ! nul n'est en propre à mon Roi ;
 Nul ne le laisse faire :
 Chacun ne connoit de la foi
 Que l'espoir du falaire.

Seigneur, on ne vous aime pas ;
 On ignore vos doux appas :
 C'est l'amour à la mode ,
 Qu'être heureux sans suivre vos pas ;
 Chacun s'en accommode.

Aimer sans chercher son bonheur ,
 Il n'en est presque aucun, Seigneur ;
 On veut des récompenses :
 C'est ainsi que le serviteur
 Sert selon les finances.

Pour l'homme, ce service est bon ;
 Pour mon Seigneur, je dis que non ;
 Je fais ce qu'il mérite :
 Je veux le servir pour son Nom ;
 Du reste je le quitte.

S'il veut bien se servir de moi ,
 Ah ! je lui consacre ma foi !
 C'est trop de récompense ,
 Que de servir un si grand Roi ;
 C'est là mon espérance.

Je le veux servir par amour ,
 Sans en espérer un retour :
 Que ma fortune est grande !
 L'aimer jusqu'à mon dernier jour ,
 Est ce que je demande.

Chacun compte ses actions ;
 La plupart se croient fort bons ,
 Et leur amour extrême :
 Leurs feux font de petits brandons
 Qui s'éteignent d'eux-mêmes.

Je veûx un amour grand & fort ,
 Qui se trouvant près de la mort
 Sans foutien , fans défense ,
 Reçoive ce terrible fort
 . Comme une récompense.

X L I X .

L'amour doit outrepasser tout.

AIR : *Mon cher troupeau.*

LUMIERE pure , inaccessible ,
 Dieu de Dieu , seul Etre Parfait ,
 Verbe opérant , source invisible ,
 Vous êtes engendré , non fait.

O vous qui remplissez notre ame
 De la plus pure & chaste ardeur ,
 Et qui la mettez dans le calme ,
 Vous lui cachez votre splendeur.

Vous êtes son centre & sa vie ,
 Qu'elle ne peut voir ni toucher :
 Elle vous est assujettie ,
 Et passe en vous sans vous chercher.

Plus elle demeure immobile ,
 Sans désirs , sans empressement ,
 Plus notre ame est simple & tranquille ,
 Plus elle est à vous purement.

L'amour veut de la ressemblance :
 Dieu simple dans son unité
 Nous communique sa science ,
 Dans l'une & simple vérité.

Sa lumiere est d'autant plus pure ,
 Que l'esprit n'en découvre rien :

Les sens , non plus que la nature ,
Ne pénètrent pas ce grand bien.

Dans une obscurité profonde
Le pur amour fait son séjour :
Plus l'obscurité nous inonde ,
Et plus brille le pur amour.

Amour , fuiriez-vous la lumière ,
Vous clarté , vous toute chaleur ?
„ Je hais la lumière étrangère ,
„ Qui n'est qu'amusement , qu'erreur.
„ Je me plais d'éclairer une ame
„ Qui ne veut point d'autre clarté
„ Que celle de ma pure flamme ,
„ D'autre feu que ma charité.
„ Celui qui veut quelque lumière ,
„ Quelque goût , quelque sentiment ,
„ Est loin de la source première ,
„ Et ne peut être mon amant.
„ Je veux une ardeur si parfaite ,
„ Qu'elle amortisse tous plaisirs ;
„ Ainsi que l'entière défaite
„ De tout vouloir , de tous désirs ”.

Je comprends , ô Grandeur Suprême ,
Un peu ce que vous méritez :
Celui qui s'aime encor soi-même ,
Est indigne de vos bontés.

Il faut surpasser toutes choses ,
Afin de parvenir à vous :
O l'unique Cause des causes ,
Qui s'aime est digne de courroux.

Chantons donc la magnificence
De ce Dieu si grand & si fort :
Montrons-lui notre dépendance
Par le plus généreux effort.

Celui qui se quitte soi-même
Fait l'effort le plus généreux ;
Aimant Dieu comme il veut qu'on l'aime ,
Dieu même vient combler ses vœux.

L.

*Amour d'unité & de conformité.**AIR : Les folies d'Espagne.*

JÉSUS les siens enseignant à la Cène ,
Leur dit à tous : Vous mes petits enfans ,
Retenez bien cette loi souveraine :
Il faut m'aimer bien au-dessus des sens.

Passer en moi ; apprenez tous ma voie ;
Je passerai moi-même en votre cœur :
Je vais chez vous répandre cette joie
Immuable & non sujette à l'erreur.

C'est ce contentement que rien au monde
Ne vous fauroit ni donner ni ravir :
Il est de moi , c'est une paix profonde ,
Pour la goûter il faut à moi s'unir.

O Pere saint , ton Fils te glorifie :
Sois toujours grand , saint , juste & glorieux.
C'est pour ceux-ci que je me sanctifie ;
En désirant que tu fois saint en eux.

Accorde , accorde à mon amour extrême ,
Qu'ils soient un comme nous ne sommes qu'un :
Fais - les passer en nous , Beauté Suprême ,
Que nous soyons tous consommés en un.

Je veux qu'ils participent à ma gloire ,
Mais non qu'ils usurpent ta Sainteté :
Je leur donne aujourd'hui mon sang à boire ,
Pour les instruire de ta vérité.

Mes petits enfans suivez votre Pere ;
 Quelques-uns m'ont suivi sur le Tabor :
 Mais vous me suivrez tous sur le Calvaire ;
 Je ferai honoré par votre mort.

L I.

Unité d'amour.

AIR : *Dirai-je mon Confiteor.*

L'AMOUR unit si fort les cœurs ,
 Et rend les ames si conformes !
 Mêmes desseins , mêmes ardeurs :
 Le Seigneur en lui les transforme ;
 De tous il fait une unité ,
 Et les consume en charité.

Il ne faut conserver le MOI ;
 Il ne faut faire aucun partage :
 Nous abimant dans notre Roi ,
 Nous trouverons cet avantage
 De ne vivre plus que d'amour ,
 Sans moyens & sans nul détour.

Si l'on pouvoit bien concevoir
 De l'UN l'adorable mystere ,
 Où l'on perd tout propre vouloir ,
 Et cet amour propriétaire ,
 Pour se mouvoir au gré du vent
 De l'Esprit Saint , juste & puissant !

Mais nous tenons , sans le favoir ,
 A quantité de bonnes choses ;
 Nous conservons notre pouvoir :
 Il faut d'autres métamorphoses ,
 Afin que Dieu soit seul en nous ;
 Car il est un Dieu fort jaloux.

Amour à qui seul j'appartiens ,
 Qu'on t'appartienne aussi de même ;
 Plus de vouloir , plus de soutien :
 Se laissant à celui qu'on aime ,
 On trouve son contentement
 A n'avoir plus de mouvement.

C'est cette parfaite unité
 Que Jésus demande à son Père :
 Lorsqu'on est mis en vérité ,
 Le cœur ne veut plus de salaire ;
 Dieu seul saint , juste & glorieux
 Le rendra toujours bienheureux.

L I I.

L'Amour constant.

AIR : *Aimons jusqu'au trép.*

AIMONS jusqu'au trépas ,
 L'amour pur nous y convie :
 Hélas , si l'on n'aimoit pas
 Que seroit-ce de la vie !
 Ha , perdons plutôt le jour
 Que de perdre notre amour.

Amour saint & divin ,
 C'est toi seul que je reclame :
 Si je n'étois en ta main ,
 Ah , que deviendrait mon ame !
 Ah ! perdons plutôt le jour
 Que de perdre notre amour.

Dieu fait se faire aimer ,
 A son feu je m'abandonne :
 C'est lui qui sçut l'allumer ,
 Que sa charité fut bonne !

Je perdrai plutôt le jour
Que de perdre son amour.

L I I I.

L'amour suffit.

AIR : *Avez-vous des procès sans fin.*

QUAND j'aime Dieu de tout mon cœur ,
Rien ne me peine dans la vie :
Il faut mesurer notre ardeur
Au bonheur d'être assujettie.

Si je voulois changer d'état ,
Si je veux quelque chose au monde ,
Traitez-moi comme un scélérat
Qui dans son propre sens abonde.

Vous savez bien ce qu'il me faut ;
Et je ne le fais pas moi-même ;
Vous voyez quel est mon défaut :
Ah, que tout périsse, & que j'aime !

L I V.

L'Hirondelle, emblème de l'ame amante.

AIR : *La bergere Nanette.*

QUE j'aime l'hirondelle ,
Qui m'apprend mon devoir !
Je dois faire comme elle ,
Si j'en ai le pouvoir :
On ne lui voit jamais faire
Dessus la terre

Qu'un moment de séjour ;
Elle vole toujours.

Lorsqu'elle se repose,
C'est au milieu de l'air ;
Sans manger autre chose ,
Que ce qu'on voit voler :
Car enfin sa nourriture
Et sa pâture
Ne croît point dans nos champs.
Elle vient au printems.

L'été elle y séjourne ,
Abhorrant les frimats ;
Quand le Soleil retourne ,
Elle va sur ses pas.
Nous devons faire de même
Fuir à l'extrême
De faire un long séjour
Ailleurs que dans l'amour.

Que notre nourriture
Soit de faire oraison ;
Fuyons de la nature
Le dangereux poison :
Faisons comme l'hirondelle ,
Toujours fidelle ,
A fuivre du Soleil
Son regard sans pareil.

Si quelquefois la terre
La reçoit sur son dos ,
C'est lorsqu'elle veut faire
Un nid à ses oiseaux :
Si ce n'étoit sa couvée ,
Haut-élevée ,
Elle ne voudroit pas
Sur terre faire un pas.

Quittons-en la demeure ,
C'est un mortel séjour ;

Pour aller à toute heure
 Nous guinder dans l'amour :
 Quittons le froid & sa glace ;
 Et que la grace
 Nous mene à chaque instant
 Vers le Soleil levant.

L V.

Hors de l'Amour tout est mensonge.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

LORSQU'EN mon Dieu notre ame est transportée,
 Elle transporte aussi tout avec foi :
 Rien ne peut plus la tenir arrêtée ,
 Perdant en Dieu son amour & sa foi.

O pur amour, c'est où tu mènes l'ame :
 Tu la conduis, & la perds en sa fin.
 O trop tranquille & généreuse flamme ,
 Heureux celui qui te loge en son sein !

Si son chemin est rempli de ténèbres ,
 Il trouve en toi son bonheur, sa clarté :
 Sans toi tout n'est que triste, que funebre ,
 Toi seul communique la vérité.

Hors toi je ne vois qu'erreurs, que mensonges ;
 Tout est égarement & fausseté :
 Plaisirs, honneurs, vous n'êtes que des songes ;
 Le vrai se trouve dans la charité.



LVI.

*Exhortation au pur & simple Amour.**AIR : Je ne veux de Tirsis.*

VENEZ mes chers Enfans, venez-vous abîmer
 Dans cet Être incompréhensible ;
 Votre cœur est fait pour l'aimer :
 Fuyez le distinct, le sensible.

Vous devez bien plutôt vous éloigner de vous :
 Sans vous, rien ne seroit nuisible :
 La grace porte en vain ses coups,
 Votre cœur est inaccessible.

Donnez-vous tout à Dieu, aimez-le purement ;
 Laissez ce malheureux VOUS-MÊME :
 De Dieu l'on ne peut être amant
 Que par un dénûment extrême.

On ne peut être à lui que par le pur amour ;
 Lui seul produit la petiteffe :
 L'enfance fait faire sa cour ;
 Mais il hait la fausse sagesse.

LVII.

Voie au pur Amour.

*AIR : Si vous me permettez de vous voir à toute heure ;
 ou, L'agréable printemps ranime la nature.*

SI vous voulez aimer Dieu d'une amour parfaite,
 Il faut, mes chers Enfans une entière défaite,
 De tout ce qu'on appelle & le MIEN & le MOI,
 Sans quoi vous ne pourrez jamais plaire à mon Roi.

Tome II. Cant.

E

Si vous voulez choisir d'autres routes plus belle
 Vous deviendrez bientôt à l'amour infidelles ;
 Vous quitteriez le TOUT pour posséder le RIEN ;
 Et vous appelleriez ce RIEN un plus grand bien.

Si le RIEN est un bien , c'est l'amour qui l'opère
 Mais ce n'est pas le RIEN où l'on veut se complaire.
 L'amour saint , l'amour pur , est un amour jaloux ,
 Qui vient dans notre cœur pour nous bannir de nous

Chercher ailleurs l'amour , ce n'est qu'une folie.
 Qui compte de l'avoir , il doit perdre sa vie ,
 J'entends tous les moyens qui le font vivre en foi ,
 Pour se laisser guider à l'amour par la foi.

L V I I I.

Attraits & communications de l'Amour.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

MON Dieu , comé l'aiman , lorsqu'il touche le cœur
 Lui donne une vertu secrète ;
 Et quelque chose de moteur
 Qui meut les cœurs & les arrête.

Il attire en secret un grand nombre de cœurs
 Avec une force incroyable ;
 En fait des vrais adorateurs ,
 Et leur montre le seul aimable.

Il est vrai que longtems le terrestre élément
 Leur fait une cruelle guerre ;
 Mais le cœur touché de l'aiman
 Détruit à la fin cette terre.

Quand l'esprit dégagé s'unit avec son Dieu ,
 Il ne souffre plus de mélange ;
 Il est séparé par le feu ,
 Et devient pur ainsi qu'un Ange.

Lorsque le cœur est pur, il entend l'autre cœur
 Dans un mystérieux silence;
 Il lui communique une ardeur
 Pleine de paix sans véhémence.

Quand on est pénétré de ce premier aimant,
 Notre ame devient toute pure;
 Le corps ne fait plus de tourment,
 Tout séparé de la nature.

Ainsi que le Soleil par sa vive clarté
 Pénètre le corps diaphane;
 De même en nous l'amour sacré
 Pénètre & bannit le profane.

Il faut donc pour un tems souffrir & soutenir
 Le poids de notre corps fragile;
 Dieu peut de notre ame bannir
 Ce qui n'est ni pur ni tranquille.

Le cœur simple & tranquille épure enfin le corps
 Et le réduit dans l'innocence:
 Ce que ne peuvent nos efforts,
 Se fait par la toute puissance.

Deux esprits épurés, deux cœurs sans mouvemens,
 En se pénétrant s'illuminent;
 Dégagés de tous sentimens
 (a) Rien de créé ne les termine.

Mais jusqu'à ce moment il faut se supporter,
 Il faut ressentir sa misère:
 Soyez simple pour écouter
 La voix d'un Époux & d'un Père.

L'imparfait se perdra dans un sacré repos,
 Vous ne sentirez que la grâce:
 L'amour pur par ses doux pavos
 Effacera toute autre trace.

(a) Ou Les biens créés ne les terminent.

Vous ne trouverez plus que Dieu dans votre cœur,
 Toute l'humanité bannie ;
 Et sur vous l'esprit séducteur
 N'étendra plus sa tyrannie.

Votre cœur trop étroit ne fauroit recevoir
 Ce que l'amour lui communique ;
 Mais un jour le divin pouvoir
 Vous le rendra béatifique.

Allez-donc simplement sans crainte & sans détour
 Dans l'entier oubli de vous-même :
 Dieu vous donnant le pur amour
 Vous fera sentir qu'il vous aime.

L I X.

Effets victorieux de l'Amour divin.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

AMOUR pur & divin, que rien ne peut éteindre,
 Plus jaloux que l'enfer, & plus fort que la mort,
 La chair, le monde, avec tout leur effort,
 Amour, ne sauroient te contraindre.

Perfécuté de tous il obtient la victoire ;
 Rien ne peut l'arrêter, ni foins, ni tems, ni lieu :
 Il passe tout pour se joindre à son Dieu ;
 Amour, on ne veut pas te croire.

Les plus grands déplaîsirs, des eaux la multitude,
 Ne t'éteindront jamais, divine CHARITÉ :
 Dedans nos cœurs tu mets la vérité :
 Amour, quelle est ta quiétude !

Ce sont les passions qui troublent le doux calme
 Que le divin amour opère au fond des cœurs ;
 Ce sont elles qui comme séducteurs,
 Amour, t'enlèvent de notre ame.

C'est toi qui des péchés couvres la multitude ;
 Dieu ne les connoit plus, ils font évanouis :
 De notre cœur sitôt qu'on te bannit ,
 Amour , on est en servitude.

Mais cé qui plus te nuit , est la prudence humaine ;
 Elle ne peut souffrir une si noble ardeur :
 Crains , me dit-elle , & laisse ta hauteur ;
 Hélas , que tu me parois vaine !

Je conserve chez moi cette troublante crainte ,
 Qui de la sagesse fut le commencement.
 L'amour l'ouït ; & lui dit brusquement :
 J'en veux la fin ; cesse ta plainte.

Par la crainte , il est vrai , s'introduit la sagesse ;
 Mais l'amour est sa fin , sa consommation :
 Laisse-moi là ; c'est mon élection :
 L'amour fait tenir sa promesse.

C'est lui qui perd en Dieu, qui rend pure notre ame,
 Il en détruit le mal, il y forme le bien ;
 Sans lui je n'ai ni pouvoir ni soutien :
 Amour , brûle-moi de ta flamme.

Qu'on appelle cent fois ma flamme audacieuse ;
 Je ne veux que l'amour, qu'il soit maître de tout :
 S'il m'entreprend , pour en venir à bout
 Lui seul suffit, je suis heureuse.

L X.

Nulla liberté que dans l'Amour pur.

AIR : *Quoique vous soyez adorable.*

C'EST le pur amour qui m'engage :
 Depuis qu'il me tient sous sa loi ,
 Je ne dispose plus de moi ;
 Je suis libre dans l'esclavage.

4

DEPARTMENT OF THE ARMY
OFFICE OF THE ADJUTANT GENERAL
WASHINGTON, D. C.

THE ADJUTANT GENERAL
IS THE OFFICER CHARGED
WITH THE DUTY OF
ASSISTING THE COMMANDING
OFFICER IN THE
MANAGEMENT OF THE
PROPERTY OF THE ARMY
AND IN THE
ISSUE OF SUPPLIES
AND EQUIPMENT TO THE
UNITS OF THE ARMY.

1. NAME
2. GRADE
3. SERVICE NUMBER
4. DATE OF ENTRY
5. DATE OF EXPIRATION
6. PLACE OF BIRTH
7. PLACE OF RESIDENCE
8. PLACE OF SERVICE
9. PLACE OF DEATH
10. PLACE OF BURIAL

L'Am

THE ADJUTANT GENERAL
IS THE OFFICER CHARGED
WITH THE DUTY OF
ASSISTING THE COMMANDING
OFFICER IN THE
MANAGEMENT OF THE
PROPERTY OF THE ARMY
AND IN THE
ISSUE OF SUPPLIES
AND EQUIPMENT TO THE
UNITS OF THE ARMY.

1. NAME
2. GRADE
3. SERVICE NUMBER
4. DATE OF ENTRY
5. DATE OF EXPIRATION
6. PLACE OF BIRTH
7. PLACE OF RESIDENCE
8. PLACE OF SERVICE
9. PLACE OF DEATH
10. PLACE OF BURIAL

N

LXI.

crainte, mais non sans humilité.

On ne vit plus dans nos forêts.

Connois plus que l'amour,
 marcher par la crainte ;
 j'habitai son séjour.
 Mon ame fut atteinte :
 sachez quelqu'autre bien,
 le dire & ne m'en dites rien.
 Ne craignez pas de
 faites marcher sûrement ;
 n'ayez point dans votre affaire,
 que d'aimer purement
 Connois point de mystere :
 que je fais c'est l'amour,
 pur, l'amour sans retour.
 Craignez & tremblez de terreur,
 vous qui n'êtes rien que poussiere ;
 Craignez tout qu'une fainte frayeur,
 n'en loin d'être si téméraire,
 tout craint d'une éternellement
 de crainte au dernier jugement.

Ne craignez pas d'appréhender,
 que ne vous pas te plaire :
 ne craignez pas de demander,
 que ne vous lieu de falaise :
 ne craignez pas de contentement,
 que ne vous mon tourment.

Ne craignez pas point votre erreur,
 que ne vous l'opiniâtre
 ne craignez pas d'effrayer la terreur,

Tant que l'on demeure à foi-même ,
 Une dure captivité
 Nous soustrait à la vérité :
 Il n'est pas ainsi quand on aime.

Toujours libre , toujours contente ,
 On ne désire rien pour foi :
 Nous régions avec notre Roi ;
 Et l'amour remplit notre attente.

Ah ! que je plains le cœur de l'homme ,
 Qui cherche ailleurs quelques plaisirs !
 Rien ne peut remplir ses désirs :
 Il est toujours comme en un somme.

Tous les plaisirs ne sont qu'un songe ,
 Qui séduisent l'esprit humain :
 Ah ! s'il goûtoit l'amour divin ,
 Il en connoîtroit le mensonge.

Mais se laissant toujours séduire ,
 En recherchant ce qui le perd ;
 Le bonheur qui lui fut offert ,
 Quoique grand jamais ne l'attire.

Hélas , que cette ame est à plaindre
 Qui s'abandonnant à l'erreur ,
 Ne connoit pas le vrai bonheur ,
 Et ne tâche pas de l'atteindre !

Rien cependant n'est plus facile :
 Tout consiste dans le vouloir ,
 Car Dieu lui donne le pouvoir ,
 Sitôt que son cœur est docile.



L X I .

L'Amour sans crainte , mais non sans humilité.

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

JE ne connois plus que l'amour ,
 Je ne puis marcher par la crainte ;
 Dès que j'habitai son séjour .
 De lui mon ame fut atteinte :
 Si vous voulez quelqu'autre bien ,
 Cherchez-le & ne m'en dites rien .

Vous dites marcher sûrement ;
 Je n'entre point dans votre affaire ,
 Contente d'aimer purement
 Je n'y connois point de mystere :
 Tout ce que je fais c'est l'amour ,
 L'amour pur , l'amour fans retour .

„ Craignez & tremblez de terreur ,
 „ Vous qui n'êtes rien que poussiere ;
 „ Il faut qu'une sainte frayeur ,
 „ Bien loin d'être si téméraire ,
 „ Vous occupe éternellement
 „ De votre dernier jugement .

J'aime , & ne puis appréhender ,
 Amour , que de ne pas te plaire :
 Je n'ai plus rien à demander ,
 L'amour me tient lieu de salaire :
 L'amour fait mon contentement ,
 L'amour fait aussi mon tourment .

„ Ne voyez-vous point votre erreur ,
 „ Qui d'un orgueil opiniâtre
 „ Vous fait mépriser la terreur ,

E 4

„ Vous rend pire qu'un idolâtre ?
 „ Ah ! quittez votre entêtement,
 „ Et vous marcherez sûrement.

Je ne méprise aucunement
 La crainte chaste & salutaire ;
 Mais je ne puis faire autrement
 Que de t'aimer, & laisser faire,
 Divin Amour, ce que tu veux,
 Ton vouloir nous rend bienheureux.

O vous qui voulez me troubler,
 Vous n'y gagnerez que des peines :
 Mon cœur ne sauroit plus trembler,
 Toutes vos paroles sont vaines :
 Je ne cesserai point d'aimer ;
 Sur moi tâchez de vous calmer.

Tous vos soins ne peuvent avoir
 Qu'une inquiétude frivole ;
 Si vous saviez votre devoir,
 Plus d'effet & moins de parole
 Fixeroit votre empressement
 Et vous rendroit parfait amant.

Si vous connoissiez comme moi
 Notre pouvoir, notre misere,
 Marchant dans un esprit de foi
 Vous apprendriez ce mystere :
 L'humilité vient de l'amour,
 C'est lui qui lui donne le jour.

Afin de pouvoir s'abaïsser
 Il faudroit être quelque chose :
 L'amour ne laisse pas penser
 Que du bien nous soyons la cause ;
 Il nous retient dans notre RIEN,
 Sans trouver en nous de soutien.

Il nous tient si petits, si bas,
 Comme étant notre propre place :
 Sans lui je ne puis faire un pas

Qu'il ne m'en fasse voir l'audace ,
M'abimant jusqu'au plus profond
De l'horreur de mon mauvais fond.

Je ne puis rien faire qu'aimer ;
L'amour est mon centre & ma vie :
Bien que l'on puisse me blâmer
Et que chacun me porte envie ,
Mon refuge est entre ses bras ,
Il ne les retirera pas.

Je me confie entièrement
A son adorable conduite ;
Son feu sera mon élément
Jusqu'au tems qu'il m'aura détruite :
Lors n'ayant rien en moi de MOI ,
On n'y verra plus que mon Roi.

Conserve qui voudra son MOI ,
Je n'en ferai jamais de compte :
Je me repose sur sa foi ;
Et si son amour me surmonte ,
Il contentera tous mes vœux ,
M'anéantissant dans ses feux.

Amour puissant , amour vainqueur ,
Disposez toujours de ma vie ;
Soyez le maître de mon cœur ,
Puisque je vous suis asservie :
Car je ne pense nuit & jour
Qu'à vous témoigner mon amour.



L X I I.

*Excellence de l'Amour pur.*AIR : *Les folies d'Espagne.*

JE voulais autrefois être victime ;
 Et c'est le meilleur de tous les présens :
 Vous le futes pour effacer mon crime :
 Vous préférez notre mort à l'encens.

Je veux parler de la mort à soi-même ,
 Qui s'opère par le renoncement :
 C'est cette victime que mon Maître aime ;
 On peut l'immoler en chaque moment.

Suivons toujours la Volonté Suprême ;
 Et que le propre esprit cède à la foi :
 Ce n'est point autrement que l'on vous aime ,
 Qu'on obéit , Seigneur , à votre loi.

Aimer , souffrir , est la loi souveraine
 Que mon Jésus enseigne à ses enfans ;
 Porter en paix la foiblesse & la peine ,
 Mourir à l'esprit aussi bien qu'aux sens.

Quand je livrerois mon corps à la flamme ,
 Sans le pur amour je ne ferois rien :
 Si la charité ne remplit mon ame ,
 En vain je donne aux pauvres tout mon bien.

Quand je jeûnerois toute la semaine ,
 Quand chaque jour j'affligerois mon corps ,
 Sans la charité pure & souveraine ,
 Que je ferois , hélas , de vains efforts !

Quand j'aurois reçu le don des miracles ,
 Quand je transporterois les plus hauts monts ,
 Quand je rendrois chaque jour des oracles ,
 Sans amour j'imiterois les Démons.

Divin Amour , c'est toi que je reclame ,
 C'est toi qui m'inspires la vérité :
 Il n'est point ici-bas de pure flamme ;
 Tout est renfermé dans la charité.

L'homme ainsi que l'airain souvent résonne ,
 Vide au-dedans , au-déhors tout est bruit :
 La charité à qui l'on s'abandonne ,
 Se tait ; son silence fait un grand fruit.

Divin Amour , je me livre sans feinte ,
 Ah ! conduis-moi par la croix & la mort :
 Lorsque d'amour notre ame est bien atteinte ,
 Le naufrage nous est un heureux port.

L X I I I .

Générosité du véritable Amour.

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

JE soupire , Seigneur , pour vos seuls intérêts ;
 C'est ce qui consume ma vie :
 Je ne veux que ce qui vous plaît ;
 De tout mon ame est affranchie.

Quand je vois les humains qui s'éloignent de vous ;
 Mon cœur en souffre le martyre :
 D'un Dieu si charmant & si doux
 Ose-t-on rejeter l'Empire ?

Mais ce Dieu , me dit-on , est un Dieu fort jaloux :
 O que j'aime sa jalousie !
 Elle nous bannit de chez nous ,
 Détruit notre mort par sa vie.

Il est vrai , mon Seigneur , que vous voulez le cœur ,
 Tout entier & sans nul partage :
 Ce vouloir fait notre bonheur ;
 L'amour-propre craint son dommage.

Que je ferois content de le voir en tous lieux
 Détruit par la toute-puissance !
 Chacun brûleroit de vos feux ;
 Et l'on vivroit dans l'innocence.

Mais l'homme est aveuglé sur son propre bonheur ;
 Il le met dans les choses vaines :
 Croyant trouver de la douceur ,
 Il trouve les plus rudes peines.

Nul n'est heureux sans vous , ô mon Souverain Bien ,
 Étant la source des délices :
 Hors vous on ne découvre rien ,
 Si ce n'est un amas de vices.

Si la seule vertu peut rendre l'homme heureux ,
 Le bien qui réside en vous-même ,
 Est cent fois plus avantageux :
 Et vous êtes le Bien Suprême.

Car la vertu chez moi se corrompt aisément ;
 En vous seul elle est toute pure :
 Je la trouve là , cher Amant ,
 Sans la montrer à la nature.

Elle se nourriroit , & l'amour-propre aussi ,
 De sa plus sublime excellence :
 Son cœur par elle est adouci ;
 Mais ce n'est rien qu'en apparence.

Sans pénétrer le fond , on s'amuse au-déhors :
 Dieu méprise ce qu'on estime :
 On s'arrête à certains transports ;
 Et l'on tend sans cesse au sublime.

Nous sommes assurés , en nous tenant bien bas ;
 Loin de monter , il faut descendre :
 Mais le monde n'estime pas
 Ce feu si caché sous la cendre.

La flamme en s'élevant s'évapore à la fin :
 Le feu enterré sous la cendre ,
 Se conserve jusqu'au matin ;
 Dieu le voit & daigne le prendre :

Si l'on veut s'élever , il s'éleve encor plus ;
 Il aime à combler la vallée :
 Toute hauteur est un abus :
 Heureuse l'ame ravalée.

Qui ne s'estime plus , & qu'on méprise aussi ,
 Qui , dans l'oubli de tout le monde ,
 N'a plus ni peine , ni souci ,
 La Majesté de Dieu l'inonde.

Le monde n'est plus rien pour ce cœur généreux ,
 Si fort au-dessus de lui-même ;
 Et ce qui le rend très-heureux ,
 Est l'abjection plus extrême.

L X I V .

Glorieux martyr d'amour.

AIR : *Hélas Brunette mes amours !*

J'AI toujours voulu vous aimer ,
 Seul Auteur de ma flamme :
 Tout mon cœur s'est laissé charmer ;
 Vous enlevez mon ame :
 Vous êtes mon Souverain Bien ;
 Tout le reste ne m'est plus rien.
 Qui ne se livre pas à vous ,
 Est indigne de vivre ;
 Il ignore le bien si doux ,
 Que l'on goûte à vous suivre :
 Il cherche ailleurs quelqu'autre bien ;
 En cherchant il ne trouve rien.

Celui qui vous cherche , Seigneur ,
 Vous trouve & vous possède ;
 Vous êtes le repos du cœur ,
 De ses maux le remède :

Qui veut chercher quelqu'autre bien ,
Hors de vous il ne trouve rien.

Ah , que c'est un bonheur parfait ,
De se laisser conduire !
De ne vouloir que ce qu'il fait !
O glorieux martyr
Que celui que cause l'amour !
On s'y délecte chaque jour.

Plus l'amour devient épuré ,
Et plus il nous consume :
Hors de là rien n'est assuré :
Mais lorsqu'il nous transforme ,
Le cœur ne demande plus rien ,
Possédant le Souverain Bien ,

L X V.

Sacrifice de la raison à la foi.

AIR : *L'autre jour ma Cloris.*

MON Dieu , que la raison
Est une étrange chose !
Le dangereux poison !
Que de maux elle cause !
Périssent tout esprit ,
S'il n'est simple & petit.

Si je suis la raison
Je deviens infidelle ,
Je n'ai que fiction ;
Et ma pauvre cervelle
Me mène chaque jour
Loin du divin Amour.

Il me faut de mes sens
Faire le sacrifice ;

Et mon entendement
Sera mon exercice ,
Si le divin Amour
Ne le détruit un jour.

J'aime mieux de la foi
Suivre la route sûre :
Que l'amour soit ma loi !
La raison en murmure :
Pour vaincre la raison
Je suivrai l'abandon.

O mon Unique Bien ,
Seul Auteur de ma flamme ,
Daigne être le soutien
De mon cœur , de mon ame ;
Ne me permets jamais
De faire un autre choix.

L X V I.

L'Amour est vain sans l'esprit de foi.

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

SOUVERAIN Donneur de tout bien ,
Qui nous conduis , qui nous enseignes ,
Sans lequel nous ne pouvons rien ;
Ne permets pas que l'on dédaigne
Les Lumieres de ton Esprit ,
Ni ce que toi-même as produit.

L'homme jaloux de son honneur ,
Met sa gloire en sa résistance ;
Il croit que c'est manquer de cœur ,
De suivre une humble obéissance :
Il préfère son jugement
Au salutaire abaïssement.

Esprit Saint , chasse de son cœur ,
 Par ton admirable lumière ,
 Son vouloir toujours séducteur ,
 Et sa raison toujours contraire
 A cet esprit de pure foi ,
 Qu'on ne peut avoir que par toi.

Si je soumets mon jugement ,
 Lors tu m'éclaires par ta grace ;
 Si je m'abîme en mon néant ,
 Sa clarté devient efficace :
 Le voile qui couvroit mes yeux
 Tombe , & m'ouvre un bien précieux.

Lors rempli de contentement ,
 Je me dis souvent à moi-même :
 J'étois dans un aveuglement ,
 Qui m'ôtoit à celui que j'aime :
 Pouvoit-il s'emparer d'un cœur
 Qui chériffoit sa folle erreur ?

Grand Dieu , que ne te dois-je point
 Pour cette grace prévenante !
 Ta lumière qui vient à point ,
 Éclaire mon âme ignorante ,
 Et m'enseigne en un même jour
 Que sans la foi vain est l'amour.

Ah , peut-on croire de t'aimer
 Sans cette foi simple & docile !
 Oserois-je bien préfumer
 De trouver en toi mon asile ,
 Si je ne soumets mon esprit
 Ainsi que l'a dit Jésus-Christ !

L'homme , pour soi-même flatteur ,
 Veut rendre sa raison maîtresse ,
 Préférant l'esprit suborneur
 Aux préceptes de la Sagesse ;
 Il se garde dans son entier ,
 Fuyant de l'amour le sentier.

L'amour veut le renoncement,
 Et l'homme veut vivre à lui-même;
 Il se trompe très-lourdement :
 Non; ce n'est pas là comme on aime :
 S'il a du goût de la ferveur,
 C'est une trompeuse faveur.

Ce goût n'est point la vérité ;
 L'ennemi peut le contrefaire :
 Par là l'on vit en sûreté,
 Quoiqu'on soit à l'esprit contraire ;
 Car jamais , sans l'aveugle foi ,
 On ne peut plaire au divin Roi.

Que ne puis-je par mon discours
 Montrer à l'homme sa méprise !
 Qu'il se trompe dans ses amours ,
 Sitôt qu'il veut vivre à sa guise !
 Jamais sans le renoncement
 On ne peut aimer purement.

Qu'appelle-t-on mourir à foi ,
 Sinon mourir à ses idées ?
 Sans l'amour & la simple foi ,
 Toujours une ame est possédée
 De la raison , du propre amour :
 Ami , tu le verras un jour.

L X V I I .

Conduite sûre de la foi & de l'amour.

AIR : *L'éclat de vos vertus.*

O généreux amour qui s'oubliant soi-même ,
 N'a plus d'autre intérêt que celui de son Dieu !
 Son obéissance est extrême ;
 On est soumis selon son feu.

Quand on aime beaucoup, c'est le Vouloir Suprême
 Qui fait tout le bonheur d'un cœur bien épuré :
 C'est ne savoir pas comme on aime,
 Que de vouloir être assuré.

On marche sûrement lorsque la foi nous guide ;
 Car cette pure foi doit précéder l'amour :
 Croyons-nous par un pas timide
 Pouvoir l'atteindre quelque jour ?

Car l'amour & la foi jusqu'au Tout immuable
 Peuvent seules conduire & l'esprit & le cœur :
 C'est par la paix inaltérable,
 Que l'on parvient au vrai bonheur.

L'esprit est reposé loin des pensers frivoles ;
 Le cœur par cette paix est comblé de plaisirs :
 La paix est silence & paroles ;
 Elle amortit tous les désirs.

L'amour pur & divin tranquillise notre ame ;
 Elle perd en l'amour toute agitation :
 Comme rien n'arrête sa flamme,
 Rien ne la met en action.

Son agir est repos, son action paisible
 En se laissant mouvoir à l'Esprit souverain :
 Repos, agir ; rien n'est pénible :
 Tout se fait par l'attrait divin.

Ah ! ne résistons plus à la voix toute aimable
 D'Amour qui nous appelle, & veut s'unir à nous :
 Craignons cette voix redoutable
 Qui vient de son juste courroux.



L X V I I I .

Bonheur de la vie de foi.

AIR : *Votre empire est trop sévère ;
ou , Tu rêves toujours Sibvie.*

SOYEZ content, mon cher Maître,
De nos vœux, de notre encens ;
Accordez-nous à tous d'être
A vous au-dessus des sens :
Celui qui fuit le sensible,
Va toujours très-foiblement ;
Jamais à (a) l'inamissible
Il n'arrive sûrement.

Vous voulez que l'on vous suive,
Par où vous avez marché,
Que par la mort on arrive,
Qu'on soit de tout détaché,
Que l'on aime la souffrance
Ainsi que la pauvreté :
C'est là l'unique science
Qui donne la vérité.

Allons donc par la foi nue,
Et laissons les sentimens :
Si la foi m'avoit perdue,
J'aurois mes contentemens ;
Ne me voyant plus moi-même,
Je n'aurois que des plaisirs :
La perte en Dieu, quand on aime,
Doit combler tous les désirs.

On vit dans son origine,
Comme un poisson dans la mer ;

(a) *Autrement inaccessible.*

Là la puissance divine
 Tire le doux de l'amer ;
 On ne trouve d'amertume
 Que dans les fades douceurs :
 Faisons-nous cette coutume
 De n'aimer que les douleurs.

C'est une douce habitude
 Toujours aimer & souffrir :
 Le tourment n'est jamais rude
 A qui fait à Dieu s'offrir
 Nuit & jour en sacrifice
 Pour faire sa volonté ,
 Qui regarde le supplice
 Comme sa félicité.

L X I X.

Ténèbres de la foi.

AIR : *Taisez-vous, ma musette.*

POURQUOI vouloir connoître,
 Et marcher par la foi ?
 Demandez à mon divin Maître,
 Si c'est là l'amoureuse loi.
 De la foi ténébreuse
 Paroit-on faire cas ?
 Cette ame se dit amoureuse ;
 Et pour moi je ne le crois pas.
 L'amour sans défiance
 Est le parfait amour :
 On cherche, on veut de l'affurance ;
 Et l'on ne marche qu'en plein jour.
 Si se laisser conduire ,
 Prouve quelle est la foi ;

C'est aussi se laisser séduire
Que de s'en rapporter à soi.

C'est à Dieu qu'on se donne :
Lui seul conduit les pas
De qui simplement s'abandonne ,
Sans s'appuyer sur d'autres bras.

On veut que Dieu conduise
Par un certain chemin ,
Et que son Esprit se réduise
A suivre en tout l'esprit humain.

Je me suis fait des règles ;
Ah ! je les veux garder :
Le Soleil sur moi comme à l'aigle
Fera ses clairs rayons darder.

Par une voie obscure
Je ne fais où je vas :
Il faut marcher à l'aventure ,
Sans voir où l'on pose le pas.

Ce Dieu qui me commande ,
Le fait bien mieux que vous :
La confiance qu'il demande ,
Est quelque chose de bien doux.

On cherche la lumière ,
Et mille faux brillans ,
Qui font retourner en arrière
Lorsque l'on se croit fort avant.

Le cœur qui se confie
Aux mains du Tout-puissant ,
Et qui jamais ne se défie ;
Arrivera très-prompement.

Oui la raison nous trompe ,
L'amour propre séduit :
On voudroit aller avec pompe ,
Et ne marcher jamais de nuit.

Marche-t-on en ténèbres ,
 Quand on fuit Jésus-Christ ?
 Cette lumière si célèbre
 Éclaire en secret notre esprit.

L X X.

Obscure nuit de la foi.

AIR : *Mon cher troupeau.*

QUI peut se regarder encore ,
 Est bien loin de ton pur amour :
 O Verbe que mon cœur adore ,
 Deviens ma lumière & mon jour.

Lorsque ta lumière nous guide ,
 Elle fait abhorrer le MOI :
 D'un pas hardi & non timide ,
 On fuit le chemin de la foi.

On ne veut plus de connoissance ;
 On marche dans l'obscurité :
 On ne veut plus d'autre science ,
 Qu'être pauvre avec Jésus-Christ.

L'homme qui s'aime trop soi-même ,
 Regarde s'il met bien ses pas :
 Celui qui t'aime pour toi-même ,
 En marchant n'y regarde pas.

Il te regarde & te contemple
 Sans vouloir plus penser à soi :
 Au-déhors il fuit ton exemple ;
 Au-dedans l'amoureuse loi.

Je jure pour toute ma vie
 De ne plus marcher autrement :
 Si ma déroute en est suivie ,
 Je m'immole à ton châtement.

Si tu voulois me faire grace,
C'est un pur don de ta bonté :
Je veux que tu te satisfasses
Au tems & dans l'éternité.

L X X I.

La foi aveugle & nue.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

CELUI qui met la main à la charrue,
Et retournant d'un désir curieux
Sur son chemin y recourbe sa vue,
Ne peut entrer au Royaume des Cieux.

Tout retour vient de l'amour de soi-même ;
La crainte ne vient que du propre amour :
On ignore si le Vouloir Suprême
Nous conduira sans péril, sans détour.

Je fais que le vouloir divin se cache,
Que son sentier dispaçoit à nos yeux ;
Il veut que l'on le suive sans qu'on sache
S'il est content, s'il doit nous rendre heureux.

Aveugle foi, que tu causes de peine,
Nud abandon tu t'armes de rigueur.
Je cherche à voir ; & ma recherche est vaine ;
Tu te dérobes sans cesse à mon cœur.

Pourquoi en uses-tu de cette sorte
Divin Amour ? „ J'aveugle mes amans :
„ Je veux voir leur confiance si forte
„ Que l'intérêt soit banni pour tout tems.

„ Je veux qu'on m'aime si fort pour moi-même,
„ Qu'on ne s'occupe que de mon plaisir :

„ Penfer à foi , ofer dire qu'on aime ,
 „ C'est se tromper , c'est s'aimer , c'est me

Tu me promis , ô mon cher petit Maître
 Des cœurs dignes de t'être un jour offerts ;
 Où font ces cœurs ? Je les sens disparoître
 Est-ce le fruit des maux que j'ai soufferts ?

On s'abandonne aux nochers dessus l'onde
 On ne veut point s'abandonner à toi ;
 On préfère , ô Vérité fans seconde ,
 Son propre sens à l'immuable foi.

As-tu jamais conduit au précipice ,
 Qui te suivant se font vus égarés ?
 L'homme à son Dieu ne rend jamais justice ;
 Il reste ingrat , malgré tant de bontés.

L X X I I.

S'anéantir devant Dieu.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

SOUVIENS-toi de ces sept Esprits
 Qui font toujours devant ton trône ,
 Étant de tes beautés épris ,
 Et qui jamais ne t'abandonnent :
 Fais , fais , ô Seigneur des Seigneurs ,
 Qu'il en soit ainsi de nos cœurs.

Qu'avec un respect amoureux
 Nous soyons tous en ta présence ,
 Comme ces Esprits bienheureux ,
 Adorant ta haute-puissance.
 Que ce silence est éloquent
 Qui les abime en leur néant !

Devant la Majesté de Dieu
 Ils sont presque réduits en cendre ;

Ils sont comme flammes de feu :
C'est ainsi que l'on doit entendre
Ce que le Prophète en a dit ;
Mon esprit en est interdit.

Comment pouvoir les imiter ,
Chers compagnons de ma misere ?
Seroit-ce en tâchant de porter
L'état brillant de leur lumiere ?
C'est en nous anéantissant
Après de ce Dieu tout - puissant.

L X X I I I.

L'Amour impitoyable contre le moi.

AIR : *La bergere Nanette.*

O PUISSANCE Suprême !
Le souverain bonheur
Est, lorsque l'on vous aime ,
De perdre en vous son cœur.
Que la divine Sageſſe
Soit la richesse
De son fidele amant ,
Qui ne vit qu'en mourant.
Heureux qui se renonce ,
Et ne vit que pour vous !
Il rit lorsqu'on annonce
Que le trépas est doux.
Il ſent bien que la justice ,
Par son ſupplice ,
Veut tout ſon payement ,
Sans tarder un moment.
Suivant de la nature
Le vain contentement ,

La mort n'est qu'en peinture ,
 Et le renoncement :
 Mais lorsque tout on délaisse ,
 Que d'allégresse !
 On trouve dans son Dieu
 Son plaisir & son jeu.

Je veux vous faire entendre ,
 O mon très-cher Enfant ,
 Quoique mon cœur soit tendre ,
 Qu'il ne peut cependant
 Vouloir que le sacrifice ,
 Que la justice ,
 Dont vous goûtez l'attrait ,
 Vous gouverne à jamais !

L'amour impitoyable
 Ne se contente pas
 D'un amour raisonnable ;
 Il veut un vrai trépas :
 Il veut que son feu divise ,
 Brûle & détruise
 Tout ce qui n'est point lui ,
 Arrachant tout appui.

Oui , mon Dieu vous appelle
 A la destruction :
 Si vous êtes fidele ,
 Ce Seigneur de Sion
 Vous choisira pour lui-même.
 Lorsqu'il nous aime
 Il ne pardonne rien :
 Et c'est là notre bien.

Jamais il ne pardonne
 A qui vit sous sa loi ;
 Et lorsqu'on s'abandonne
 Il montre qu'il est Roi :
 Il fait commander en maître ,
 Détruit notre être ,

Le transformant en foi
Par l'amour & la foi.

Vous ferez ses délices ,
Quand vous ne ferez plus ;
Le feu de la justice
Lors sera superflu.

La Justice ne tourmente ,
Dans son amante ,
Que le MIEN & le MOI ,
Qui se perd par la foi.

L X X I V.

Perte de tout dans le néant.

AIR : *Mon cher troupeau.*

SOUVERAIN Maître de mon ame ,
Auteur de ma félicité ,
Grand Dieu que sans fin je reclame ,
Enseigne-moi ta vérité.

Tu m'apprens que le Tout Immense
Veut opérer sur le néant ;
Et que la parfaite science ,
Est de te servir en enfant.

Nul soin ni souci de soi-même
Ne doit remplir l'homme de bien :
O Dieu , le cœur qui vraiment t'aime ,
T'adore & reste dans son rien.

Il ne peut penser qu'à ta gloire ;
Tout le reste est indifférent :
Sans en occuper sa mémoire ,
Il reste simple en son néant.

O divin Amour que j'adore ,
Que ton feu consume mon cœur ;

Si je puis désirer encore ,
Ce n'est que pour ton seul honneur.

Ma volonté toute perdue
Ne trouve en soi aucun penchant ;
Et plus ton amour la dénué ,
Plus tout devient indifférent.

• Eh , quelle est cette indifférence !
Je n'en connois rien , mon Seigneur :
Je ne veux , désire & ne pense ;
Car tout se perd avec mon cœur.

L X X V.

Bonheur du néant.

AIR : *La jeune Iris : ou , les folies d'Espagne.*

HEUREUX néant pour qui mon cœur soupire,
Quand ferons-nous tous réunis en toi ?
On discerne le meilleur & le pire ;
On ne marche point par l'aveugle foi.

Le bien n'est bien qu'autant qu'il te peut plaire ;
Divin vouloir donnant à tout le prix :
Ce bien qu'on cherche est pour nous satisfaire :
Pour le vrai bien on n'a que du mépris.

Dans le néant gît la vraie Sagesse ;
C'est par le RIEN qu'on se perd dans le TOUT :
C'est où la pauvreté devient richesse ;
C'est où l'immense est sans borne & sans bout.

Du pur néant Dieu fait les grandes choses :
Nous l'empêchons par notre activité ;
Loin de passer dans la Cause des causes ,
On se fixe dans sa capacité.

Pour un faux bien on perd le bien immense :
Dieu ne détruit ce qui se fait par nous .

Que pour nous instruire à la dépendance :
Il faut aimer l'amer comme le doux.

Sitôt que je parle à mon divin Maître ,
C'est afin qu'il nous réduise au néant :
C'est du néant qu'il a tiré notre être ,
C'est par lui qu'on vit au nouvel Adam.

Sans le néant , esclave du vieil-homme ,
On vit & l'on ne subsiste qu'en foi :
Il faut perdre notre première forme ;
Et pour la perdre , il faut marcher en foi.

Il ne s'agit pour nous d'aucune chose :
Ce n'est pas en pratiquant certain bien
Que l'on arrive à la Première Cause ;
Mais en ne voulant & n'étant plus rien.

L X X V I.

Sainte Solitude.

AIR : *Dans ces déserts paisibles.*

AIMABLE solitude
A l'écart du monde & du bruit ,
Divine quiétude ,
Silence , pareil à la nuit !
Heureux qui te possède ,
Et qui goûte tes doux appas ,
De tous maux le remède !
Malheureux qui ne t'aime pas !
C'est la béatitude ,
D'être cœur à cœur avec Dieu :
Là nulle inquiétude
Ne trouble la paix de ce lieu.

L X X V I I.

*Divine solitude de l'ame quitte du moi.*AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

TOI qui remplis le cœur de ton plus pur amour,
 O puissant Dieu , source de vie ,
 Fais que la superbe en ce jour
 Des cœurs soit à jamais bannie !

J'appelle vanité tout ce qui n'est pas Dieu :
 Renonçons donc à toute chose.
 Qui ne brûle pas de son feu ,
 Jamais en son sein ne repose.

Le repos de l'amour est un parfait repos ;
 Tout le reste est inquiétude :
 C'est en lui qu'on trouve à propos
 Le vrai bien & la solitude.

Dieu fut dans le repos de toute éternité :
 Repos , qu'on trouve en toi de charmes !
 Dieu nous donne la vérité ;
 Et tu dissipes nos allarmes.

Dieu , solitaire en soi , goûtoit seul son bonheur :
 Il m'appelle à la solitude :
 Après cette insigne faveur ,
 Où seroit mon inquiétude !

Solitaire repos , doux centre de mon cœur !
 En toi je trouve mon principe :
 Par toi j'imite mon Seigneur ;
 A son bonheur je participe.

Tu me l'as dit souvent , qu'il faut te ressembler :
 Je dois être simple & paisible ;

En moi tes vertus rassembler :
Rends donc mon cœur inaccessible.

O solitaire paix qu'on goûte en son néant !
Tu ne peux être interrompue :
Le tumulte est avec le grand ;
Et non au cœur qui se dé nue.

Si je méprise tout , si je quitte le MOI ;
Mon ame est lors en solitude :
Vide de ce qui n'est pas toi ,
Rien ici ne me paroît rude.

O silence profond qu'on trouve dans le RIEN !
On vit dans la pure innocence ,
Sans discerner ni mal ni bien ;
Notre force est la patience.

C'est là que l'on reçoit les traits du pur amour ;
Et que le Verbe parle en l'ame ;
C'est dans ce bienheureux séjour ,
Qu'on est consumé de sa flamme.

Mais c'est un feu caché qu'on ne discerne plus ;
Il n'y paroît point d'étincelle :
L'ame ne voit rien que Jésus ,
Qui rend son amour éternelle.

Dieu solitaire en foi , donne à ses vrais amans
Cette solitude profonde ,
Qui les met au-dessus des tems ,
Comme s'ils étoient seuls au monde.



L X X V I I I.

Témoignage de l'adoption divine.

AIR : *J'entends par - tout le bruit des armes.*

Nous portons un doux témoignage ,
 Dans le centre de notre cœur ,
 De l'adoption , du partage
 Qui nous vient de notre Sauveur :
 Qu'avantageux est l'héritage
 Qui nous cause un si grand bonheur !

Ce témoignage est en nous-mêmes ,
 Sitôt que nous sommes Chrétiens :
 Il se conserve si l'on aime
 Dieu comme l'Auteur de tous biens ;
 Et si sa volonté suprême
 Nous affranchit de tous nos liens.

Le péché qui nous défigure ,
 Le dérobe de notre cœur ;
 On ne sent plus que la nature ,
 Et l'on fuit son aveugle erreur :
 C'est alors que la créature
 Se sépare de son Seigneur.

Celui qui conserve la grace ,
 Et qui se livre au pur amour ,
 En conserve toujours la trace :
 Plus son amour est sans détour ,
 Il peut s'affurer sans audace
 Que Dieu fait en lui son séjour.

Témoignage plein de délice
 Que tu nous es avantageux !
 Changeant en douceur le supplice ,
 C'est toi seul qui remplis nos vœux :

On

On n'a plus qu'un seul exercice ;
C'est celui d'un cœur amoureux.

L'amour réunit toute chose ;
Et c'est le point essentiel :
C'est où notre cœur se repose ;
C'est ce saint & ce doux sommeil
Qu'on goûte en la Première Cause ;
Qui procure un bien sans pareil.

Là la peine n'est donc plus peine ,
On ne compte plus les travaux ;
C'est où la Bonté Souveraine
Adoucit tous les plus grands maux ;
C'est là qu'il brise notre chaîne ,
Et donne un tranquille repos.

L X X I X.

Enfance Chrétienne.

AIR : *Que fais-tu bergere ?*

TR Ô P heureuse enfance ,
Ta naïveté
Unit l'innocence ,
Et la liberté :
Par toi la nature ,
Féconde en plaisirs ,
Deviènt simple & pure
Aux cœurs sans désirs.

O sombres bocages ,
Doux chant des oiseaux ,
Collines , villages ,
Vallons , prés , ruisseaux !
O fleurs que déploie
La terre au printems !

Vous versez la joie
Aux cœurs innocents !

 Tout rit, tout est charmes
A qui ne veut rien ;
Il a sans allarmes
L'Univers pour bien :
La terre fleurie ,
Le Ciel azuré ;
Et tout raffaïie
Un cœur épuré.

 Tendres violettes ,
Gazons renaissants !
Au son des musettes
Agneaux bondissants ,
Je bondis de même :
Mon cœur enflammé
Dans tout ce qu'il aime
Voit son Bien-aimé.





SECONDE PARTIE.

Dispositions d'une ame intérieure selon ses
différens états.

L X X X.

Oraison de Contemplation.

AIR : *Toute la nuit j'ai la puce à l'oreille.*

Vous m'enseignez , ô mon Souverain Maître ,
A purement vous aimer & connoître
Par le moyen de la simple oraison ,
Qui doit bannir notre propre raison.

Dès le matin , sitôt que je m'éveille ,
Je vous contemple , ô Beauté sans pareille ,
Et je sens bien que possédant mon cœur
Vous l'animez d'une nouvelle ardeur.

Le soir aussi , quand le Soleil se couche ,
Dieu de nouveau par ses attraits me touche ;
M'éveillant même au milieu de la nuit ,
Pour m'enseigner en secret & sans bruit.

Quand on est pris de la Beauté Suprême ,
Plus on connoit , plus on la goûte & l'aime ;
Le cœur rempli ne trouve plus de lieu
Pour contenir autre chose que Dieu.



L X X X I.

Cantique intérieur & sans bruit.

AIR nouveau.

CHANTE mon cœur, & mon amour ;
 Tais toi ma langue,
 Dieu ne veut point de ta harangue :
 Chante mon cœur, & mon amour,
 Quoiqu'en silence ;
 Ton cantique est plein d'éloquence.
 Chante mon cœur, & mon amour ;
 Ce Dieu que j'aime
 Connoit assez l'ardeur extrême
 De mon cœur & de mon amour ;
 Dans le silence
 Ton cantique est plein d'éloquence.
 Chante mon cœur, & mon amour ;
 Que tout se taife,
 Puisque nos discours lui déplaisent ;
 Chante mon cœur & mon amour ;
 Car la parole
 N'a qu'un discours foible & frivole.
 Chante mon cœur, & mon amour ;
 Que le silence
 Soit désormais ton éloquence !
 Chante mon cœur, & mon amour ;
 Que ta science
 Soit de ne parler qu'en silence !

L X X X I I.

*La Parole intérieure.*AIR: *Le beau berger Tirsis.*

AMOUR pur & divin,
 J'entends bien ton langage;
 Qu'il diffère de l'humain!
 Et c'est un grand avantage.
 Ma bouche foyez sage,
 Mon cœur est en sa main.
 O silence profond
 Du cœur & de la bouche!
 Dieu possédant notre fond
 Rien d'ici bas ne nous touche.
 Je suis comme une fougère;
 C'est lui qui vous répond.
 Je ne sens plus d'esprit;
 Et si je paroïs folle
 Je n'en ai aucun dépit:
 Tout ce qu'on me dit s'envole,
 Je n'ai plus de parole:
 Mon Maître me l'A D I T.

L X X X I I I.

*L'Ame ravie de la beauté de Dieu.*AIR: *Nouveau.*

QUE chacun chante
 A ton honneur!
 Ta beauté m'enchante

Et ravit mon cœur.
 Que chacun chante
 A ton honneur !
 Que chacun t'aime,
 Mon divin Roi !
 Quel plaisir extrême
 De n'aimer que toi !
 Que chacun t'aime,
 Mon divin Roi !
 Ton esclavage
 Est liberté ;
 On est au large ,
 En captivité :
 Ton esclavage
 Est liberté.
 Que ton langage,
 Plein de douceur,
 Est l'heureux partage
 Qui charme mon cœur !
 Que ton langage,
 Plein de douceur !
 Essence nue,
 Vous m'enchantez ;
 L'ame est éperdue
 De tant de beautés :
 Essence nue,
 Vous m'enchantez.



L X X X I V .

*Résolution d'aimer Dieu.*AIR : *Je ne suis plus volage.*

JE ne suis plus volage ,
 Mon cœur a fait un choix ;
 Je veux que mon jeune âge
 S'écoule sous ses loix :
 Mon plaisir est extrême ;
 Car c'est mon Dieu que j'aime.

Avec un vain mystère
 Je cachois ma langueur ;
 Je ne veux plus me taire
 Dieu possède mon cœur :
 Mon bonheur est extrême ;
 Car c'est mon Dieu que j'aime.

Je vivois en contrainte ,
 Voulant cacher mon feu ;
 Je faisois quelque plainte
 Aux échos de ce lieu :
 Mon bonheur est extrême ;
 Car c'est mon Dieu que j'aime.

Je veux que chacun sache
 L'objet de mon amour ;
 La beauté qui m'attache
 Me charme chaque jour :
 Mon bonheur est extrême ;
 Car c'est mon Dieu que j'aime.

L X X X V.

Bonheur à aimer Dieu.

AIR : *Un berger tendre & sincere ;*
ou, *Branle de Mets.*

UN amour tendre & sincere
S'est emparé de mon cœur ;
Mon Dieu seul en est l'auteur
Je n'en fais pas un mystere :
L'amour m'occupe aujourd'hui,
Je ne veux penser qu'à lui.

J'abandonne ma houlette,
Je ne puis souffrir mon chien,
Mon troupeau ne m'est plus rien ;
Je vais dans une retraite :
Mon Dieu m'occupe aujourd'hui
Je ne veux songer qu'à lui.

Éloigné de tout le monde
Je suis seul avec mon Dieu ;
Il me brûle de son feu,
Et ma paix est sans seconde :
Mon Dieu fait tout mon bonheur,
Lui seul possède mon cœur.

Quoique le monde nous flatte,
Son discours est suborneur ;
Donnons à Dieu notre cœur :
Notre ame sans être ingrate,
Ne peut chercher hors de lui
De la force & de l'appui.

N'est-ce pas une folie
De lui refuser son cœur ?
Lui seul fait notre bonheur,

Je lui consacre ma vie :
 Mon Dieu triomphe aujourd'hui ,
 Je ne veux chanter que lui.

Consacrons-nous à sa gloire ,
 Laissons le propre intérêt ;
 N'aimons que ce qui lui plaît ,
 De tout perdons la mémoire :
 Mon Dieu triomphe aujourd'hui ,
 Je ne veux chanter que lui.

L X X X V I.

Dieu seul aimable.

AIR : *Celui qui m'a soumise au pouvoir de l'amour.*

CELUI qui m'a soumise au pouvoir de l'amour
 Méritoit le mieux cette gloire :
 Mon cœur me le dit nuit & jour ,
 Mon esprit se plaît à le croire.

Celui que j'aime est Dieu, juste, grand, saint, puissant :
 On ne comprend point sa richesse ;
 Son être pur, indépendant ,
 Est la source de la sagesse.

Pourrois-je encore aimer quelque chose avec lui !
 Mon cœur en ferois-tu capable !
 Grand Dieu, je le jure aujourd'hui ,
 Je ne trouve que vous d'aimable.

L X X X V I I.

Aimer Jésus constamment.

AIR : *La bergere Nanette.*

JÉSUS est ma richesse ,
 Jésus est mon soutien ;

Il est ma forteresse ,
 Il brise mon lien :
 A lui seul je m'abandonne ,
 Et je lui donne
 Mon esprit & mon cœur ;
 Car il est mon Sauveur.

Dans ma tendre jeunesse
 Je le choisiss pour Roi ,
 Même dans ma foiblesse
 Il a pris soin de moi.

O Seigneur en quoi j'espère ,
 Mon divin Pere ,
 O mon unique Bien ,
 Prends pitié de mon rien.

Je veux toute ma vie
 Le choisir pour Epoux ,
 Et n'avoir d'autre envie
 Qu'aimer un Dieu si doux ;
 Et que jamais la mollesse ,
 Ni la foiblesse ,
 Ne le fasse offenser ,
 Même sans y penser.

L X X X V I I I .

L'Amour , agissant envers l'homme.

AIR : *La bergere Célimene.*

L'AMOUR pur fit mes délices ,
 L'amour fit mes déplaisirs ,
 L'amour cause mes supplices ,
 L'amour fait tous mes plaisirs ;
 Il fait mes seuls exercices
 Et le but de mes desirs.

L'amour a pour moi des charmes ,
 L'amour est plein de rigueurs ;
 L'amour cause des allarmes ,
 L'amour a mille douceurs ;
 L'amour fait verser des larmes ,
 L'amour enchaîne les cœurs.

L'amour fait & rendre esclave ,
 Et remettre en liberté ;
 Il nous blanchit & nous lave ,
 Il donne la pureté ;
 Bien souvent l'amour nous brave ,
 Et fuit par légéreté.

Il est foible , il se mutiné ,
 Il paroît même jaloux :
 Il rend l'ame libertine ,
 Puis l'écrase sous ses coups :
 Bien souvent il la domine ,
 Et rien ne paroît plus doux.

Lorsqu'il se met en colere ,
 Il vient pour nous rechercher :
 Il fait alors comme un père ,
 Il ne veut pas nous fâcher ;
 Lorsque l'amour désespère ,
 Alors il nous est plus cher.

Ah ! combien prend-il de formes ,
 Se déguise en cent façons ?
 Il abaisse , il nous transforme ,
 Il nous donne des leçons
 De quitter ce que nous sommes
 Pour nous prendre aux hameçons.

Eh , qui voudroit s'en défendre
 En auroit-il le pouvoir ?
 Il est sévere , il est tendre ;
 Il tâche à nous décevoir.
 Ah , quel bonheur de se rendre ,
 Et de suivre son vouloir !

L X X X I X.

Solitude heureuse : malheur des hommes.

AIR : *L'agréable printems ranime la nature ; ou, Si vous me permettez de vous voir à toute heure.*

QUE mon cœur est content auprès de ce que j'aime,
Et que je suis heureux dans mon malheur extrême ;
Puisque tous mes travaux me donnent plus de lieu
D'aimer, & de jouir en secret de mon Dieu !

Je le possède seul dans un profond silence ,
Je me nourris de foi , d'amour & d'espérance ;
Et lorsque les mortels me croient malheureux ,
Je possède un trésor qui réjouit les Cieux.

On ne vous connoit point , ô Bonté Souveraine ,
On ne vous aime point : ç'est ce qui fait ma peine.
Ah, que l'homme est ingrat qui loin de vous chercher,
S'amuse aux faux plaisirs , & s'en laisse toucher !

Une vaine beauté , certain honneur frivole ,
Lui font quitter son Dieu , mépriser sa parole ,
Courir avec vitesse à tout ce qui le perd ,
N'envifageant jamais tout ce qu'il a souffert.

X C.

Jésus la joie de l'ame.

AIR : *Creusons-nous un tombeau.*

JESUS est mon Sauveur ,
Ah, que pourrois-je craindre !
Calme-toi donc mon cœur ,

Et cesse de te plaindre :
Jésus est mon Sauveur ,
Ah , que pourrais-je craindre !

Revenez ; mes plaisirs ,
Et mes chants d'allégresse :
Taisez-vous mes soupirs ,
Eloignez-vous tristesse ,
Revenez mes plaisirs ,
Et mes chants d'allégresse.

Jésus est tout mon bien ,
Jésus me rend contente :
Jésus est mon soutien ,
Mon espoir , mon attente.
Jésus est tout mon bien ,
Jésus me rend contente.

Jésus est mon trésor ,
Mon bonheur , ma richesse :
Sa force est mon support ,
L'appui de ma faiblesse.
Jésus est mon trésor ,
Mon bonheur , ma richesse.

En voyant sa grandeur ,
Je vois mieux ma bassesse :
Son souverain bonheur
Dissipe ma tristesse.
En voyant sa grandeur ,
Je vois mieux ma bassesse.

O transport amoureux ,
Qui nous ôte à nous-mêmes ;
Et qui nous rend heureux ,
En perdant ce qu'on aime !
O transport amoureux ,
Qui nous ôte à nous-mêmes !

On trouve le vrai bien
En se quittant soi-même :
Quand on ne veut plus rien ,

On a tout ce qu'on aime.
 On trouve le vrai bien
 En se quittant soi-même.

Se haïr , aimer Dieu ,
 Ne vouloir que lui plaire ,
 C'est avoir en tout lieu
 L'unique nécessaire.
 Se haïr , aimer Dieu ,
 Ne vouloir que lui plaire.

X C I.

Quitter tout pour trouver Dieu.

AIR : *Mon cher troupeau : où , Réveillez-vous.*

ENFIN je n'ai plus de mufette ,
 Je quitte mon chien , mon troupeau :
 Amis , dedans cette retraite
 M'occupe un objet bien plus beau.

Je quitte les plaines fertiles ,
 J'ai choisi loin de cet hameau
 Des déserts affreux & stériles ;
 Je n'irai plus dessous l'ormeau.

Mon troupeau languit dans la plaine ,
 Je ne saurois plus y songer :
 Je te le donne , Célimene.
 Que je suis content de changer !

Dans mon délaissement extrême ,
 Je n'ai plus rien à ménager :
 Comment , m'étant quitté moi-même ,
 Pourrois-je de lui me charger ?

J'ai tout gagné quittant le monde ,
 Je ne fus jamais plus heureux :

Je n'ai rien ; chez moi tout abonde :
De Dieu seul je suis amoureux.

X C I I.

Aimer Dieu sans égard au monde.

AIR : *Vous l'avez bien voulu.*

VOUS l'avez bien voulu ,
Seigneur , que je vous aime .
Si ma peine est extrême ,
Si je (a) leur ai déplu ,
Qu'on m'accuse à vous-même :
Vous l'avez bien voulu .

Comment ne l'aimer pas
Cet Epoux de mon ame ?
Il me trouble , il me calme
Par ses divins appas ,
En secret il m'enflamme ,
Comment ne l'aimer pas ?

Qu'il possède mon cœur
En dépit de l'envie !
Je lui suis asservie ,
Lui seul fait mon bonheur :
Je veux toute ma vie
Qu'il possède mon cœur .

(a) Aux gens du monde.

X C I I I.

L'Amour sans retour sur soi.

AIR : *Je ne connoissois point l'Amour.*

JE ne connoissois point l'amour ,
 Grand Dieu , tu me l'as fait connoître :
 Je ne fais pas , mon divin Maître ,
 Si (a) je dois espérer , que tu m'aimes à ton tour.
 Je m'abandonne à ton vouloir ,
 Souverain Auteur de ma flamme ,
 Dispose toujours de mon ame :
 Tout disparoit chez moi , tout cède à ton pouvoir.
 Chaque jour tu me fais des loix ,
 D'autant plus douces que nouvelles ,
 Quelqu'un les appelle cruelles :
 Sur le doux , sur l'amer , je ne fais aucun choix.
 Le véritable amour n'a d'yeux
 Que pour voir la Beauté Suprême ,
 Non pour s'envifager soi-même :
 Amour pur & divin , que tu m'es gracieux !

X C I V.

Sur le même sujet.

AIR : *Je m'apperçois sans cesse.*

JE ne pourrois me plaindre ,
 Si tu voulois éteindre

(a) Ou , si réciproquement tu m'aimes à ton tour.

De

Des sentimens tendres & doux :
 Dispose de moi , cher Époux.

Si je veux quelque chose ,
 Ou si je me repose
 Autre part qu'en ton pur amour ;
 Je me crois indigne du jour.

Si je veux pour moi-même ,
 C'est une erreur extrême :
 Je dois tout laisser à mon Roi ,
 Et n'agir plus que par la foi.

Je suis une orgueilleuse ,
 Qui me rends malheureuse
 Si je veux agir autrement
 Que par l'entier renoncement.

Loin de celui que j'aime
 Ma douleur est extrême :
 C'est un défaut dans mon amour ;
 Car je dois aimer sans retour.

Si mon Dieu m'abandonne ,
 Tout mon MOI je lui donne :
 Je désire jusqu'à la mort
 M'abandonner du tout au fort.

Tu vois le fond de l'ame ,
 O Dieu que je réclame ;
 Tu dois corriger mes discours ,
 Et non pas mes chastes amours.

X C V.

Aspiration de l'ame languissante d'amour.

AIR : *Mon cher troupeau.*

ADORABLE Époux de mon ame ,
 Toi qui possèdes tout mon cœur ,
Tome II. Cant. H

Qui connois bien quelle est ma flamme ,
Tu peux croire encor son ardeur.

Tout m'est doux lorsque mon cœur t'aime ,
Sans appréhender la douleur :
Je me livre au supplice même ,
Afin de te plaire , Seigneur.

Objet dont mon ame est ravie ,
Qui possèdes seul tous les biens ,
Il ne me reste que la vie ;
Tu pourrois briser tous mes liens.

Je ne désire aucune chose ,
Sinon ta sainte volonté :
Fais qu'en elle je me repose ,
En adorant ta vérité.

Mes sens, mon esprit se consume ,
Victime de ton pur amour :
Acheve, détrui ce vieil-homme ;
Daigne faire en moi ton séjour.

Digne objet de ma complaisance ,
Auquel tout mon cœur est soumis ,
Je me vois reduite au silence ;
Et c'est tout ce qui m'est permis.

Cette grandeur incomparable
M'abîme jusqu'en mon néant ,
Cette majesté qui m'accable
Me laisse dans l'étonnement.

Ainsi qu'un enfant je bêgaie ,
N'ayant rien à dire de toi :
Dans mon silence je m'égaie
A faire quelque hymne à mon Roi.

Ces vers, que mon ame innocente
Ose offrir à son Créateur ,
Me transportent quand je les chante ;
Ils soulagent souvent mon cœur.

XCVI.

*Amour de reconnoissance, & pur.**AIR : Hélas Brunette, mes amours.*

Tous font obligés de t'aimer,
 Je le fais davantage ;
 Cent fois tu m'as sçu délivrer
 D'un mortel esclavage ;
 Mon petit-Maitre, mon Amour,
 Que j'expire en toi chaque jour !
 Tu m'obligeas cent mille fois
 A la reconnoissance ;
 Je suis accablé sous le poids
 De ta longue clémence :
 Ah ! ne pourrai-je pas un jour
 Du moins rendre amour pour amour !
 Esprit Saint, viens dedans nos cœurs,
 Et les conduis toi-même,
 Chasse ces esprits séducteurs
 Qui font que chacun s'aime :
 Esprit Saint, ô Dieu charité,
 Tire-nous de captivité !
 Celui qui s'aime, assurément
 Est dedans l'esclavage :
 Lorsqu'on t'aime bien purement,
 On a cet avantage,
 Esprit Saint, ô Dieu charité,
 Par toi de vivre en liberté.
 Que le saint amour est charmant !
 Il a de douces chaînes :
 On ne fait aimer qu'en aimant,
 D'autres leçons sont vaines ;

Qui par mille & mille détours
 Combattent nos chastes amours.

On ne combat que l'amour pur ;
 On soutient le profane :
 Le renoncement paroît dur ;
 Le froc & la soutane
 N'en goûtent gueres le discours ,
 On t'ignore , divin Amour.

X C I X.

L'Amour divin suffit.

AIR : *Vous l'avez bien voulu.*

JE n'aime rien que vous ,
 Digne Objet de ma flamme :
 Lorsque je vous reclame ,
 Dans un transport si doux ,
 Je dis : Dieu de mon ame ,
 Je n'aime rien que vous.

Qui ne vous aime pas ,
 A son malheur se livre :
 Pourquoi ne vous pas suivre ,
 Et marcher sur vos pas ?
 Indigne il est de vivre
 Qui ne vous aime pas !

Vous êtes tout mon bien ,
 L'objet de ma tendresse ,
 Mon bonheur , ma richesse ,
 Mon unique soutien :
 Je dis plein d'alégresse ; •
 Vous êtes tout mon bien.

D'un cœur simple & bénin
 Vous aimez la franchise ,

Qui jamais ne déguise
Et ne jugé de rien :
Craint-on quelque surprise
D'un cœur simple & bénin.

Celui qui fait aimer
Dieu d'un amour fidelle
Bien loin d'être rebelle,
Il se laisse enflammer :
Il est rempli de zèle
Celui qui fait aimer.

Il ne voit que son Dieu
Digne de sa tendresse,
Il l'aime & le caresse,
Sans partage ou milieu :
Dans toutes ses tristesses
Il ne voit que son Dieu.

Qui s'abandonne à lui
Le trouve favorable ;
Quand la peine l'accable,
Il devient son appui :
Le cœur est toujours stable
Qui s'abandonne à lui.

C.

Qu'il faut aimer la croix.

AIR : *Où êtes-vous Birene mon ami ?*

L' A M E.

QUE faites vous , adorable Seigneur ;
De me traiter comme votre ennemis !
Ne suis-je pas à vous de tout mon cœur ?
Regardez-moi donc comme votre amie.

H 4

Pour vous aimer vivre dans la douleur,
 Cette leçon, mon Seigneur, est bien dure :
 Elle paroît néanmoins douce au cœur
 Qui par amour surmonte la nature.

J É S U S.

N'avoir jamais un moment de plaisir,
 Vivre toujours dans l'ennui, dans la peine ;
 La croix fut seule ici bas mon désir
 Quand j'épousai votre nature humaine.

L' A M E.

Venez, ô croix, je vous veux seule aimer
 Unique objet des desirs de mon Maître :
 Lorsque le cœur vient à vous mépriser
 Il est ingrat, insensé, lâche & traître.

C I.

Suivre Jésus-Christ souffrant.

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

JE t'épouserai dans la foi,
 Me disoit autrefois mon Roi,
 Et dedans la justice :
 Je dois donc sans penser à moi
 Vivre de sacrifice.

Oui je t'épouse en jugement,
 Me disoit ce divin Amant,
 Dans la croix, la souffrance :
 Tu ne dois plus vivre à présent
 Que sous ma dépendance.

Je m'unis à toi pour jamais ;
 Je te conduirai désormais
 Comme épouse très-chère :

Hélas, de tant de grands bienfaits
Je n'ai que ma misère !

Des biens que vous m'aviez promis,
Lorsque nos cœurs étoient unis,
Je ne sens que la peine :
Mon esprit à tout est soumis,
Majesté souveraine.

Il est vrai, mon divin Epoux,
Que je dois vivre comme vous,
Mourir sur le Calvaire ;
Recevant avec vous les coups
Que donne votre Pere.

Vous avez vécu de douleur,
Mourant on perça votre cœur,
Toujours dans le martyre :
Vous avez porté ma langueur,
Amour, qu'osé-je dire !

Quand je me plains de mon tourment,
Je deviens un perfide amant,
Je ne saurois vous plaire :
Si je ne souffre incessamment,
Vous suivant au Calvaire.

Exerce sur moi ta rigueur,
Rends-moi semblable à mon Sauveur,
Adorable Justice :
Tout ce que désire mon cœur,
C'est le suivre au supplice.

C I I.

Amour du mépris ; mépris de la gloire.

AIR : *L'agréable printems ranime la nature : ou, Prenez soin sur ces bords des troupeaux de Neptune.*

QUE j'aime le mépris,
Qu'il a pour moi de charmes !

C I V.

Joie de souffrir pour Dieu.

AIR nouveau.

O MON divin Objet ,
 Acheve de détruire ,
 Et de consumer ton fujet ;
 De rien je ne veux te dédire.

Doux Auteur de mes maux ,
 Artisan de mes peines ;
 Je compte pour rien les travaux ,
 Et bénis mille fois les chaînes.

Les douleurs sont des biens
 Pour qui cherche ta gloire :
 La plupart , hélas , des Chrétiens ,
 Ne voudroient seulement m'en croire !

On ne l'est que de nom ,
 Quand on fuit la souffrance :
 Non , il n'est en nous rien de bon
 Que notre seule patience.

Si j'aime le mépris ,
 Mon cœur est incapable
 De se trouver jamais surpris
 Lorsque tout le monde l'accable.

Non , ni tous leurs discours ,
 Ni tant de calomnies ,
 Ne fauroient détourner le cours
 De mes délices infinies.

C V.

*Préférer la croix aux douceurs.*AIR : *L'éclat de vos vertus.*

JE ne veux rien pour moi ; je veux tout pour ta
 gloire ,
 Mon aimable Sauveur , & mon unique bien :
 Gagne sur le cœur la victoire ;
 Je ne demanderai plus rien.
 Je t'aime ; tu le fais , cent fois plus que ma vie ;
 J'ai remis en tes mains le tems , l'éternité :
 Le bien de t'être assujettie ,
 Fait toute ma félicité.
 Je croyois autrefois , que le bonheur suprême
 Consistoit à jouir des plus douces faveurs ;
 Mais je n'en juge plus de même :
 Je leur préfère les douleurs.
 Quand on ne connoît pas tout ce que tu mérites ,
 On met le vrai bonheur à jouir de tes biens :
 Celui qui te connoît , les quitte ,
 Et choisit pour soi les liens.
 Qu'on nous mette en prison , qu'on nous ôte la vie ;
 C'est combler de plaisir ton plus fidele amant :
 Il ne lui reste d'autre envie ,
 Que mourir pour toi constamment.
 Son sort est en ta main , il n'en est plus en peine ;
 Ne pensant plus à soi , il voit ce qu'il te doit :
 Sur la douceur ou sur la gêne ,
 Il ne sauroit former un choix.
 Celui qui fait choisir , n'est point amant fidele ;
 Celui qui s'abandonne , a trouvé l'art d'aimer :
 Toi seul es sa gloire éternelle ;
 Et rien de ta main n'est amer.

Comprenne qui pourra , ce que mon cœur veut dire ;
S'il ne fait pas aimer , il ne l'apprendra pas :

Le martyre n'est plus martyre ,
Quand on souffre pour tes appas.

Je ne connoissois point ce sublime langage ,
Avant que la douleur se joignit à l'amour :

La croix resta pour mon partage ;
L'amour prit un autre séjour.

Il logea dans le cœur d'une façon secrète :
Lorsque je me plaignois de l'absence d'Amour ,

Il fut lui-même l'interprète ,
Et mit ce mystere en plein jour.

Je suis , me dit l'Amour , caché dans la souffrance ;
Tout le monde me croit caché sous la douceur :

Instruite par la patience ,
Tu me trouveras dans ton cœur.

L'homme en cherchant mes dons s'idolâtre soi-
même ;

C'est son plaisir qu'il cherche , & ce n'est pas son Dieu :

Car le cœur de celui qui m'aime ,
Sait me trouver en autre lieu.

C V I.

Qui a perdu le moi ne craint plus de souffrir.

AIR : *Mon cher troupeau ; ou , Réveillez-vous.*

MONTREZ que vous êtes mon Pere ,
Seigneur , à qui seul j'ai recours :
Que de vos graces ma misère
N'arrête le rapide cours.

Je me livre à votre justice :
Ah , frappez-moi , mon cher Amant :

Est-il un si rude supplice
Qui ne fit mon contentement ?

Vous savez comment je me livre ,
Accordez-moi cette faveur ,
Que jamais rien ne me délivre
De la plus amere douleur.

Votre vouloir fera ma force ,
Je ne trouve en moi nul appui :
J'ai fait avec ce MOK divorce ,
Je ne veux plus penser à lui.

Ah , plus vous lui ferez sévère ,
Plus vous me ferez de plaisir :
Si mon châtement vous peut plaire ,
Faites-moi souffrir & mourir.

Hélas , une si simple enfance
Méritoit un plus heureux sort !
Je suis sous votre dépendance
Soit pour la vie ou pour la mort.

Je priois ; vous daigniez m'entendre :
Seigneur , qu'est devenu ce soin ,
Qu'est devenu cet amour tendre
Dont vous préveniez mon besoin ?

Je ne vois plus que ma misère ;
Ah , Seigneur , vous n'écoutez plus
Ni ma douleur , ni ma priere ;
De tout bien je me trouve exclus.

(a) Qui me donnera mon cher Frere ,
Que je sorte bientôt dehors ,
Que dans la chambre de ma Mere
Je lui témoigne mes transports !

C'est là , cher Epoux de mon ame ,
Que vous me tiendrez embrassé ,
Afin que j'évite le blâme
De ceux dont je suis méprisé.

(a) Cant. 8. v. 1.

C V I I.

Qui est tout à Jésus-Christ n'a plus rien à craindre.

AIR : *Aimable bergere.*

MON cher petit Maître ,
 Je suis toute à vous :
 Y peut-on mieux être ,
 Que d'aimer vos coups ?
 Je suis toute à vous ;
 Y peut-on mieux être ,
 Que d'aimer vos coups ?

Peine délectable ,
 Au cœur amoureux ,
 La mort est aimable ,
 C'est son jour heureux :
 Au cœur amoureux
 La mort est aimable ,
 C'est son jour heureux.

Adorable Pere ,
 Je ne crains plus rien.
 Aimant sa misère
 Tout se change en bien.
 Je ne crains plus rien ;
 Aimant sa misère ,
 Tout se change en bien.

Je n'ai plus de peine ,
 Tout devient douceur ;
 Je n'ai plus de gêne ,
 Tout devient largeur :
 Tout devient douceur ;
 Je n'ai plus de gêne ,
 Tout devient largeur.

CVIII.

C V I I I.

L'ame amante trouve Dieu par-tout.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites.*

AMOUR que mon ame est contente
 Quoique dans un si long bannissement !
 Tu ne trompes point mon attente ;
 Avec toi rien n'est un tourment.

Tous lieux font égaux dans le monde
 Pour un cœur qui ne peut aimer que toi :
 Au Ciel, sur la terre & dans l'onde
 Dieu par-tout le soutient en foi.

Tout est mon pays, ma retraite ;
 Il n'est pour moi pays, ni tems, ni lieu :
 L'ame est contente & satisfaite ;
 Tout les lieux lui deviennent Dieu.

Lorsqu'on fait choix d'une demeure,
 Le cœur s'agite, & n'est point en repos :
 Quand Dieu nous conduit à toute heure,
 Les pays sont toujours égaux.

Si j'étois loin de ce que j'aime,
 Que mon exil me paroîtroit affreux !
 En tous lieux Dieu m'étant le même
 Je suis donc bien dans tous les lieux,

Seigneur, toi seul es ma patrie ;
 Je n'en reconnois point d'autre que toi,
 Mon centre, mon bien & ma vie,
 Mon amour, mon unique loi.

Je ne tiens à rien sur la terre ;
 Ah! conduis-moi selon ta volonté ;

Tome II. Cant.

I

Que chacun me fasse la guerre ;
 Je ne puis voir que ta bonté.
 Tout traitement est favorable ,
 Grand Dieu , pour qui brûle de ton amour :
 Il ne craint l'homme ni le Diable ;
 Chaque jour est un heureux jour.
 Ah ! mon cœur , que pourrois-tu craindre ,
 Depuis longtems reposant en son sein !
 Nul mal ne sauroit plus t'atteindre ,
 Ayant là ce rempart divin.

C I X.

L'amour fort au milieu des souffrances.

AIR : *Que j'étois autrefois un volage berger !*

QUE j'étois autrefois inconstant & léger ,
 A chaque instant changeant de routes !
 Rien ne pouvoit calmer mes doutes ;
 Et je ne faisois que changer.
 Quand mon ame eût goûté ce Dieu qui l'a ravie ,
 J'ai juré de ne changer de ma vie.
 Ce qui rend inconstant c'est votre vanité ,
 Plaisirs ; fixez-vous une ame ?
 Depuis que j'ai senti la flamme
 De la céleste vérité ,
 Je ne puis plus souffrir votre fade mollesse :
 Je me livre , Seigneur , à la Sagesse.
 Digne objet de mes vœux , vous m'avez arrêté :
 C'est vous ô Beautés éternelles ,
 Qui rendez tous les cœurs fidèles :
 Votre céleste volupté ,
 Au milieu des douleurs que souffre la nature ,
 Nous rendra même heureux à la torture.

Que ne nous donnons-nous à ce Dieu tout puissant !
 Si d'amour notre ame est atteinte,
 Nous le suivrons par tout sans crainte ;
 Et le suivrons comme un enfant :

On n'appréhende rien lorsque vraiment on aime
 Si l'on n'a point de crainte pour soi-même.

C X.

*Procédé de l'Amour pour faire venir l'ame à
 l'abandon & acquiescement absolu.*

AIR : *L'autre jour je rencontraï ; ou , J'entretenois mon
 esprit.*

VOULANT monter l'autre jour
 Un navire avec peine ,
 Là je rencontraï l'Amour
 Dessus l'humide plaine ,
 Difant , monte promptement
 Et viens sur ce vaste élément.
 Je vis force matelots
 Accommodant les voiles ,
 Les uns qui fendoient les flots
 Contemplant les étoiles ,
 D'autres se régloient au vent
 Afin d'aller plus promptement.
 Amour lors me fit un tour
 Qui m'auroit mis en peine ,
 Il ne parut plus ni jour ,
 Ni vaisseau sur la plaine :
 Je me trouvai dans les eaux
 Sans autre appui que des roseaux.
 Je n'en pris point de chagrin ,
 Va , vogue à l'avanture ,
 Lui , dis-je , petit mutin ,

Je vois ta tablature :
 Je connois qu'il faut périr ;
 Et je péris fans repentir.

Sitôt le petit malin
 Me vint prendre la tête ,
 M'ôte un roseau de la main ;
 Fit lever la tempête :
 Je me sentis abimer ,
 Jusqu'au plus profond de la mer.

Alors j'apperçus l'Amour
 Qui se tournoit pour rire ;
 Je craignis un nouveau tour
 Qui seroit encore pire :
 Te voila dans l'océan ,
 Me dit-il, jusques au printems.

Sitôt je le vis voler ,
 Et le perdant de vue
 Il me paroïssoit en l'air
 Au-dessus de la nue :
 Soudain je ne le vis plus ,
 Ah ! mes regards sont superflus.

Que les flots m'ont fait de peur
 Le voyant disparoître :
 C'est là le tour d'un voleur ,
 D'un enfant & d'un traître :
 Mes discours sont superflus ,
 Hélas ! je ne l'apperçois plus !

Qu'il me fasse mille maux ,
 Que je le voie encore !
 Je ne sens point les travaux
 Près de lui , que j'adore :
 Que ferai-je désormais ?
 Ne le verrai-je plus jamais !

Dans le plus affreux tourment
 Il fuit, il m'abandonne :
 Qu'ai-je fait, mon cher amant ,

Reviens, & me pardonne :
 Mais il se moque de moi,
 Et je ne revois plus mon Roi.
 Je ne veux plus rien vouloir,
 Ne fois plus en colere :
 Je consens ne plus te voir,
 Restant dans ma misere,
 Dans le plus affreux tourment,
 Et même éternellement.
 C'est ce que vouloit l'Amour ;
 Il n'eût plus de colere :
 Et depuis cet heureux jour
 J'acceptai ma misere ;
 Lors cessa le différent
 De l'amante & de son Amant.

C X I.

*Correspondance de l'ame aux rigueurs du
 divin Amour.*

AIR : *Enfarinez bien votre tête ; ou , L'autre jour
 j'apperçus en songe.*

Vous savez bien que je vous aime,
 O divin Époux de mon cœur :
 Vous me traitez avec rigueur,
 Et votre puissance suprême
 Fait même son contentement
 De m'abimer dans mon néant.

Mais je m'y tiens comme en ma place :
 Vous êtes donc bien attrapé.
 Sitôt que vous m'avez frappé,
 Je vous caresse & vous embrasse,

Et plus vous faites le méchant,
Plus mon amour paroît constant.

Vous ne cessez de me combattre,
Et moi de recourir à vous ;
Et plus vous montrez de courroux,
Mon ame, bien loin de s'abattre,
Trouve un nouveau contentement
A souffrir un nouveau tourment.

Jamais rien de vous ne me fâche ;
Dans une même égalité
Pour la justice ou la bonté
Je trouve en moi la même attache.
Que fera donc votre courroux ?
Faites le cesser, cher Époux.

C X I I.

La croix purifie l'amour.

AIR : *La jeune Iris.*

JE fens, Amour, que la croix me talonne,
Pour me faire mieux sentir sa rigueur :
Je la trouve néanmoins juste & bonne ;
Et l'accepte du meilleur de mon cœur.

O joie, ô plaisir, tu paroïs frivole !
Dieu ta douceur tempère de l'amer
Il m'a dit que la croix est une École
Où l'on apprend en souffrant à l'aimer.

Il me venoit l'autre jour en pensée,
Que mon Seigneur retiroit son amour :
La croix me paroïsoit presque effacée :
Elle redoubla dès ce même jour.

Si le bonheur est l'effet de ta haine,
Et la douleur celui de ton amour ;

Ne m'épargne pas, Bonté Souveraine,
Que j'aime & souffre jusqu'au dernier jour.

Tout devient croix, pour le cœur qui t'adore;
Tu changes pour lui l'eau claire en rocher:
Toutes créatures semblent encore
Ne nous flatter qu'afin de nous fâcher.

Tu remplis les bons cœurs d'ingratitude,
Tu changes l'humeur pour nous affliger:
Tout le monde se fait même une étude
De nous haïr, de nous défobliger.

C'est toi, Seigneur, qui fais toutes ces choses,
Afin que le cœur t'aime purement:
Ne s'attachant qu'à la Cause des causes,
Tout le reste lui devient un tourment.

Acheve, acheve, ô mon Dieu, de détruire
Ce qui pourroit rester en moi de MOI:
Sur mon néant établis ton Empire:
Quoiqu'il en coûte, il faut que tu sois Roi.

C X I I I .

Il faut mourir pour revivre.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

MON Dieu qui m'a formé du limon de la terre,
Veut que la terre aussi me serve de berceau,
Qu'il en renaisse un homme tout nouveau,
Amour c'est à toi de tout faire.

Je ne puis que gâter le merveilleux ouvrage
Que fera ta bonté me créant de nouveau:
Fais-moi promptement descendre au tombeau;
Amour, c'est là mon avantage.

Si je crains de mourir, je crains donc de revivre;
Puisque je ne saurois vivre que par ma mort:

I 4,

Le naufrage doit me conduire au port ;
Amour , je veux toujours te suivre.

Conduis-moi si tu veux au bord du précipice ,
Et que la mer m'abîme au milieu de ses flots ;
Je suis content d'endurer au plutôt ,
Amour , ce terrible supplice.

Puisqu'il me faut mourir que ce soit tout à l'heure ,
Tu retardes mon bien retardant mon trépas :
S'il faut mourir pour goûter tes appas ,
Amour , ah ! fais-donc que je meure.

Détruis Adam pécheur , Jésus prendra sa place :
Il coute pour mourir ; mais c'est un si grand bien
Qu'il ne faut pas que je ménage rien ;
Amour , fais-le donc par ta grace.

Pour vivre en Jésus-Christ , ah quitte-toi toi-même !
Si je ne veux mourir , il ne peut vivre en moi :
Laisse-le donc te chasser de chez toi :
Amour , ta puissance est suprême.

Ah ! je me donne à toi ; détrui , brûle (a) & renverse ,
Je ne m'oppose plus à ton divin vouloir :
Fais éclater contre moi ton pouvoir :
Amour , ta grace est la maîtresse.

C X I V.

S'abandonner à Dieu dans ses miseres.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE me livre en vos mains , ô Seigneur tout puissant ;
Disposez toujours de mon ame :
Je viens à vous comme un enfant ,
Recevez ma pudique flamme.

(a) *Ou redresse.*

Je ne fens plus d'esprit , je ne me connois plus :

Ah , que voulez-vous que je fasse ?

Le propre agir est superflus ;

Vous seul le rendez efficace.

Ordonnez de mon fort , ô mon Souverain Bien ;

Je le veux , malgré ma misère :

Enfoncez-moi dedans mon RIEN ;

C'est le lieu qui m'est nécessaire.

C X V.

Bonheur du dépouillement.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE ne puis rien vouloir , je ne puis rien aimer :

Tout hors toi feroit mes supplices :

Quand tu daignes nous enflammer ,

La douleur devient nos délices.

Ne m'avois-tu pas dit , que je ferois heureux

Quand chacun me feroit la guerre ?

Et qu'il est plus avantageux

Pour moi d'être dans la misère ?

J'aime ma pauvreté , je ne désire rien ;

J'abhorre même la richesse :

Il suffit pour mon entretien

D'être conduit par la Sagesse.

Je ne manque de rien dedans ma nudité :

Mon vêtement est ma foiblesse ;

Mon bien est ma simplicité ;

Ma grandeur est ma petitesse.

O souverain Amour , ordonne de mon fort :

Mon ame est toute abandonnée ,

Soit pour la vie ou pour la mort ,

Je t'ai remis ma destinée.

Plus je suis dépouillé , plus je me trouve heureux ;
 Te suivant j'ai laissé ma charge :
 Mon cœur en est plus amoureux ;
 Et mon ame a trouvé le large.

J'étois chargé de biens , je ne pouvois courir ;
 Perdant tout , j'ai repris ma course :
 Non ; je ne crains plus de périr ;
 J'ai trouvé l'immuable source.

On ne peut rien ôter , quand on a tout perdu ;
 Qui ne peut perdre , ne peut craindre :
 Ce que j'avois , je l'ai rendu ;
 A présent je ne dois plus feindre.

Pourquoi dissimuler ? J'ai trop chanté d'amour ,
 Pour ôser jamais m'en dédire :
 Si l'on me veut priver du jour ,
 Mourant , je louerai son Empire.

Il est vrai que l'Amour , cet insigne voleur ,
 Ne laisse rien à son amante :
 Mais quand elle a donné son cœur ,
 Plus on prend , plus elle est contente.

C X V I.

Plaintes dans l'extrémité des épreuves intérieures.

AIR : *Hélas , Brunette , mes amours !*

JE ne fais plus ce que je fais ,
 Mon adorable Pere :
 Je suis l'opprobre des parfaits ;
 Mon extrême misère ,
 Loin de les approcher de toi ,
 Leur donne du mépris pour moi.

Je suis un enfant sans fouci ,
 Qui ne peut se contraindre :
 Ton courroux n'est point adouci ;
 Et si j'ose me plaindre
 D'un état qui me fait horreur ,
 J'allume encor plus ta fureur .

Accablé de mon propre poids ,
 Je demeure en silence :
 M'est-il permis de faire un choix ?
 Tu veux que la balance
 Demeure dans l'égalité ,
 Sans la pencher d'aucun côté .

Je porterois mieux la douleur
 La plus insupportable ,
 Que sentir la mauvaise odeur
 D'un état misérable ;
 Tu ne permets pas de choisir :
 Il faut le porter & mourir .

Source de toute sainteté ,
 O pure & simple Essence ,
 O toi , Suprême Vérité ,
 Tu vois mon impuissance :
 Je ne puis former un désir
 Dans le plus affreux déplaisir .

Quand je vois le bonheur passé ,
 Et l'état que je porte ,
 Mon cœur en est presque glacé ;
 Une douleur très-forte
 S'empare de tout mon esprit ,
 Qui demeure comme interdit .

Je n'y pense presque jamais ;
 Et ma vie s'écoule :
 Ce que je dis , ce que je fais ;
 Je n'en fais rien : je roule
 Comme un ballon qu'un bras puissant
 Repousse & reçoit à l'instant .

Adorable Objet de ma foi ,
 Je suis sans résistance
 Quand tu me jettes loin de toi ,
 Ou bien quand ton Essence
 Me reçoit en toi par bonté ,
 Et m'instruit de sa vérité.

Hors là je n'ai nul mouvement ,
 Ni règle , ni figure ;
 Je suis comme un vil excrément
 Vomi de la Nature :
 En moi je ne trouve aucun bien :
 J'en dis trop ; ne difons plus rien.

On dit qu'à raconter ses maux ,
 Souvent on les soulage ;
 Mais , hélas ! tels sont mes travaux ,
 Qu'ils croissent davantage :
 J'aime mieux , puisqu'il est ainsi ,
 Finir & m'arrêter ici.

C X V I I .

*Consolation & Résignation dans les peines
 spirituelles.*

AIR : *Roulette.*

SEIGNEUR , je suis à vous ,
 En dépit de l'envie ;
 Vous serez mon Epoux
 Tout le tems de ma vie.
 Mon petit Maître ,
 Me ferez-vous la faveur
 De venir demain renaître
 Dedans le fond de mon cœur ?

- „ Ne fuis - je pas à toi ,
 „ Qu'est - ce que tu désires ?
 „ Je couronne ta foi
 „ Par ton rude martyre.
 „ Sois - moi fidele ;
 „ Et tu chanteras un jour :
 „ La justice n'est cruelle
 „ Que par un excès d'amour ”.

Je fuis dans la douleur
 Quand vous êtes en colere ;
 Vous accablez mon cœur
 Par un regard sévere.

Mon divin Maître ,
 Devenez un peu plus doux :
 Je dirai lors : Il veut être
 Présentement mon Epoux.

- „ Tu te trompes , ma sœur ,
 „ Tu n'ès qu'une ignorante ,
 „ Puisqu'un peu de rigueur
 „ T'allarme & t'épouvante.
 „ Sois - moi fidele ,
 „ Et m'aimes bien purement ;
 „ Alors ma gloire éternelle
 „ Sera ton rassasiment ”.

Je me contente enfin
 De vivre dans la peine ,
 Sans voir jamais de fin
 Aux tourmens , à la gêne.

Mon divin Maître ,
 Hélas , que j'aurois grand tort
 Si je n'y voulois pas être
 Avec vous jusqu'à la mort !

Mon Epoux est à moi ,
 Je fuis à lui de même ;
 Il couronne ma foi
 De son amour extrême.
 Qu'il est aimable ;

Qu'il a de charmes & d'appas !
 Et que l'homme est misérable
 Lorsqu'il ne les goûte pas !

Je m'abandonne à lui ,
 Et le fers sans salaire :
 Quoiqu'il soit mon appui ,
 Je ne l'apperçois guères.

Mais il n'importe :
 Je mets mon contentement
 A le servir de la sorte
 Sans aucun foulagement.

C X V I I I.

Justice de Dieu , non cruelle.

AIR : *Cessez de m'attaquer.*

CESSEZ de m'attaquer avec tant de courroux ,
 Je vous aime , Seigneur , mon cœur n'est point rebelle :
 Vous fut-il jamais infidele !

Cependant il est près de périr sous les coups
 Que lance contre lui ta justice cruelle :
 Que veut-elle de moi ? ne suis-je pas à vous ?

„ Peut-on savoir , aimer & craindre le tourment ?
 „ Perfide , ôses-tu bien , sans passer pour rebelle ,

„ Nommer ma justice CRUELLE ?

„ Quand un cœur est touché , qu'il aime purement ,
 „ Charmé de ses rigueurs , il la trouve si belle ,
 „ Que l'excès des travaux fait son contentement ”.

Quoi ! vous vous offensez quand je me plains de vous ,
 Justice , mille fois moins sévère qu'aimable !

Je veux bien passer pour coupable ,
 Si je parle jamais des rigueurs de vos coups .
 Vous avez tout pouvoir , je suis un misérable ,
 Qui ne mérite pas même votre courroux .

Que pourroit ce courroux contre un foible néant !
Un seul de vos regards va le réduire en poudre :

De grace , épargnez votre foudre ,
Et ne la perdez pas sur un vil excrément :
Etant un Dieu si grand , pouvez-vous vous résoudre
D'employer contre moi votre bras tout-puissant ?

C X I X .

Aimer la divine Justice.

AIR : *Mon cher troupeau.*

JUSTICE , tu n'as plus de foudre ;
Puisqu'il ne tombe pas sur moi :
Si tu veux me réduire en poudre ,
Je verrai tes coups sans effroi.

Ils sont plus doux que tes caresses
Au cœur qui t'aime plus que soi ;
Et la justice vengeresse
A plus de charmes pour ma foi.

Jusques au centre de la terre
Je voudrois pouvoir me cacher ,
Non pour éviter ta colere ,
Mais de crainte de te fâcher.

Punis - moi , mon souverain Juge ;
J'aime & respecte ta rigueur ,
Sans vouloir chercher de refuge
Contre ta très - juste fureur.

J'ai mérité tous les supplices ;
Et nul n'est assez rigoureux
Pour châtier mes injustices.
Osé - je paroître à tes yeux ?

Loin de me punir , tu me calmes :
Je trouve certaine onction

Qui se glisse au fond de mon ame
 Dans mon amere affliction.

Hélas ! tu m'épargnes sans cesse ;
 Lorsque tu dois être irrité ,
 Tu ne peux souffrir ma tristesse ,
 Et me fais sentir ta bonté.

Tu n'as plus pour moi de colere ;
 Ton regard rempli de douceur
 M'est infiniment plus sévere
 Que si tu punissois mon cœur.

C X X.

*Amour pur de la Justice de Dieu & de sa
 gloire.*

AIR : *Taisez-vous ma musette.*

ADORABLE justice ,
 Je me livre à tes coups :
 Ordonne donc de mon supplice ;
 Tout , de ta main , me fera doux.
 Je veux , si Dieu l'ordonne ,
 Qu'elle exerce sur moi ,
 Sans vouloir qu'elle me pardonne ,
 Toute la rigueur de sa loi.
 Si je suis sa victime ,
 Je l'aurai bien voulu ;
 Je la respecte , je l'estime :
 Le plus affreux tourment m'est dû.
 Oui , tu peux sur ma tête
 Allumer ta fureur ;
 Je m'abaisse sous la tempête ,
 Et la vois fondre sans terreur.

Je

Je ne veux que ta gloire ,
 Tu la dois rechercher ;
 Que la trahison seroit noire ,
 Si je tâchois de l'empêcher !

Tu la trouve en toi-même
 Punissant le pécheur :
 Si je me cherche , si je m'aime ,
 Que je mérite ta rigueur !

Justice toute aimable ,
 Attribut pour mon Dieu ,
 Par un jugement équitable
 Tu peux me condamner au feu.

Ton feu ne fait que luire ,
 Ah ! fais lui consumer
 Ce cœur qui pour toi seul soupire ,
 Et qui n'aspire qu'à t'aimer !

C X X I.

*L'Ame éprise de pur Amour s'offre à la
 justice de Dieu.*

Disposition de Ste. Cathérine de Gènes.

Voyez sa Vie , Chap. XX. & XXVIII.

AIR : *Taisez-vous, ma musette.*

JUSTICE vengeresse
 Tu frappes mon Époux !
 En épargnant la péchereffe
 Tu l'accables dessous tes coups.

Tu frappes le Seul juste ,
 Tu laisses le pécheur :
 Que ce que tu fais est injuste ,
 L'accablant de ton bras vengeur !

Ah ! frappe sur ma tête ,
 Épargne mon Sauveur :
 Fais fondre sur moi la tempête ,
 Je vais l'attendre de grand cœur.

Faut-il qu'un vil esclave
 Soit sauvé par sa mort ?
 Justice, est-ce ainsi que tu braves
 L'équité dans son rude sort !

Violant la justice
 Tu dois changer de nom :
 Celui que tu livre au supplice ,
 Souffre d'autant plus qu'il est bon.

Tu le traite en coupable ;
 Il est saint , il est Dieu ;
 Il n'a rien de reconnoissable
 Dans ce triste & funeste lieu.

As-tu pu te méprendre
 Le traitant en pécheur ?
 C'est lui dont l'amour le plus tendre
 Pour moi le livre à ta fureur.

La justice terrible
 Se mesure à l'amour :
 Plus l'amour est incorruptible ,
 Plus il souffre en ce bas séjour.

C X X I I .

L'ame dévouée à la divine Justice.

AIR : *Hélas , Brunette mes amours !*

DIVIN Auteur de tous mes biens ,
 A vous je m'abandonne :
 Vous avez brisé mes liens.
 Que la Justice est bonne !

Plus elle traite avec rigueur,
Plus elle cause de bonheur.

Ah ! ne m'épargnez donc jamais,
Justice que j'adore :

Je me livre à tous vos décrets ;

Et je fais plus encore :

Trouvez des supplices nouveaux ;

Venant de vous, qu'ils seront beaux !

Votre amour dès mes jeunes ans

S'imprima dans mon ame ;

J'étois du nombre des enfans ,

Qu'une secrète flamme ,

Que je ne pouvois discerner ,

M'apprit qu'on vous doit tout donner.

Je compris lorsque l'attribut

Qui n'est que pour vous-même ,

Quoique du monde le rebut

Est l'attribut suprême :

Les autres paroissent plus doux ;

Parce qu'on s'aime plus que vous.

Moi qui ne veux que son honneur ,

Sa puissance & sa gloire ,

Je veux lui consacrer mon cœur ,

Mon esprit , ma mémoire ;

Qu'elle dispose de mon sort ,

Soit pour la vie ou pour la mort.

Mais tous les hommes à présent

N'envisagent qu'eux-mêmes ;

Trompés ils croient cependant

Aimer le bien suprême :

Ils sont dedans l'égarement ,

Puisqu'ils n'aiment pas purement.

Je me consume nuit & jour ,

Demandant votre Règne :

Loin de brûler de votre amour ,

Un chacun le dédaigne ;

Et je ne trouve point de cœur
 Qui se consacre à votre honneur.
 Je voudrois mourir chaque jour,
 Pour vous faire connoître ;
 Je voudrois que le pur amour
 De tout cœur fût le maître :
 Quand viendra cet heureux moment ,
 Que vous promîtes si souvent !
 Qu'il tarde longtems à venir !
 Que j'en souffre de peine !
 Je n'en faurois pourtant bannir
 L'espérance certaine :
 Vous nous promîtes mille fois
 Qu'on verroit tout deffous vos loix.

C X X I I I.

Sur le même sujet.

AIR : *Songes agréables.*

DIVINE Justice ,
 Je suis tout à toi :
 C'est le sacrifice
 De la pure foi ,
 De ne rien voir
 Que ton divin vouloir.
 Plus tu m'es sévère ,
 Mon cœur amoureux
 Te trouve prospère ;
 Il se croit heureux
 De ne plus voir
 Que ton divin vouloir.
 Chacun t'appréhende ;
 Je ne fais pourquoi :

Car si tu commandes ,
 C'est pour le grand Roi :
 On ne doit voir
 Que son divin vouloir.

Tu veux qu'on lui rende
 Ce qui lui est dû ;
 Ta loi ne demande
 Que l'amour tout nud ,
 Qui ne peut voir
 Que son divin vouloir.

Qui veut autre chose ,
 Ne te connoit pas :
 Mon cœur se repose ,
 Alors qu'il est las ,
 Dans ton vouloir ,
 Soumis à ton pouvoir.

L'amour propre abhorre
 La haute leçon ,
 Qui fait qu'on t'adore ,
 Qu'on trouve tout bon :
 Hélas ! tes coups
 A mon cœur font bien doux.

Si je m'aime encore ,
 Si je crains pour moi ;
 Je te déshonore ,
 Je n'ai point de foi :
 Ah ! mes amours
 N'ont plus ces vains détours.

Justice suprême ,
 Tu deviens mon bien :
 T'aimant pour toi-même ,
 Je ne crains plus rien.
 Ah ! mon amour
 Est à toi sans retour.

C X X I V.

*Aveu de notre néant.*AIR : *La paix & la solitude.*

CHIEN mort , on te confidère ;
 Et je ne fais pas comment ,
 Si ce n'est que ta misère
 Te serve d'un agrément :
 Je ne suis rien ;
 Et c'est ce qui fait mon bien.

A Dieu seul louange & gloire ,
 Et pour moi tout le mépris ;
 Il est vrai que je suis noire ,
 Et c'est ce qui fait mon prix :
 Je ne suis rien ;
 Et c'est ce qui fait mon bien.

Qu'on te rende la louange
 Que tu mérites de tous :
 Que je rampe dans la fange ,
 C'est ce qui me sera doux.
 Je ne suis rien ;
 Et c'est ce qui fait mon bien.

Je deviens usurpatrice
 Si je désire autrement ,
 Et mérite le supplice
 D'un lâche & perfide amant.
 Je ne suis rien ;
 Et c'est ce qui fait mon bien.

Dieu seul est mon héritage ,
 Et chez moi la pauvreté
 Fait cet excellent partage

Que me donne sa bonté.
 Je ne suis rien ;
 Et c'est ce qui fait mon bien.

O vérité simple & nue
 Que vous avez de grandeur !
 Que ce premier point de vue
 Nous procure de largeur !

Je ne suis rien ;
 Et c'est ce qui fait mon bien.

C'est au seul souverain Être
 Que nous devons cet honneur
 De laisser tout disparaître ;
 Car il est le seul Seigneur.

Je ne suis rien ;
 Et c'est ce qui fait mon bien.

Deux vérités dans le monde,
 Ce sont le TOUT & le RIEN ,
 C'est sur quoi mon cœur se fonde ;
 Et mon cœur s'en trouve bien.

Dieu tout puissant
 Fait mon seul contentement.

C X X V .

Ne s'appuyer sur soi-même.

AIR : *Taisez-vous, ma musette.*

MON amour & ma vie ,
 Arrache-moi de moi :
 Que je sois toujours asservie
 Aux divins vœux de mon Roi !

Que ce cœur infidelle
 Devienne plus constant !

S'il devenoit un jour rebelle ;
Détruis-le plutôt à l'instant.

Est-ce là de tes graces
Un fidèle retour ,
Que d'en perdre sitôt les traces ,
Et celles de ton chaste amour ?

Pourrois-je te déplaire ,
O mon unique bien !
Si tu regardes ma misere ,
Daigne lui servir de soutien.

Que cette incertitude
Me cause de tourment !
Et que j'aurois d'inquiétude
Si j'étois un perfide amant !

Ma volonté se range
Sous ton divin vouloir ;
Mais par une foiblesse étrange
Je puis manquer à mon devoir.

Je comptois sur moi-même ,
Mon cœur présomptueux
S'affuroit d'un amour extrême :
Étoit-il de même à tes yeux ?

O l'étrange folie
De s'appuyer sur soi !
Si ta bonté n'y remédie
Tout l'or sera de bas aloi.

Heureuse expérience
Qui fait quitter le MOI ,
Et cette vaine confiance ,
Si différente de la foi !

Sans elle l'on s'égare
Ne marchant qu'à tâtons :
A présent un homme est bien rare ,
Qui te préfère aux autres dons.

On fuit cette lumiere
 Pour mille faux brillans,
 Qui font l'appui du mercenaire,
 Et non pas celui des enfans.

C X X V I .

Le pur amour ôte la présomption.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

JE veux être petite, & cesser d'être sage :
 Quelque chose chez moi n'y fauroit consentir :
 De ce combat comment pouvoir sortir !
 Grand Dieu, dites, c'est votre ouvrage.
 Je croyois autrefois pouvoir tout par moi-même,
 Je comptois en secret sur moi, sur mon effort ;
 Mais j'apperçois que je comptois à tort :
 Grand Dieu, mon erreur est extrême !
 Mes yeux jusqu'à présent fermés à la lumiere
 Que votre pur amour fait luire dans mon cœur,
 Sont pénétrés d'une douce langueur,
 Grand Dieu, de vous y voir tout faire.

C X X V I I .

L'Amour sans sécurité.

AIR : *La paix & la solitude.*

CHACUN te sert à sa mode,
 Je veux te servir pour rien ;
 Ce que tu fais m'accommode,

Je ne connois d'autre bien
 Que ton vouloir,
 Et d'adorer ton pouvoir.

Cependant rien que misere,
 Chez moi rien ne paroît bon :
 Quel feroit donc mon salaire,
 Que mérité-je ? quel don ?

Rien que l'enfer
 Si j'ose encor t'offenser.

Je ne fais si je t'offense,
 Et c'est là mon embarras ;
 Je n'ai plus de conscience,
 Son remords ne paroît pas.

Que suis-je donc,
 Un Ange, ou bien un démon ?

Comment pourrois-je être sûre ?
 Dieu seul fait la vérité,
 Nul ne fait, dit l'Écriture
 Si l'on est en charité :

C'est mon tourment ;
 Car je crains l'aveuglement.

Je ne voudrois que te plaire,
 Mon Seigneur, tu le fais bien ;
 C'est peut-être le contraire :
 Cher maître, je n'en fais rien.

Car ton vouloir
 Ne se fait pas trop faveur.

Tel se trompe & croit le suivre :
 Mais allons de bonne foi :
 Mourons pour le faire vivre,
 Renonçons à notre MOI.

Après cela,
 Qu'il fasse ce qu'il voudra.

C X X V I I I .

Captivité Chrétienne sous l'Amour.

AIR : *Vous l'avez bien voulu.*

L'AMOUR est mon géolier ,
 Mon ame est sa captive :
 Il fait la douleur vive
 Au plaisir allier.
 Heureux quoiqu'il arrive !
 L'amour est mon géolier.

Que mon cœur est content ,
 Malgré tout ce ravage !
 Je sens tomber l'orage
 Sur mon corps languissant ;
 Et chante dans ma cage ;
 Que mon cœur est content.

De ma soumission
 Reçois donc l'humble hommage :
 Mon ame a l'avantage
 D'être en ton union :
 Qu'heureux est le partage
 De ma soumission !

Mon aimable Sauveur ,
 C'est là ton caractère ,
 Obéir à ta Mere
 Quoique son Créateur :
 Tu meurs soumis au Pere ,
 Mon aimable Sauveur !

Divine charité ,
 De toi rien ne sépare ,
 La mort la plus barbare ,
 La faim , la nudité.

Que ce bonheur est rare,
Divine charité!

Tu consumes mon cœur,
Amour que je reclame;
Et tu nourris mon ame
De cette noble ardeur :
Par ta céleste flamme
Tu consumes mon cœur.

Jésus-Christ, mon Époux,
M'a choisi pour victime;
Il efface mon crime
Par mille & mille coups;
Et sur mon corps s'exprime
Jésus-Christ, mon Époux.

Me lavant dans son Sang,
J'ai ce que je souhaite;
Car d'une amour parfaite
Nos cœurs vont s'unissant :
Il me rend pure & nette
Me lavant dans son sang.

Il m'a donné son cœur
Plein d'un amour extrême;
Pris le mien en lui-même,
L'y plaçant par faveur :
C'est par lui que je l'aime,
Il m'a donné son cœur.

De son cœur & du mien
Il a fait un échange :
Ma volonté se change
En l'amour souverain,
Faisant un doux mélange
De son cœur & du mien.



C X X I X.

Perte de l'ame par l'amour.

(D'un Ami de l'Auteur.)

AIR : *Les folies d'Espagne.*

O pur amour acheve de détruire
 Ce qu'à tes yeux il reste encore de moi :
 Divin vouloir , daigne seul me conduire ,
 Je m'abandonne à ton obscure foi.

En quelque état que cet ordre me mette
 Les yeux fermés , pleinement j'y consens :
 C'est pour lui seul que mon ame fut faite ,
 C'est à lui seul que j'offre mon encens.

Je ne suis plus désormais à moi-même ,
 Dieu me possède , & je ne sens que lui ;
 L'Éternel en mon cœur vit & s'aime ,
 Il en arrache & bannit tout appui.

C X X X.

Sur le même sujet.

(Réponse.)

AIR : *Les folies d'Espagne.*

Vous vous croyez sans foutien , sans défense ;
 Vous êtes loin du parfait dénûment :
 Que vous avez d'appuis & d'affurance !
 N'avez-vous plus ni goût , ni sentiment ?

Celui qui sent & voit encore qu'il aime,
 O qu'il est loin de ce terrible RIEN
 Où l'on n'ose se regarder soi-même,
 Tant on se voit éloigné de tout bien.

Mais suivons Dieu, ne cherchons point de route,
 Contentons-nous de marcher sur ses pas :
 S'il veut de nous une entière dérouté,
 Il le fera ; nous ne le saurons pas.

Amour, amour, si l'on croyoit te suivre
 On marcheroit sans cesse & sûrement :
 Mais lorsqu'Amour à l'ennemi nous livre,
 Si l'on se perd, c'est éternellement.

Du moins on croit qu'il en va de la sorte,
 On ne connoit plus ni sentier ni lieu ;
 Et cependant l'ame alors se transporte
 Bien loin de soi, s'abimant en son Dieu.

C X X X I.

L'Amour d'abandon.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas ? ou, Lorsque j'aime
 une fois.*

EN me donnant à vous,
 Je le fis sans réserve.
 Je ne veux point de trêve :
 Frappez, doublez vos coups,
 Je reçois tout de vous.

Ordonnez de mon fort,
 C'est mon unique envie ;
 Je n'estime la vie,
 Ni je ne crains la mort :
 Ordonnez de mon fort.

Aimer sincèrement,
 C'est se quitter soi-même,
 Passant dans ce qu'on aime
 Sans nul ménagement :
 C'est aimer purement.

C X X X I I .

Abandon de l'Amour pur à la volonté de Dieu.

AIR : *Taisez-vous ma musette.*

VICTIME de mon Maître,
 Je me livre à ses coups.
 Il falloit plutôt disparaître,
 Afin d'éviter son courroux ?

Je n'ai plus de prudence,
 Je ne discerne rien :
 L'abandon à la Providence
 Sera désormais mon soutien.

Je sens bien que ma perte
 Est sans aucun retour :
 L'enfer avec sa bouche ouverte
 Ne peut détourner mon amour.

Que si mon Dieu m'abîme
 Dans le fond des enfers,
 Si mon ame paroît sans crime
 Je serai libre dans mes fers.

Mais si je suis coupable,
 Tout le bonheur des Cieux
 Ne peut jamais être capable
 De m'assurer devant ses yeux.

Sainteté toute pure,
 Un si vil excrément

Qui n'est qu'un peu de pourriture,
Est indigne du châtiment.

Faites-donc de mon ame
Tout ce que vous voudrez :
Vous voyez bien quelle est sa flamme ;
O Dieu , vous la rebuterez !

Je n'ai nul bien au monde
Ni dehors ni dedans ;
Bien plus inconstante que l'onde
Je n'ai qu'un bonheur décevant.

Vouloir toujours vous plaire ,
Est mon unique espoir ;
Et pouvoir toujours vous déplaire ,
Me réduit presque au désespoir.

O Sageffe inconnue,
Par combien de ressorts
As-tu rendu mon ame nue ,
Lui ravissant tous ses supports !

On embrasse une chose
Croyant bien la tenir ;
Et sans en pénétrer la cause
Un rien la fait évanouir.

Hélas ! qu'est-ce que l'homme ,
L'image de la mort.
Son état ne paroît qu'un somme :
Il périt se croyant au port.

O Dieu , votre Sageffe
Sans chemin , sans détour !
Le conduit par la petiteffe
A la pureté de l'amour.

Que le monde est à charge !
A qui n'aime que Dieu !
Et que notre cœur est au large
Lorsqu'il n'a plus ni tems , ni lieu !

Lors

Lors son lieu c'est Dieu même,
 Son tems l'éternité :
 Son bien est sa misère extrême ;
 Sa foiblesse est sa fermeté.

Volonté toute aimable,
 Je n'estime que toi :
 Tu feras toujours adorable,
 Fais ce que tu voudras de moi.

Le bien ne m'intéresse,
 La douleur ne m'abat ;
 Je n'ai ni plaisir, ni tristesse,
 Ni tranquillité, ni combat.

„ Dis-moi, qui tu peux être
 „ Qui parle ainsi de toi :
 „ N'es-tu rien ? Serois-tu peut-être
 „ Un monstre qui remplit d'effroi ?

Je suis un peu de boue,
 Un fantôme mouvant,
 Un fétu dont le vent se joue,
 Une ombre fausse, un pur néant.

C X X X I I I.

Ne se plaire que dans la volonté de Dieu.

AIR : *Mon cher troupeau.*

JE ne crains point la maladie,
 L'impuissance, la pauvreté :
 L'amour pur à tout remède ;
 C'est lui qui met en liberté.

Seigneur, ta volonté suprême
 Met le comble à tous mes désirs :
 Quand on est bien mort à soi-même,
 On trouve en elle ses plaisirs.

On ne met nulle différence :
 Vivre ou mourir, tout est égal ;
 Le bonheur ou bien la souffrance :
 Le péché seul nous paroît mal.

Toi qui tiens mon ame ravie ,
 Seigneur que j'aime uniquement ,
 Donne-moi la mort ou la vie ,
 Les saints plaisirs ou le tourment.

Rien ne pèse à celui qui t'aime ,
 L'ennui, la peine, la langueur :
 Les persécutions de même
 Font tout le plaisir de son cœur.

C X X X I V.

L'ame amante & abandonnée à Dieu.

AIR : *Hélas ! Brunette, mes amours.*

JE voudrois chanter nuit & jour
 Vos divines louanges ;
 Je voudrois que mon pur amour ,
 Comme celui des Anges ,
 Ne fut jamais interrompu :
 Vous pouvez ce que je n'ai pu.

Je ne connois plus que l'amour ;
 C'est lui qui me domine ,
 Je ne forme pas un retour :
 La puissance divine
 A qui je suis abandonné
 Me reçut quand je m'ai donné.

Depuis il a pris soin de moi ;
 Je n'en fus plus en peine :
 Il me traita comme un grand Roi ,
 Et vint briser ma chaîne ;

En me mettant en liberté,
Il m'enseigna la vérité.

Je ne cherche point de raison,
Pour suivre sa conduite;
Et ma seule vocation,
Est marcher à sa suite :
Qui cherche un vain raisonnement,
Ne peut être parfait amant.

Heureuses qui dedans la foi
Abiment leurs idées !
De la seule l'amoureuse loi
Elles sont possédées ;
Et ne veulent d'autres discours,
Que le penchant de leurs amours.

On aime Dieu sans intérêt,
En s'oubliant soi-même ;
Sans vouloir que ce qui lui plaît,
Leur bonheur est extrême :
Si j'exprimois quel est ce bien,
Peut-être n'en croiroit-on rien.

J'aime mieux goûter mon amour
Dans un profond silence ;
Si ma plume le met au jour,
C'est par obéissance :
Me taire seroit mon plaisir ;
Mais je n'ai plus aucun désir.

La plume est le jouet des vents ;
Ainsi l'amour m'entraîne :
Tous lieux me sont indifférens ;
Je vais lorsqu'il me mène :
S'il me laisse dans le repos,
Je l'y trouve fort à propos.

Ne cherchons point hors de mon Dieu
Bonheur, plaisir ni joie :
Qui fait le trouver en tout lieu,
Aimant ce qu'il envoie,

Soit douleur soit contentement,
Devient un très-parfait amant.

C X X X V.

Souplesse du pur amour.

AIR : *La jeune Iris.*

O pur amour, si je suis ta victime,
Acheve promptement de m'immoler ;
Fais-moi, Seigneur, de ton sein un abîme :
C'est là le but de qui fait bien t'aimer.

Je vois mes jours qui s'écoulent fans cesse ;
Depuis longtems je suis dans la langueur :
Tout fert, Amour, à montrer ma souplesse ;
Il n'est point de résistance en mon cœur.

Tout m'est égal ou la mort ou la vie ;
Souple en ta main je ne répugne à rien :
Je suis content dedans la maladie ;
La fanté ne me paroît pas un bien.

L'unique bien est d'adhérer fans cesse,
Sans intérêt, à tout ce que tu veux :
Si l'on préfère des coups aux caresses
C'est parce que tu les nommes heureux.

Tu veux qu'on fuye en tout tems les délices ;
Que l'on se quitte & vive dans la mort ;
Qu'on souffre en paix les plus affreux supplices ;
Qu'on aime autant un naufrage qu'un port.



CXXXVI.

*Amour enfantin, mais sincere.*AIR : *La bergere Nanette.*

SI je te fais ma plainte,
O Seigneur tout-puissant;
Et si j'ai l'ame atteinte
De l'ennui que je fents,
Daigne porter ma foiblesse,
Et ma détresse :
Car je suis un enfant
Abattu, languissant.

Si j'avois quelque force,
Je ne pleurerois pas ;
Mais un certain divorce
Me fait crier, hélas !
Je suis un enfant si tendre
Daigne m'entendre ;
Et faisons notre paix
Aujourd'hui pour jamais.

Ne fois plus en colere,
O mon céleste Époux ;
Si tu veux que j'espère
Fais cesser ton courroux :
Daigne écouter ma demande ;
Je serai grande :
Alors je souffrirai ;
Si tu veûx, j'en mourrai.

Mais je suis trop petite ;
Daigne me caresser :
Hélas ! tu prends la fuite,
Je ne fais que penser.

Est-ce ainsi qu'un pere tendre,
Loin de m'entendre,
S'enfuit tout en courroux ;
Et m'abandonne aux loups !

C X X X V I I.

*Amour de l'enfance Chrétienne.*AIR : *Songes agréables.*

MON cher petit Maître,
Je suis ton enfant ;
Je ne veux plus être
Ni sage ni grand :
Rends-moi petit
Et de cœur & d'esprit.
Que la petiteffe
A pour moi d'appas !
Fi de la sageffe,
Je ne l'aime pas.
Rends moi petit
Et de cœur & d'esprit.
Qu'une simple enfance
Fasse tout mon bien ;
Que mon indigence
Soit mon seul soutien :
Rends-moi petit
Et de cœur & d'esprit.
L'enfant tombe à terre,
Sans se relever ;
Il ne peut rien faire,
Il faut l'abreuver :
Rend-moi petit
Et de cœur & d'esprit.

L'enfant s'abandonne ,
 Sans penser à foi :
 Tout ce qu'on lui donne ,
 Sa main le reçoit.

Rends-moi petit
 Et de cœur & d'esprit.

Jamais de lui-même
 Il n'entre en fouci :
 Il ne fait s'il aime ,
 Si l'on l'aime aussi.

Rends-moi petit
 Et de cœur & d'esprit.

Rien ne l'intéresse ;
 Il vit très-content ;
 Et dans sa foiblesse
 Il est innocent.

Rends-moi petit
 Et de cœur & d'esprit.

Ignorant la peine ,
 Il sent la douleur :
 Son ame est sereine ,
 Pleine de douceur.

Rends-moi petit
 Et de cœur & d'esprit.

Se laissant conduire
 Sans peine en tous lieux ,
 On le voit sourire
 D'un air gracieux.

Rends-moi petit
 Et de cœur & d'esprit.

Il montre sans cesse
 Sa simplicité ,
 Sa joie , & souplesse
 Son égalité.

Rends-moi petit
 Et de cœur & d'esprit.

Mon cher petit Maître
 Voulut être enfant :
 Pour faire paroître
 Son plus doux penchant ;
 Pour les petits ,
 Il leur donna le prix.

Sans la petiteffe
 On ne lui plaît pas :
 Pour lui la souplesse
 Est pleine d'appas.
 Mon petit Roi
 Qu'aimable est cette loi.

C X X X V I I I.

Comment l'humble agit avec Dieu.

AIR : *Ami ne passons pas Creteil ; ou , Un de nos bergers l'autre jour.*

MON cher petit-Maitre aujourd'hui
 M'a fait un joli tour d'ami ,
 Qu'il me donne d'alarmes !
 On ne peut plus vivre avec lui ,
 Il se plaît dans mes larmes.
 Vous faites souvent le méchant ,
 Vous n'en êtes que plus charmant ,
 Toujours plus adorable ,
 C'est votre divertissement
 De me voir misérable.
 Mais je vous attraperai bien ,
 Je ferai mon unique bien
 D'être dans la misere ;
 Votre plaisir sera le mien ,
 Je veux vous satisfaire.

Que ferez-vous pour vous fâcher ,
 Votre courroux me fera cher ,
 J'aimerai votre foudre :
 Décochez , mon divin archer ,
 Et me mettez en poudre.

Faisons tous deux à qui mieux mieux ;
 Vous pour me rendre malheureux ,
 Moi pour vous satisfaire :
 Vous êtes faint , & bienheureux ;
 C'est ce qui peut me plaire.

Vous me rebuterez toujours ;
 Je vous marquerai mes amours
 Sans fin & sans relâche :
 Je ferai sans cesse ma cour ,
 J'accomplirai ma tâche.

Je vous vois sourire en secret ,
 Et vous moquer de mon projet :
 Pourrois - je par moi - même
 Tendre à vous , adorable Objet ,
 Et dire : je vous aime !

Par combien de secrets ressorts ,
 Soutenant nos foibles efforts
 De son pouvoir suprême ,
 Nous réduit-il au rang des morts ,
 Fait revivre de même !

Tout le monde dit qu'il connoît
 Et sa grandeur & ses bienfaits ;
 Moi je dis qu'on l'ignore :
 Leurs œuvres en font des effets ,
 Car qui l'aime & l'adore ?

Celui qui ne veut rien pour soi ,
 Qui lui rend tout comme à son Roi ,
 Qui se quitte soi-même ,
 Qui marche dans la pure foi ,
 C'est là celui qui l'aime.

On n'en trouve point aujourd'hui
 Qui le veuille pour seul appui ;
 On veut l'appui des hommes :
 Chacun ne regarde qu'à lui
 Dans le siècle où nous sommes.

Ah, je me sens percer le cœur
 D'une vive & juste douleur ,
 O Seigneur que j'adore ,
 Quand je vois briguer la faveur
 De l'homme que j'abhorre !

Vous n'avez plus de serviteurs ;
 Faites-vous des adorateurs ;
 Soyez l'esprit , la vie
 De ceux qui vous donnent leurs cœurs ,
 Dont l'âme s'humilie.

Nous nous défendons de vos traits ;
 On néglige vos doux attraits ;
 On court à son dommage :
 Cœur ingrat , qu'est-ce que tu fais ?
 Abaisse ton courage.

L'orgueilleux croyant tout savoir
 Tâche à combattre son devoir
 Par des raisons frivoles ;
 Il contredit votre vouloir ,
 Méprise vos paroles.

L'humble croit , mais de bonne foi ,
 Il s'affujettit à la loi ,
 Il en fait ses délices ;
 Il prend pour son premier emploi
 De combattre ses vices.

Voyant son incapacité ,
 Il se livre à la vérité ,
 S'assurant sur la grace ;
 Il trouve en vous sa fermeté ,
 Et non dans son audace.

CXXXIX.

*Bien de la petiteffe.*AIR : *Songes agréables.*

QUI s'estime & s'aime ,
 Est rempli d'erreur :
 Qui se hait soi-même ,
 A gagné le cœur
 De mon Epoux ;
 Car il est humble & doux.
 Mystere admirable
 Du mépris de soi !
 Tu rends l'homme aimable
 Aux yeux de son Roi :
 Car mon Epoux
 Est humble , simple & doux.
 Que la petiteffe
 A pour moi d'appas !
 L'amour la caresse ,
 La porte en ses bras :
 Car mon Epoux
 Aime l'humble & le doux.
 Je suis à mon aise
 Quand je suis petit ;
 Rien d'ici ne pèse
 Aux pauvres d'esprit :
 Malheur au grand !
 O qu'heureux est l'enfant !
 Que l'homme trop sage
 A de mauvais jours ;
 Le petit au large
 Conte ses amours :

Heureux l'enfant
Simple , pauvre , innocent.

Je vais dans la plaine ,
Pour me réjouir ;
J'y trouve sans peine ,
Selon mon désir ,
Le Bien-aimé ,
Dont mon cœur est charmé.

Loin de la fortune ,
Loin de l'embarras :
L'ame est rendue une.
O sacrés ébas
Qu'on goûte en Dieu !
Son vouloir est mon lieu.

Rien ne me rabaïsse ,
Car je ne fuis rien :
Toute ma richesse ,
Mon unique bien
Est mon néant ;
Là je vis sûrement.

Dieu met toute chose :
Tout est superflu
Quand je me repose
Dessus mon Jésus ;
Je ne crains plus ;
Et tout est superflu.



C X L.

*Etat d'enfance Chrétienne.*AIR : *Taisez - vous ma mufette.*

MA volonté foudrife
 Sous la main qui l'abat ,
 Ne fauroit plus vivre à fa guise :
 Je n'ai ni repos ni combat.

Une pure ignorance ,
 Qui ne veut rien favoir ,
 Me met dans cette dépendance :
 Mais je fuis la loi du devoir.

Toujours fimple & fincere ,
 Je ne raifonne plus :
 Si j'ai des biens ou la mifère ,
 Je laiffe tout à mon Jéfus.

Oubliant toute chofe ,
 Je me délaiffe auffi :
 Perdu dans la premiere Caufe ,
 Je n'ai ni plaifir ni fouci.

Si l'on me fait la guerre ,
 Je ne m'en foucie pas :
 J'éprouve l'amoureux myftere ;
 Souvent je ne le connois pas.

Vérité fimple & nue ,
 Où font tes partifans ?
 O que l'innocence ingénue
 Eft rare en ce malheureux tems !

On aime le fublime ;
 On veut de l'éclatant :
 L'orgueil affreux paroît fans crime ;
 On méprife un petit enfant.

L'enfance fait ma joie :
 J'habite avec les grands ;
 Et ces grands sont souvent la proie
 De mille faux raisonnemens.

On méprise , on dédaigne
 Ce qu'on ne conçoit pas :
 On veut qu'à la grandeur j'atteigne :
 Le petit est sans embarras.

De tout il s'accommode ;
 Mais il craint fort le grand ,
 Qui le veut mener à sa mode ,
 Autant caché qu'il est prudent.

La prudence déguise
 Pour conserver son bien :
 Je hais cette sagesse acquise ;
 J'aime mieux rester en mon rien.

Jettons par la fenêtre
 Tant de biens superflus :
 Soyons pauvres ; le petit Maître
 Nous mettra promptement tout nuds.

C X L I.

Sur le même Sujet.

AIR : *Ah ! que l'amour paroît charmant.*

O JÉSUS mon divin Amant ,
 Ah , je vous aime uniquement !
 Je suis à vous parfaitement :
 Vous ravissez mon ame.
 Ah , je vous aime uniquement ,
 Digne Auteur de ma flamme !

Sans vous je suis dans la langueur ,
 Ah , je ne connois plus mon cœur !
 Vous seul lui donnez la largeur ,

La force & la souplesse.

Ah , je ne connois plus mon cœur ,
Perdu dans la sagesse.

Je voudrois vivre simplement ,
Tout ainfi qu'un petit enfant ;
Car l'enfance est mon élément ,
Mon bonheur , ma richesse :
Tout ainfi qu'un petit enfant ,
Je fuis dans la foiblesse.

Je crains le grand plus que la mort :
Qui me condamné est plein de tort :
Je fuis foible , & le grand est fort ;
Mais j'aime ma foiblesse :
Je crains le grand plus que la mort ;
Il hait la petiteffe.

Je me trouve tout interdit ;
Cher Maître je n'ai plus d'esprit ;
Je ne fais pas ce que jé dis ,
Et ne peux plus rien faire :
Cher Maître , je n'ai plus d'esprit ,
Et ne m'en foucie guères.

Je ne puis presque plus parler ;
Je ne voudrois faire qu'aimer ;
Il feroit tems de m'en aller
Au Ciel , mon héritage :
Je ne voudrois faire qu'aimer ;
L'amour est mon partage.

Qu'on n'attende plus rien de moi :
L'amour est mon unique emploi ;
Je n'ai plus ni règle ni loi ,
C'est lui feul qui m'anime :
L'amour est mon unique emploi ;
Et je fuis fa victime.

Je ne me plains point de mon fort ;
Je n'appréhende point la mort :
L'amour fera mon heureux port

Quand j'aurai fait naufrage.
 Je n'appréhende point la mort ,
 La tempête & l'orage.

Je n'appréhende que les grands :
 Ah , qu'ils font de peur aux enfans !
 Mes petits jeux sont innocens ;
 Et je les scandalise :
 Ah , qu'ils font de peur aux enfans !
 Je veux vivre à ma guise.

Petit Maître mon cher Epoux ,
 Ah , que je suis bien avec vous !
 Je suis simple ; & vous êtes doux :
 Nous vivons à notre aise :
 Ah , que je suis bien avec vous !
 Tout le reste me pèse.

C X L I I.

Souplesse de l'ame dans l'état d'enfance Chrétienne au milieu des souffrances.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

S'IL est vrai que mon cœur désire de t'aimer,
 D'où vient le tourment qui m'accable ?
 Faut-il encor m'en alarmer ?
 Toi seul es juste , & moi coupable.

J'ignore cependant ce qui t'offense en moi :
 Je ne veux jamais te déplaire :
 Pur amour , mon cœur est à toi ,
 En quoi donc te fais-je contraire ?

Je suis comme un enfant qui ne discerne rien ,
 Qui vit dans la simple innocence :
 Je ne vois plus ni mal ni bien ;
 Je ne fais si c'est ignorance.

Je

Je ne veux rien savoir : si je suis ignorant ,
 Je n'en saurois avoir de peine.
 Je badine comme un enfant :
 Mon lit , mon maillot est ma chaîne.

Mon corps est arrêté ; il n'en est pas ainsi
 De l'esprit , il est toujours libre ;
 Il ne connoît plus le souci ,
 Restant dans le même équilibre.

Tu me donnes des coups quelquefois bien cuisans ,
 Tu frappes avec violence ;
 Je crie ainsi que les enfans ,
 Et ne perds point la patience.

Je n'en connois pourtant presque plus que le nom :
 Mais je ne veux rien autre chose :
 Non , que le mal me semble bon ;
 Je le veux sans en voir la cause.

Reçois-donc , chère Amour , les cris de ma douleur ,
 Comme tu fis mon sacrifice :
 Le mal quelquefois me fait peur ;
 Mais j'avale en paix le calice.

C X L I I I .

Indifférence d'une ame simple.

AIR : *L'éclat de vos vertus.*

AMOUR, divin Amour, je n'ai plus de lumière,
 De goût, de sentiment; je ne discerne rien ;
 Je ferme toujours la paupière ,
 Et vais aveugle & sans soutien.

Livrée à l'abandon , je me laisse conduire ;
 Je ne discerne plus ni repos ni marcher ;
 Celui qui daigne m'en instruire ,
 Prend un grand soin de se cacher.

Tome II. Cant.

M

Et moi sans m'informer des lieux où l'on me mène,
Si l'on me fait monter, ou descendre bien bas ;
Je suis le penchant qui m'entraîne,
Suivant mon guide pas-à-pas.

S'il me fait arrêter, à l'instant je m'arrête ;
Je cours, lorsqu'il le veut, avec rapidité :
A tous ses vœux je suis prête :
Tout ce qu'il dit est vérité.

S'il veut me châtier, je souffre sans murmure ;
Et même avec plaisir quelques coups de bâton :
S'il me donne quelque pâture,
Je trouve également tout bon.

Sitôt qu'il est fâché, sitôt qu'il me menace,
Je m'approche de lui pour recevoir ses coups :
Il frappe de si bonne grace,
Que son châtement paroît doux.

Il est doux en effet pour le cœur qui vous aime,
O Souverain Objet où tendent mes desirs :
Plus votre rigueur est extrême,
Plus je sens doubler mes plaisirs.
Frappez ou caressez ; la simple indifférence
Ne sauroit discerner le bon ou le mauvais :
Je pâtis, mais sans patience,
Et suis pour tout comme il vous plaît.

C X L I V.

Désir d'une ame enfantine de voir Dieu aimé.

AIR : *La bergere Nanette.*

JE voudrois faire entendre
Aux échos d'alentour
Mon union si tendre,
Mon pur & chaste amour :

Car aucun ne s'intéresse

A ma tendresse ;

Tous s'éloignent de moi ,

Et méprisent ma foi.

Je cherche dans la roche

Quelque compassion ;

Lorsque je m'en approche ,

On répète mon nom :

Si je conte ma misère ;

On dit : Espère ;

Et tu verras un jour

Couronner ton amour.

Dans un désert sauvage

J'entendis cette voix.

Que ce même langage

M'a consolé de fois !

Depuis le tems que j'espère ,

De ma misère

Je ne vois point la fin :

On me répond : Demain.

Que cette voix secrète

A de charmes pour moi !

Car , malgré ma difette ,

Et le manque de foi ,

Lorsqu'elle se fait entendre ,

Je deviens tendre ;

Et mon cœur amoureux

Sent redoubler ses feux.

Je m'éloigne des hommes ,

Je cherche les déserts :

Dans le siècle ou nous sommes

Tout le monde est pervers ;

Chacun préfère le vice ,

Et l'injustice ,

A cet amour parfait

Qu'on condamne en effet.

Dedans la folitude
 Aucun n'entend ma voix.
 Que j'ai de quiétude
 Dedans ce petit bois!
 C'est là que rien ne me pese;
 Et tout à l'aïse
 Je vis comme un enfant,
 Simple, pur, innocent.
 Je vis & je badine,
 Sans avoir aucun soin;
 Mais la bonté divine
 Pourvoit à mon besoin :
 Son aimable providence,
 Dans mon enfance,
 Me sépare des grands,
 Qui font peur aux enfans.

C X L V.

Bonheur du pur Amour.

AIR : *Ah! mon mal ne vient que d'aimer!*

DIVIN arbitre des humains,
 Ah! tu tiens notre ame en tes mains :
 Elle n'a plus d'autres desseins,
 Que d'être assujettie.
 Ah! tu tiens notre ame en tes mains :
 Par toi la mort est vie.
 Nous sommes de pauvres néants :
 Ah! tu nous conduis en enfans ;
 Tu nous rends tout indifférent,
 Hors ton vouloir suprême.
 Ah! tu nous conduis en enfans,
 Nous montrant comme on t'aime.

Tu veux l'amour sans intérêt,
Qui ne veut que ce qui te plaît,
Et s'abandonne à ton décret,
Sans penser à soi-même.
Qui ne veut que ce qui te plaît,
Sait comme il faut qu'on t'aime.

L'amour propre est un séducteur ;
Il te bannit de notre cœur ;
Il est infidèle & trompeur :
L'amour pur est aimable.
C'est lui qui donne à notre cœur
Une force immuable.

C'est lui qui fait à tout mourir :
C'est l'amour qui nous fait souffrir ;
Il satisfait notre désir
Par sa douce présence ,
Satisfaisant notre désir
Même dans la souffrance.

Mais l'amour pur est sans détour ;
Ah ! qui ne connoit pas l'amour,
Languit dans ce mortel séjour ,
Et n'a jamais de joie :
Ah ! qui ne connoit pas l'amour ,
Du chagrin est la proie.

Je me réjouis tous les jours,
Et me ravis dans mes amours ;
Car rien n'en interrompt le cours
Dans les ames fidelles :
Ces pures & chastes amours
Deviennent immortelles.

Ah ! que le cœur est malheureux
Qui ne brûle point de ces feux !
L'amour pur est délicieux ,
Glorieux son empire.
Qui ne brûle point de ces feux ,
Vit comme en un martyre.

Depuis que j'ai quitté le MOI ,
 Ah ! je suis content comme un Roi :
 A lui j'ai consacré ma foi ,
 Et je vis à mon aise.
 Ah ! je suis content comme un Roi ;
 Rien d'ici ne me pese.

Je n'ai ni douleur , ni plaisir :
 L'amour me veut anéantir ;
 Le néant est mon seul désir.

Qui se quitte soi-même ,
 Quand l'amour veut l'anéantir ,
 C'est le bonheur suprême.

Le pur amour est tout mon bien ,
 Le pur amour est mon soutien ;
 Je le veux , ou je ne veux rien :
 Lui seul fait mes délices.
 Le pur amour est mon soutien :
 Le reste m'est supplices.

C X L V I.

Sur le même sujet.

AIR , *Le beau berger Tirsis.*

JE ne connois plus rien
 Sur la terre & sur l'onde :
 L'amour pur est tout mon bien ;
 Il est banni de ce monde :
 La sagesse profonde
 Veut être mon soutien.

Je ne suis qu'un enfant ,
 Qui se laisse conduire ;
 N'ayant que le seul moment ,
 L'amour pur daigne m'instruire :

Je vis sous son empire ;
Mon bonheur est charmant.

Loin de penser à moi ,
Je m'abîme en lui-même ;
Je l'ai choisi pour mon Roi :
Que c'est un bonheur suprême ,
De lui dire qu'on l'aime !
L'amour pur est ma loi.

Je ne vois que l'amour ,
Dans toute la Nature ;
Il a choisi son séjour
Dans le cœur d'une ame pure :
Quelle heureuse aventure !
O trop fortuné jour !

Je chante tout le jour
Son glorieux Empire ,
Le doux charme de l'amour ,
Son délicieux martyre :
Je n'en ferois rien dire ;
Et je demeure court.

C X L V I I .

Désir de quitter le MOI pour passer en Dieu.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

Vous savez , ô mon Dieu , que je vous aime ,
Vous qui voyez jusqu'au fond de mon cœur :
Que ma douleur , hélas ! feroit extrême ,
Si je n'étois pas toute à vous , Seigneur !

Je n'aime rien au Ciel ni sur la terre ,
Si ce n'est vous , ô mon Souverain Bien :
Si votre grace en tout tems m'est prospère ,
Je suis heureuse ; & je ne crains plus rien.

M 4

Si vous voulez bien être mon partage,
 Ou si vous me faisiez passer en vous ;
 La Pâques pour moi seroit ce passage :
 Qu'il seroit grand , & qu'il me seroit doux !

Ah ! qu'il est dur de rester en soi-même ,
 Quand on connoit l'horreur de sa prison,
 Et la Beauté de cet Être Suprême !
 Qui peut des deux faire comparaison ?

Quand Saint Paul demandoit la délivrance
 De sa prison , ou de ce corps de mort ;
 C'est que le MOI lui faisoit résistance ;
 Il vouloit en Dieu prendre son effort.

Ce n'est un mal que la vie présente :
 Lorsqu'enfin on est quitte de ce MOI ,
 Elle n'est plus fâcheuse ni pesante :
 Donc tout consiste à renoncer à soi.

On n'appartient à notre divin Maître,
 Qu'autant qu'on veut se perdre & se quitter :
 Puisqu'il est le principe de tout être,
 Qu'il daigne en lui notre ame transporter.

Sacré transport , & source de la vie ,
 Sans vous on languit , mais on ne vit pas :
 Lorsque du MOI notre ame est affranchie ,
 On vit en Dieu par cet heureux trépas.

L'homme est vraiment mort s'il vit en lui-même ;
 Il vit passant hors de soi dans son Dieu :
 On peut dire alors seulement qu'il aime ;
 Dieu se plaît aussi d'augmenter son feu,



CXLVIII.

Amour véritable après la perte du moi.

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

TU l'as bien voulu , mon Seigneur ,
Être le repos de mon cœur !

Ce cœur t'en glorifie :
Accordez-lui cette faveur
Le reste de sa vie.

Je ne connois plus la douceur ;
Mais cette paix de tout le cœur ,
Qu'on trouve dans toi - même :
Tout le reste paroît fadeur ,
Lorsque vraiment on aime.

On trouve dans la pure foi
La vérité de cette loi ,
La charité suprême :
Après qu'on a quitté le MOI ,
L'amour devient extrême.

Mais un amour ferme & constant ,
Qui n'est point dans le sentiment :
Car ta haute sagesse
Apprend à ton fidele amant
Le rien , la petiteffe.

Un fond presque toujours égal ,
Avec l'ignorance du mal ,
Rend notre ame si pure ,
Qu'elle ne voit rien de fatal
Pour elle en la Nature.

La douleur lui paroît un bien ;
Elle ne désire plus rien :
Ta volonté la mene ,

Quoique fans force & fans foutien ;
Elle est fa Souveraine.

Elle ne lui réfifte plus :
De rien elle ne fait refus ,
Prenant ce qu'on lui donne :
Elle n'a plus de superflu ;
Mais elle s'abandonne.

Elle ne peut manquer de rien :
Sa pauvreté fait tout fon bien ;
Son cœur rien ne défire :
Le Seigneur a brisé fon lien ;
Il vit fous fon Empire.

Et c'est ce qui le rend heureux ,
En tous les états & les lieux :
Car fon obéiffance
Fait la pureté de fes feux ,
Et fa perfévérance.

Qu'on ne compte que fur l'Amour ;
Car on peut déchoir chaque jour :
Mais fa toute-puiffance
Nous conduit fans aucun détour ;
Et donne la conftance.

Par-tout s'il veut bien nous mener ,
On doit à lui s'abandonner ,
Sans fouci de foi-même :
S'il veut ôter , ou bien donner ;
Tout plaît alors qu'on aime.



C X L I X.

Heureuse perte du moi.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

QU'EST devenu ce MOI que je hais , que j'abhorre !
Je ne le connois plus : Seroit-il disparu ?

S'il est ainsi , c'est toi qui l'as voulu ,
Grand Dieu que j'aime & que j'adore.

Mais ainsi qu'un serpent quelquefois il se cache ;
Il se renferme en soi , cent replis tortueux

Le dérobent si souvent à mes yeux :
Grand Dieu , c'est toi qui nous l'arrache.

Je ne suis plus en moi , je suis en ce que j'aime :
Dieu possède mon fond , je n'y vois plus que lui :

Il dit en moi : je t'entends aujourd'hui :
Mon fils. O quel amour extrême !

C L.

Heureux oubli de soi.

AIR : *Rochers, vous êtes sourds, vous n'avez rien
de tendre.*

J'AI juré mille fois , grand Dieu , d'être fidele ;
Pendant je manquois sans cesse à mon devoir :
Je m'appuyois alors sur mon foible pouvoir ,
Sans penser d'implorer ta faveur paternelle.

J'ai bien compris depuis quelle est mon ignorance ;
Et j'ai trop éprouvé ce que je suis sans toi ;

Un roseau très-fragile est moins foible que moi ;
J'eus ce qui me manquoit , fondé sur ta puissance.

Depuis cet heureux tems m'appuyant sur toi-même,
Tu ne m'as point manqué ; j'ai trouvé par la foi
Le bonheur souverain qu'on ne trouve qu'en toi :
Mon cœur en s'oubliant voit que c'est toi qu'il aime.

O bienheureux oubli , l'on ne te connoît guères !
L'homme rempli de foi ne veut pas s'oublier ;
Il ne veut point aussi sous ton vouloir plier :
Tout son soin à présent est de se satisfaire.

Ton amour est banni ; nul ne veut le connoître ;
Trop opposé qu'il est à notre propre amour :
Quand est-ce , mon Seigneur , que nous verrons ce
jour ,

Que depuis si longtems tu daignas nous promettre !

Seroit-il encor loin ce tems que je désire ?
Et ne verrois-je point ton règne sur les cœurs ?
On ne sauroit souffrir tes vrais adorateurs :
C'est ce qui fait , Seigneur , qu'en secret je soupire.

Je n'oserois parler ; & contraint de me taire ,
Je contemple en secret tes divins jugemens ,
Qui laissent prospérer tant de peuples méchans
Qui font à tes enfans une cruelle guerre.

„ C'est ce qui les guérit d'une certaine audace ,
„ Qu'on ne trouve que trop dans la dévotion :
„ Rien n'est chez les vivans exempt d'ambition ;
„ Ils aspirent toujours à la plus haute grace ”.

„ De l'humble & doux de cœur tu reçois le ser-
„ vice :

„ Je me plais en celui qui reste en son néant ,
„ Et qui n'aspire point à ce qu'on nomme grand ,
„ Demeurant comme mort dans l'entier sacrifice.

C L I.

Bonheur de l'ame morte à soi.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

GRAND Dieu , qui m'avez soutenu
 Au tems de ma longue misère ,
 Ah ! que ferois-je devenu
 Sans votre charité de Pere !
 J'ose vous bénir tous les jours
 D'un si mémorable secours.

Un néant plein de vanité
 Étoit mon unique partage ;
 Je ne voyois l'humilité
 Que comme un manque de courage ;
 Le mépris me faisoit horreur ;
 La fausse gloire enflait mon cœur.

Mais depuis que votre Bonté
 M'a retiré de l'esclavage ,
 J'ai trouvé ma félicité
 Dans mon plus grand désavantage :
 Tout mon bien est dans le néant ;
 Le reste est faux & décevant.

Je me suis plû dans le mépris ,
 Dans la haine de tous les hommes ;
 Leur estime est pour moi sans prix ;
 Et tout , dans le siecle où nous sommes ,
 Ne me paroît qu'illusion :
 J'en suis dans la confusion.

Je trouve en vous seul tout le bien :
 Ce qui rend mon ame contente ,
 C'est de vous voir TOUT , & moi RIEN ;
 Elle reste à tout pâtissante ;

Et vous ferez jusqu'à ma mort
Le seul arbitre de mon sort.

O Seigneur, à qui j'appartiens,
Que sa fortune est bien changée,
Depuis qu'en brisant ses liens
De tout vous l'avez dégagée !
Heureux qui, séparé du MOI,
Se repose sur votre foi !

C'est vous, c'est vous, divin Amour,
Qui faites en nous ces merveilles !
Vous changez la nuit en beau jour
Par des caresses non-pareilles :
Ce ne fut jamais la douceur
Que désire mon pauvre cœur.

Il ne peut compter pour faveur
Que votre croix & vos épines,
Qui donnent une noble ardeur ;
Et je les vois toutes divines :
Le reste font amusemens
Indignes de vos vrais enfans.

Vous allez mourir sur la croix ;
On ne cherche que la mollesse,
Quand vous expirez sur ce bois ;
Quelle est notre délicatesse !
Ah, nous refusons de souffrir,
De nous renoncer & mourir !

Faites donc, mon céleste Époux,
Que j'aime avec vous l'amertume :
Votre joug me paroît bien doux,
Quand rien de moi je ne présume ;
M'appuyant ainsi qu'un enfant,
Sur votre bras toujours puissant.

Craindrai - je l'enfer & la mort
Lorsque sur vous je me repose ?
Je me moque de leur effort :
O vous ma fin comme ma cause ,

Vous me gardez dans votre sein,
Et me conduisez par la main.

Je n'ai plus rien à désirer ;
Tout s'efface de ma mémoire :
Cependant j'ose soupirer
Pour voir en tous lieux votre gloire :
Rendez tant de peuples soumis,
Triomphant de vos ennemis.

Le nombre augmente chaque jour
Des ennemis de votre Empire ,
Qui rejettent le pur amour,
Et son délicieux martyre :
Mais on verra bientôt le tems
Où vous détruirez ces méchans.

C L I I.

Abandon dans l'état de perte.

AIR : Belle & charmante Brune.

HÉLAS , où sont les graces
Du tems passé !
Je n'en vois plus de traces :
Mon cœur glacé ,
Sous Dieu qui le menace ,
Est terrassé.
Cruelle tyrannie
D'un Dieu jaloux ,
Par mes maux rassasié
Tout ton courroux :
Mon cœur qui te défie ,
Aime tes coups.
Qu'un éternel orage
Loin de tout bord ,

Que l'enfer & sa rage
 Reglent mon fort :
 L'amour par le naufrage
 Arrive au port.

C L I I I.

Vie nouvelle après la mort.

AIR : *Belle & charmante Brune.*

JE ne sens plus de chaîne ,
 Ni de langueur :
 Rien d'ici ne me gêne ;
 Puisque mon cœur
 Est délivré de peine
 Et de douleur.

La mort fut de ma vie
 Le fondement :
 Douce est la tyrannie
 Qui, de tourment ,
 Rend une ame affranchie
 En un moment.

Je suis hors de moi-même :
 Heureux séjour !
 Je trouve ce que j'aime ;
 Et mon amour ,
 Quoique le plus extrême ,
 Est sans retour.

C L I V .

*Routes par lesquelles Dieu mene une ame à la
Vie Apostolique.*AIR: *Mon cher troupeau.*

Vous, dont la Majesté Suprême
Veut bien s'abaisser jusqu'à nous,
Qui commandez que l'on vous aime,
Est-il un précepte plus doux!

Essence pure, indivisible,
Vous abaissez votre grandeur;
Et par une grace indicible,
Vous nous logez dans votre cœur.

Sans égard à notre misère,
Vous voulez à nous vous unir:
Nous méritons votre colère;
Vous récompensez, sans punir.

Quand je vois ma bassesse étrange,
Je n'oserois, ô mon Sauveur,
Chanter l'hymne à votre louange,
Faire des vers à votre honneur.

Quoique je sois si peu fidelle,
Malgré mes insignes forfaits,
Je sens que votre amour m'appelle
A publier vos grands bienfaits.

Souvent je me trouve animée,
Par quelque chose de bien doux,
A dire que je fus aimée
Lorsque j'étois bien loin de vous.

Vous me comblez de vos graces,
Vous me prites pour votre enfant,

Lorsque j'étois toute de glace.
Que ce souvenir est touchant !

Vous me prîtes par ma main droite,
Pour me tirer du fond des eaux :
D'une main douce autant qu'adroite
Vous me guérites de mes maux.

Vous me portiez sur vos épaules,
O trop admirable Pasteur ;
Et m'instruisant par vos paroles,
Vous sçutes bien gagner mon cœur.

§ § §.

Après la grace ainsi reçue,
Dieu me conduisit au désert ;
Il me dépouille & me dénué :
Je ne fais plus si je le fers.

Je l'aimai bien plus que moi-même,
Malgré l'apparente rigueur
Que de sa Justice suprême
Il faisoit jaillir sur mon cœur.

Après une longue souffrance,
Il eût de moi quelque pitié ;
Il me fit goûter sa présence,
Et me prit en son amitié.

Depuis cette heureuse journée
Mes travaux sont évanouis :
Il ne m'a point abandonnée ;
Mon cœur lui fut toujours soumis.

Alors il me prit en lui-même ;
Je n'éprouvai plus de douceurs :
Je compris que l'Être Suprême
Devoit faire aimer ses rigueurs.

Je ne songai plus qu'à lui plaire,
Sans me mettre en peine de moi ;
Et ne voulus d'autre salaire
Pour mes maux que l'avoir pour Roi.

Je goûtai lors la paix profonde ;
Je me trouvai sans nuls désirs ,
Comme si j'étois seule au monde ;
La douleur faisoit mes plaisirs.

Je n'eûs plus ni plaisir ni peine ;
Je me reposois dans son sein :
Alors sa bonté souveraine
Voulut bien changer mon destin.

Je veux , dit-il , que pour tes freres
Tu serves d'otage en ce jour ,
Sans espérer d'autre salaire
Que leur inspirer mon amour.

Je restai toute abandonnée :
Je dis : Vous le voulez , Seigneur ;
Comme victime fortunée ,
Pour eux j'immole tout mon cœur.

C'est là la fin de toute chose ,
Que s'immoler pour le prochain :
Le pur amour en est la cause ;
Et je me livre en votre main.

Je pensois que votre Justice ,
Ne m'immoleroit que pour moi :
Veut-elle un autre sacrifice
De mon amour & de ma foi ?

Elle veut donc que je m'immole ,
Non plus pour moi ; mais pour autrui :
Je l'accepte & je me console ;
L'amour deviendra mon appui.

Sans l'amour que pourrai-je faire !
Je ne suis qu'un foible néant :
Il faut souffrir ; il faut me taire ,
Et me laisser comme un enfant.

C L V.

L'Amour tout seul.

AIR : *Dans ces lieux tout rit sans cesse.*

L'AMOUR me tient asservie ,
 L'amour est mon seul soutien ;
 Il est mon centre & ma vie :
 L'amour m'est tout ; & je ne suis plus rien.

Heureux amour , tu me charmes ,
 L'amour enchante mon cœur ;
 Il ne cause plus d'alarmes ,
 On adore & respecte sa rigueur.

Ah ! qui s'en plaint , n'aime guere ;
 Qui le trouve rigoureux ,
 N'a qu'un cœur de mercenaire :
 Quoiqu'il se dise un parfait amoureux !

L'amour nous cause des peines ;
 C'est pour se faire imiter :
 L'on n'a que paroles vaines
 Lorsque l'on travaille à les éviter ,

La croix est douce à qui t'aime ,
 Préférable à la douceur ;
 Dans la peine plus extrême
 On compte pour rien la vive douleur.

C'est la plus juste mesure ,
 Qui s'aime n'aime pas Dieu ;
 Qui gémit , & qui murmure ,
 S'aime un peu trop pour brûler de son feu.

On l'aime autant qu'on s'oublie ;
 Et se regarder toujours
 Est une étrange manie :
 Le cœur est trop petit pour deux amours.

Il faut que l'un chasse l'autre ;
 Quitte-toi pour être à Dieu ,
 C'est ce que nous dit l'Apôtre ;
 Deux ne fauroient loger en même lieu.

C L V I .

Soumission entiere à la volonté de Dieu.

AIR : *L'amour , le seul amour est cause.*

MON Dieu, tu m'as rendu la vie,
 Quand j'étois prête d'expirer.
 Mon amour n'osoit même désirer,
 Étant à tes loix asservie :
 Quoique la mort charmât mes sens,
 Les désirs plus innocens
 Étoient lors bannis de mon ame ;
 Tout restoit chez moi dans le calme.

Que veut-tu ? Mon obéissance
 Ne s'écarte pas un moment,
 Soit dans le bonheur soit dans le tourment :
 J'éprouve la même constance.
 Si je la tiens de ta bonté,
 Quelle horrible vanité,
 De m'attribuer quelque chose ?
 Sur ton vouloir mon cœur repose.

Il ne me vient pas en pensée,
 Que je puisse faire aucun bien :
 Je reste toute simple dans mon rien ;
 De tout je suis débarrassée.
 O toi, qui reçois mes soupirs,
 Et qui connois mes désirs :
 Grand Dieu que j'aime & que j'adore,
 Tu fais bien pourquoi je t'implore !

Que ne régnes-tu sur nos ames ,
 Détruifant cet ufurpateur
 Qui cherche à te dérober notre cœur !
 Fais-le rentrer dedans les flammes :
 Sers-toi de tes attraits puiffans ,
 De ces regards fi charmans ;
 Pour ranger à l'obéiffance
 Ceux qui te faifoient réfiftance.

C L V I I .

Aimer Dieu pour Dieu même.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

POSSÈDE & garde, ô Dieu, toujours ce pauvre cœur ;
 Il eft à toi feul, fans partage :
 Conferve le donc , mon Seigneur ,
 Ainfi que ton propre héritage.
 Ne me le rend jamais , s'il échape un moment ;
 Ah ! punis fon ingratitude :
 N'épargne pas le châtement ;
 Il en mérite un bien plus rude.
 O mon céleste amour, celui qui te connoit ,
 Ne peut aimer aucune chose :
 Si tu mets le Ciel à mon choix ,
 Je veux que toi feul en difpofes.
 Je ne veux rien pour moi , je ne faurois choisir ;
 Ton feul vouloir fait ma richesse :
 Ordonne felon ton defir ;
 Conduit tout felon ta Sageffe.
 Tu ne peux rien vouloir qui ne foit glorieux
 A ta Divinité Suprême :
 Je n'oferois tourner les yeux
 Par un feul regard fur moi-même.

Ta gloire est mon bonheur ; elle est mon seul plaisir :

Tout le reste ne touche guere
Celui qui n'a plus de désir
Que pour t'aimer & te complaire.

Qui pense à son bonheur , est indigne de toi ;

Le tien seul fait sa complaisance :
Le pur amour , la simple foi
Nous apprenent cette science.

Celui qui n'aime pas , pense à se rendre heureux ;

C'est ce qui le rend misérable :
Celui qui brûle de tes feux ,
Par un retour se croit coupable.

O souverain Amour , suprême Vérité ,

Lorsque nous brûlons de ta flamme ,
On voit que la seule équité
Est , de perdre pour toi son ame !

Si je la perds en toi , tu la mets à couvert ,

Et la conserves toute pure :
Si je la garde , je la perds ;
Et je la livre à l'imposture.

Notre aveuglement vient de notre propre amour ;

L'homme ne veut que pour soi-même :
Lorsqu'on aime Dieu sans détour
On veut pour lui le bien suprême.

Sans nous embarrasser ce qu'il fera de nous ,

On se livre à lui ; mais sans feinte :
Son joug est libre autant que doux ;
Dieu n'use jamais de contrainte.

Ses charmes si puissans enlèvent notre cœur ,

Lorsqu'on veut bien le laisser faire :
Mais l'amour propre séducteur
Fait qu'on lui veut être contraire.

Ah ! laissons-nous charmer par ses attraits puissans !

Que craignons-nous , ô foibles ames !
Devenons comme des enfans ,
Nous sentirons les douces flammes.

Vien, vien me consumer, ô Souverain Auteur,
 D'une flamme chaste & pudique;
 Vien, vien & consume mon cœur:
 C'est le don le plus magnifique.

Estime qui voudra l'éclatante faveur;
 La destruction est mon partage:
 Je méprise toute douceur;
 Ce n'est pas là notre avantage.

Tomber dans le néant, je l'appelle un grand bien:
 On ne vole point là ta gloire;
 Car le RIEN ne dérobe rien,
 Puisqu'il te laisse la victoire.

CLVIII.

Repos dans le seul Amour-Dieu.

AIR : *Songes agréables.*

AMOUR seul fidèle,
 Je suis toute à toi;
 Ma douleur cruelle
 Redouble ma foi:
 C'est en ton sein
 Qu'heureux est mon destin.

Je languis, je t'aime,
 Je n'ai plus de cœur;
 O Bonté Suprême,
 Rends-moi ma largeur:
 C'est en ton sein
 Qu'heureux est mon destin.

En toute autre place
 On est malheureux
 L'amour me retrace
 Nos aimables feux!

C'est en ton sein
Qu'heureux est mon destin.

Toute la nature
Me fert de tourment ;
Je n'ai de pâture
Qu'en ton Sacrement :
C'est en ton sein
Qu'heureux est mon destin.

O source de vie ,
Je ne vis qu'en toi !
Je suis affranchie ,
Je n'ai plus de loi :
C'est dans l'Amour
Que je fais mon séjour.

Divine lumiere ,
Que vous m'éclairiez !
O source premiere ,
Vous défaltérez !
O que mon cœur
Goûte votre douceur !

Sans rien autre chose
On a tout le bien ;
Le cœur se repose ,
Et ne veut plus rien :
O que mon cœur
Goûte votre douceur !

Amour seul fidele ,
J'aime ta rigueur ;
Ta loi n'est cruelle
Qu'au trop lâche cœur :
Amour , le mien
De son mal fait son bien.

Quelquefois je pleure ,
(Tu fais bien pourquoi ,)
Le cœur qui demeure
Autour de son MOI :

O cher Epoux ,
Arrache-nous de nous !

CLIX.

Perte en Dieu.

AIR : *Songes agréables.*

ADORABLE Pere ,
Votre pauvre enfant
Trouve que la terre
N'est plus l'élément
Propre à l'amour :
Je me perds chaque jour.
Je vois ma foiblesse ,
O Dieu de mon cœur :
C'est en la Sageffe ,
Que git mon bonheur.
Ah ! mon Amour ,
Je me perds chaque jour !
O que ma misère
Est d'un fâcheux poids !
Seigneur débonnaire ,
Écoutez ma voix.
Ah ! mon Amour ,
Je me perds chaque jour.
Mais pourquoi me plaindre ,
Car votre vouloir
M'empêche de craindre
Mon peu de pouvoir ?
Ah ! tout mon bien
Est de n'être plus rien !
Aimable misère ,
Je ne vous crains plus :

Ce bas caractère
 Qui fait les rebuts
 De tous les grands ,
 Fait mes contentemens.

Je suis appauvrie ,
 Jusques dans l'excès :
 Je n'ai plus de vie ,
 Je n'ai plus de paix :
 Tout est perdu
 Dans l'amour inconnu.

Comme un ver sur terre ,
 Rampant chaque jour ,
 Foible comme un verre ,
 Je perds mon amour :
 Tout est perdu
 (a) Dans mon Dieu par Jésus.

Sauveur de mon ame ,
 Vous avez mon bien ;
 Je n'ai plus de flamme ,
 De choix , de soutien :
 Tout est perdu
 Dans mon Dieu par Jésus.

Souvent jusqu'aux nues
 On veut m'élever ;
 Ma route est perdue :
 On vient m'abîmer
 Jusqu'aux enfers :
 Puis on brise mes fers.

C'est un paradoxe :
 Mon état douteux ,
 En m'ôtant la force ,
 Me rend plus heureux.
 Car mon bonheur
 Est en Dieu mon Sauveur.

(a) *Autrement ; dans l'amour inconnu.*

Si je me regarde ,
 Je me fais horreur ;
 Et si je me garde ,
 Je tombe en erreur :
 Ah ! sans Jésus
 Mes soins sont superflus.

C L X.

Se perdre en Dieu. Amour du prochain.

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

HÉLAS ! que c'est trop peu d'un cœur
 Pour un objet tout adorable !
 Ne pouvant remplir mon ardeur ,
 C'est bien souvent ce qui m'accable :
 Ne viendrez-vous point quelque jour
 Afin de combler mon amour ?

„ Tu te trompes bien lourdement ,
 „ Si tu crois posséder l'Immense ;
 „ C'est un étrange aveuglement :
 „ Apprends une auguste science :
 „ L'Infini , le Compréhenseur
 „ Ne peut se borner à ton cœur ”.

Dites-moi donc , mon cher Époux ,
 Hélas ! que faut-il que je fasse !
 Faut-il que je me perde en vous ?
 Vous pouvez m'en faire la grace.
 Alors mon amour & mon cœur
 S'étendront selon mon ardeur.

Ah ! je comprends bien à présent ,
 Souverain Auteur de mon être ,
 Qu'il faudroit devenir enfant ;
 Ou plutôt je dois disparaître :

Mon amour fera trop petit ,
Si je ne suis anéanti.

Souverain Donneur de tout bien ,
Donnez vos faveurs à mes freres :
J'è vous veux , ou je ne veux rien ;
Mes amours font-ils mercenaires ?
Je ne le crois pas , mon Seigneur :
Mois vous seul connoissez mon cœur.

Je vous invoque nuit & jour ;
J'implore pour eux votre grace :
Est-ce le fruit du pur amour ,
Ou bien l'effet de mon audace ?
Vous le savez , ô mon Seigneur !
Vous qui voyez le fond du cœur.

Autrefois je priois pour moi ;
Je ne puis plus m'en mettre en peine :
Je me repose sur la foi :
Et la Justice souveraine
Me paroît douce & sans rigueur ;
J'y trouve la paix de mon cœur.

Dévoué pour vos saints décrets ,
Je les adore sans feintise ;
Je me soumets à vos arrêts :
Jamais mon amour ne déguise :
Je souffre ; & cependant mon cœur
N'accuse point votre rigueur.

S'il venoit à penser à foi ,
Je le dédis à l'heure même ;
Il s'éloigneroit de la foi ,
Digne d'un châtement extrême ,
Je le livre dès ce moment ,
Seigneur , au plus affreux tourment.

Je pourrois craindre quelquefois ,
Que la Justice vengereffe
N'aye fait un rigoureux choix :
Cependant elle est ma maîtresse ;

Et je dois toujours la bénir,
Quand elle devrait me punir.

C L X I.

Je ne vis plus ; mais Jésus vit en moi.

Gal. 2. v. 20.

AIR : *Songes agréables.*

AH ! que je vous aime ,
Mon céleste Époux !
Je me perds moi-même ,
Et ne vois que vous :
Ah ! mon Jésus ,
Je vous veux , & rien plus.

Je ne faurois vivre ,
Si ce n'est de foi ;
Je ne faurois suivre
Qu'une unique loi :
Ah ! mon Jésus ,
Je vous veux , & rien plus.

L'amour me domine ,
Je n'ai plus de cœur :
Puissance divine ,
Aimable vainqueur ,
Je ne vis plus ,
Si ce n'est en Jésus.

Si lui seul n'opère ,
Je suis fans raison ;
Sans cesse j'adhère
A sa motion :
Je ne vis plus ,
Si ce n'est en Jésus.

O loi souveraine ,
 Qu'on te connoît peu !
 O trop douce chaîne ,
 Admirable feu ,
 Brûle nos cœurs
 Des célestes ardeurs !

Je ne puis rien dire ,
 L'amour me ravit :
 O charmant martyr
 Que l'amour guérit !
 O feu sacré !
 Brûle - nous à ton gré.

Le cœur qui résiste ,
 Est un lâche cœur ,
 Son feu ne subsiste
 Que dans la vapeur :
 O feu sacré !
 Brûle-nous à ton gré.

C L X I I .

Dieu seul.

AIR : *Le beau berger Tirfis.*

JE l'ai dit tant de fois ;
 Je suis une ignorante :
 Sans plus écouter ma voix ,
 Cherchez la source vivante ;
 Quittez cette servante
 Pour faire un meilleur choix.
 Aimez Dieu purement ;
 Il est seul votre Pere :
 Suivez le renoncement ,
 Le néant est salutaire :

Laissez là cette mere ,
C'est un foible instrument.

DIEU SEUL fuffit à tout ,
Il fuffit à foi-même ;
Son fentier n'a d'autre bout
Que l'amour le plus extrême :
Entrez dans ce doux terme ,
Vous en viendrez à bout.

C'est purement pour vous ,
Grand Dieu , que je foupire :
Daignez être mon Époux ,
Et du plus cruel martyre
Je ne ferai que rire ;
Je bénirai vos coups.

Je ne veux d'autre bien ,
Que vous être affervie ;
Je ne veux d'autre foutien ,
Que de n'avoir plus de vie ,
Que d'être anéantie ,
Et n'être propre à rien.

Recherche qui voudra
Une plus grande chofe ;
S'il aime , il me comprendra :
DIEU SEUL est l'unique caufe.
Belle métamorphofe ,
Trop heureux (a) LIBERA !

Pour eux , mon cher Époux ,
Je m'offre en facrifce ;
Je me livre tout à vous ;
Ordonnez de mon fupplice :
J'aime votre Juftice ,
Je refpecte fes coups.

(a) *Libera*, &c. font les dernières prières qu'on chante aux enterremens dans l'Eglife Catholique. Cela fignifie mort.

Attribut

Attribut pour mon Dieu ,
 Je te vois préférable
 A ceux qui lui donnent lieu
 De pardonner au coupable ;
 Ton bras est équitable
 Quand il nous livre au feu.

J'entends ce feu divin ,
 Qui dans l'homme difforme
 Ne laisse plus rien d'humain ,
 L'épure de toute forme ,
 Le pâtrit, le transforme ,
 Le refait de sa main.

Ah ! si nous voulions bien
 Que son feu nous détruise ,
 Qu'il nous ôte tout soutien ,
 Et qu'en poudre il nous réduise !
 O la belle devise ,
 Mon DIEU TOUT & moi RIEN !

Nos armes font la croix ,
 Leur Couronne est Justice ;
 Nos supôts, vivre sans choix ,
 Simples, sans nul artifice ;
 Pour champ, le sacrifice ;
 Sur-tout, le Roi des Rois.

La charité fera,
 L'excellente livrée
 Que notre cœur portera :
 D'enfance l'ame parée ;
 Sera bien préparée
 Pour chanter *Libera*.





TROISIEME PARTIE.

Sentimens & transports d'une ame perdue en Dieu, & appellée par lui à aider le prochain.

CLXIII.

Dieu veut notre cœur tout entier.

AIR : Vous brillez seule en ces retraites.

DEPUIS le tems que je vous aime,
Divin Amant, qui m'avez sçu charmer,
Tout chez moi ne tend qu'à vous-même :
Trop heureux de savoir aimer !

Malheur au cœur qui se partage,
Et veut aimer quelque chose avec vous !
Il ne peut avoir l'avantage
De goûter un bonheur si doux.

Sitôt qu'il partage son ame,
Combattu, déchiré par ses remords,
Il n'éprouve point ce doux calme
Qui vaut plus que tous les trésors.

Lorsque notre ame est inquiète,
Cela vient du défaut de son amour :
L'ame est constante & satisfaite
Quand son cœur aime sans retour.

La tranquillité de notre ame
Est l'effet de l'amour pur & divin :
C'est lui qui conduit notre flamme
Sans détour vers Dieu notre fin.

Le cœur doit tendre à Dieu sans cesse ;
 Et c'est ce qui doit faire son bonheur :
 Hors lui ce n'est rien que tristesse ;
 Malheureux qui reprend son cœur !

O Dieu, vous aimer & le monde,
 C'est partager son cœur & son désir !
 Tu vas perdre la paix profonde ;
 C'en est trop, il faut mieux choisir.

Si tu choisiss la créature,
 Elle entrainera ton cœur au plaisir ;
 Tu n'aimeras Dieu qu'en peinture,
 C'en est fait, je te vois périr.

Depuis longtems on la préfère,
 On quitte le TOUT, pour avoir le RIEN ;
 L'homme plongé dans la misère,
 Malheureux, se croit être bien.

Objet de la plus pure flamme,
 Divin Amant si longtems négligé,
 Je vous abandonne son ame ;
 C'en est fait, son cœur est changé.

Ah ! que je voudrois pouvoir dire,
 Divin Époux si longtems outragé,
 Tout se range sur votre empire,
 C'en est fait, leur cœur est changé !

C L X I V .

Bonheur d'aimer Dieu avec foi & obéissance.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas.*

QU'ON est heureux d'aimer
 Ce Dieu qui nous enflamme !
 Lorsqu'il daigne notre ame

En lui-même abimer,
Qu'on est heureux d'aimer!

Qui s'abandonne à vous
Et vous sert pour vous-même,
Trouve un plaisir extrême
Dans les plus rudes coups :
Qui s'abandonne à vous!

Malheureux est le cœur,
Grand Dieu, qui vous résiste !
Sa vertu ne subsiste.
Qu'en l'esprit séducteur.
Malheureux est ce cœur!

Il n'a jamais de paix,
Quoiqu'il s'en imagine :
Et la grace divine
N'éteint pas ses souhaits :
Il n'a jamais de paix.

Le cœur tout plein de vous,
Humble, simple & tranquille,
Ne cherche point d'asile
Pour éviter vos coups :
Le cœur tout plein de vous!

Il aime purement,
Sans penser à soi-même ;
Trouvant dans ce qu'il aime
Son seul contentement,
Il aime purement.

C'est en esprit de foi
Qu'il marche en assurance :
Sa prompte obéissance
Aux vœux de son Roi,
Est l'esprit de la foi.

Renoncer sa raison,
Suivre votre lumière,
Est la grace première,

O Seigneur de Sion ,
Renoncer sa raison !

C L X V .

Vivre pour aimer.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

SOUFFRONS , puisqu'il le faut , souffrons toute la vie ;
Je ne désire point de voir changer mon fort ,
J'attends en paix le moment de ma mort :
T'aimer , ô Dieu ! c'est mon envie.

Ton vouloir fait mon bien , il est tout ce que j'aime ;
Je te laisse sans moi disposer de mes jours :
Dans tous mes maux je ne veux de secours
S'il n'est de ton vouloir suprême.

Mon Dieu compte nos jours , nous devons bien l'en
croire ;

Epargnons-nous le soin d'un calcul superflu :
Ils sont comptés , ne les comptons donc plus
Ces jours consacrés à sa gloire.

Passons les à l'aimer , c'est notre unique affaire :
Mais il veut un amour pur & simple & constant.
Heureux les jours que l'on passe en aimant !
Seigneur , on les passe à vous plaire,



C L X V I.

*Toute puissance non soumise à l'Enfant-Dieu,
n'est rien.*

AIR : *Taisez-vous ma musette.*

QUE j'adore & que j'aime
Ce Dieu qui fait les Rois,
Que ce m'est un plaisir extrême
De les voir soumis à ses loix!

Que leur grandeur succombe
Dessous son bras puissant!
Que leur téméraire orgueil tombe
Sous la foiblesse d'un Enfant!

Qu'il ne reste du foudre
Qui les fait redouter
Qu'un triste & vain amas de poudre!
Un foible Enfant les va dompter.

Enfant que je révère,
Et qui fais mon plaisir,
Ne serai-je pas téméraire
D'oser former un tel désir?

Je n'aime que ta gloire,
Seule elle m'a charmé;
Fais perdre jusqu'à la mémoire
De ceux qui ne t'ont pas aimé!



CLXVII.

Pauvreté infantine & Chrétienne.

AIR : *Dans ces lieux tout rit sans cesse.*

JE ne veux rien qui me gêne ;
 Mon enfance est tout mon bien :
 Je suis libre dans ma chaîne ,
 Possédant tout en ne possédant rien.

Que l'ame pauvre est contente !
 Elle ne manque de rien :
 Dieu seul étant font attente ,
 Plus on lui ôte & plus elle a de bien.

Le pauvre a ce qu'il fouhaitte ;
 Il est content comme un roi :
 Et plus grande est sa difette
 Plus il se-nourrit d'amour & de foi.

Tel se voit qui se tourmenté
 Afin d'être riche & grand ;
 Plus il a , sa soif augmente :
 Il n'en est pas de même d'un enfant.

D'autres font insatiables
 De ce qu'il nomment honneur ;
 Et d'autres plus équitables ,
 Ne veulent rien , disent-ils , que le cœur.

Je ne veux rien de personne ,
 Je n'estime pas l'honneur :
 La pauvreté m'environne ,
 Je ne faurois disposer de mon cœur.

Il appartient à un autre ,
 C'est à mon céleste Époux :
 Aussi pauvre qu'un Apôtre
 Je ne connois ni l'amer ni le doux.

O 4

Je n'ai nul brin de sagesse ,
 Ni ne veux pas en avoir :
 L'enfance & la petiteffe
 Est le seul bien qui soit en mon pouvoir.

Tous les jours me sont des fêtes ,
 Ce sont autant de Sabbats :
 Je ne fais jamais de quêtes ,
 Me reposant beaucoup sans être las.

Je fais toujours bonne chère ,
 Quand je n'aurois que du pain :
 Le pauvre à l'eau de rivière
 Y trouve un goût ainsi qu'au meilleur vin.

Il fait bien comme on se passe ;
 S'il trouve , il se nourrit bien :
 Si l'on veut remplir sa tasse ,
 Il ne dit pas , je n'ai besoin de rien.

C L X V I I I.

Vœux pour l'Amour désintéressé.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

AMOUR , Amour , si mon cœur s'intéresse ,
 C'est pour ta gloire ; elle fait mon plaisir.
 Que je me hais ! toi seul as ma tendresse ;
 Hors toi je ne forme pas un désir.

Régne , Seigneur , & que le MOI périsse ,
 Régne dans moi , dans tous , en tous les lieux !
 Est-il , quelque rigoureux exercice
 Qui pour l'Amour ne soit délicieux ?

Est-il quelqu'un qui recherche ta gloire ?
 Tous sont esclaves du propre intérêt :
 Sur tous les cœurs remporte la victoire ,
 Ou puni - les selon ton saint décret.

Reçois , Seigneur , reçois le double hommage
De l'humble mere , & de tous ses enfans ,
Reçois-les tous ; ils font ton héritage ;
De tous leurs cœurs je te fais des présens.

Je ne prends plus d'intérêt à moi-même ,
Je fais des-vœux pour te voir honorer :
Donne des cœurs nouveaux afin qu'on t'aime ,
Sans t'aimer on ne sauroit t'adorer.

De tous les cœurs banni l'hypocrisie ,
Qu'on t'adore en esprit , en vérité :
La pieté n'est plus que momerie
Dès qu'on bannit la pure charité.

CLXIX.

Perte du moi. Dieu seul.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts ; ou , Dirai-je
mon Confiteor.*

SI vous voulez , mes chers enfans ,
Que jamais rien ne nous sépare ,
Livrez vos ames & vos sens ,
Afin que mon Dieu s'en empare ,
Que de vous il ne reste rien ,
Qu'en vous soit le Souverain Bien.

Il ne peut loger avec vous ;
Il faut que votre MOI péricisse ,
Et que Dieu soit tout en nous tous :
N'ayez que ce seul exercice ,
De vous soumettre à son vouloir ,
Qu'il exerce en vous son pouvoir.

Il faut , vous oubliant toujours ,
Ne songer jamais qu'à lui plaire :
C'est là le but de nos amours ,

Et c'est l'unique nécessaire :
 Tout le reste n'est point pour nous ,
 Et ne peut plaire à notre Epoux.

N'ayez d'esprit , de volonté ,
 De raison , que pour les soumettre :
 Ne voyez qu'en lui la bonté ,
 Il faut de tout bien vous démettre ,
 Afin que Dieu soit le seul bien ;
 Il faut rester en votre RIEN.

Mais hélas ! pour vouloir toujours ,
 Nous perdons cette amour parfaite ;
 Sur la vertu mille retours
 Empêchent l'entière défaite
 De ce qu'on appelle le MOI ,
 Et le domaine de mon Roi.

C'est toi , divine charité ,
 Qui dois tout opérer en l'homme ;
 C'est toi , charmante vérité ,
 Qui nous détruisant nous consomme
 En ce Dieu notre unique amour ,
 Sans milieu , sans aucun détour.

Mais hélas ! mon expression
 Ne leur fera jamais comprendre ,
 Que Dieu n'est la possession
 Que du cœur qu'il réduit en cendre ,
 Que pour être dans l'unité
 Il ne faut plus de qualité.

C L X X.

Ne regarder que Dieu, & non soi-même.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

QUE nous avons besoin de patience ,
 Non pour autrui , mais pour nous supporter !

Que c'est une merveilleuse science
De savoir de Dieu seul nous contenter !

Ne retournons jamais dessus nous-mêmes ,
S'il vient des retours il faut les souffrir :
Le seul objet qu'on adore , & qu'on aime ,
Doit occuper le cœur , le souvenir.

Pour notre bien Dieu se cache à notre ame ,
Il laisse les sens comme vagabonds :
Mais en secret , il allume la flamme
Dont pour jamais il veut que nous brûlions.

Je vous connois par une expérience
Que Dieu seul peut verser en notre cœur ,
Une secrète & simple intelligence ,
Qui ne peut être sujette à l'erreur.

Confiez-vous à la Bonté Suprême ,
Sans vous inquiéter de votre état :
Vouloir encor se gouverner soi-même ,
Sur l'abandon c'est faire un attentat.

Souvent l'esprit distrait le cœur tranquille ,
Marque que l'Esprit Saint est au-dedans ;
La sécheresse est souvent fort utile ;
Mais l'amour-propre est-il jamais content ?

Il veut sentir & voir ce qui s'opère ,
Afin de prendre sa part au butin :
Mais Dieu qui veut nous traiter en bon Pere ,
Dérobe tout à cet œil si malin.

Consolons-nous si nous ne voyons goutte ,
Si nous ne discernons point notre amour :
Moins on connoît , plus en secret on goûte ;
Tout dépend de marcher sans nul détour.

Mes chers enfans , lorsque je dis que j'aime ,
Ce n'est point moi , ni par mon propre amour :
Dieu dans mon cœur vous accepte lui-même ,
Je ne fais qu'adhérer sans nul retour.

Depuis longtems toute amour est bannie ,
 Je ne suis plus maîtresse de mon cœur :
 Dieu tient mon cœur , & mon ame ravie ;
 Il en est le principe & le moteur.

Si je suis simple , & qu'on s'en scandalise ,
 Laissez-moi là , regardez le Très-haut :
 J'agis avecque une extrême franchise ,
 Je ne suis pas exempte de défaut.

Dieu seul est saint , sage , juste , immuable ;
 Je n'ai que les foiblesses d'un enfant :
 Mes foiblesses me sont très-agréables ;
 Elles réhaussent ce Dieu tout-puissant.

Oui , sa grandeur éclate en ma bassesse ,
 Sa vérité paroît en mon néant ;
 Mon enfance réhausse sa sagesse ,
 Mes défauts font voir qu'il est saint & grand.

C L X X I.

L'Amour pur , dégagé & secret.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

TU fais , Seigneur , la vérité ,
 Si j'ose dire que je t'aime :
 Car la divine charité ,
 Me transportant hors de moi-même ,
 M'a si bien transformée en toi ,
 Que je n'ai d'amour ni de MOI.

S'il est en mon cœur un amour ,
 C'est le seul amour dont Dieu s'aime :
 Je n'ai plus d'être ni de jour ,
 Tout est dans son Etre Suprême :
 Son tout est lumière & ardeur ,
 Et son seul vouloir est mon cœur.

Qui n'a plus ni cœur ni vouloir ,
 N'a plus en foi de propre flamme :
 Car Dieu , par son divin pouvoir ,
 Ayant en soi transformé l'ame ,
 S'aime en elle d'une façon
 Qui surpasse toute leçon.

Il l'enseigne dans le secret ,
 Sans lui laisser de connoissance ;
 Il est éloquent & discret :
 Cette favoureuse science
 Ne s'apprend que dans l'unité ,
 Par la divine charité.

Savoir tout & ne favoir rien ,
 Est donc mon unique partage :
 Adhérant au Souverain Bien ,
 Toute peine m'est avantage :
 Si mon corps a quelque douleur ,
 Elle n'entre pas dans mon cœur.

Ce cœur demeure indifférent ,
 Abîmé dans l'Être Suprême ;
 Il n'a ni crainte , ni tourment :
 Tout se perd en celui qui s'aime
 Chez moi avec tant de secret ,
 Que j'ignore ce qu'il y fait.

C L X X I I .

L'Amour imperceptible & perdu en Dieu.

AIR : *Songes agréables.*

QUE la flamme est pure ,
 Qui s'élançe en Dieu ,
 Sans qu'à la nature
 Elle donne lieu !

Je m'en irai cacher bien loin ,
 Je m'enfoncerai dans un coin
 Avec mon petit Maître ;
 Et lui seul fera le témoin
 Du mal que l'on m'apprête.

Je suis un pauvre & simple enfant ,
 Qui n'a que deux mois plus que l'an ,
 Et déjà l'on me fâche :
 Mon petit Maître , allons-nous en ,
 Nous ferons notre tâche.

Je souffrirai dans le secret ,
 Et mon cœur sera satisfait
 De payer pour leur ame :
 Nul ne fera notre secret ,
 Nous ferons dans le calme.

Car la paix gît dans la douleur :
 Si je demande que leur cœur
 Soit exempt de souffrance ,
 Je veux toujours en leur faveur
 Faire une pénitence.

Nous ferons si petits tous deux ,
 Nous ferons sans fin amoureux ,
 Nous souffrirons sans cesse ;
 Rien ne blessera plus les yeux
 De la fausse sagesse.

C L X X I V.

Se résoudre à vivre,

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

AH , que je vole dans ton sein ,
 Que je me repose en toi-même ,

Sei.

Seigneur autant juste que saint ;
 Et que ta volonté suprême
 Me délivre de ce séjour
 Par un effet de ton amour !

Je n'ose demander la mort,
 Car tu te mettrois en colere ;
 Je porte la vie sans effort,
 N'osant, de peur de te déplaire,
 Aspirer à l'heureux trépas
 Qui me mettroit entre tes bras.

Mon corps n'est plus qu'une prison,
 Qui tient mon ame prisonniere,
 Tu peux, ô Seigneur de Sion,
 Rompre bientôt cette barriere :
 Tout demeure dans ton vouloir.
 C'est à quoi je n'ai rien à voir.

C L X X V.

Conduite d'abandon à Dieu.

AIR : *Taisez-vous ma musette.*

O Paifiable silence,
 Tu fais tout mon plaisir !
 Une simple condescendance
 Me fait au silence mourir.

Je me tais, & je parle,
 Comme par un ressort :
 Je suis tout ainsi qu'une bale,
 Qu'un homme pousse avec effort.

Quelquefois on m'élève
 Avec un bras puissant :
 Puis on me donne quelque trêve ;
 Alors mon pas est languissant.

Je vais, je viens, je roule
 Pour atteindre à mon but :
 Mais il survient une autre boule
 Qui me donne d'un prompt début.

Je cours avec vitesse,
 Et je n'attrape rien ;
 Et si personne ne me presse,
 Ma course se termine bien.

Si je ne suis poussée,
 Je demeure en repos ;
 Mais sitôt que je suis pressée
 Je vais ou trop bas ou trop haut.

Pour ce qui me concerne,
 Je n'ai point de penchant :
 Allant tout ainsi qu'on me mène,
 Tous lieux me sont indifférents.

Quelquefois je recule,
 Et j'en avance mieux :
 Mon chemin paroît ridicule ;
 Et par lui j'arrive où je veux.

Je demeure inutile,
 Quelquefois bien longtems ;
 Ensuite une main très-habile
 Me pousse, & c'est son passetems.

Enfin je laisse faire
 Tout ce qu'on veut de moi,
 Soit pour agir, soit pour me taire ;
 Je fers aux plaisirs de mon Roi.

Quelquefois je me crotte
 Poursuivant mon chemin ;
 Et d'autrefois on me rabotte,
 Afin que je n'arrête à rien.

Celui qui me gouverne,
 Sait mon foible & mon fort :
 C'est lui qui me mène & ramène ;
 Pour moi, je ne fais nul effort.

Je suis dans l'équilibre ;
Le moindre mouvement ,
Sans que j'aie de penchant libre ,
Me fait courir rapidement.

On me croiroit vivante ,
En me voyant courir ;
Je n'ai pourtant ni choix ni pente ,
Pour me faire aller & venir.

Je vais comme on me mene ,
Ou fort ou lentement ;
Et qui le veut me meut fans peine :
Je ne suis qu'un vil instrument.

C L X X V I.

Abandon à la Justice de Dieu.

AIR : *Tu dis que les bergers de notre voisinage.*

EXERCE sur mon cœur , adorable Justice ,
Les tourmens les plus rigoureux ,
Cherche quelque nouveau supplice ,
Redouble l'ardeur de tes feux.

En ne m'épargnant pas tu me fais plus de grace ;
Si je n'étois un pur néant ,
J'aurois peut-être assez d'audace
Pour défier ton bras puissant.

Justice , tu ne peux regarder que Dieu même
Dans ce que tu nous fais souffrir :
Si je te crains , c'est que je m'aime ;
De ta main je veux bien mourir.

Mais que dis-je mourir , ah ! c'est trop peu de chose !
Mon cœur ne sauroit s'y borner :
De dire tout ; non , je ne l'ose :
Frappe , frappe fans m'épargner.

Que j'aime ta rigueur ! qu'elle a pour moi de charmes !
 Je la veux aimer dans l'enfer.
 Divine justice , tu t'armes
 Avec une verge de fer.

Mon cœur est tout froissé , une douleur mortelle
 L'accable d'excès de rigueur :
 Mais cette rigueur si cruelle
 Est le seul soutien de mon cœur.

Oui ce cœur t'aimerait au milieu de la flamme
 Qu'on destine à le tourmenter :
 Ces brasiers pourroient-ils , mon ame ,
 T'empêcher de toujours aimer !

Mon amour est trop pur , & ma flamme trop belle ,
 Pour s'éteindre dans le tourment.
 Non , non ; une flamme éternelle
 Est plutôt un soulagement.

Eloignez-vous de nous , intérêt pour soi-même ;
 Vous êtes indigne de Dieu :
 L'amour de la Beauté Suprême
 Sait dévorer tout autre feu.

Reçois , divin Amour , reçois le sacrifice
 Que je t'ai fait depuis longtems ,
 De me livrer à ta Justice ,
 Et sans aucun ménagement.

CLXXVII.

Souplesse de l'amour.

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

J'AIME Jésus uniquement,
 Lui seul fait mon contentement ;
 Je vis fort à mon aise :

Car même un très-rude tourment
N'a plus rien qui me pese.

Je suis contente de mon fort ;
Soit pour la vie ou pour la mort ;
L'ame simple est contente ;
Je ne souffre jamais d'effort ,
Quoique l'on me tourmente.

Je ne fais ce que c'est qu'amour ;
Et j'aime pourtant sans détour
Un Objet tout aimable :
Je ne connois ni nuit ni jour ,
Mon cœur est immuable.

Qui fait l'immutabilité ?
C'est la divine charité.
C'est elle qui transforme
En foi la propre volonté ,
Si chere au cœur de l'homme.

Il faut combattre fortement
Et le cœur & l'entendement ,
Et que la foi les dompte ;
Que le vouloir du Tout-puissant
Notre vouloir surmonte.

Alors on avance à grands pas ;
Et quittes de tout embarras ,
Rien plus ne nous surcharge :
On ne veut point ce qu'on n'a pas ,
Le cœur étant au large.

Mais d'où nous vient cette largeur ?
C'est de la souplesse du cœur ,
Qui perd sa consistance ,
Et s'écoule avec son Sauveur
Dans la divine Essence.

Amour si doux & si charmant ,
Prends le cœur de ce pauvre enfant ,
Qu'il t'adore & qu'il t'aime ;

Que son vouloir, son jugement
Soient perdus en toi-même.

Fais le même à tous mes enfans ;
Tu le peux , Seigneur tout-puissant :
Ah ! fais-le pour ta gloire :
Détruis leur esprit & leur sens ,
Leur cœur & leur mémoire.

CLXXVIII.

Exhortation à l'abandon.

AIR : *Branle de Metz* ; ou , *Un berger tendre est sincere.*

SI vous connoissiez mon Maître ,
Transportés d'amour pour lui
Vous ne feriez aujourd'hui
Que des airs au Premier Être.
Consacrons lui notre cœur ;
Car il est notre Sauveur.

Si je pouvois faire entendre
A tous mes petits enfans ,
Comment le Dieu tout-puissant ,
Devant les reduire en cendre ,
Veut qu'on se laisse à sa main ,
A son pouvoir souverain !

Mais chacun veut se conduire
Suivant la propre raison ,
Et fuyant sa motion ,
On dédaigne son empire :
Dieu punira quelque jour
Le défaut de leur amour.

Aimant Dieu plus que moi-même ,
Je me mets de son parti
Que je trouve l'homme hardi ,

Qui veut de l'Être Suprême
Partager l'autorité,
Combattant sa vérité.

C L X X I X.

Se laisser conduire à la Sagesse divine.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites ; ou, Je fais
les maux où je me livre.*

O Vous, que j'adore & que j'aime,
Qui connoissez le centre de mon cœur !
Gouvernez Sagesse Suprême
Ses mouvemens & son ardeur.

Qu'il n'agisse que par votre ordre
Sans suivre son vouloir ni son plaisir,
Et que votre bonté m'accorde
L'effet d'un si juste désir.

Je vis sans connoître ma vie ;
Je n'ai plus rien ni dehors ni dedans ;
Captive je suis affranchie
Sans en avoir les sentimens.

Vous êtes ma seule lumière ;
Que je serois aveugle, hélas, sans vous !
Quand vous désillez ma paupière,
Vos brillans n'ont rien que de doux.

Venez adorable lumière :
Venez éclairer le fond de mon cœur :
Faites-voir l'extrême misère
De qui fuit la fausse lueur.

Il la fuit suivant son caprice.
Qu'il s'abandonne à l'amour, à la foi,
Qu'il quitte sa propre justice ;
Il sera régi par mon Roi.

C L X X X.

*Abandon sans nul retour sur soi.*AIR : *La bergere Nanette.*

A Toi je m'abandonne ,
 Mon souverain Seigneur ,
 Et de plus je te donne
 Et mon ame & mon cœur ;
 Ta divine providence ,
 Dès mon enfance ,
 M'a toujours assisté
 Avec fidélité.

Je suis dans la vieillesse ,
 Et dans l'infirmité ;
 N'as-tu plus de tendresse
 M'aurois-tu rejeté ?
 Envisage ma misere ,
 Mon divin Pere ;
 Ne m'abandonne pas
 Si proche du trépas.

Ainsi qu'un pauvre aveugle ,
 Je vais sans savoir où ;
 Comme le bœuf je meugle ,
 Quand il est sous le joug ;
 Toi qui connois toutes choses ,
 Cause des causes ,
 Fais que ta volonté
 Règle ma liberté.

Comme la sentinelle
 Je t'attends nuit & jour ;
 Incessamment je veille ,
 T'explicant mon amour ;
 Tu me rebutes sans cesse ,

Et la tristesse
S'empare de mon cœur ,
Ainsi que la douleur.

Jadis de l'alégresse
Je goûtois le transport ;
A présent la détresse
Me conduit à la mort :
Je veux ton vouloir suprême ;
Et si je t'aime ,
Ce souverain vouloir
Doit régler mon devoir.

„ C'est penser à toi-même
„ Que de te plaindre ainsi.
„ S'il est vrai que tu m'aimes ,
„ D'où vient donc ce fouci ?
„ L'abandon sans défiance
„ Est la science
„ Qui doit faire toujours
„ Oublier les retours.
„ Etre aimant en peinture ,
„ C'est de penser à soi ;
„ Et c'est une imposture
„ De m'appeller son Roi :
„ Quand je régne sur une ame ,
„ Que je la calme
„ Ou la trouble , à l'instant
„ Son cœur sera content.
„ Qu'il est peu sur la terre
„ De fideles amours ;
„ La paix comme la guerre
„ Satisfera toujours
„ Le cœur pur , tendre & fidele :
„ Jamais cruelle
„ Il ne voit ma rigueur ,
„ L'acceptant de bon cœur ” .

Je connois , mon cher Maître ,
Et sens quel est mon tort :

Je suis & je veux être
 A toi jusqu'à la mort :
 Ordonne dans ta Justice
 De mon supplice ;
 Je recevrai tes coups ,
 Sans craindre ton courroux.
 Que je ferois à plaindre ,
 Si dans mes derniers jours
 Il me falloit contraindre
 Mon cœur & mes amours !
 Qu'on m'estime , ou qu'on me blâme ;
 Jamais mon ame
 N'ordonnera de foi :
 Je fais tout à mon Roi.

C L X X X I.

Abandon pur & désintéressé.

AIR : *La bergere Nanette.*

J'ÉTOIS dans la souffrance
 Dès mes plus jeunes ans ;
 Souvent ma patience
 Redoubloit mes tourmens :
 Est-ce l'amour ou la haine ,
 Qui fait ma peine ?
 Je n'en veux rien savoir ;
 Tout reste en ton pouvoir.
 Ordonne de mon ame ,
 Ordonne de mon sort :
 Si jamais je reclame
 Contre l'arrêt de mort ,
 Je veux bien que ta justice
 M'anéantisse ;

Et que les plus grands maux
Couronnent mes travaux.

Soulageant ma misère ,
C'est excès de bonté ;
Lorsque tu m'es contraire ,
J'y vois ton équité :
Quoi que ta justice ordonne
De ma personne ,
Je bénirai toujours
Ton vouloir , mes amours.

Chacun se confidère ,
Et chacun pense à soi :
Mais pour moi , je n'adhère
Qu'au vouloir de mon Roi :
Je ne pense qu'à sa gloire ;
Et ma mémoire
Ne se souvient jamais
Que de ses intérêts.

L'intérêt pour moi-même
De mon cœur est banni ;
Pour son vouloir suprême
Je n'ai point de nenni :
Qu'on me hausse , qu'on m'abaisse ,
Qu'on me (a) renverse ;
Je trouverai tout bon ,
Sans dire jamais NON.

Le OUI dans mon langage
Ne change point de ton ;
Le OUI fut mon partage :
Je ne dis jamais NON
A ce que mon Maître ordonne ;
Je m'abandonne
A ses divins arrêts ;
J'aime ses saints décrets.

Je fais que mon langage
Sera goûté de peu ;

(a) Ou , délaisse.

On pense à l'héritage ,
 Et jamais à mon Dieu :
 Car toujours le MOI l'emporte ;
 Et la plus forte
 De nos intentions
 Est d'avoir ta Sion.

Un Dieu sans récompense
 Ne mérite nul soin ;
 C'est notre prévoyance
 Qu'on reclame au besoin :
 Le MOI est notre sagesse ,
 La forteresse
 Où l'on est à couvert
 Dans ce triste désert.

Dieu me doit mes services ,
 J'ai travaillé pour lui ;
 Je fais des exercices
 Qui me servent d'appui :
 J'attends une récompense ,
 Dont l'abondance
 Comblera mes souhaits
 Pour les biens que j'ai fait.

C L X X X I I.

Bonheur & sûreté de la perte en Dieu.

AIR : *Adieu donc dame Françoisse.*

JE veux à la Providence
 M'abandonner désormais ;
 Je laisse tous les projets :
 La divine Sapience
 Me conduira sûrement ;
 Si ce n'est par l'évidence ,

Me conduira sûrement
Du moins jusqu'à mon néant.

Ce doit être là ma place ;
Ailleurs je ne suis pas bien :
Je veux rester dans mon RIEN ;
Et c'est où coule la grace
Avecque rapidité :
Les montagnes sont de glace :
Avecque rapidité
On m'emporte en l'unité.

Certaine grande riviere
Coule dans un creux vallon ,
Ou roulant sur le sablon :
On m'enleve toute entiere.
Je ne cherche plus de lieu ,
Ni mon ancienne lumière ;
Je ne cherche plus de lieu ,
Puisque je m'abîme en Dieu.

Je ne vois plus le rivage
Environné d'habitans :
Tout le monde appréhendant
De me suivre en mon naufrage ,
Pour moi je ne crains plus rien ;
Mais ce n'est point par courage :
Pour moi je ne crains plus rien ;
Étant perdu qu'on est bien !

Du milieu de mon naufrage ,
Je crie à tous mes enfans :
Suivez ; vous serez contents.
Mais ils n'ont point de courage ,
En craignant le fil de l'eau :
Ils n'auront pas l'avantage ,
En craignant le fil de l'eau ,
De jouir d'un fort si beau.

Il est vrai , l'eau m'a portée
Jusques au fond de la mer ;
Et pour me mieux abîmer ,

On m'a tenue arrêtée :
 C'étoit qu'un bras tout-puissant
 Vouloit selon ma portée ;
 C'étoit qu'un bras tout-puissant
 M'enfonçoit bien plus avant.

De la terre qui nous porte
 J'apperçus les fondemens :
 Alors je dis à l'instant ;
 Que la tromperie est forte
 De la plûpart des vivans ,
 Qui ne veulent que la porte :
 De la plûpart des vivans :
 Moi je veux les fondemens.

Là je voyois que l'abîme
 Se foutenoit sur son poids ;
 Que Dieu lui donna des loix :
 Ce sont ses loix qu'il confirme ,
 En l'empêchant de passer
 Ce qui sa fureur reprime ;
 En l'empêchant de passer
 Les bords qu'il voulut poser.

D'inonder toute la terre
 Elle auroit facilité :
 Dieu retient sa liberté :
 Lui qui toute chose enferme ,
 Ne lui laissant de pouvoir
 Que pour ce qu'il en veut faire ;
 Ne lui laissant de pouvoir
 Que pour remplir son devoir.

Toute la nature enseigne ,
 Qu'il faut que le Créateur
 Soit le souverain moteur ;
 Et toutefois l'on dédaigne
 De se soumettre à ses loix ,
 Quoique par-tout on les peigne ,
 De se soumettre à ses loix ,
 Si ce n'est de notre choix.

Amour, on ne comprend guere
 Ce que tu peux sur le cœur,
 Comme étant son Créateur !
 Tu le plonges en sa misère,
 Et l'en tires promptement
 Lorsqu'en toi seul il espere ;
 Et l'en tires promptement,
 Le rendant parfait amant.

C L X X X I I I.

Pureté d'amour dans une ame morte à soi.

AIR : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

SI je vis en ce bas séjour,
 Ah ! je n'y vis que de l'amour.
 Un amour pur & sans retour,
 Est ce qui fait ma vie.

Ah ! je n'y vis que de l'amour,
 Et n'ai plus d'autre envie !

Qu'il soit rigoureux, qu'il soit doux ;
 Ah ! qu'il allume son courroux,
 Ou qu'il m'accable de ses coups ;
 Il est toujours le même !

Ah ! qu'il allume son courroux ;
 Plus il bat, plus je l'aime !

Chacun se plaint de sa rigueur,
 Ah ! je l'aime de tout mon cœur !
 S'il répand sur moi sa fureur,
 Il ne trouve personne.

Ah ! je l'aime de tout mon cœur ;
 Qu'il caresse ou qu'il tonne !

Celui qui n'est plus, ne craint plus ;
 Ah ! craindre seroit superflu !
 Que craindre si j'ai tout perdu ?

Que me pourroit-on faire ?
 Ah ! craindre seroit superflu ,
 Que j'aime le tonnerre !
 La foudre n'épouvante pas ,
 Quand on a souffert le trépas :
 Celui qui n'est plus ici-bas
 Ne sauroit plus rien feindre ;
 Quand on a souffert le trépas ,
 Pourroit-on encor craindre !

C L X X X I V .

*L'enfance spirituelle.*AIR : *Les folies d'Espagne.*

JE vous parle du bonheur de l'enfance ,
 Mes chers enfans , n'en foyez point fâchés :
 Si vous saviez quelle est son excellence ;
 Vous l'aimeriez , vous en seriez touchés.

Le grand ne peut l'aimer ni la comprendre ;
 Il en conçoit même un certain dégoût :
 Cette leçon ne peut jamais s'apprendre
 Que l'Epouse ne passe en son Epoux.

O cher Epoux , donnez la petiteesse
 A ceux qui disent être vos enfans ,
 Quoiqu'énivrés de la fausse sagesse !
 Sont-ils simples , souples , obéissans ?

Un simple enfant souffre tout sans replique ;
 Il ne présume jamais rien de foi :
 Il est exempt de toute politique ,
 Et ne connoît ni le mien ni le MOI.

Heureux enfant , que je te porte envie !
 Me disoit un saint homme l'autre jour ,

Apprends

Apprends-moi , quelle doit être ma vie ?
Je lui répondis brusquement , l'amour.

Oui , c'est l'amour qui conduit à l'enfance :
C'est cet amour qui nous transforme en foi ;
Qui nous apprend la simple obéissance ,
Et l'abandon , qui couronne la foi.

L'enfant possède un certain caractère ,
Dont Jésus fit sur terre son plaisir :
L'enfance en foi cache un secret mystère
Que l'homme vain ne sauroit découvrir.

Je sens en moi une secrète flamme
Que je voudrois à tous communiquer :
Je vois briller l'innocence en mon ame :
Le grand la voit ; il ose s'en moquer.

Heureux celui dont l'humble petiteffe
Sert de sujet de honte & de mépris !
Il possède la suprême Sageffe :
Qui le verroit en resteroit surpris.

Mais l'homme vain accuse de bassesse
Ce que Dieu regarde comme grandeur :
L'Être divin verse en la petiteffe
La plus sublime & plus pure faveur.

C'est du néant qu'il fait les grandes choses :
Il ne s'attribue & n'usurpe rien ;
Ses yeux fixés sur la Cause des causes ,
Il ne regarde pas même son bien.

Il ne prend plus d'intérêt pour soi-même ;
Dieu seul pour lui est saint , il est heureux :
Restant perdu dans l'Essence Suprême ,
Il s'oublie autant qu'il est amoureux.

C L X X X V.

*Sur le même sujet.*AIR : *Les folies d'Espagne.*

COMME un enfant , je vis sans prévoyance :
 Si je voulois prévoir , & me garder ,
 Je fortirois de votre dépendance ,
 Divin Amour , qui dois seul me guider.

Sans raisonner je suis ce qui me mene ;
 Je vais sans crainte où Dieu me fait aller :
 La propre conduite n'est pas la mienne ;
 Je suis celui qui daigne m'appeller.

On me mene souvent par la lisiere ;
 On paroît quelquefois m'abandonner ;
 Et c'est alors qu'on me tient toute entiere :
 Je n'ai que ce qu'on veut bien me donner.

Rien ne feroit si doux que cette enfance ,
 Si l'on ne me chargeoit pas d'un fardeau ,
 Qui de beaucoup surpasse ma puissance ,
 Et qui me rend aussi foible que l'eau.

Amour me dit : Je porterai ta charge.
 Sitôt qu'il me l'a mise sur le dos ,
 Il me laisse faire tout le ménage :
 Je souffre jusqu'à la moëlle des os.

Amour trompeur , mais pourtant tout aimable ,
 Faut-il charger ainsi ton pauvre enfant ?
 Tu ne me parois pas trop équitable :
 D'où vient , d'où vient que mon cœur t'aime tant ?

Tu ris , Amour , tu ris de mon supplice ;
 Je cours à toi , je crie & me plains fort ,
 Au même instant tu le changes en délices ;
 Dis-moi , qui de nous deux a plus de tort.

C L X X X V I.

Aimer en enfant.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on doit s'enflammer ?*

JE ne connois plus que l'amour ;
 Mais un amour enfant , sans soutien , sans défense ;
 Qu'on mene, qu'on instruit, qu'on nourrit chaque jour,
 Qui laisse tout faire sans résistance.

Je ne discerne plus l'amer ,
 Il est égal au doux ; je n'ai plus de souffrance :
 Si l'amour disparoit , s'il daigne m'enflammer ;
 Je n'en ai plus même de connoissance.

On me fait marcher quelquefois ,
 On me fait arrêter ; & souvent on me porte :
 Je fais tout ce qu'on veut , sans plaisir & sans choix :
 Puisque mon Dieu l'ordonne de la forte.

Je suis foible , & tombe souvent ;
 On me leve soudain ; je n'en ai point de honte :
 Lorsque je suis blessé dedans le même instant ,
 On me guérit ; je n'en fais point de compte.

Ce qu'on me donne , je le prends ;
 Si l'on me laisse là , je m'y laisse de même :
 Je badine , je ris comme un petit enfant ;
 C'est en enfant , mon Dieu , que je vous aime.

Je ne connois point au-dedans
 Ce qui me conviendrait , ce qu'il faut que j'évite :
 Car je suis trop petit : si j'évite les grands ,
 C'est que j'ai peur de leur sage conduite.

Hélas ! que je serois heureux ,
 Si l'on ne m'obligeoit de secourir mes freres !
 Car insensiblement je me forme sur eux ,
 Changeant ainsi mes petits caractères.

Quand ils sont grands ; je le deviens ;
 Je quitte mon berceau ainsi qu'un homme sage :
 Mais comme cet état jamais ne me convient,
 Je fais , hélas ! un fort sot personnage.

Que je ferois simple & petit ,
 Si j'avois des enfans sans raison , sans sagesse !
 Personne ne me croit ; on suit son propre esprit ,
 En méprisant l'aimable petiteffe.

Quand je suis avec un enfant ,
 Je me trouve fort bien , & je vis à mon aise :
 Mais le Démon jaloux de mon contentement
 Nous vient troubler avec quelque fadaïse.

Petit Maître , il faut le chasser ,
 Et l'envoyer bien loin de notre domicile :
 Il trouble la raison , & cherche à me fâcher :
 Qu'il n'ait ici jamais aucun asile !

C L X X X V I I .

Etat d'enfance spirituelle accompagné de croix.

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

SEIGNEUR , prends pitié de mon fort ;
 Reçois mon innocente plainte :
 Mon esprit n'a plus rien de fort ;
 La peine dont je suis atteinte ,
 Me jette dans l'épuisement ,
 Je suis plus foible qu'un enfant.

Je traîne souvent mon lien ,
 Ne pouvant plus porter ma chaîne ;
 Je ne trouve en moi que le RIEN ;
 Tout sert à redoubler ma peine :
 Quand fera-ce , divin Époux ,
 Que tu cesseras ton courroux ?

Je ne puis plus faire aucun bien ,
Dans cette terre de misère :
O Grand Dieu , qui fus mon soutien ,
Mon Roi , mon Seigneur , & mon Pere ,
Ne me délaisse point , hélas !
Étant si proche du trépas !

Dans un si long bannissement ,
Je suis étranger à moi-même ;
Je vis sans nul foulagement ,
Et sans bien discerner si j'aime :
Comme un instrument superflu ,
Je suis ainsi que n'étant plus.

Je suis avec ceux de Cédar ,
Comme en une ville ennemie :
A rien je ne prends plus de part ;
Et quoique sous leur tyrannie ,
Je trouve mes contentemens
En toi seul avec tes enfans.

L'enfance dont je suis couvert ,
M'attire leur haine & leur doute :
Je serois bien dans un désert ,
Quoique sans chemin & sans route :
Ignoré là du genre humain ,
Tu me porterois dans ta main.

Que je m'estimerois heureux ,
Si séparé de tout le monde ,
J'étois caché de tous les yeux !
Mon cœur dans une paix profonde
Contemplerait tes vérités ,
Aimant , adorant tes beautés.

Ne vaudroit-il pas mieux mourir ?
Ah ! si ma mort pouvoit te plaire !
Je n'ose former un désir ,
La peine égalant le salaire :
Mon bien est dans ta volonté ,
Seigneur , & dans ton équité.

Mon néant ne t'est point caché ;
 Toi, qui pénètres toutes choses ,
 Tu fais , mon cœur n'être attaché
 Qu'à toi feul , ô Cause des causes !
 Ordonne toujours de mon sort ,
 Soit pour la vie ou pour la mort.

C L X X X V I I I .

Sur le même sujet.

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

J'ÉPROUVE dans mon fond une division ;
 Je suis étrangere à moi-même :
 Le dedans est sans action ;
 Le dehors est pauvre à l'extrême.

Je trouve que j'agis & parle par ressort ;
 C'est une chose inexplicable :
 Je ne saurois faire d'effort ;
 Et mon cœur est invariable.

On parle , je l'entends ; & je ne conçois pas
 Bien souvent ce qu'on me veut dire :
 Je parle , & ne m'exprime pas ,
 Si mon doux amour ne m'inspire.

Chacun fait bande à part ; & je ne connois rien ,
 Quoique rempli de connoissance :
 On est soutenu sans soutien ,
 Ignorant & plein de science.

Mon ame est dans les Cieux , & mon corps sur la croix ,
 Je m'en trouve toute interdite :
 L'un bien haut , l'autre par son poids ,
 Me rend chaque jour plus petite.

Si je pouvois , Amour , vivre ainsi qu'un enfant ,
 Je me trouverois bien au large :

Plus mon Maître en moi paroît grand ,
Et plus j'aime le badinage.

Hélas ! de toutes parts je ne vois que des grands ,
Que quelque homme prudent & sage :
Je ne voudrois que des enfans ;
Tout me remet dans l'esclavage.

Je ne m'arrête à rien ; tout est outrepassé :
Je ne me connois plus moi-même ;
Car l'homme toujours compassé
Me dérobe de ce que j'aime.

Il me faut des égards , on veut de la raison ;
Je suis un enfant à la chaîne :
Prenez de moi compassion ,
Et me tirez de cette gêne.

Laissez couler mes jours dans un sacré repos :
Que tout le parler m'importune !
Qu'une prison bien à propos
Combleroit ma bonne fortune !

Être seul enfermé dedans d'obscurs cachots ,
Seroit un lieu plein de délices :
On seroit hors de ces Cahos :
Tout redouble ici mes supplices.

Vous le pouvez , Seigneur , m'affranchir à l'instant
Vous êtes maître de ma vie :
Comment peut vivre un pauvre enfant ,
Accablé sous la tyrannie.

C L X X X I X .

Simplicité enfantine avec Dieu.

AIR : *Dans ces lieux tout rit sans cesse.*

JE suis dans ma solitude
Ainsi qu'un petit enfant ,

Q 4

J'y vis fans inquiétude :
Je n'y pourtois rester si j'étois grand.

Je m'amuse à toute chose ,
Sans être amusé de rien ;
Je chante , je me repose ;
Je ris de tout : je me trouve assez bien.

Nous contons notre aventure ,
Nous tenons de doux propos ;
Et jamais Dame Nature
N'y vient troubler notre aimable repos.

Là je ris , je me goberge ;
Je suis libre , & fais l'enfant :
Mon Maître y tient son auberge ,
Et me donne du bon vin en tout tems.

Si mes vers n'ont pas de rime ,
S'ils ne font pas bien peignés ;
C'est un enfant qui s'exprime :
Si vous y touchez , vous me contraignez.

Une liberté parfaite
Fait & mon mal & mon bien ;
J'ai là ce que je souhaite :
Il est vrai que je ne souhaite rien.

Taisez-vous , Grands de la terre ,
Laissez libre un pauvre enfant ,
Qui ne vous fait point de guerre ,
Et dont la paix fait le contentement.

Je crains bien que quelque sage
Ne vienne ici me troubler :
Un mystérieux langage
Seroit bien propre à me faire trembler !

Si je parle , je bégaye ;
Je chante , & n'ai point de ton ;
Je badine , je m'égaye :
Mon Maître trouve tout cela fort bon.

Rien que lui ne m'accommode :
Je crains fort le sérieux ,

Je ne vis point à la mode :
Chacun de sa pratique est amoureux.

Comme je n'en ai pas une ,
Je m'accommode de tout :
N'ayant rien qui m'importune
Le commencement est pour moi le bout.

Je fuis toujours à mon aise ,
Ne m'incommodant de rien :
Qu'on me conte une fadaïse ,
J'écoute comme si l'on disoit bien.

C X C.

*Souffrances de Jésus-Christ & celles d'une
ame choisie.*

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

QUE vous avez souffert , mon aimable Sauveur ,
En expirant sur le Calvaire !
Vous fites ouvrir votre cœur :
Et ce fut un sacré mystère.

Vos mains, vos pieds percés par des douloureux clous,
Furent vos légères souffrances :
La charité donne des coups
Plus terribles & plus intenses.

Vous enfantâtes lors tous les prédestinés :
Mais leur cruelle ingratitude ,
Leurs cœurs contre vous mutinés ,
Fut votre tourment le plus rude.

Ils s'arrachotent de vous qui vouliez les sauver ;
Votre cœur souffrit ces partages :
Vous voulûtes lors éprouver
Ce que coutent ces cœurs volages.

Je ne puis plus souffrir la douleur que je sens :
C'est un ennui qui me dévore.

Si mes discours sont impuissans,
Pourquoi donc parlerai-je encore ?

Je veux me condamner à ne parler jamais :
Et ma douleur se renouvelle,
Dans le même instant je le fais ;
Ce vouloir me rend infidelle.

Rien ne m'est plus permis : souffrir en me taisant
Paroitroit avoir quelque force :
Il me faut souffrir en enfant ;
Je ne puis porter ce divorce.

D'un état douloureux je me plains chaque jour ;
Et nul ne soulage ma peine :
Si je me plains à mon Amour,
J'apperçois que ma plainte est vaine.

Tous sont comé rochers, tout se change en tourment ;
Et la douleur est mon partage :
Je ne vois que déguisement,
Par tout un simulé langage.

Que ferai-je, Seigneur, en l'état où je suis ?
Ma vie est un cruel supplice :
Sans voir de borne à mes ennuis
Je vais rester en sacrifice.

C X C I.

Plaisir à souffrir pour Dieu.

AIR : *L'éclat de vos vertus.*

JE t'aime, mon Seigneur, cent fois plus que ma vie ;
Et je voudrois toujours encore plus t'aimer :
Quand je te suis assujettie
Je ne trouve plus rien d'amer.

Se plaigne qui voudra de cette auguste chaîne ;
 Je t'adore en mon cœur & je bénis mon lien :
 S'il trouve à souffrir quelque peine ,
 Il ne connoit pas son vrai bien.

O souverain Amour , augmente mes délices
 Que j'en trouve en souffrant mille douleurs pour toi !
 Les tourmens ne sont plus supplices ,
 Lorsqu'on est guidé par la foi.

D'où viens , mon cher Époux , que personne ne t'aime ?

Qu'aucun ne veut souffrir , & t'être assujetti ?
 „ C'est que l'on s'aime trop soi-même :
 „ Nul ne veut être anéanti.

Ah ! choisi-toi des cœurs , & te les rends conformes !
 Arrache-leur le MOI : lors ils sauront t'aimer.
 „ Il faudroit les changer de formes”.
 Mais ne saurois-tu les charmer.

„ Je le puis , il est vrai ; mais j'ai fait l'homme libre :
 „ Il abuse sans fin de cette liberté” .
 Mets-le dans un juste équilibre :
 Il penchera vers ta beauté.

„ Ah ! que tu conçois peu quel est le cœur de l'homme !
 „ Il aime cent fois mieux la possession de soi” .
 Que ton feu divin le consume ,
 Et le fasse passer en toi.

O quel renversement ! Et qu'on est misérable !
 On aime son malheur , on en fait son plaisir !
 Donne-moi , Justice adorable ,
 Quelques cœurs selon mon désir.

Qu'on ne résiste plus à l'attrait de tes charmes ;
 Qu'on te préfère à soi ; qu'on se livre à tes coups :
 Que mille cœurs rendent les armes
 Au plus aimable des Époux.

C X C I I.

*Priere pour les enfans de Dieu.*AIR : *La bergere Nanette.*

MON Seigneur, que je t'aime!
 Et tu le fais fort bien.
 Cet amour est toi-même,
 Ah mon unique bien!
 Malgré toute ma misere,
 Mon divin Pere
 Me reçoit dans son sein,
 Et perd en lui mon RIEN.
 Daigne faire de même
 A mes petits enfans;
 Et que tout leur cœur t'aime,
 Mon Seigneur, purement.
Que leur pur amour surpasse
 Toutes les traces
 De la propre raison,
 Par l'aveugle abandon.
 Je te donne leur ame,
 Leur esprit & leur cœur;
 Fais que la même flamme
 Nous consume, Seigneur,
Conduis-nous tous en toi-même,
 Bonté Suprême;
 Arrache à tous leur MOI
 Conduis-les par la foi.
 Que toute ta justice
 Se tourne contre moi;
 Sois leur à tous propice,
 Ah! mon aimable Roi!
 Comble leur cœur de ta grace,

Et me terrasse
 Sans jamais m'épargner,
 Afin de les sauver.

Tu fais que je les aime,
 Tu me les as donnés;
 Perds les tous en toi-même,
 Qu'ils soient abandonnés:
 Que ta volonté suprême

Les tienne fermes
 Dedans ton pur amour,
 Sans regard, sans détour.

Fais-leur perdre sans cesse
 Toute réflexion;
 Et fais que leur souplesse
 Soit sans restriction:

Et daigne les mettre au large

Que sans partage
 Ils soient tous en ta main,
 O Seigneur souverain.

Qu'ils se laissent conduire
 Se perdant à leurs yeux;
 Soumis à ton empire,
 Qu'ils deviendront heureux!
 Qu'en tout tems on se délaisse

A ta Sagesse,
 Ainsi que des enfans
 Foibles & languissans.

C X C I I I.

Prière pour soi & pour le prochain.

AIR : *La bergere Nanette.*

JE fus dans la souffrance,
 Dès mes plus jeunes ans;
 Mais l'humble patience

Rend les maux moins cuifans :
 Dieu voyant notre fouplesse ,
 Par fa Sageffe
 Verfe au fond de nos cœurs
 Ses céleſtes douceurs.

Les travaux avec l'âge
 Augmentoient chaque jour ;
 Mais un nouveaux courage
 Qui venoit de l'amour ,
 Me fit aimer la Juſtice
 Et le ſupplice ,
 Trouvant dans la douleur
 La paix & la largeur.

M'ayant dans ma jeunefſe
 Gouverné par ton ſoin ,
 Faut-il dans ma vieilleſſe
 Me laiffer au beſoin ?
 Une aſſiſtance ſi tendre
 Devroit s'étendre
 Juſqu'à mon dernier jour ,
 Conſommant mon amour.

Mon adorable Pere ,
 Accorde-moi le don ,
 Que mon cher petit frere
 Se livre à l'abandon ,
 Sans ſe regarder ſoi-même ;
 Son cœur qui t'aime
 Se laiffe gouverner
 Où tu le veux mener.

Tu fais bien que je l'aime
 Autant qu'il eſt à toi ;
 Que le Vouloir Suprême ,
 Qui fut toujours ma loi ,
 Me ſollicite & me preſſe
 D'être ſans ceſſe
 En priere pour lui :
 Deviens-donc ſon appui.

CXCIV.

Recevoir l'épanchement du cœur.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

MON cœur, ainsi qu'en un fourneau,
Se distille en votre présence ;
Il est presque réduit en eau,
Et s'écoule avec abondance :
Mais je ne trouve point de cœur
Pour recevoir cette liqueur.

Donne-moi des recipients,
Pour recevoir ce qui distille ;
Et donne à mes petits enfans
Un cœur simple, pur & docile,
Sans quoi je ne pourrois jamais
Répandre en eux ta douce paix.

Qu'ils reconnoissent, petit Roi,
Que mon ame est ton domicile ;
Donne-leur cet esprit de foi ;
Et que mon cœur soit leur asile,
Qu'ils habitent ce beau séjour,
Qui n'est plein que de ton amour!

CXC V.

Indifférence à aider aux ames.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE suis, je le fais bien, un instrument usé,
Qui ne peut plus rendre service :

Plusieurs l'ont déjà refusé ;
 Je trouve qu'ils lui font justice.
 Dieu se sert quand il veut, comé, autant qu'il lui plait,
 D'un instrument qu'il se prepare ;
 Et s'en sert selon les sujets :
 Il les unit ou les sèpare.
 Comme on ne peut vouloir qu'il se serve de nous,
 On n'est point surpris qu'on nous laisse :
 Tous deux sont également doux
 Au cœur qui vraiment se délaisse.
 Il ne faut donc jamais se gêner un moment :
 Qui sert à l'un peut nuire à l'autre :
 Il faut en user librement,
 Et chercher ailleurs un Apôtre.
 Ne nous attachons donc qu'à Dieu, seul vérité ;
 Abandonnons la créature :
 Mais faisons-le avec équité,
 Suivant Dieu, non pas la nature.

C X C V I.

*Indifférence à tout sous la conduite de Dieu.*AIR : *La bergere Nanette.*

GRAND Dieu que je reclame
 Dans mon besoin pressant,
 Dispose de mon ame :
 Mon cœur tout languissant,
 Dans son extrême détresse,
 Lève sans cesse
 Vers toi ses tristes yeux,
 O Souverain des Cieux.
 Ma vie est attachée
 A ce sublime Objet,

Des

Des autres détachée ,
 Comme un simple sujet :
 Mon ame foible est constante
 Dans son attente ,
 Sans jamais se lasser
 De lui tout délaïffer.

 Que si sa main m'emploie ,
 Je me laisse guider ;
 A ses vouldoirs je ploye ,
 Sans jamais demander
 Ce que Dieu désire faire
 De la misere
 De ce pauvre instrument ,
 Qui reste en son néant.

 Quelquefois on me jette
 Comme instrument usé :
 Là rien ne m'inquiète ,
 Et sans être abusé
 Je demeure en ma place :
 On me fait grace
 De se fervir de moi
 Pour le plus vil emploi.

 De ce que je mérite
 Là trop récompensé ,
 Jamais je ne m'acquitte
 Par un soin empressé
 De ce que mon Maître ordonne :
 Si l'on me donne
 Un emploi plus savant ,
 Je reste en mon néant.

 On me hausse , on m'abaisse ,
 On me met comme on veut ;
 A tout je me délaïsse :
 Faïfant ce que je peux ,
 Sans regarder ma foiblesse ,
 Ni ma bassesse ;

Je suis content de tout ,
Sans en chercher le bout .

Tout-à-coup on m'arrête ,
On me jette à l'écart ;
Je suis dans la difette ,
A rien je ne prends part :
Je suis comme une œuvre morte ,
Si l'on m'emporte
Hors de mon logement ,
Je n'ai nul mouvement.

Enfin laissant tout faire ,
Je ne prends part à rien :
Je sens bien ma misère ;
Et c'est là le seul bien
Que j'aie pour mon partage :
Mon héritage
Est la mort , le néant ;
Dieu seul est juste & grand.

C X C V I I.

*Plaintes sur le peu de correspondance des
bons mêmes.*

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

JE ne puis rien gagner sur l'esprit prévenu :
Il fuit ce qu'il a dans la tête ;
Loin de devenir pauvre & nud ,
Pour se foutenir il s'apprête.

De raisons sur raisons il charge son esprit ;
La foi n'est plus sa sûre guide :
Son esprit devient interdit ,
Et son cœur sec & tout aride.

Revenez , mes enfans , revenez à l'amour ;
Et que le froid amant raisonne :

Je ne forme pas un retour ;
Je n'ai d'intérêt pour personne.

Mais Dieu vous a choisis pour vous conduire en foi ,
Et pour vous remplir de lui-même :
Il vouloit être votre Roi ,
Vous enseigner l'amour suprême.

Il ne reste chez vous nul lieu pour le loger ;
Il veut pour l'amour un grand vide :
Il faut de tout se dégager ;
Sinon , l'on est lâche & timide.

On ne m'écoute plus ; mon discours est sans fruit :
Vous n'en tenez plus aucun compte.
Tout ce qu'on dit déplaît & nuit ;
Il ne me reste que la honte.

O mon souverain Bien , enleve notre cœur ,
Pour le ranger sous ton Empire :
Tous suivent l'esprit séducteur ;
Nul ne veut se laisser instruire.

Ils ne connoissent rien , idolâtres du MOI ,
Que ce que le MOI leur inspire :
C'est là leur véritable Roi ;
Et lui seul fait bien les conduire.

Je ne puis plus souffrir ces grands renversemens ,
Seigneur , ôte-moi de la vie :
Je n'ai vécu que trop longtems ,
Pour voir la vérité bannie.

O mon souverain Bien , ne m'exauces-tu plus ?
Suis-je rejeté pour mes freres ?
Mes soupirs sont-ils superflus ?
Adresse-les à d'autres peres.

Je ne m'en mêle plus ; mon esprit dégagé
Les laissera vivre à leur mode :
Hélas ! que le siècle est changé !
Le pur amour est incommode.

Ils se font fait un plan de certaines vertus ;
 Mais l'on est trop propriétaire :
 Ce qu'ils font ne me touche plus ;
 Et j'en secouerai la poussière.

C X C V I I I.

Délicatesse de l'amour divin.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

O CHER enfant que je trouve en mon ame ,
 Quand seras - tu si petit & si rien ,
 Que nous n'aurons plus qu'une même flamme ,
 Un seul esprit , même mal , même bien !

O pur amour , acheve de détruire
 Ce qu'en son cœur il reste encor d'appui :
 Divin vouloir , daigne seul l'en instruire ,
 Qu'il ne se trouve plus en lui de lui.

Ah ! s'il pouvoit , mon Amour , vous entendre ,
 S'il connoissoit ce sentier délicat ,
 Où l'homme étant retourné dans sa cendre ,
 N'a plus ni tranquillité ni combat !

Esprit Saint , ta motion est subtile ;
 Elle échappe aussitôt qu'elle paroît :
 Qui croit la voir , la trouve inaccessible.
 Heureux instant , tu meurs & tu renais !

Étends son cœur , & le rend vaste , immense ,
 Que rien ne borne & n'arrête son cours :
 Amour , amour , que pure est ta science !
 Je la trouve nouvelle tous les jours.

C X C I X .

*Croix de la Vie Apostolique.*AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

JE sens bien que mon cœur veut toujours vous aimer ;
 Il vous aimera dans la flamme :
 Le cœur ne trouve rien d'amer ,
 Lorsqu'amour possède notre ame.

Que vous m'avez changé ! mes jours étoient heureux ,
 Lorsque renfermé dans vous-même ,
 J'avois un repos favorable ;
 L'amour augmentoit à l'extrême.

J'espérois bien de voir finir ainsi mes jours ,
 Désoccupé de tout le monde ;
 Je ne faisois aucuns retours :
 Qu'alors ma paix étoit profonde !

Quand j'y pensois le moins , vous vintes me charger
 D'un peuple dur , souvent rebelle :
 Je ne saurois m'en dégager ;
 Je crains de vous être infidelle.

Je me suis plaint cent fois d'un fardeau si pesant :
 Vous me répondez : patiente.
 Hélas ! je ne suis qu'un enfant !
 Je me consume en mon attente.

Vous frappez sur mon dos , vous me faites payer
 Souvent leurs défobéissances ;
 Je dois tous vos coups essuyer :
 Ah ! vengez sur moi leurs offenses.

Vous voyant accablé sous le poids de la croix ,
 Mon ame interdite & muette ,
 N'oseroit former aucun choix ;
 Se plaisant en ce que vous faites.

R 3

J'aime plus vos enfans que tous mes intérêts ;
 Je les aime pour votre gloire :
 Faites en eux ce qui vous plait ;
 Vous m'en chargez , faites-les croire.

Que le défaut de foi les éloigne de vous !
 Je le vois fans pouvoir rien faire :
 Faites donc tout , divin Epoux ;
 C'est ce qui me doit fatisfaire.

Que les voir tout à vous rempliroit mes désirs [†]
 Que mon ame seroit contente !
 Je ne connois d'autres plaisirs
 Que les voir remplir votre attente.

Je ne prétends plus rien sur terre & dans les Cieux ;
 J'attends la fin de ma carrière :
 Mon fort seroit délicieux
 S'ils marchaient à votre lumiere.

C C.

Croix de la Vie Apostolique.

AIR : *La jeune Iris.*

VÉRITÉ que j'aime & que je révere ,
 Tu fais que le mensonge est loin de moi :
 Tu me donnas une ame si sincere :
 Je te la dois ; & je tiens tout de toi.

Comme un enfant , je vis dans l'innocence :
 Toi seul connois l'intime de mon cœur ;
 Pour tes vuloirs ma prompte obéissance
 Devroit faire connoître ma candeur.

O que les yeux sont couverts de ténèbres !
 Tu le permets , Seigneur , pour m'affliger :
 On n'a de moi que de penfers funebres :
 Rien ne fauroit hors toi me foulager.

Tout le dehors est comme une machine
Qu'on fait mouvoir par de secrets ressorts :
Si je suis mù par la grace divine ,
J'agis ; sinon , vains seroient mes efforts.

Hélas ! je vis étranger à moi-même ,
Inconnu , méprisé presque de tous ;
Ceux pour qui je souffre un tourment extrême
N'ont pour moi que dédain & que courroux.

Comme la vigne à l'orme tu m'attaches ,
Sans que par moi j'ose me séparer :
On me tire quelquefois , on m'arrache ;
Je l'embrasse aussitôt pour m'y ferret.

Amour , Amour , que ta route est étrange !
L'homme peut-il discerner ton sentier ?
S'il veut le voir , il prend souvent le change ,
Et ne fait que se méprendre & tromper.

Tes enfans sont , dans ce séjour de larmes ,
Comme le rebut de tout l'Univers :
Quoique leur cœur soit fixe & sans alarmes ,
Ils endurent mille tourmens divers.

Vivre sans choix , sans sentiment , sans ame ,
Est-ce là vivre ? Et n'est-ce pas mourir ?
Languir , aimer , sans discerner sa flamme :
Divin Amour , quand veux-tu me guérir ?

J'entends que tu dis au fond de mon ame :
Tu ne dois plus t'attendre qu'à souffrir :
Tout est égal , & la peine & le calme ;
Ma volonté ne veut que t'appauvrir.

O volonté , doux centre de ma vie ,
O volonté , qui fais tout mon bonheur !
En toi mon ame est sans cesse ravie ;
Tu tiens chez moi la place de mon cœur.

C C I.

*Douleur du refus qu'on fait de la conduite
de l'Amour.**AIR : Ami ne passons pas Creteil.*

ENFANS, ne vous étonnez pas ,
 Si je suis dans quelque embarras
 Lorsque mon Maître appelle :
 Car si vous ne l'écoutez pas ,
 Que ma peine est cruelle !
 Cette paix qu'il veut vous donner ,
 Revient sur moi pour m'accabler
 D'une peine profonde :
 Alors je ne puis empêcher
 Qu'il se fâche , & qu'il gronde.
 Car si vous refusez ce bien ,
 Celui qui ne pardonne rien ,
 Se met fort en colere ;
 Il se venge de ce dédain ,
 Et ne veut plus rien faire.
 Lui seul dispose les canaux ,
 Afin d'y conduire ses eaux ;
 Je n'ai qu'à le voir faire.
 Que leurs refus me font de maux !
 Qu'ils doivent lui déplaire !
 Tout cela ne vient pas de moi ,
 Je n'y puis rien ; & c'est mon Roi
 Qui règle toute chose :
 Je ne prends sur rien aucun droit ;
 De tout il est la cause.
 Cela vient si subitement
 Se glisser en cet instrument

Comme un trait d'arbalète ,
Tiré par le bras du tout-puissant
De mon cher petit Maître.

Cœurs ingrats , que tous vos refus
Sur moi font tomber un reflux ,
Qui me pénètre l'ame !
Et quelquefois je ne puis plus
Supporter cette flamme.

Quoi , ne comprendrez-vous jamais
Que Dieu communique sa paix
Par ce moyen indigne ?
Et qu'il s'y cache désormais
Par une grace insigne ?

Sans vous foumettre à son vouloir ,
Vous voulez régler son pouvoir
Sur vos foibles idées :
Quand il donne il faut recevoir ,
Remplir ses destinées.

Mais une fausse humilité ,
Qui n'est que pure vanité ,
Vous retient en vous-même ,
Vous méprisez la vérité ;
Votre perte est extrême.

L'opérer secret du Seigneur
Qui passe d'un cœur en un cœur ,
Le façonne à sa mode :
Vous qui négligez sa faveur ,
Voulez d'autre méthode.

Votre esprit rempli de raisons ,
En comparant mes actions
Sur d'anciennes idées ,
Ne veut que les dévotions
Circonspectes , guindées.

Que je te plains , mon pauvre Enfant !
Si tu prends le noir pour le blanc ,

Cette couleur si sombre
Te fera prendre assurément
Au lieu du vrai, son ombre.

Est-ce à toi de donner des loix
A ce Maître de tous les Rois ?
Veux-tu borner sa grace,
Et l'affujettir à ton choix ?
Ah ! quelle est ton audace ?

Il vaut mieux devenir enfant ,
Simple , petit , obéissant ;
Et se laisser conduire
Par le vouloir du Tout-puissant ,
Et s'en laisser instruire.

Mais celui qui croit tout savoir ,
S' imagine de tout pouvoir
En suivant son caprice :
Il ne connoit point son devoir ,
Ne se fait point justice.

Si tu refuses le moyen
Que l'amour a mis en ta main ,
Pour suivre une autre route ,
Tu ne verras plus ton chemin ;
L'aveugle ne voit goutte.

Il faut qu'il se laisse mener ,
Sans vouloir toujours raisonner
Sur une autre conduite :
S'il ne veut pas s'abandonner ,
Quelle en fera la suite ?



CCII.

*Douleur de ne voir pas Dieu aimé, & qu'on
n'enseigne pas bien à l'aimer.*

AIR : Hélas ! Brunette, mes amours.

QUE je porte au fond de mon cœur
Une douleur profonde !
Vous n'êtes point aimé, Seigneur,
Presque dans tout le monde.
Mon divin Maître, mon amour,
Vous ferez-vous aimer un jour ?
Les enfans demandent du pain,
Et nul ne leur en donne :
Ils sont près de mourir de faim,
Ils ne trouvent personne :
Mon divin Maître, mon amour,
Donnez-leur en donc quelque jour.
Ah ! si l'on vouloit vous aimer,
Sans autre nourriture,
L'amour qui peut seul nous calmer,
Serviroit de pâture :
Mais on n'aime point mon Sauveur ;
C'est ce qui me perce le cœur.
On ne parle jamais d'amour,
Mais bien de la colere :
On veut éloigner chaque jour
La tendresse de pere.
On ne rend pas parfait amant
Ne parlant que de châtement.
Notre cœur est fait pour aimer
Beaucoup plus que pour craindre :
Cherchant le doux, il fuit l'amer,

Et ne peut se contraindre :
Faites-donc parler, mon Epoux,
Du bonheur d'être tout à vous.

On ne met point à l'hameçon
Du chicotin sauvage :
On n'y prendroit pas un poisson,
L'appas prend davantage :
En ne parlant que de rigueur
On n'attrapera pas un cœur.

C C I I I.

Désir que tous aiment Dieu.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites.*

Vous qui possédez ce que j'aime,
Divin Objet, qui pouvez seul charmer,
Vous savez ma douleur extrême,
Je languis pour vous voir aimer.

Votre puissance est infinie,
Rien ne peut égaler votre grandeur ;
Vous êtes maître de la vie,
Soyez-le donc aussi du cœur !

Mais ce cœur vous fait résistance :
Vous êtes juste & saint autant que doux,
Ha, montrez-lui votre puissance ;
Je languis de le voir à vous.



C C I V .

*Instances à Dieu, pour qu'il se fasse des
amants.*

AIR : *Profitions des plaisirs, Bergere.*

FAITES-VOUS des amans sincères ,
Je vous le dis depuis longtems :
Vous n'en voulez rien faire ,
Mon cœur n'est pas content :
Vous aurez une affaire
Avec moi sûrement.

Pourquoi tant de cœurs inutiles
Qui pourroient si bien vous aimer ?
Tout-puissant, tout habile ,
Vous laisser défarder !
Vos traits feroient utiles ,
Ils pourroient tout charmer.

Cher Maître , je suis en colere ,
Je boudrai jusqu'à demain ,
Si je ne vous vois faire
Bientôt un grand butin
De ces cœurs téméraires
Qui s'occupent du RIEN.

Pourquoi vous donner tant de peines ,
Vous , qui savez former des cœurs ?
Tout le sang de vos veines
Versé pour les pécheurs ,
Ils restent dans leurs chaînes ;
Vous riez de mes pleurs.

Vous avez un peu de malice
De me laisser dans les tourmens ?
Je connois que le vice

Enleve vos amans ;
Et ce m'est un supplice
De le voir seulement.

Ah ! vous n'avez point de courage
Si vous n'attrapez quelque cœur :
Vos flèches , vos cordages
Sont de nulle valeur,
Ce n'est qu'un badinage ,
Montrez de la vigueur.

Vous souffrez , vous versez des larmes ,
Ah ! n'êtes-vous pas tout-puissant !
Souffrir qu'on vous défarme
Ainsi qu'un foible enfant !
Donnez à tout l'alarme ,
Vous ferez triomphant.

C C V.

Résignation d'une ame apostolique.

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts.*

AH ! ne parlons plus de la mort,
Parlons bien plutôt de la vie !
L'amour , qui gouverne mon fort ,
Et qui tient mon ame asservie ,
Me fait mourir à tout moment ;
Et c'est là mon contentement.

Que si mes enfans ont besoin
Que je reste encor sur la terre ,
Et que j'en prenne quelque soin ;
J'en accepte le ministère ,
N'ayant ni désir , ni vouloir ,
Ni capacité , ni pouvoir.

L'Amour, à qui seul j'appartiens,
 Ordonne de ma destinée;
 S'il veut que j'aide encore aux siens,
 Sa puissance n'est pas bornée;
 S'il veut prolonger mon tourment,
 J'en ferai mon soulagement.

Enfin tout m'est indifférent,
 Tout me paroît dans l'équilibre,
 Je n'ai ni crainte, ni penchant;
 Et mon ame tranquille & libre,
 Veut également obéir
 S'il faut vivre, s'il faut mourir.

C C V I.

On se rebute de la simplicité.

AIR : *Dans ces lieux tout rit sans cesse.*

MES petits enfans s'envolent,
 Tout ainsi que des moineaux;
 Ils cherchent d'autres écoles:
 Moi, je m'amuse à faire des rondeaux.

Ils s'en vont courir le monde,
 Vers celui-ci, celui-là:
 Notre mere toujours gronde,
 Se disent-ils; il faut la laisser là.

Je trouve qu'ils font merveille;
 Je ne fais que badiner:
 Je suis une pauvre vieille;
 Ils feront bien tous de m'abandonner.

Depuis longtems je le chante,
 Je le dis à tout venant:
 On me trouve trop méchante;
 Je ne saurois pourtant faire autrement.

Les uns aiment la sagesse ;
 Et je ne suis qu'une enfant,
 Pauvre & pleine de foiblesse,
 Comment contenter qui veut être grand ?

On veut la vertu parfaite ;
 Je suis pleine de défauts :
 Je n'ai point ce qu'on fouhaite,
 Je ne trouve chez moi rien qu'un cahos.

Chacun se fait une idée,
 On veut la dévotion
 Et circonspecte & guindée :
 On l'ajuste suivant sa passion.

Le vide n'a point de forme,
 On n'y peut rien discerner ;
 Il ne peut contenter l'homme
 Qui veut avoir du moins de quoi dîner.

C C V I I.

L'ame demande secours pour l'Eglise.

AIR : *Les Enfarinés ; ou , L'autre jour j'appergus.*

JE n'agis plus que pour ta gloire,
 Sans me mettre en peine de moi ;
 Ce que je fais je te le dois :
 Rien ne me vient plus en mémoire
 Que ce qui regarde ton Nom,
 Et l'intérêt de ta Sion.

Je soupire pour ton Eglise,
 Qu'on attaque de toutes parts ;
 Fais retomber sur moi leurs dards,
 Tous l'attaquent dans sa franchise :
 Mais je vois que je ne suis rien
 Pour mériter un si grand bien.

Vien,

Viens, prends en main notre défense,
 A toi seul nous avons recours :
 Grand Dieu, donne-nous du secours ;
 Et sans égard à notre offense,
 Soutien avec ton bras puissant
 Le nôtre foible & languissant.

Que j'aime tes saints Tabernacles !
 Voudrois-tu les abandonner,
 Entre les mains de l'étranger ?
 Vérifie en eux tes oracles,
 Nous assistant de ton secours ;
 Tu nous l'as promis pour toujours.

Nos ennemis se glorifient
 Dans leurs armes & leurs succès :
 Pensent-ils que tu les as faits
 Afin que nos cœurs s'humilient ?
 D'un revers puni leur orgueil,
 Retire les tiens du cercueil.

Chacun se reconnoit coupable,
 Ayant attiré ton courroux :
 Dans ta pitié regarde-nous,
 Veuille nous être secourable :
 Et nous bénirons ton pouvoir,
 S'il daigne en nous se faire voir.

Ne diffère pas davantage ;
 Fais de tes coups inespérés :
 Plus nos maux sont désespérés,
 Et plus la tempête & l'orage
 Sont tout prêts de tomber sur nous ;
 Plus tu paroîtras juste & doux.

Ne rejette pas ma priere,
 Divin Protecteur-de Sion ;
 Regarde notre affliction,
 Et montre-nous un cœur de pere :
 Si daignes exaucer mes vœux
 Mon cœur se croira trop heureux.

CCVIII.

Dieu loué par les enfans.

AIR : *Celui qui m'a soumise ; ou , Je ne veux de Tirsis.*

VOUS tirez , dites-vous , de vos petits enfans
 Une louange très-parfaite :
 C'est donc leur cœur qui vous la rend ;
 Car toujours leur langue est muette :
 De ces petits enfans qui sont remplis de vous ,
 Suçant le lait de la mamelle
 De votre Épouse , ô cher Époux ,
 Par une grace très-nouvelle ;
 Tirez-donc à jamais de leur cœur , cher Amour ,
 La louange qui vous peut plaire :
 Que j'aurai de plaisir un jour
 De nous voir un en votre Pere !
 Versez , mon cher Époux , versez du haut des Cieux ,
 Au sein de votre pauvre Épouse ,
 Ce lait pur & délicieux
 Dont pour eux mon ame est jalouse.
 Ne permettez jamais , Seigneur , que vos Enfans
 Manquent de cette nourriture ,
 Ni qu'ils deviennent languissans
 N'ayant plus en moi leur pature.
 Ne me refusez pas , ô maître de mon cœur ,
 Ce que ma charité demande ;
 Je ne veux point d'autre faveur
 Pour eux que la céleste viande.



CCIX.

*Plainte sur le déchet des bons.*AIR : *Les bergeres de Maintenon.*

Tous les Enfans dont tu m'as fait la Mere,
Ne portent pas ton divin caractère ;
J'en porte au cœur une douleur amere.

Pourquoi veux-tu que je porte sans cesse
L'orgueil des uns, & leur délicatesse ?
Je n'ai que trop de ma propre foiblesse.

Ah ! je veux bien porter toute ma vie
De tes rigueurs la douce tyrannie !
Mais, cher Amour, ne fuis pas, je t'en prie.

J'en vois beaucoup que l'amour abandonne,
Mon ame en souffre, & mon corps en frissonne :
Je n'oserois même indiquer personne.

Je vais rester dans un profond silence,
Sans déclarer jamais ce que je pense :
De quoi serviront mon lait, ma science ?

Mais si j'étois moi-même la coupable,
Divin Amour, dans l'ennui qui m'accable,
Tombe sur moi ta Justice implacable !

Que tu fais bien renverser toutes choses !
Les épines croissent au lieu de roses :
De tant de maux, dis nous quelle est la cause ?

C'est que chacun se recherche soi-même,
Qu'on n'aime point, quoiqu'on dise qu'on aime.
Que ma douleur est juste autant qu'extrême !



C C X.

*Souffrances pour le peu de correspondance des
bons même.*

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

HÉLAS ! Amour, que t'ai-je fait !
 Je souffre un très-rude martyre ;
 Je ne connois point mon forfait ,
 Et je ne saurois plus que dire :
 Dois-je donc souffrir pour tous ceux
 Qui ne plaisent pas à tes yeux ?

Je suis à toi , divin Époux :
 Et je respecte ta Justice ;
 Je veux bien porter ton courroux ,
 Si ta Bonté leur est propice :
 N'ayant plus d'intérêts humains
 Je m'abandonne entre tes mains.

Tu fais, ô Seigneur tout-puissant ,
 Que je ne (a) vois rien que ta gloire ;
 Je suis comme un petit enfant ,
 Sans soins, sans esprit, sans mémoire.
 O, toi qui possèdes mon cœur ,
 Pour eux j'éprouve ta rigueur.

Mon esprit dégagé de tout ,
 Vit dans une simple innocence :
 Mais toi, tu me pousses à bout ,
 Je fais avec toi pénitence ;
 Toi qui souffris pour les pécheurs ,
 Tu me fais souffrir pour ces cœurs.

En me donnant beaucoup d'enfans ,
 Tu me donnes des cœurs fragiles ,

(a) *Ou veux.*

Qui ne sont fermes ni constants ,
 Et dont l'esprit toujours vaëille ;
 Ce qui fait perdre la liqueur
 Qui devoit entrer dans leur cœur.

Que j'ai de regret , cher Amant ,
 De voir tes graces méprisées !
 La bassesse de l'instrument
 Leur donne de fausses idées ;
 Et me fait éprouver un fort
 Mille fois plus dur que la mort.

Que j'étois heureuse autrefois ,
 Lorsque jouant en ta présence ,
 Je n'avois point ce rude poids ,
 Ni cette affreuse dépendance ,
 Qui me fait payer pour autrui
 Ce qu'il ne paye pas pour lui !

J'entends dans le fond de mon cœur ,
 Divin Époux , que vous me dites :
 J'ai tout payé pour le pécheur ,
 Qui méprise tous mes mérites ;
 J'étois Dieu content , très-heureux
 Quand pour lui j'ai quitté les Cieux.

Il m'a fallu pour les sauver ,
 Quitter le doux sein de mon Pere :
 J'ai voulu pour eux éprouver
 La mort honteuse & très-amere ;
 Sans que ma mort & mes tourmens
 Rendent leurs cœurs reconnoissans.

J'ai porté toutes leurs langueurs ,
 J'ai même éprouvé leurs foiblesses ;
 Sans que l'excès de mes douleurs
 M'ayent attiré leurs tendresses ,
 Me regardant avec dédain
 Comme frappé du bras divin.

Que j'aurois tort , mon divin Roi ,
 Moi qui suis votre pauvre esclave ,

Si j'osois exiger leur foi !
 Je veux bien qu'un chacun me brave
 Et que l'on n'ait que du mépris
 Pour un bien qui paroît sans prix.

Conservez-donc vos intérêts ;
 Le reste n'est pas mon affaire :
 Exercez sur moi vos décrets ,
 Je vous bénirai comme un Pere
 Dont on aime le châtement ,
 Toujours juste & toujours clément.

En exerçant votre rigueur
 Toujours votre amour la tempère :
 Si vous blessez un pauvre cœur ,
 Tous vos coups portent leur salaire ;
 Et font désirer d'en mourir ,
 Bien loin de vouloir en guérir.

Que je porte au fond de mon cœur ,
 Amour , une douleur profonde !
 Qui peut pénétrer sa grandeur
 Au Ciel , en la terre & sur l'onde ?
 Nul ne la pénètre que vous ,
 Amour cruel autant que doux.

Non , je ne plaindrai plus mon sort ,
 Je n'en dirai rien autre chose :
 L'Amour-Dieu , plus fort que la mort ,
 En est le principe & la cause ;
 Il est l'auteur de mon tourment ,
 Comme de mon contentement.

Tout ce que l'on souffre pour lui ,
 Porte une peine favorable :
 Mais ce qu'on souffre pour autrui ,
 Est une peine infructueuse ;
 L'homme contre son Bienfaiteur
 Souvent s'irrite avec fureur.

J'en dirois trop , divin Amour ,
 Si je disois ce que je pense :
 Rien ne fera produit au jour ;

La nature de ma souffrance
 Et le sujet de ma douleur
 Ne fortiront pas de mon cœur.

C C X I.

Vœu pour la conversion des hommes.

AIR : *Quand Iris prend plaisir à boire.*

SEIGNEUR en qui je me repose,
 Je ne veux & n'aime autre chose
 Que voir régner ta vérité.
 Elle est pour moi bien plus que les oracles.
 Se livrer à ta fainteté,
 Ne vouloir que ta volonté,
 Est bien au-dessus des miracles.

Mais hélas ! au siècle où nous sommes
 On ne voit par-tout que des hommes
 Suivre le mensonge & l'erreur.
 Fais-éclater, ô mon Dieu, ta puissance :
 C'est toi qui peux changer leur cœur ;
 Use de force & de douceur,
 Range-les à l'obéissance.

Détrui ces amateurs d'eux-mêmes,
 Qu'ils sentent ta grandeur suprême,
 Qu'ils s'abaissent dessous son poids,
 Que détestant leur vanité première
 Ils se soumettent à tes loix ;
 Et que ton vouloir soit leur choix ;
 Fais-les entrer dans ta lumière.

Détruisant ce qui te résiste,
 Que ta puissante main assiste
 Tous ceux qui retournent à toi :
 Fais-leur sentir le fond de leur misère,
 Enseigne-leur ta sainte loi,

Donne-leur l'esprit de la foi,
Et daigne les punir en pere.

Mon cœur est jaloux de ta gloire,
Il n'en peut perdre la mémoire :
Les ingrats me font odieux :
Pour les pécheurs j'implore ta clémence :
Pour ces esprits audacieux,
Puni-les, Monarque des Cieux,
Faisant voir à tous ta vengeance.

Ces châtimens si mémorables
Ébranleront ces grands coupables,
En leur donnant de la terreur ;
S'ils n'aiment pas, ils craindront ta justice :
Peut-être une sainte frayeur
Te rendra maître de leur cœur,
Ou bien la crainte du supplice.

Qu'en tous lieux on te glorifie,
Que ton saint Nom se magnifie
Et s'exalte en cet Univers,
Qu'en mille endroits on chante tes louanges,
Qu'on forme de sacrés concerts ;
Par mille cantiques divers
Unissons-nous au Chœur des Anges.

C C X I I.

*Complainte de ne pas voir fructifier à souhait
la vérité.*

AIR : *Quand Iris prend plaisir à boire.*

SEIGNEUR, tu m'avois fait la grace
Que d'une parole efficace
Je touchois & gagnois les cœurs :
Pourrois-je donc à présent les séduire ?
Que sur moi tombe ta fureur ,

Que je fois un objet d'horreur
Lorsqu'à quelqu'un je pourrois nuire.

Toi qui connois bien toutes choses ,
Et qui de tous les cœurs disposes ,
Tu fais que je n'aime que toi :
Si je m'employe encore pour mes freres ,
J'ai cru obéir à ta loi ;
Je n'ai rien attendu de moi ,
Je connois trop bien mes miseres.

Je n'ai recherché que ta gloire :
Rien ne revient en ma mémoire
Qui marque d'autres sentimens.
Mon cœur en secret m'affure qu'il t'aime ,
Auteur de tous ses mouvemens :
Je ne trouve point de momens
Qu'il se soit regardé lui-même.

Daigne , Seigneur , de m'en instruire ;
Et dans l'instant daigne détruire
Ce que je dis , ce que je fais :
Leur ame m'est plus chere que la mienne :
J'abhorre le propre intérêt ;
Et je ne fais aucun souhait
Pour ma gloire , mais pour la tienne.

Seigneur , corrige & rectifie ,
Aux dépens même de ma vie ,
Ce qui n'est pas ta volonté :
Mon ame , tu le fais , est ignorante ;
Tu vois son imbécillité ,
Quoiqu'elle aime ta vérité ,
Et qu'elle en soit très-dépendante.

Je souffre une douleur extrême
De pouvoir nuire à ceux que j'aime ;
Seigneur , je n'ai que trop vécu ;
Je ne veux vivre que pour ton service :
La peine m'a presque vaincu ;
Je suis déjà très-convaincu
Que tu me rendras la justice.

Puni-moi , si je suis coupable ,
 Et si d'un esprit charitable
 Je n'ai pas servi tes enfans.
 S'ils trouvoient jadis près de moi ta grace ,
 Ah ! d'où vient donc ce changement ?
 Serois-je devenu méchant ?
 Est-ce le fruit de mon audace ?

Rassure mon ame alarmée ;
 Et si tu l'as jamais aimée ,
 Fais-le moi paroître en ce jour.
 Je ne suis que ténèbres & poussière ,
 Si tu ne viens à mon secours ,
 Ou par justice , ou par amour ,
 Pour m'éclairer de ta lumière.

Je ferai de nouveaux cantiques ,
 Et des louanges magnifiques ,
 Pour ta clémence & ta bonté :
 Souvien-toi que je n'ai plus de refuge ,
 Qu'appuyé sur ta vérité ,
 J'ai fait voir à tous l'équité
 De tes jugemens , ô mon Juge.

C C X I I I.

Amour maternel pour les ames.

AIR : *Mon cher troupeau.*

EXERCE sur moi ta justice ,
 N'épargne pas mon lâche cœur :
 Choisis le plus affreux supplice ,
 S'il peut reparer ton honneur.

Je me consume en ta présence :
 Seigneur , & tu fais bien pourquoi :
 Après tant de persévérance ,
 Voudrois-tu rebuter ma foi ?

Ce cœur n'est point un cœur de roche ;
Pénètre-le par ta bonté :
Ah ! si tu veux bien qu'il t'approche ,
Enseigne-lui ta volonté.

Que je ne sois pas un obstacle
Aux purs desseins de ton amour ,
Vérifie en lui ton oracle ;
Qu'il le comprenne quelque jour.

L'homme tout rempli de soi-même ,
N'approuve que ce qu'il conçoit :
Bornant ta puissance suprême ,
Pour s'assurer, il se déçoit.

Divin centre des âmes pures ,
Enseigne-leur ta vérité ,
Qu'ils ne suivent pas l'imposture ,
En croyant suivre l'équité.

Je t'offrirois cent fois ma vie ,
Si j'y croyois quelque valeur ;
Afin de voir l'âme affranchie
De l'intérêt & de la peur.

Au lieu de certaine souplesse ,
Je vois l'inflexibilité :
Qu'elle effarouche ma tendresse !
Que j'y trouve de dureté !

Mais il faut bien porter ma charge ,
Et la porter pour ton amour :
Je dois souffrir mon esclavage ,
Si tu veux , jusqu'au dernier jour.

Grand Dieu , si je te fais ma plainte ,
Ce n'est pas pour m'en dégager :
La douleur dont je suis atteinte ,
Veut peut-être se soulager.

Par là je suis une infidèle ;
Je redouble mon châtement :
Ta miséricorde est cruelle
Par un si long retardement .

Ah ! je m'adresse à ta Justice ;
 Elle applique bien mieux ses coups :
 Qu'elle accepte le sacrifice
 Que j'offre par elle à l'Epoux.

C C X I V.

Sur le même sujet.

AIR : *L'amour , le seul amour est cause.*

L'AMOUR , le pur amour , est cause
 Que je me charge d'un troupeau :
 Mais comme il est le moindre du hameau ,
 On dira que c'est peu de chose.
 Ah ! quand j'aurois tous les enfans ,
 Plus petits , plus innocens ;
 Je voudrois m'en charger encore ,
 Pour l'amour du Dieu que j'adore.

L'homme ingrat bien souvent préfère
 Les moindres plaisirs à son Dieu ;
 Et loin de brûler de son sacré feu ,
 Il ne s'attache qu'à la terre.
 Non ; ce n'est point là mon troupeau :
 S'il est foible , il est plus beau :
 J'espère qu'il fera fidele ,
 Aimant d'une Amour éternelle.

Bien souvent je m'afflige encore
 Quand l'amour-propre les retient :
 Ah ! que ne romps & brises-tu leur lien ,
 Disois-je au Seigneur que j'adore ;
 Mon Dieu , tu ne m'exauces pas ,
 Tu vois bien mon embarras :
 Souvent je demeure muette :
 Fais un jour ce que je souhaite.

Je sens bien que je m'intéresse
 Bien plus à leur bonheur qu'au mien ;
 Pour moi , Seigneur , je ne demande rien :

Pour eux je t'implore sans cesse.

Hélas ! si tu voulois un jour

Accorder à mon amour ,

Qu'ils te fussent toujours fideles ;

Mes graces seroient éternelles.

Je me livrois à ta Justice

Cent fois dans les commencemens ,

Afin de les rendre parfaits amans ;

Ta bonté me parut propice :

Voudrois-tu rebuter mes vœux ,

Quand je t'implore pour eux ?

Non ; je me fie à ta promesse :

Conduis-les selon ta Sagesse.

Mene-les dans des pâturages

Qui soient exemts de toute erreur ;

Et ne permets pas que leur pauvre cœur

Ailleurs trouve ses avantages :

Ah ! ne souffre point mes enfans ,

Cher Époux , être inconstans ;

Apprends-leur que le cœur ne t'aime ,

Qu'en suivant ton vouloir suprême.

C C X V .

Sur le même sujet.

AIR : *La bergere Nanette.*

TOUT pendant votre absence ,
 Enfermée à l'écart ,
 J'ai gardé le silence
 Dans un simple regard ;
 Auprès de mon divin Maître

J'ai fait paroître ,
Comme un petit enfant ,
Un air tout languissant.

La mere défolée
De n'avoir plus d'enfans ,
D'amour est consolée
Dans ses besoins pressans :
Là cet amour si fidele

Vole vers elle ,
Lui montrant ses attraits ,
La comblant de bienfaits.

Veux-tu que leur absence
Dure jusqu'à ma mort ,
O Dieu , que ta puissance
M'enleve sans effort :
J'irai chanter tes louanges

Avec les Anges ;
Je me souviendrais d'eux
Quand je serois aux Cieux.

Toi , qui m'en as chargée ,
Daigne les fécourir :
Je serois affligée ,
S'il me falloit mourir ,
Avant qu'épurant leurs ames ,
Tes douces flammes
Les forment selon toi
Par l'amour & la foi.

Que , sans prendre le change ,
Ils tâchent de mourir ;
Que ton vouloir les range ;
Et daigne anéantir
Toutes les fausses pratiques
Des politiques ,
Leurs sens & leur raison ,
O Seigneur de Sion.

Qu'ils te suivent sans cesse ,
S'abandonnant à toi ;

Qu'en tout ils se délaissent ,
 Sans penser à leur MOI :
 Change leurs fausses idées ,
 Accommodées
 Du faux sage & prudent
 Au vain raisonnement.

C'est par votre foiblesse
 Que vous irez à Dieu ;
 Il faut la petiteffe ,
 Pour brûler de son feu ,
 Supporter votre misere ,
 Et sans colere
 Découvrant vos défauts ,
 En bénit le Très - haut.

L'homme , plein de lui-même ,
 Veut se voir sans défaut ;
 Et sa peine est extrême ,
 Quand , loin d'avoir le haut ,
 Son ame est précipitée
 Dans la vallée
 De sa corruption ,
 Dans son abjection.

C C X V I .

Sur le même sujet.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

HÉLAS ! si je voulois me plaindre de mon fort ,
 Mes plaintes seroient équitables :
 Un poids bien plus dur que la mort
 M'afflige souvent & m'accable.

Si j'étois à toi seul , je serois trop heureux ;
 Mais tu m'as donné d'autres chaînes :

Mon cœur en amant douloureux
T'aime , plus il souffre de peines.

De ta main les tourmens font pour moi des plaisirs ;
Je ne me plains point de ma charge :
Mais d'autres causent mes soupirs :
Qu'ils soient donc à toi sans partage.

Ah ! si leur cœur t'aimoit , que je ferois content !
Quel est le bonheur de la vie
Pour un fidele & tendre amant ?
C'est de voir l'ame assujettie.

Tu peux ce que tu veux ; & tes attraits puissans
Les rangeroient sous ton Empire :
Accorde à mes empressemens
Ce que tu fais que je désire.

Je ne dirai plus rien ; mes pleurs sont superflus :
Si je me condamne au silence ,
Tu fais bien que je ne puis plus
Porter , Amour , leur résistance.

J'ai juré devant toi de remettre en ta main
Les ames que tu m'as données :
Toi seul es le Dieu souverain ,
Qui dois régler leurs destinées.

Ne me demande point compte de tes enfans ;
Je serai toujours à mon aise :
Hélas ! ils me font trop pesans ;
Je ne leur vois rien qui te plaïse.

Ils conservent chez eux mille choses avec toi ;
Je n'y vois point de petiteffe :
Donne-leur donc l'esprit de foi ;
Et les conduis par ta Sageffe.

J'ai souffert trop longtems une triste langueur ;
A présent je suis à mon aise :
Mon cœur a repris sa largeur ;
Et je n'ai plus rien qui me pese.

Je n'éprouve qu'un poids ; & c'est le poids d'amour :
Ce fardeau me rend plus légère ;

Mon

Mon esprit s'étend chaque jour,
Quoique pauvre & dans la misère.

Que ton joug, mon Seigneur, paroît délicieux !
Car rien en lui ne nous surcharge :
Quand le cœur est bien amoureux,
Ce même joug nous met au large.

C C X V I I.

*Enfans de Dieu inconnus au monde & à
eux-mêmes.*

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

O Dieu que j'aime uniquement,
Daigne recevoir ton enfant,
Qui ne veut que te plaire :
Je viens subir le châtement ;
Que ce soit mon salaire.

Je veux ce qui t'est glorieux ;
Et ne vois rien dessous les Cieux
Si ce n'est ton Empire ,
Qui puisse contenter mes vœux ,
Ni que mon cœur désire.

Régne , ô mon Dieu , dans tous les cœurs ;
Consumes-les de tes ardeurs ,
Te les rendant conformes :
Tu n'as plus de vrais serviteurs
Dans le siècle où nous sommes.

Tu ne voudrois que des enfans ,
Et tous désirent d'être grands
Fuyant la petitesse ;
Ils se piquent d'être savans
Et d'avoir la sagesse.

Seigneur, tu me l'avois promis
 Que tu m'enverrois des petits
 Pour réjouir mon ame;

Ce sont ceux qui font tes amis,
 Qui brûlent de ta flamme.

Ils sont délivrés d'embarras;
 Le monde ne les connoit pas,
 On n'en fait aucun compte:

Ils sont tous méprisés, hélas!
 Et chacun en a honte.

Qu'ils ne soient connus que de toi;
 Que leur amour & que leur foi
 Se concentre en toi-même;

Et que ton amoureuse loi
 Soit leur règle suprême.

Conduis-les si secrètement
 Qu'ils perdent le discernement
 De tes routes divines,

Afin que t'aimant purement
 Toi seul les détermine.

C C X V I I I.

*Comment profiter des instrumens dont Dieu
 se sert pour le bien des ames.*

AIR: *Taisez-vous ma musette.*

JE ne faurois plus vivre
 Absente de mon Dieu:
 Il me faut en tout tems le suivre,
 Et m'unir à lui sans milieu.

Tout milieu m'est à charge,
 Je ne le puis souffrir:

Il faut que mon cœur soit au large ;
Sinon je ne fais que languir.

Je suis comme une pompe
Qui ne donne point d'eau :
Celui qui l'ébranle se trompe ;
Elle ne peut remplir son seau.

Il faut que dans la source
Son canal soit posé ;
Et l'on voit qu'elle prend sa course
Au lieu qui lui est opposé.

Si la source divine
Ne monte à mon tuyau ,
On a beau mouvoir la machine ;
On n'en fauroit tirer de l'eau.

Il faut une foi pure ,
Qui ne s'arrête pas
Au foible de la créature ,
Non plus qu'à ce qu'elle a de bas.

Qui ne veut que l'eau pure ,
La boit sans embarras :
Que le tuyau soit plein d'ordure ,
Lorsque l'eau ne s'en ressent pas.

Dieu se sert de l'argile ,
Il en fait un tuyau ;
On fait que le vase est fragile ;
En boit-on moins pour cela l'eau.

Lorsque la foi chancelle ,
On se tarit d'abord :
Mais sitôt que l'ame est fidelle ,
On la sent venir jusqu'au bord.

Sans regarder le vase ,
Bûvons le pur amour :
Nous voulons les dons & l'extase :
Soyons petits & sans détour.

On s'est fait une idée
De l'esprit de la foi,
Où l'ame s'est accommodée :
Tout le reste est de bas aloi.

Un chacun suit sa mode
Dans la dévotion ;
Et presque chacun l'accommode
Suivant son inclination.

Il faut une foi pure,
Un chaste & simple amour ;
Sans plus écouter la nature,
Ni faire sur nous un retour.

C C X I X.

Croire par-dessus les sentimens.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

REMARQUEZ-VOUS JÉSUS-CHRIST dans l'hostie ;
On n'y voit que de simples accidens :
Il est ainsi de l'ame anéantie ;
Rien n'y paroît pour appuyer les sens.

La seule foi pénètre ce mystere ;
Sans elle on est incessamment flottant :
Qui veut sentir rampe toujours sur terre ;
La vérité passe tout sentiment.

Ceci est beau dedans la théorie ;
Pour la pratique, aucun n'y veut entrer :
Car sitôt que notre ame est appauvrie
Sa foi chancelle & ne peut se fixer.

Divin Amour, prend pitié de ma peine,
Fais-toi sentir au cœur de tes enfans :
Ils désirent une route certaine
Et tu les conduis au-dessus des sens.

L'enfant à qui le pere ôte une pomme
 Pour lui donner un riche diamant,
 S'afflige : il n'en est pas ainsi de l'homme :
 Il voit cela comme un bonheur très-grand.

C C X X.

L'amour pur peu suivi.

AIR : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

JE suis tout à vous, mon Seigneur,
 Je vous aime de tout mon cœur ;
 Vous me laissez dans la douleur,
 Ennuyé de moi-même :
 Je vous aime de tout mon cœur ;
 Et ma peine est extrême.

On vous écoutoit autrefois :
 Ah ! l'on n'entend plus votre voix ;
 Ils ont tous fait un autre choix,
 Pour suivre leur méthode :
 Ah ! l'on n'entend plus votre voix ;
 Chacun vit à sa mode.

Que sont devenus tous ces cœurs !
 On abandonne vos douceurs,
 Pour suivre certaines erreurs ;
 Tous se laissent séduire :
 On abandonne vos douceurs,
 Et votre heureux empire.

Quand on vous aime purement,
 Ah ! qu'on a de contentement !
 Car le plus rigoureux tourment,
 Et même le martyre,
 Quand on vous aime purement,
 Est tout ce qu'on désire.

On ne craint point votre rigueur :

Ah ! c'est le repos d'un bon cœur

Tout possédé de son Seigneur !

Il aime la souffrance.

Ah ! c'est le repos d'un bon cœur,

Que l'humble dépendance.

L'obéissance est tout amour ;

Ah ! le cœur n'a pas un retour :

Sa peine la nuit & le jour

Fait ses chères délices :

Ah ! le cœur n'a pas un retour ;

Il vit de sacrifices !

Mais hélas ! qu'on vous aime peu !

Ah ! tout aimable & puissant Dieu ,

On craint d'approcher votre feu ,

Loin d'y livrer son ame !

Ah ! tout aimable & puissant Dieu ,

Brûlez-nous de sa flamme !

C C X X I.

*Indifférence pour être employé à aider aux
ames ou non.*

AIR : *Ami ne passons pas Creteil.*

MON Dieu que j'aime uniquement,
M'avoit choisi pour instrument ;

Il me jette aux ordures :

Je suis également content ,

En changeant de postures.

Je me trouve également bien ,

Soit que je reste dans mon rien ,

Ou que sa main m'emploie :

Si l'on me traite comme un chien ,

Je le souffre avec joie.

Cet instrument étoit usé ;
Amour l'a souvent aiguïté ;
Il n'en veut plus rien faire :
Je ferois un mal-avisé ,
De ne m'y pas complaire.

Retiré dans un petit coin ,
Sans souci , sans penser , sans soin ,
Ainsi qu'une œuvre morte ;
J'irai content de mon destin
Là derrière la porte.

S'il me reprenoit quelquefois ,
Afin de me mettre où j'étois ;
Je me laisse reprendre :
De suivre à tout moment ses loix ,
Je ne puis me défendre.

S'il me faisoit changer d'état ;
Et s'il m'employoit au combat ,
Sans me donner des armes ;
Ou s'il me tient sur le grabat ;
Je vois tout sans alarmes.

Si ce n'étoit là mon devoir ,
Ou que je pusse encor vouloir ;
L'entière solitude
Seroit mon plaisir , mon espoir ;
N'y voyant rien de rude.

Mais je suis ainsi qu'un bâlon :
Tout ce qu'on fait , me semble bon :
On me pousse , on me laisse ;
On me jette dans un vallon ;
Jamais rien ne me blesse.



C C X X I I.

Le malheureux moi, obstacle à l'amour de Dieu.

AIR : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

GRAND Dieu, vous voyez ma langueur,
 Ah ! prenez promptement ce cœur ;
 Puisque vous êtes son Sauveur :
 Vous seul le pouvez faire ,
 Ah ! prenez promptement ce cœur :
 C'est en vous que j'espère.

Ah ! si je le voyois un jour
 Brûler de votre pur amour ,
 Sans raisonnemens , sans détour ;
 Que je serois contente !
 Ah ! si je lui voyois un jour
 Une flamme constante !

Hélas ! que le raisonnement
 Est un facheux empêchement !
 On n'est point véritable amant ,
 Qu'en se quittant soi-même.
 Hélas ! que le raisonnement
 S'oppose au Bien Suprême !

Nous nous enfonçons chaque jour
 Dans le MOI , dans le propre amour ;
 Que nous faisons mal notre cour
 A cet Etre Suprême !
 C'est en quittant le propre amour ,
 Qu'on apprend comme on aime.
 Celui-là ne vit que pour foi ,
 Qui se cantonne dans son MOI ;
 Qu'il est loin de la pure foi ,

Et de l'amour suprême !
 Qui se cantonne dans son MOI ,
 Ignore comme on aime.

Quand on a de l'entêtement ,
 Ah ! qu'on parle inutilement !
 On n'écoute pas seulement :
 Toute parole est vaine.
 Ah ! qu'on parle inutilement ,
 Et qu'on souffre de peine !

Quand le cœur est bien amoureux ,
 Ah ! qu'il paroît délicieux
 De s'entretenir de ses feux !
 Dieu fait couler ses graces :
 Quand le cœur est bien amoureux
 Tous mots sont efficaces.

On sent bien que le cœur répond ,
 Et qu'il chante le même ton :
 Le bon cœur ne dit jamais , NON ;
 Il est toujours fidele :
 Il chante le bienheureux ton
 De l'amour éternelle.

Où trouverai-je ce bon cœur ?
 Vous me l'aviez promis , Seigneur :
 Pourquoi différer mon bonheur ?
 Vous voyez ma souffrance.
 Ah ! donnez-le-moi ce bon cœur ,
 Plein de correspondance !

Je sens repousser chaque jour
 Les attraits de ton pur amour :
 On n'écoute plus mon discours ;
 On veut vivre à sa mode :
 On n'écoute plus mon discours ;
 Souvent il incommode.

D'où vient cet affreux changement ?
 Ah ! toi que j'aime uniquement ,
 Délivre - moi de ce tourment ,

Si ce n'est pour ta gloire !
 Ah ! sur le cœur trop inconstant
 Remporte la victoire !

Je ne me plains pas de mes pleurs ;
 Je veux bien souffrir des douleurs :
 Si je puis te gagner des cœurs ,
 Que je serois heureuse !
 Je préférerois mes douleurs
 A la paix favoureuse.

C C X X I I I .

L'Amour pur n'est point goûté.

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

DEPUIS longtems j'écris , & je chante d'amour ;
 Je ne connois plus autre chose :
 Je recommence chaque jour ;
 L'amour me meut , & me repose.

Depuis près de deux ans je demeure en repos ;
 Je ne parle , n'écris , ni chante :
 Tout se réduit en un cahos ;
 Et cependant l'amour m'enchanté.

Je me tais , mon Seigneur , & tu fais bien pourquoi ;
 La douleur m'ôte les paroles :
 Hélas ! c'est qu'on n'a plus de foi ,
 Et que mes discours sont frivoles.

O Verbe qui parlez sans cesse au fond du cœur ,
 Pourquoi vous taisez-vous vous-même ?
 „ Je te le dirai , chere sœur ,
 „ Aucun ne me croit ni ne m'aime.

„ Comme je suis parlé , je parle incessamment :
 „ Mais l'homme me force au silence ,
 „ Ou par un faux raisonnement ,
 „ Ou par sa défobéissance.

„ Tu ne saurois fans moi former aucun discours ;
 „ Tu n'ès alors qu'une ignorante :
 „ Lorsque je viens à ton secours ,
 „ Je te rends diferte & favante.

O que j'ai de plaisir , mon adorable Époux ,
 Que vous foyez mon seul principe !
 Tout me réuffit avec vous :
 Sans vous je répands , je diffipe.

Vous connoiffez le tems où l'on écoutera
 Par moi la divine parole :
 Lorsque le cœur la goûtera ,
 Il fuivra l'amoureuse école.

C'est à vous de donner l'amour , l'esprit de foi ;
 C'est à vous d'incliner l'oreille :
 Alors en l'honneur de mon Roi ,
 Je pourrai chanter à merveille.

C C X X I V .

Ne point s'égarer des voies de l'amour pur.

AIR : *Rochers , vous êtes sourds , vous n'avez rien de tendre.*

TU cherchois autrefois la divine Justice ;
 Et ton cœur tout rempli de fes sacrés brandons ,
 Renvoyoit à mon Dieu fans cefse tous fes dons :
 Tu voulois tout souffrir , & vivre en sacrifice.

D'où vient le changement qui paroît dans ton ame ?
 Ah ! ton cœur a changé ; tout change avecque lui !
 Quoi , voudrois-tu trouver hors de lui quelque appui ?
 Ne brûles - tu donc plus d'une pudique flamme ?

Non , non ; je n'en crois rien , & mon esprit se flatte
 Que je verrai ton cœur brûler du pur amour ;

Je me plains quelquefois de te voir un retour ;
Et sur l'amour sacré mon ame est délicate.

O divin artisan du beau feu qui me brûle ,
Daigne faire en son cœur cet heureux changement :
Que je souffre pour lui le plus rude tourment ,
Pourvu qu'en tes vouloirs jamais il ne recule !

Il connut autrefois tout ce que Dieu mérite :
Il me disoit souvent : „ Nous devons tout donner ;
„ A ce Dieu souverain l'on doit s'abandonner ,
„ Sans croire cependant que jamais on s'acquitte.
„ Qu'il dispose de nous , soyons son héritage ;
„ Et qu'il fasse de nous selon sa volonté :
„ Il agira toujours dans sa juste équité ;
„ Je ne voudrois pour moi jamais nul avantage.
„ Qu'il soit donc le seul saint , seul grand , seul
„ adorable ;
„ Je serai très-content de rester dans mon rien :
„ Ce que je trouve en lui fait mon unique bien ;
„ Je me hais d'autant plus que je le trouve aimable ”.

Ah ! que j'étois charmé , cher enfant de t'entendre !
Mon cœur en bondissoit de joie & de plaisir :
Je ne trouvois en moi ni peine ni désir ;
Et de prier pour toi pouvois-je me défendre ?

Que je vivois heureux dans ce tems de délices ,
Dont je ne croyois pas voir abrégé le cours !
Je me flattois en Dieu de joindre nos amours :
Mais ces tems fortunés sont changés en supplices.

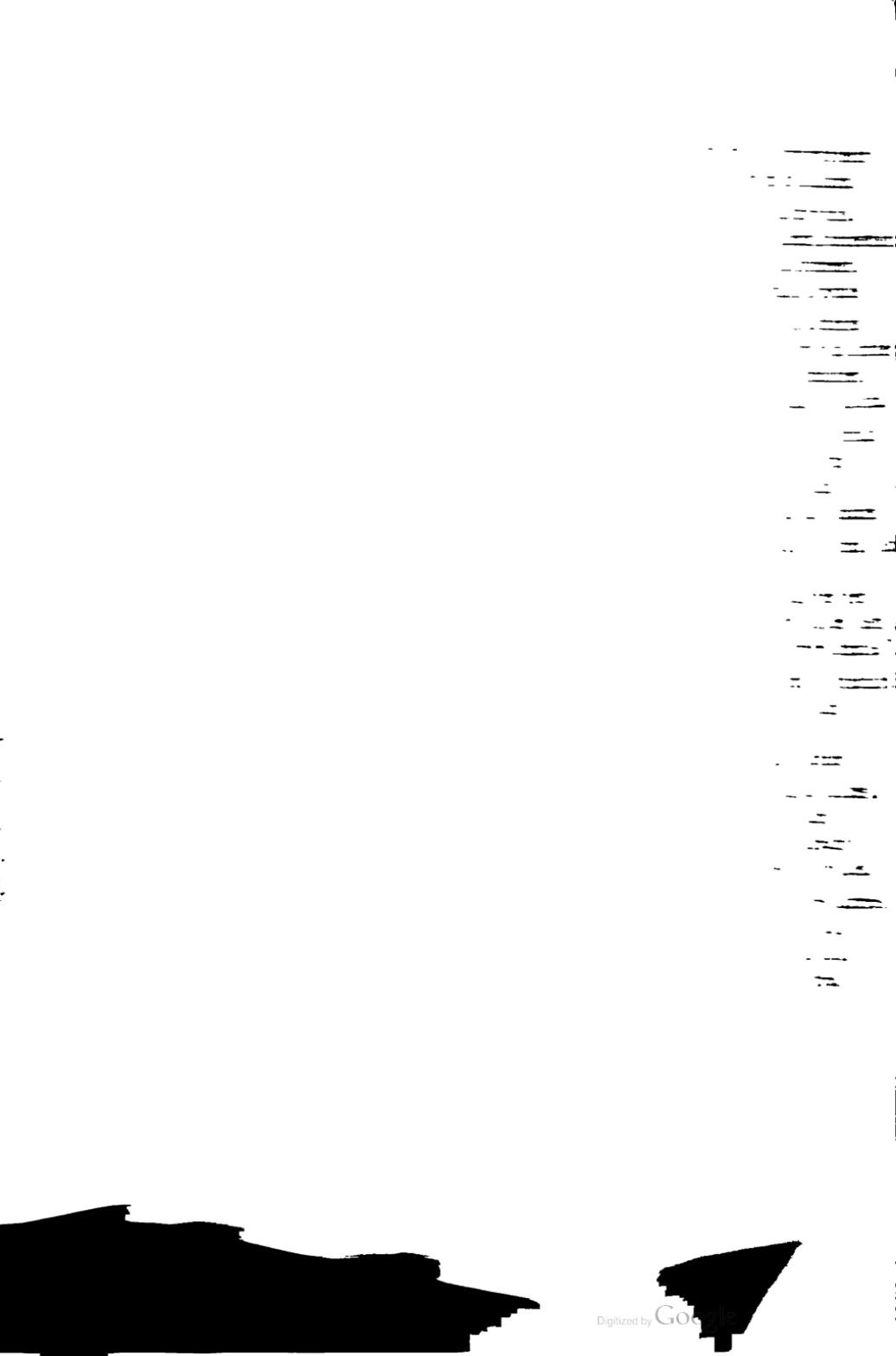
Non , non , mon foible cœur , tu te fais des alarmes !
J'espère que son cœur se donnant tout à Dieu ,
Ne voudra plus que lui sans partage ou milieu ;
Et ce penser flatteur vient essuyer mes larmes.

C C X X V.

Prieres ardentes pour le prochain.

AIR : *L'amour , le seul amour est cause.*

MON Seigneur , tu fais que je t'aime :
 Et si je t'implore toujours ,
 Tout le succès de mes chastes amours
 Ne tend qu'à voir l'Être suprême
 Régner sur ces perfides cœurs
 Qui rebutent tes faveurs.
 Hélas ! accorde ma demande :
 Que cette grace fera grande !
 Depuis le tems que je soupire ,
 Tu fais que ce n'est pas pour moi ;
 Que tout ce que veut & prétend ma foi ,
 Est voir des cœurs sous ton Empire.
 Amour , ô mon Souverain Bien ,
 Dégage-les de ce lien
 Qui retient leur ame asservie :
 Pour eux je consacre ma vie.
 Tu connois ma persévérance ;
 Je ne cesse de demander :
 Ah ! si tu voulois enfin m'accorder
 Ce bien pour ma longue souffrance !
 Je me trouverois trop heureux :
 Jamais mon cœur amoureux
 Ne peut désirer davantage
 Que de te voir leur seul partage.
 C'est à toi que mon cœur s'adresse :
 Pourquoi ne l'exauces-tu pas ?
 C'est ce qui fait toujours mon embarras.
 Quoi ! méprises-tu ma bassesse ?



C C X X V .

*Prieres ardentes pour le prochain.**AIR : L'amour , le seul amour est cause.*

MON Seigneur , tu fais que je t'aime :
 Et si je t'implore toujours ,
 Tout le succès de mes chastes amours
 Ne tend qu'à voir l'Être suprême
 Régner sur ces perfides cœurs
 Qui rebutent tes faveurs.
 Hélas ! accorde ma demande :
 Que cette grace fera grande !
 Depuis le tems que je soupire ,
 Tu fais que ce n'est pas pour moi ;
Que tout ce que veut & prétend ma foi ,
 Est voir des cœurs sous ton Empire.
 Amour , ô mon Souverain Bien ,
 Dégage-les de ce lien
 Qui retient leur ame asservie :
 Pour eux je consacre ma vie.
 Tu connois ma persévérance ;
 Je ne cesse de demander :
Ah ! si tu voulois enfin m'accorder
 Ce bien pour ma longue souffrance !
 Je me trouverois trop heureux :
 Jamais mon cœur amoureux
 Ne peut désirer davantage
 Que de te voir leur seul partage.
 C'est à toi que mon cœur s'adresse :
 Pourquoi ne l'exauces-tu pas ?
 C'est ce qui fait toujours mon embarras.
 Quoi ! méprises-tu ma bassesse ?

Les petits ont charmé ton cœur ,
 O mon aimable Sauveur ,
 Lorsque vivant dessus la terre
 Tu daignas porter leur misere.

Je vais cesser toute priere ;
 Si tu ne veux pas m'exaucer ,
 Je ne fais que languir & soupirer :
 Accorde-moi la grace entiere.
 Si tu les donnois à mes vœux ,
 Que mes jours feroient heureux !
 Ah ! toi qui connois que je t'aime
 Fais , tu le peux , Bonté Suprême.

C C X X V I.

Sur le même sujet.

AIR : *Je ne veux de Tirfis.*

JE ne veux rien pour moi , ô mon Souverain Bien ,
 Je ne désire que ta gloire :
 Sans avoir égard à mon rien ,
 Remporte sur eux la victoire.

Hélas ! que t'ai-je fait pour me charger ainsi
 D'un peuple qui t'est infidele !
 Malgré mes pleurs & mon souci ,
 Il reste bien souvent rebelle.

Je vais l'abandonner si tu ne me soutiens :
 J'entends que tu dis à mon ame ,
 Que tu briseras leurs liens ,
 Et les brûleras de ta flamme.

Quand viendra-t-il ce jour , ô mon unique espoir !
 Je l'attends , même je l'espere.
 Hélas , quand me feras-tu voir ,
 Qu'à mes vœux tu deviens prospere.

Est-ce eux, est-ce bien moi qui m'oppose à ce don ?
 Si c'est moi, puni-moi toi-même.
 Est-il contraire à l'abandon
 De désirer que chacun t'aime.

Après m'être trouvé si longtems fans désirs,
 Tu m'en as donné pour mon frere !
 Regarde mes pleurs, mes soupirs ;
 Souviens-toi que tu fus son Pere.

Quand je vois ton amour pour des peuples ingrats,
 Je sens que tu me justifies,
 Et crois que tu m'accorderas
 Ce pourquoi tu donnas ta vie.

Si je me sens pressé d'implorer chaque jour
 Pour eux cette miséricorde
 Que nous devons à ton amour :
 Est-il rien que tu ne m'accordes ?

Taisez-vous ma raison, taisez-vous mes soupirs,
 Le Seigneur va finir mes peines :
 Il vient exaucer mes désirs ;
 Et mes larmes ne sont plus vaines,

C C X X V I I.

Sur le même Sujet.

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

O SEIGNEUR à qui j'appartiens,
 Dispose toujours de mon ame ;
 Je ne puis rien, je ne fais rien.
 Si quelquefois je te reclame,
 C'est en faveur de mes enfans
 Qu'ils soient simples & innocens.

Je porte souvent dans mon cœur
 Pour eux une douleur profonde :

Ne permets jamais, mon Seigneur,
 Que la raison trop vagabonde
 Leur fasse quitter de la Foi
 La route pour suivre leur MOI.

Peut-on s'abandonner à toi,
 Et craindre de ne pas te suivre ?
 Toi, qui prends plaisir d'être Roi,
 De qui de tout son cœur se livre
 A ton secret commandement,
 Sans se regarder un moment.

Rien n'offense tant ta bonté
 Que ces fortes de défiance :
 Il faut quitter sa volonté,
 Et te suivre sans assurance,
 Sans se mettre en peine de foi ;
 C'est là le sentier de la foi.

Mais combien d'hésitations,
 Que de doutes qui te déplaisent,
 Combien de penfers, de raisons !
 L'ame n'est jamais à son aise ;
 Toujours flottante en ses souhaits,
 Elle ne peut avoir de paix.

La douleur m'oblige souvent ;
 Comme malgré moi, de te dire :
 Seigneur qui fais tout justement,
 Délivre-moi de ce martyr,
 Soit en me livrant à la mort,
 Soit en m'abandonnant au fort.



GCXXVIII.

Sur le même sujet.

AIR : *Rochers, vous êtes sourds.*

TU rebutes, Seigneur, mes vœux les plus sinceres,
Et tu n'écoutes point mes soupirs languissans :
Pourquoi m'as-tu donné ce grand nombre d'enfans
Si tu n'exauces pas leur déplorable mere.

Je ne veux rien pour moi , pour eux je m'intéresse ;
Je ne suis qu'une enfant , comblée de douleur
Je porte chaque jour le foible de leur cœur :
Amour , épargne , hélas ! mon extrême foiblesse.

Affermi dans leurs cœurs le désir de ta gloire ;
Qu'ils se renoncent tous , mourant à l'intérêt ;
Qu'ils se comptent pour rien , voulant ce qui te plaît ;
Que le MOI soit banni sans fin de leur mémoire.

O qui mérites seul les souverains hommages ,
On doit vouloir pour toi ; non pas vouloir pour nous ,
Respecter la justice adorant ton courroux :
Mais ces lâches enfans manquent bien de courage.

Change , change , Seigneur , leur cœur pusillanime ,
Revêts-les de ta force , apprends leur à t'aimer ;
Qu'ils ne puissent hors toi jamais rien estimer :
Ah ! fais que ton Esprit en tout tems les anime.

Vivez , vivez , Seigneur , & que l'humain périsse ,
Qu'il ne leur reste plus ni volonté ni choix ;
Incertains de leur sort se trouvant aux abois ,
De leur éternité reçois le sacrifice.



C C X X I X.

*Douleur sur la perversité des hommes.**AIR : Profitons des plaisirs bergere.*

CHACUN joue une comédie,
 Et nul ne va de bonne foi ;
 Si tu n'y remédies
 Je suis en défarroi :
 Tire-moi de la vie ,
 O mon cher petit-Roi.

Ce ne sont que marionnettes
 Que l'on fait agir par ressorts ,
 L'entretien des fornettes ;
 Dans le secret on mord :
 Hélas ! que je souhaite
 D'abandonner ce corps !

Serai-je longtems sur la terre
 Pour te voir si peu respecter ?
 Chacun se fait la guerre ,
 On tâche à s'attraper ;
 O l'horrible misere !
 On cherche à se duper.

Hélas ! que je suis affligée
 De voir souvent ce que je vois !
 Ta justice outragée
 Me jette dans l'effroi ,
 Ta bonté méprisée
 Me met presque hors de moi.

Je n'ai que des momens à vivre ,
 Je sens redoubler ma douleur ;
 Si l'on vouloit te suivre ,
 Quel plaisir pour mon cœur !
 Le monde les enivre
 D'une fausse douceur.

C C X X X.

L'ennemi cherche à semer la zizanie parmi le bon grain.

AIR : *Dans ces déserts paisibles.*

DANS ce séjour paisible
Le Démon vient nous tourmenter :
Que cela m'est pénible !
Je voudrais bien loin l'écartier.

Vous seul le pouvez faire ,
Vous qui savez donner la paix ;
Etat si salutaire ,
Viens combler nos justes souhaits.

Nous étions si tranquilles ;
L'ennemi de notre bonheur
Prend notre domicile :
Ah ! du moins gardez notre cœur.

Souffrez-vous qu'il dévore
Ce que nous vous avons donné ?
Daignez le prendre encore :
Ce séjour sera fortuné.

Digne objet d'espérance ,
Daignez-vous souvenir de nous :
Croissez ma patience ;
Et tous les maux me seront doux.

Hélas ! notre foiblesse
Nous accable dans tous les tems !
Regardez ma tristesse :
Prenez-les comme vos enfans.

C C X X X L

Sur le même sujet.

AIR : *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

J'AI beau vous peindre ma douleur,
 Ah ! vous n'écoutez plus mon cœur !
 Qu'est devenu votre faveur,
 Seul Auteur de mon être ?
 Ah ! vous n'écoutez plus mon cœur,
 Mon adorable Maître !

Souverain Monarque des Cieux,
 Ah ! daignez écouter mes vœux !
 Bannissez l'esprit envieux
 De ma triste demeure.
 Ah ! daignez exaucer mes vœux ;
 Ou faites que je meure !

Je ne puis souffrir plus longtems
 Que l'ennemi soit triomphant,
 Voyez en pitié vos enfans,
 O mon unique cause !
 Voyez en pitié vos enfans ;
 Qu'en vous leur cœur repose.

L'ennemi verse son poison ;
 Il vient offusquer leur raison,
 Les retire de l'abandon,
 De la paix & du calme :
 Donnez, ô Seigneur de Sion,
 Le repos à leur ame.

O doux centre de l'unité,
 Remplissez-les de charité ;
 Faites sentir la vérité,
 Qu'ils ne prennent le change :

Remplissez-les de charité
Je me livre en échange.

J'ai déjà souffert mille maux ,
Ah ! je ne crains point les travaux !
Quand vous m'accablez de fardeaux ,
Je chante vos louanges :
Je ne craindrai point les travaux ;
Si votre amour les change.

Donnez-leur la sainte union ,
Renversez sous eux le Dragon ;
Qu'ils quittent la propre raison :
Ils verront que leur ame
Goûtera la sainte union ,
Et votre pure flamme.

Vous avez la clef de leur cœur ,
Ah ! daignez me l'ouvrir , Seigneur !
Car je vois que le Suborneur
Tient leur ame fermée :
Ah ! daignez me l'ouvrir , Seigneur ,
Si vous m'avez aimée !

Hélas ! qu'est devenu ce tems ,
O Jésus , mon divin Amant ,
Que vous m'exauciez à l'instant ;
Et votre amour fidele ,
O Jésus , mon divin Amant
Secondoit lors mon zèle !

Vous me voyez longtems languir ,
Hélas ! vous me laissez gémir !
Et sans daigner me fécourir ,
Vous détournez l'oreille !
Hélas ! vous me laissez gémir ,
O Bonté sans pareille !

Ai-je attiré votre courroux ,
O Jésus mon céleste Époux ;
Je viens pour recevoir vos coups :
Daignez leur faire grace.

O Jésus ! mon céleste Époux ,
Punissez mon audace !

C C X X X I I .

Présens efforts de Satan contre l'Amour.

AIR : *Je ne veux de Tirsis.*

JE voudrois , mon Jésus , que vous fussiez aimé ,
Je n'exprime pas mon martyre :
Ah ! personne n'est enflammé ,
Aucun ne vit sous votre empire !

Quand je dirois mes maux , nul n'en seroit touché ;
Quand je laisserois voir mon ame ,
Dans ce tems , qui n'est que péché ,
(a) Tous se bandroient contre ma flamme.

Satan est déchainé , faisant tout son effort
Pour nuire à tous tant que nous sommes :
Les pécheurs avec lui d'accord
Voudroient perdre les autres hommes.

Mais il n'a plus qu'un tems , les autres sont passés ;
Tout suit son malheureux domaine :
Tous les bons qui sont dispersés ,
Éprouvent l'effet de sa haine.

Retire-toi d'ici , malheureux séducteur ,
Laisse les enfans de mon Maître ;
Tu n'as nul pouvoir sur leur cœur ,
Qu'à tes efforts tu veux soumettre.

Depuis que je l'ai vu dans cet acharnement ,
Ma joie est changée en tristesse :
Je n'ai plus ce contentement
Qui tient mon ame en alégresse.

(a) Ou Tous s'opposeront à

Retire-toi d'ici , va , laisse-nous en paix :

Petits enfans de la Sageffe ,
Ah ! ne lui permettez jamais
De verser en vous la tristesse.

Cet esprit séducteur met la division ,
Il ôte la paix de nos ames :
Jésus veut de nous l'union ,
En lui sont les plus pures flammes.

Jésus , divin Amour , qui possédez mon cœur ,
A tous daignez être propice ;
Enchaînez l'Esprit séducteur ,
Ou bien redoublez son supplice.

Ah ! je vois que par tout il séduit mes enfans ,
Les uns par la fade mollesse ,
Les autres par les sentimens ,
D'autres par la propre sagesse.

Venez , divin Enfant , renversez le dessein
De l'ennemi de votre gloire ;
Ah ! cachez-nous dans votre sein ,
Sur lui remportez la victoire.

Pour voir ce que je vois , jè n'ai que trop vécu ,
Je ne souffre rien pour moi-même ;
Pour eux mon cœur est abattu ,
Faites-donc , Seigneur , qu'on vous aime !

Je n'oserois encore aspirer à la mort ,
L'amour pur m'en feroit un crime ;
Je ne puis faire aucun effort ,
Mais je puis être sa victime.

La charité , Seigneur , a différens effets ,
Vous aimant j'aime plus mon frere ;
Et plus ces amours sont parfaits
Plus j'appaise votre colere.

Je ne puis opposer , ô mon divin Époux ,
A tant de sujets de vengeance ,
Que votre sang versé pour tous :
C'est-là notre seule défense.

Vous-voulez qu'avec vous je paye pour autrui ;
 A vos vouioirs je m'abandonne :
 Soyez ma force & mon appui ;
 L'amour fait tout ce qu'il ordonne.

O pur & chaste amour, vous faites mon bonheur ,
 Enfant Dieu , Sageſſe incarnée ,
 Vous qui ſeul poſſédez mon cœur ,
 Réglez toujours ma deſtinée.

C C X X X I I I .

*Dieu réſiſte au ſuperbe & donne ſa grace à
 l'humble.*

AIR : *Je ne veux de Tirſis.*

JE vivrois trop heureux , ſi je voyois un jour
 Un peuple ſoumis , non rebelle :
 Tout feroit doux à mon amour ;
 Même la douleur plus cruelle.

Régne ſur tous les cœurs , ô mon ſouverain Bien ;
 Mon ame alors fera contente :
 Car je ne deſire plus rien ;
 Ton régime fait toute ma pente.

Tu ne m'exauces point , ô mon divin Époux ;
 Je vois par-tout/ des cœurs rebelles ,
 Ton bras prêt à lancer des coups
 Deſſus ces têtes criminelles.

Ah ! ſi le châtiment pouvoir donc les changer !
 Leur cœur s'endurcit davantage :
 Je ne ceſſe de m'affliger ;
 Souvien-toi qu'ils font ton ouvrage.

„ Ils n'ont plus d'autre Dieu que l'infâme plaifir ;
 „ Leur loi gît en leur ſeul caprice :

„ Ils ne connoissent qu'un désir ;
„ C'est de se livrer à tout vice ”.

Je n'oserois , Seigneur , implorer ton secours ,
Pour cette race péchereffe :
Je vois qu'on t'offense toujours ,
Et qu'on méprise ta Sagesse.

Faut-il que ton honneur soit méprisé de tous ?
Je me condamne encor moi-même
A subir ton juste courroux :
Agis , ô Justice suprême.

Agis , car il est tems de montrer ton pouvoir
Contre l'homme qui te méprise ,
Qui s'éloigne de son devoir ,
Et que son orgueil autorise.

Il décide de tout contre ton jugement :
Il voudroit borner ta clémence ,
Lorsque le pécheur pénitent
S'accuse de son ignorance.

Leurs crimes sont cachés , leur zele est trop amer
Contre les pénitens coupables :
C'est ce qui les fait estimer ,
Non de toi , mais de leurs semblables.

Daigne montrer à tous quelle est ton équité ;
Ton jugement entre en victoire ,
Découvrant leur iniquité :
Tu le dois , Seigneur , pour ta gloire.

Pardonne à tes enfans : ils ne sont pas parfaits ;
Mais ils estiment ta Justice :
Ils regardent comme bienfaits ,
Quand tu punis ici leur vice.

Adorant en secret tes souverains décrets ,
Ils les trouvent tous équitables ;
N'ayant que des désirs parfaits ,
Ils se reconnoissent coupables.

Bien loin de s'excuser , comme l'audacieux ;
Ils s'accusent en ta présence ;

Et sans oser lever les yeux ,
 Ils adorent ta prescience.

Toujours contents de toi , ne se plaignant que d'eux ,
 Croyant meriter le supplice ,
 Ils se confessoient trop heureux
 D'être punis par la Justice.

Préférant dans leur cœur le plus dur châtement ,
 Ils veulent tout ce qui t'honore ;
 Et se livrent à tout moment ,
 Afin de plus souffrir encore.

Ils disent : Venge-toi , Seigneur , de nos forfaits ;
 N'épargne pas ce cœur coupable :
 Nous voulons subir tes arrêts ;
 Tout de toi nous est adorable.

L'orgueilleux racontant ses bonnes actions ,
 Ne trouve point de récompense
 Digne de ses afflictions ;
 Il n'est pas juste en sa balance.

Sur le moindre défaut qu'il remarque en autrui ,
 Son sein rempli de colere ,
 Le porte à mépriser celui
 Que tu conduis comme un bon Pere.

Il traite durement le pécheur pénitent ,
 Il ne lui preche qu'abstinence :
 S'en prenant même à l'innocent ,
 Il accuse son innocence.

Est-ce le poids de Dieu que ce poids inégal ?
 Quand Dieu decouvrira leur ame ,
 On verra ce courroux fatal
 Ne meriter rien que la flamme.

Lorsqu'il aura pitié de l'humble pénitent ,
 Il perdra dedans sa colere
 Ce superbe qui se flattant ,
 S'indisposoit contre son frere.

Si nous nous accusons , Dieu nous pardonnera ;
 Il ne peut souffrir qu'on s'excuse :

Et bientôt il condamnera
Ce faux zélé rempli de ruse.

L'homme de bonne foi s'accuse de bon cœur ;
Il fait qu'il n'est rien que foiblesse :
Quand l'orgueilleux plein de hauteur
Ne fait cas que de sa sagesse.

C C X X X I V .

Vraie liberté. Etat du néant.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

AMOUR, Amour, à toi je m'abandonne :
Étant à toi, puis-je m'abandonner ?
Fai de ce cœur ce que tu veux, ordonne :
Tu ne me verras jamais murmurer.

Si je me plains, l'intérêt pour moi-même
Me fait trop voir qu'indigne de mon Dieu,
Je n'aime point comme Dieu veut qu'on aime,
Ni ne connois son pur & chaste feu.

Mon divin Roi, que j'aime ton empire !
Quand feras-tu Souverain en tous lieux ?
Tu connois bien pourquoi mon cœur soupire ;
Ta gloire seule est l'objet de mes vœux.

Dieu tout-puissant, ah ! vaincs la résistance
De ces cœurs qui sont formés de ta main !
Tout disparoit sitôt que ta puissance
Use sur eux d'un pouvoir souverain.

J'ai des enfans, commence ton ouvrage
Dessus leurs cœurs ; rends-les assujettis,
Soumis à toi ; c'est fortir d'esclavage :
Toi seul rends libre, & vaincs nos ennemis.

La liberté gît en l'obéissance
Que nous rendons au Souverain Pouvoir :

Trop heureux fort, aimable dépendance,
Qu'on trouve en suivant le divin vouloir !

O volonté que j'aime & que j'adore !
Viens perdre en toi notre propre vouloir :
Pourrions-nous bien nous gouverner encore ?
Ah ! je sens trop mon foible & mon pouvoir !

Oui, je sens bien mon extrême misere ;
J'en suis content, voyant ta Sainteté :
Mon plaisir est que ta gloire prospere ;
Hors d'elle tout me paroît vanité.

Le néant est ma véritable place ;
Hors de là tout est usurpation :
C'est sur le rien que triomphe ta grace ,
C'est où Dieu met son application.

Ce même Dieu qui résiste au superbe ,
Qui s'irrite contre toute hauteur ,
S'unit au cœur qui, comme petite herbe ,
Se plie au moindre vent de son moteur.

Tous les hommes tendent à quelque chose ;
Et Dieu veut qu'on demeure dans son RIEN :
Laissons agir notre Première Cause ;
En perdant tout , nous trouverons tout bien.

Mais l'homme vain abhorre ce langage :
Ce qui le détruit à ses propres yeux ,
Lui fait sentir une mortelle rage ;
Le pur néant lui paroît odieux.

C'est du néant que Dieu fait toute chose ,
En lui donnant & l'être & la beauté :
Il ne trouve rien en lui qui s'oppose
A tous les desseins de sa volonté.

L'homme au contraire incessamment s'oppose
A tout ce que mon Dieu veut faire en lui :
Il veut gouverner la Première Cause ,
Et se faire à soi-même un ferme appui :

Se croit plus sage que la providence ,
 Veut tout plier selon sa volonté ;
 Si quelque chose lui fait résistance ,
 Il accuse la Suprême Équité.

Mais Dieu se rit de sa fausse Sageffe ,
 Il détruit ses desseins en un moment ;
 Et lui montrant quelle en est la foiblesse ,
 Il fait bien voir qu'il est le Tout-puissant.

C C X X X V.

Rareté des vrais enfans de Dieu.

AIR : *On ne vit plus dans nos forêts.*

JE ne vois plus de vrais enfans :
 Tous sont faux , chacun se déguise ;
 Trop sages , ou trop inconstans ,
 Un chacun veut vivre à sa guise :
 Un petit nombre cependant
 Travaille à devenir enfant.

O mon cher & divin Époux ,
 Accorde-moi du moins la grace ,
 Avant les abandonner tous ,
 Que quelqu'un d'entr'eux satisfasse
 Les empressemens innocens
 Que j'ai pour te voir des enfans.

Je m'apperçois de jour en jour ,
 Qu'on se recherche plus soi-même ;
 Qu'on s'éloigne de ton amour ;
 Et que c'est vraiment foi qu'on aime :
 Un petit nombre cependant
 Travaille à devenir enfant.

Ils suivent l'inclination
 Dans les conseils qu'ils te demandent ,

C C X X X V I.

*Souhaits pour le regne de l'Amour.**AIR : Vous brillez seule en ces retraites.*

AH ! regnez sur toute la terre ,
 Je le désire , ô mon très-cher Époux !
 Je ne veux point d'autre salaire
 Que de voir tous les cœurs à vous.
 Cent fois je m'afflige moi-même ,
 Ne vous voyant régner sur tous les cœurs :
 Ah ! faites que chacun vous aime !
 Esprit Saint , où sont vos ardeurs ?
 Tous les cœurs ne sont que de glace ;
 Mais pour le monde ils sont tous pleins d'ardeurs :
 Fondez-les du feu de la grace ,
 Ou donnez-nous de nouveaux cœurs.

C C X X X V I I.

*Désir que Dieu ait & se rassemble des Amateurs , par le moyen de l'oraison.**AIR : Je ne veux de Tirfis.*

DONNE-moi , mon Époux , donne-moi tant de cœurs ,
 Qu'ils puissent contenter ma flamme :
 Je leur transporte tes faveurs ,
 Pour eux je t'offre encor mon ame.
 Hélas , si tu voulois contenter mes désirs !
 Ils ne regardent que ta gloire :

Ton

Ton regne feroit mes plaisirs :
Fais-les t'aimer , fais-les me croire.

Qu'ils viennent t'adorer , ô Seigneur de Sion !
Qu'ils aiment tes saints Tabernacles !
Qu'ils reçoivent ton onction !
Elle instruit mieux que les oracles.

Vous , Michel , rassemblez le peuple du Seigneur ,
Appellez d'une voix puissante
Ceux qui se plaisent dans l'erreur ;
Rendez leur ame obéissante.

Dites comme autrefois , dites , **QUIS UT DEUS !**
Suivez tous ce Sauveur aimable.
Venez , rassemblez - vous , Élus ;
Dieu seul est saint , juste , adorable.

Venez de tous côtés vers ce Dieu tout-puissant ,
Venez lui consacrer vos ames :
Mais que chacun vienne en enfant :
L'enfant a les plus pures flammes.

Pour être bien petit , il faut faire oraison :
Elle rend l'ame simple & pure.
Que toute cette nation
La prenne pour sa nourriture.

Cette manne cachée enleve tous les cœurs ,
Elle les comble de délices ,
Produit les vrais adorateurs ,
Elle éteint en eux tous les vices.

Elle enfante l'amour , produit la vérité ;
Elle unit l'ame à son principe :
Elle fait la simplicité ,
De qui tout est , tout participe.



C C X X X V I I I.

*Désir ardent pour le regne de Jésus-Christ.*AIR : *Les folies d'Espagne.*

DEPUIS longtems je restois en silence ,
 Ne pouvant plus parler de mon amour :
 Si je me suis tû par obéissance ,
 Pour obéir je chante en ce beau jour.

Divin Amour , je veux finir ma vie ,
 En racontant tes exploits glorieux ,
 Sur les grands cœurs malgré la tyrannie
 Que tes ennemis exercent sur eux.

Quand une fois on connoit ta puissance ,
 On quitte tout pour marcher sous ta loi ;
 On est heureux dessous ta dépendance :
 Sois donc de tous & le Maître & le Roi.

Si je cessois de parler ton langage ,
 Divin Amour , que je meure à tes yeux :
 Si je ne suis à toi seul sans partage ,
 Fais-moi périr en homme malheureux.

Je veux par-tout entoñner tes louanges :
 Que par mon chant dans ce grand Univers
 L'homme s'unisse avec les chœurs des Anges ,
 Pour publier ta Grandeur par mes vers.

Que ma langue se sèche dans ma bouche ,
 Si je ne parle à tous de mon amour :
 Si tu permets que mon discours en touche ,
 Je verrai ce jour comme un heureux jour.

Je ne désire , ô Seigneur , que ton Regne ;
 Je te demande enfin de m'exaucer :
 Ce n'est point , ô Dieu , ce que tu dédaignes ;
 C'est ce que tu veux ; je dois donc l'oser.

Si tu ne peux refuser ma demande ,
Fais donc que j'en ressente les effets :
O toi, qui peux tout, ordonne & commande ,
Mets dans les cœurs ces désirs si parfaits.

Je vois ceci dans la priere unique :
Tes Apôtres la demandant un jour ,
Tu leur appris ce regne magnifique
Qui doit être un fruit du plus pur amour.

Tu veux que ton Nom l'homme glorifie ;
Il le fait quand tu regnes en son cœur :
Que ta volonté se trouve accomplie ,
C'est la gloire que tu veux , mon Seigneur.

Tout aboutit à la charité pure :
Glorifier ton Nom , c'est te bénir ;
Que tu regnes sur toute la Nature ,
N'avoir de volonté qu'en ton plaisir.

Qui veut encore , ignore comme on aime ;
Qui te bénit dans les maux , dans les biens ,
Te reconnoît être le Roi Suprême ,
Qui doit régner & briser nos liens.

C'est donc l'amour qui fait toutes ces choses
Dedans le cœur qu'il s'est assujetti :
Il le transporte en la Cause des causes ,
Lorsque par lui l'homme est anéanti.



C C X X X I X.

Sur le même sujet.

AIR : *Vous brillez seule en ces retraites.*

PETIT Maître, je trouve étrange,
Que le Démon devienne si puissant :
A ses vœux chacun se range ;
Et tu n'as presque aucun enfant.

Hélas ! c'est ce qui me désole
De te voir en tous les lieux combattu !
Chacun méprise ta parole,
Rejettant la pure vertu.

Pour la vertu l'on veut la mode ;
L'apparence, & non la réalité :
Et tout le monde s'accommode
De l'ombre de la vérité.

Car la vérité toute nue
Ne plaît qu'aux petits enfans du Seigneur :
Elle blesse aux autres la vue ;
On la fuit, même avec ardeur.

Divin Amour que je reclame,
Quand viendras-tu régner dans tous les cœurs ?
C'est le seul désir de mon ame,
Qui cause mes tristes langueurs.

Ce Règne pour qui je soupire,
Et qui tarde si longtems à venir,
Me fait endurer un martyre ;
Quand viendras-tu pour le finir.

Je ne puis vouloir que ta gloire :
C'est le sujet de mon gémissement.

Regne & remporte la victoire :
Je l'attends de ton bras puissant.

Pourquoi augmentes-tu ma peine ,
En différant ce bonheur désiré ?
Viens régner , Bonté Souveraine ,
C'est un bien longtems espéré.

Tu peux finir notre martyre :
Pour le faire il ne te faut qu'un instant.
Pour ton intérêt je soupire :
Que fais-tu , Seigneur tout-puissant !

Tu souffres tout ce qui se passe :
Il semble que tu ne le voyes pas :
Ta patience n'est pas lassée
Des crimes qu'on fait ici-bas.

Ta patience est infinie ,
Comme étant , ô Grand Dieu , l'Être Éternel :
Tu vois comme instant notre vie ,
L'homme agit en homme mortel.

Renverse-la , cette Ninive ;
Envoye vers elle un autre Jonas :
Par sa voix fais qu'elle te suive ;
Guéris-la , ne la punis pas.

C C X L.

*Sur le même sujet.*AIR : *Les folies d'Espagne.*

JE voudrois bien , mon Seigneur & mon Pere ,
Qu'on t'adorât d'esprit en vérité :
Un adorateur de ce caractère
Seul est digne de la Divinité.

L'homme toujours veut sentir & connoître ,
Et ne veut point outrepasser ses sens :

X 3

Te traite-t-il en véritable Maître ?
Où seroit-il du nombre des enfans ?

C'est le grossier qu'on veut, & le sensible ;
Ce qu'on ne sent pas est illusion :
Vivre en esprit leur paroît impossible ;
Ils ont horreur de cette région.

Je pensois qu'on verroit dans peu ton regne ;
Depuis longtems tu nous l'avois promis :
Mais, ô malheur qu'il faut que chacun plaigne !
On ne voit régner que tes ennemis.

J'attends en paix l'effet de ta promesse ;
Plus tout s'éloigne, & plus j'espère en toi :
Tu fais que pour toi seul je m'intéresse ;
Assujetti ces pécheurs sous ta loi.

En leur faveur fais un coup mémorable ;
Abats-les afin de les convertir :
Change leur cœur, Bonté toute adorable,
Qu'ils donnent des marques de repentir.

On ne fauroit lasser ta patience ,
Étant un Dieu tout immuable & saint :
Fais, par un châtiment plein de clémence,
Qu'ils te connoissent pour leur Souverain.

O toi de qui la Majesté Suprême
Te fait aimer des Esprits Bienheureux ,
Fais qu'ici-bas on t'adore & qu'on t'aime ,
Et qu'on t'y rende gloire comme aux Cieux.

Nous sommes tous, Seigneur, tes créatures ,
Tire donc même louange de tous :
Nos louanges sont autant d'impostures ,
Quand nos péchés attirent ton courroux.

Unissons-nous à la troupe Angelique ,
Afin de te glorifier en Dieu :
L'amour est la louange magnifique
Qu'il veut tirer de nous en ce bas lieu.

C C X L I .

*Jésus-Christ viendra punir les méchants.*AIR : *La jeune Iris me fait aimer ses chaînes.*

JE veux chanter un merveilleux cantique
A la louange de mon Souverain ,
Et relever son pouvoir magnifique :
La force & la justice est en sa main.

Je veux faire connoître sa Sagesse ,
En mille endroits de ce grand Univers ,
Exalter sa gloire avec allégresse ,
Et la publier encor par mes vers.

Je veux , je veux que la race future
Par des saints airs célèbre son saint Nom ;
Je veux faire voir à la créature
Ce qu'on te dois , ô Seigneur juste & bon.

Il vient bientôt , mais en magnificence ;
Non plus comme un homme foible & souffrant ,
Non plus sujet , & dans l'obéissance ,
Mais comme un victorieux Conquérant.

Il va venir changer toute la terre ,
Après en avoir détruit le méchant :
Lui , d'une main qui l'Univers enferme ,
Sera de ses ennemis triomphant.

On verra sa Majesté redoutable
Pour ses amis ne montrer que douceur :
Pour ce pécheur , cet orgueilleux coupable ,
Il sentira le poids de sa fureur.

Il verra ce grand Tout si respectable ,
Pour lequel il n'avoit que du mépris ,

Qui d'un regard le terrasse & l'accable :
 Qu'il fera lors & confus & surpris !

Cette beauté qui charme tous les Anges ,
 Et les enleve par un saint transport ,
 Cette bonté si digne de louanges
 Les abimera sans aucun effort.

Tu l'as haï pendant toute ta vie ,
 Ce Dieu qui fait le bonheur de ses Saints ;
 Tu verras en lui leur ame ravie ,
 Dans l'accomplissement de ses desseins.

Charmés de voir qu'il venge son injure ,
 Ils l'en béniront dans l'éternité ;
 Lors qu'accablé d'une peine si dure ,
 Tu maudiras jusqu'à son équité.

Que j'aime , ô Dieu , que j'aime ta Justice !
 Qu'elle se venge sur l'usurpateur.
 J'accepte pour moi-même le supplice ,
 Si de ce nombre se trouvoit mon cœur.

C C X L I I

L'amour - propre sera détruit.

AIR : *Les folies d'Espagne.*

J'AI fait autrefois un étrange songe ,
 Qui me parut être la vérité :
 Je n'y vis point les signes du mensonge ,
 Ni des autres songes la vanité.

Je vis un serpent sans queue & sans tête
 Qu'on portoit ainsi qu'en procession ;
 Une foule , comme en un jour de fête ,
 Le suivoit avec admiration.

Je dis alors , d'où vient que tout le monde
Suit à l'envi ce monstre qui fait peur ?
D'où vient cette extravagance profonde ?
Ont-ils perdu l'esprit avec le cœur ?

Lors on me dit : ce serpent admirable ,
Qui paroît sans tête & sans mouvemens ,
Nous fait à tous une playe incurable ,
Et plus de mal que les autres serpens.

Nous admirons & suivons ce prodige :
Sa puissance surpasse le pouvoir
De ces anciens serpens dont le prestige
De leurs maîtres désignoit le vouloir.

Couvert d'un dais avec magnificence ,
Je le voyois conduire en divers lieux ;
Où les peuples redoutant sa puissance ,
Se foumettoient à lui comme à des Dieux.

Me retournant j'apperçus mon cher Maître ,
Que l'on portoit abandonné de tous :
Nous étions une douzaine peut-être ,
Qui le suivions d'un cœur triste & jaloux.

Je lui dis : Hélas , Auteur de la vie ,
On fuit celui qui donne à tous la mort ;
La nation sous ses loix asservie ,
Le fuit avec joie & sans nul effort :

On ne veut point vivre sous ton Empire ;
On s'affujettit à ton ennemi !
Et ce qui me paroît encor le pire ,
On tâche , hélas , d'augmenter son crédit !

On te délaisse , ô Monarque Suprême !
C'est là ce qui m'afflige au dernier point :
Je vois ce mal comme un malheur extrême ;
D'y remédier inutile est le soin.

J'ai bien connu mon songe véritable ;
Cela ne paroît que trop à présent :
Ce petit nombre d'amis qu'on accable ,
Fait voir le grand crédit de ce serpent.

C C X L I I I.

*Venue de Jésus-Christ vers son peuple.*AIR : *Les Triolets.*

DONNEZ - moi cette nation
 Qui n'est qu'amour , qu'obéissance :
 J'en construirai votre Sion ;
 Donnez-moi cette nation :
 Comblez-la de votre onction ,
 Ils viendront tous en abondance.
 Donnez-moi cette nation ,
 Qui n'est qu'amour , qu'obéissance.
 Fuyez , fuyez , mon cher Époux ,
 Sur la montagne d'aromates :
 Montrez combien vous êtes doux :
 Fuyez , fuyez , mon cher Époux.
 Ils viendront au-devant de vous ,
 Ils y viendront , & je m'en flatte :
 Fuyez , fuyez , mon cher Époux ,
 Sur la montagne d'aromates.

Ouvre tes portes , ma Sion ,
 Pour recevoir le Roi de gloire :
 Entre dans la soumission ;
 Ouvre tes portes , ma Sion :
 Tu deviendras sa nation ,
 Et le butin de sa victoire :
 Ouvre tes portes , ma Sion ,
 Pour recevoir le Roi de gloire.

Ouvre tes portes pour ton Roi ,
 Ouvrez-vous , portes éternelles :
 Le Seigneur veut venir chez toi ,
 Ouvre tes portes pour ton Roi.
 C'est par l'amour & par la foi

Que vous lui ferez tous fideles :
 Ouvre tes portes pour ton Roi ,
 Ouvrez-vous , portes éternelles.

Quel est ce Roi ? me dites-vous :
 C'est un Dieu tout brillant de gloire ,
 Quoique meurtri de mille coups :
 Quel est ce Roi ? me dites-vous.
 Cet Agneau si simple & si doux
 Est le maitre de la victoire :
 Quel est ce Roi ? me dites-vous :
 C'est un Dieu tout brillant de gloire.

Ouvrez vos portes au Seigneur ,
 O nation simple & fidele :
 Venez lui donner votre cœur ;
 Ouvrez vos portes au Seigneur :
 Il vient à vous comme Sauveur ,
 Avec sa bonté paternelle.
 Ouvrez vos portes au Seigneur ,
 O nation simple & fidèle.

FIN DU SECOND VOLUME.

JUL 3 1936





